

LES AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

SOPHOCLE

PHILOCTÈTE

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14
(Près de l'Ecole de médecine)

1861

Cette tragédie a été expliquée littéralement et annotée par
M. Benloew, professeur à la Faculté des lettres de Dijon, et traduite
en français par M. Bellaguet, inspecteur d'Académie.

Paris. — Imprimerie de Ch. Lahure et C^{ie}, rue de Fleurus, 9.

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE

DE PHILOCTÈTE.

Philoctète, fils de Péan, suivit les Grecs au siège de Troie. Pendant la traversée, descendu dans l'île de Chrysa, voisine de Lemnos, il fut mordu au pied par un serpent caché près de l'autel de la déesse à qui cette île était consacrée. Dès ce moment les cris que lui arrachait la douleur, et surtout l'odeur infecte de sa blessure le rendirent insupportable à ses compagnons de voyage. Ils résolurent de l'abandonner. Ulysse l'emmena à Lemnos sous quelque prétexte; le malheureux s'endormit sur le rivage, et le roi d'Ithaque, profitant de son sommeil, remonta sur son vaisseau et partit. Philoctète resta dix ans dans ces lieux déserts, jetant ses plaintes aux rochers et employant les flèches dont Hercule lui avait fait présent, à tuer des oiseaux et quelques animaux sauvages, pour soutenir sa misérable existence. Cependant les Grecs poursuivaient sans fruit le long siège de Troie, lorsque enfin s'étant emparés du devin Hélius, l'un des fils de Priam, ils apprirent de lui que tous leurs efforts seraient vains, tant qu'ils ne posséderaient pas les flèches fatales qui étaient entre les mains de Philoctète. Ulysse s'offrit pour aller le chercher, et cette expédition est le sujet du drame de Sophocle.

Fidèle à sa prudence ordinaire, le roi d'Ithaque, qui craignait la vengeance de celui qu'il avait si lâchement abandonné, s'était fait accompagner par le jeune Néoptolème, fils d'Achille; il le chargea de gagner la confiance de Philoctète par un récit mensonger. Néoptolème se résout avec peine à cette perfidie; mais enfin entraîné par les conseils d'Ulysse, il y consent, et le héros infortuné, joyeux, après tant d'années de solitude, de revoir le visage d'un homme, d'entendre le langage d'un Grec, lui donne bientôt toute son amitié, surtout quand il a appris que ce jeune homme est le fils d'Achille, de son

PHILOCTÈTE.

ancien compagnon d'armes. Néoptolème lui conte qu'irrité de l'injustice des Atrides, qui l'avaient privé des armes de son père, pour les donner à Ulysse, il repart pour ses États ; et il lui promet de le ramener dans sa patrie. Le héros crédule ne soupçonne aucune ruse, et, pendant un accès de sa terrible maladie, il laisse sans défiance son arc et ses flèches aux mains de son jeune ami. Alors Ulysse, caché dans les environs, accourt, et Philoctète, revenu à lui, voit le visage odieux du roi d'Ithaque. Il accable le fils d'Achille de justes imprécations. Ulysse lui déclare qu'il faut qu'il s'embarque avec eux pour le rivage troyen, et que, s'il s'y refuse, Néoptolème et lui remonteront dans leur navire et emporteront ses flèches. A ces mots, le désespoir de Philoctète ne connaît plus de bornes ; mais, touché de compassion et de repentir, le fils d'Achille annonce à Ulysse qu'il veut rendre à Philoctète ses armes. Il les lui rend en effet, et Ulysse se retire, en le menaçant du courroux des Grecs, quand tout à coup Hercule apparaissant sur un nuage ordonne à son ancien ami de partir pour Troie avec les armes qu'il lui a léguées, et qui doivent prendre Ilium une seconde fois.

L'habileté d'Ulysse, qui conduit toute l'intrigue, la franchise de Néoptolème et son généreux repentir, enfin le ressentiment inflexible de Philoctète, tels sont les éléments qui composent cette tragédie simple, sans péripétie, et belle par sa simplicité.

Sophocle a adopté, au sujet de la blessure de Philoctète, une tradition qui n'est pas celle que Fénelon a suivie dans son *Télémaque*. (Voyez *Télémaque*, liv. 15.)

ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ

LE

PHILOCTÈTE

DE SOPHOCLE



ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
ΧΟΡΟΣ.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
ΣΚΟΠΟΣ ὧς ΕΜΠΟΡΟΣ.
ΗΡΑΚΛΗΣ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἀκτὴ μὲν ¹ ἦδε τῆς περιβόρου χθονός,
Λήμνου ², βροτοῖς ³ ἄσταιπτος, οὐδ' οἰκουμένη,
ἐνθ' ⁴ ὧ κρατίστου πατρός ⁵ Ἑλλήνων τραφεῖς ⁶,
Ἀχιλλέως παῖ Νεοπτόλεμε ⁷,
Ποίαντος υἱὸν ἐξέβηχ' ἐγὼ ποτε,
ταχθεὶς τόδ' ἔρδειν τῶν ἀνασσόντων ὕπο,
νόσῳ ⁸ καταστάζοντα διαβόρῳ πόδα,
ὅτ' οὔτε λοιβῆς ⁹ ἡμῖν, οὔτε θυμάτων
παρῆν ἐκήλοις προσθιγεῖν· ἀλλ' ἀγρίαις
κατεῖχ' αἰεὶ πᾶν στρατόπεδον δυσφημίαις,

5

10

ULYSSE. Voici le rivage désert et inhabité de Lemnos que les flois environnent; fils d'Achille, du plus vaillant des Grecs, Néoptolème, c'est ici que, par l'ordre des chefs de l'armée, j'abandonnai autrefois le fils de Péan, dont le pied était dévoré par un affreux ulcère. Nous ne pouvions plus offrir en paix les libations et les sacrifices; tout le camp retentissait sans cesse de ses cris, de ses gémissements et de

SOPHOCLE.
PHILOCTÈTE.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE

ULYSSE.
NEOPTOLÈME.
LE CHOEUR.
PHILOCTÈTE.
UN ESPION se disant UN MARCHAND.
HERCULE

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἦδε μὲν
ἀκτὴ ἄσταιπτος βροτοῖς,
οὐδὲ οἰκουμένη
χθονὸς περιβόρου
Λήμνου, ἐνθα,
ὧ τραφεῖς πατρός
κρατίστου Ἑλλήνων,
Νεοπτόλεμε, παῖ Ἀχιλλέως,
ἐγὼ ἐξέβηκά ποτε
υἱὸν Ποίαντος, τὸν Μηλιά,
καταστάζοντα πόδα
νόσῳ διαβόρῳ,
ταχθεὶς ἔρδειν τόδε,
ὑπὸ τῶν ἀνασσόντων,
ὅτι παρῆν ἡμῖν
προσθιγεῖν ἐκήλοις
οὔτε λοιβῆς, οὔτε θυμάτων·
ἀλλὰ βοῶν, σιενάζων
κατεῖχεν αἰεὶ
πᾶν στρατόπεδον
δυσφημίαις

ULYSSE. Celui-ci est en effet le rivage non-foulé par les mortels et non habité de la terre entourée-des-flots (l'île) de Lemnos, où, ô nourrisson d'un père le plus brave des Grecs, Néoptolème, fils d'Achille, moi j'ai exposé un jour le fils de Pœan, le Malien, distillant de l'humeur par le pied à cause d'une maladie qui-ronge, ayant été chargé de faire cela, par ceux qui-commandent, parce qu'il n'était permis à nous de toucher tranquilles ni libation, ni parfums; mais criant, gémissant, il occupait (remplissait) toujours tout le camp de paroles-de-mauvais-augure

βοῶν, στενάζων. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τί δεῖ
λέγειν; ἀκμή γάρ οὐ μακρῶν ἡμῖν λόγων·
μὴ καὶ ¹ μάθῃ μ' ἤκοντα, καὶ χέω ² τὸ πᾶν
σόφισμα, τῷ νιν αὐτίχ' αἰρήσειν δοκῶ.
Ἀλλ' ἔργον ³ ἤδη σὸν τὰ λοιπὰ ὑπηρετεῖν ⁴, 15
σκοπεῖν θ' ὅπου 'στ' ἐνταῦθα δίστομος πέτρα ⁵
τοιὰδ', ἐν' ἐν ψύχει μὲν ἡλίου διπλῇ
πάρεστιν ἐνθάκῃσις, ἐν θέρει δ' ὕπνον
δι' ἀμφιτρῆτος αὐλίου πέμπει πνοή.
Βαῖον δ' ἐνερθεν ⁶ ἐξ ἀριστερᾶς τάχ' ἂν 20
ἴδοις ποτὸν κρηναῖον, εἴπερ ἐστὶ σῶν.
Ἄ ⁷ μοι, προσελθὼν σίγα, σήμαιν' εἴτ' ἔχει
χωῖρον πρὸς αὐτὸν τόνδε γ', εἴτ' ἄλλῃ κυρεῖ,
ὥς τὰ πῖλοιπα τῶν λόγων σὺ μὲν κλύης,
ἐγὼ δὲ φράζω, κοινὰ δ' ἐξ ἀμφοῖν ἴη. 25
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Ἄναξ Ὀδυσσεῦ, τοῦργον οὐ μακρὰν λέγεις·
δοκῶ γὰρ οἶον εἴπας ἄντρον εἰσορᾶν.

ses sauvages imprécations. Mais que sert de rappeler ce souvenir? Ce n'est pas le moment des longs discours : Philoctète pourrait découvrir mon arrivée, et je trahirais en même temps le piège où j'espère bientôt le prendre. C'est à toi maintenant de me seconder et de chercher des yeux une caverne à deux ouvertures, que le soleil échauffe de deux côtés pendant l'hiver, et où, durant l'été, le zéphyr envoie le sommeil par un double passage. Un peu au-dessous, à gauche, tu verras une source d'eau limpide, si toutefois elle coule encore. Avance sans bruit et indique-moi si tout cela se trouve dans le lieu où nous sommes, ou s'il faut le chercher ailleurs, afin que tu apprennes ce que j'ai encore à te dire, et qu'après cet entretien nous agissions de concert.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Roi Ulysse, il est aisé de te satisfaire; je crois apercevoir la caverne dont tu parles.

ἀγρίαις.
Ἀλλὰ τί δεῖ λέγειν
ταῦτα μὲν;
ἀκμή γάρ
μακρῶν λόγων
οὐχ ἡμῖν·
μὴ καὶ μάθῃ
μὲ ἤκοντα
καὶ ἐκχέω
τὸ πᾶν σόφισμα,
τῷ δοκῶ αἰρήσειν
αὐτίκα νιν.
Ἀλλὰ ἤδη σὸν ἔργον
ὑπηρετεῖν τὰ λοιπὰ,
σκοπεῖν τε ὅπου ἐστὶν ἐνταῦθα
πέτρα δίστομος τοιάδε,
ἐνᾷ διπλῇ ἐνθάκῃσις ἡλίου
πάρεστιν ἐν ψύχει μὲν,
ἐν θέρει δὲ
πνοή πέμπει ὕπνον
διὰ αὐλίου
ἀμφιτρῆτος.
Ἰδοὺ δὲ ἂν τάχα
ποτὸν κρηναῖον
βαῖον ἐνερθεν ἐξ ἀριστερᾶς,
εἴπερ ἐστὶ σῶν.
Ἄ προσελθὼν
σίγα,
σήμαινέ μοι,
εἴτε ἔχει πρὸς τόνδε γε αὐτόνχῳρον,
εἴτε κυρεῖ ἄλλῃ,
ὥς σὺ μὲν κλύης,
ἐγὼ δὲ φράζω
τὰ ἐπῖλοιπα τῶν λόγων,
ἴη δὲ
κοινὰ ἐξ ἀμφοῖν.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἄναξ Ὀδυσ-
σεῦ τὸ ἔργον οὐ μακρὰν· [σεῦ
δοκῶ γὰρ εἰσορᾶν
ἄντρον οἶον εἴπας.
sauvages.
Mais qu'est-il besoin de dire
ces choses à-la-vérité?
car un temps-opportun
pour de longs discours
n'est pas à nous,
de peur et qu'il n'apprenne
moi étant venu
et que je ne laisse-échapper
tout l'artifice
par lequel je pense devoir prendre
tout-à-l'heure lui.
Mais maintenant c'est ton affaire
de m'aider dans le reste
et de voir où est ici
un rocher à-deux-issues, tel :
où un double siège *exposé* au soleil
se trouve pendant le froid d'un côté,
et où pendant l'été
la brise envoie le sommeil
à travers la grotte
ouverte-de-deux-côtés.
Et tu verras probablement
une boisson (une eau) de-source
un peu au-dessous à gauche,
si-toutefois elle est sauve.
Lesquelles choses, t'étant approche
en silence,
indique à moi,
si elles sont près de ce même endroit,
ou si elles se trouvent ailleurs,
afin que toi d'un côté tu entendes
et moi de l'autre côté je dise
le reste des paroles,
et que *l'entreprise* procède
en commun par nous-deux.
NEOPTOLEME. Roi Ulysse,
tu dis la chose non loin;
car je pense voir
une grotte telle que tu as dit.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Ἄνωθεν, ἢ κάτωθεν; οὐ γὰρ ἐννοῶ.
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Τόδ' ἐξύπερθε, καὶ στίβου γ' οὐδεὶς τύπος ¹.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Ὅρα ² καθ' ὕπνον μὴ καταυλισθεὶς κυρῇ.
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Ὅρῳ κενὴν οἶκῃσιν ἀνθρώπων δίχα.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Οὐδ' ἔνδον οἰκοποιός ἐστί τις τροφή;
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Στειπτή γε φυλλὰς, ὡς ἐναυλιζοντί ³ τῷ.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Τὰ δ' ἄλλ' ἔρημα, κούδεν' ἐσθ' ὑπόστεγον;
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Αὐτόφυλόν γ' ἐκπῶμα, φλαυρούργου τινός;
 τεχνήματ' ἀνδρός, καὶ πυρεὶ' ἡμοῦ τάδε.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Κεῖνον τὸ θησαύρισμα σημαίνεις τόδε.
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Ἰού, ἰού· καὶ ταῦτά γ' ⁴ ἄλλα θάλλεται
 ῥάκη, βαρείας του νοσηλείας πλέα.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Ἄνθρωποι κατοικεῖ τοῦσδε τοὺς τόπους σαφῶς.
 κάστ' οὐχ ἑκάς που. Πῶς γὰρ ἂν νοσῶν ἄνθρωπος
 κῶλον παλαιᾷ κηρὶ προσβαίη μακράν;

ULYSSE. Est-ce en haut ou en bas? Je ne distingue point.
 NÉOPTOLÈME. C'est en haut, et je n'entends aucun bruit de pas.
 ULYSSE. Regarde : il est peut-être couché ou endormi.
 NÉOPTOLÈME. Je vois une habitation vide et déserte.
 ULYSSE. N'y a-t-il pas dans l'intérieur quelques ustensiles de ménage?
 NÉOPTOLÈME. Non, mais du feuillage foulé, qui semble servir de lit.

ULYSSE. Est-ce tout? n'y vois-tu rien de plus?
 NÉOPTOLÈME. Une coupe de bois, ouvrage de quelque artiste inhabile, et de plus ces matières combustibles.
 ULYSSE. C'est à lui sans doute que tous ces objets appartiennent.
 NÉOPTOLÈME. Ah dieux! je vois encore étendus au soleil quelques lambeaux teints d'un sang impur.
 ULYSSE. Il n'en faut plus douter, c'est ici qu'il habite, et il n'est pas éloigné. Boiteux et souffrant depuis tant d'années, pourrait-il faire

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἄνωθεν,
 ἢ κάτωθεν;
 οὐ γὰρ ἐννοῶ.
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τόδε
 ἐξύπερθε,
 καὶ οὐδεὶς τύπος στίβου γε.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ὅρα
 μὴ κυρῇ καταυλισθεὶς
 κατὰ ὕπνον.
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ὅρῳ
 οἶκῃσιν κενὴν
 δίχα ἀνθρώπων.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Οὐδὲ ἐστὶν ἔνδον
 τροφή τις
 οἰκοποιός;
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Φυλλὰς γε
 στειπτή ὡς
 ἐναυλιζοντί τῷ.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Τὰ δὲ ἄλλα
 ἔρημα, καὶ οὐδὲν
 ἐστὶν ὑπόστεγον;
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἐκπῶμά γε
 αὐτόφυλον,
 τεχνήματά τινος ἀνδρός
 φλαυρούργου,
 καὶ ἡμοῦ
 τάδε πυρεῖα.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Σημαίνεις τόδε
 τὸ θησαύρισμα κεῖνον.
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἰού, ἰού·
 καὶ ταῦτά γε ῥάκη ἄλλα
 θάλλεται, πλέα
 νοσηλείας του βαρείας.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἄνθρωποι κατοικεῖ
 τοῦσδε τοὺς τόπους σαφῶς,
 καὶ ἐστί που οὐχ ἑκάς.
 Πῶς γὰρ ἄνθρωπος
 νοσῶν κῶλον
 κηρὶ παλαιᾷ
 προσβαίη ἀν μακράν;

ULYSSE. En haut,
 ou en bas?
 car je ne distingue pas.
 NÉOPTOLÈME. Celle-ci
 est en haut,
 et aucun bruit de pas.
 ULYSSE. Vois
 s'il ne se trouve pas couché
 en sommeil.
 NÉOPTOLÈME. Je vois
 une habitation vide
 sans hommes.
 ULYSSE. Et il n'y a pas dedans
 quelque appareil
 formant une habitation?
 NÉOPTOLÈME. Du feuillage certes
 foulé comme
 par quelqu'un qui prépare sa couche.
 ULYSSE. Mais les autres parties
 sont-elles vides, et rien
 n'est-il sous le toit?
 NÉOPTOLÈME. Il y a une coupe
 de bois-brut,
 ouvrage de quelque homme
 ouvrier-maladroit,
 et en même-temps
 ces matières combustibles.
 ULYSSE. Tu indiques ceci
 étant le trésor de lui.
 NÉOPTOLÈME. Hélas! hélas!
 et ces lambeaux en-oultre
 qui sèchent, pleins
 d'une maladie (d'un pus) grave.
 ULYSSE. L'homme habite
 ces lieux évidemment,
 et il est quelque-part non loin.
 Car comment un homme
 souffrant au pied
 d'une maladie invétérée
 approcherait-il (irait-il) loin?

Ἄλλ' ἢ ἐπὶ φορβῆς νόστον ἐξελήλυθεν,
ἢ φύλλον εἴ τι νώδυνον κάτοιδ' ἐπου.
Τὸν οὖν παρόντα ¹ πέμψον ἐς κατασκοπὴν,
μὴ καὶ ² λάθῃ με προσπεσών· ὡς μᾶλλον ἂν
ἐλοιτό μ' ἢ τοὺς πάντας Ἀργείους λαβεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ἔρχεται ³ τε, καὶ φυλάσσεται στίβος.
Σὺ δ', εἴ τι χρήσεις, φράζε δευτέρῳ λόγῳ ⁴.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἀχιλλέως παῖ, δεῖ σ' ἐφ' οἷς ἐλήλυθας
γενναῖον εἶναι, μὴ μόνον τῷ σώματι,
ἀλλ', ἦν τι καίνον, ὧν πρὶν οὐκ ἀκήκοας,
κλύης, ὑπουργεῖν, ὡς ὑπηρέτης πάρει.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δ' ἔστ' ἀνωγας;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τὴν Φιλοκτήτου σε δεῖ

ψυχὴν ὅπως ⁵ λόγοισιν ἐκκλέψεις λέγων,
ὅταν σ' ἐρωτᾷ, τίς τε καὶ πόθεν πάρει,
λέγειν ⁶· Ἀχιλλέως παῖς· τόδ' οὐ γὰρ κλεπτέον·
πλεῖς δ' ὡς πρὸς οἶκον, ἐκλιπὼν τὸ ναυτικὸν

une longue marche? Peut-être est-il sorti pour aller chercher de la nourriture, ou quelque plante, s'il en connaît, propre à calmer ses douleurs. Envoie donc cet homme à la découverte, de peur que Philoctète ne me surprenne; car il aimerait mieux s'emparer de moi que de tous les Grecs ensemble.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Il t'obéit et observera le sentier. A présent achève de m'apprendre ce que tu attends de moi.

ΟΥΛΥΣΣΕΥΣ. Fils d'Achille, pour l'œuvre qui t'amène, il ne suffit pas de faire preuve de courage, il faut encore me seconder, si tu entends quelque chose de nouveau, d'imprévu; car c'est pour cela que tu m'accompagnes.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Eh bien, qu'ordonnes-tu?

ΟΥΛΥΣΣΕΥΣ. Il faut par un adroit langage tromper Philoctète. Lorsqu'il te demandera qui tu es et d'où tu viens, réponds-lui que tu es fils d'Achille; il n'est pas besoin de le lui cacher. Mais ajoute que tu retournes dans ta patrie, après avoir abandonné la flotte des Grecs,

45

50

55

Ἄλλὰ ἢ ἐξελήλυθεν
ἐπὶ νόστον
φορβῆς,
ἢ εἰ κάτοιδ' ἐπου
φύλλον τι
νώδυνον.
Πέμψον οὖν τὸν παρόντα
εἰς κατασκοπὴν,
μὴ καὶ λάθῃ με
προσπεσών·
ὡς ἐλοιτο ἂν μᾶλλον
λαβεῖν με ἢ τοὺς πάντας Ἀργείους.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἄλλὰ ἔρχεται
καὶ στίβος φυλάσσεται.
Σὺ δ', εἴ χρήσεις τι,
φράζε δευτέρῳ λόγῳ.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Παῖ Ἀχιλλέως,
δεῖ σε εἶναι γενναῖον
ἐπὶ οἷς
ἐλήλυθας,
μὴ μόνον τῷ σώματι,
ἀλλὰ ὑπουργεῖν,
ἦν κλύης
καίνον τι
ὧν οὐκ ἀκήκοας πρὶν,
ὡς πάρει ὑπηρέτης.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τί δ' ἔστ'
ἀνωγας;
ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Δεῖ σε,
ὅπως λέγων
ἐκκλέψεις
λόγοισι
ψυχὴν τὴν Φιλοκτήτου,
ὅταν σε ἐρωτᾷ,
τίς τε καὶ πόθεν πάρει,
λέγειν, παῖς Ἀχιλλέως·
τόδ' οὐ γὰρ κλεπτέον·
πλεῖς δὲ
ὡς πρὸς οἶκον
ἐκλιπὼν

Mais, ou il est sorti pour le voyage (pour aller chercher) de la nourriture, ou, s'il connaît quelque part quelque herbe propre à calmer-la-douleur. Envoie donc l'homme ici présent à la découverte, de peur qu'il ne soit pas aperçu de moi en survenant; car il choisirait plutôt de prendre moi que tous les Argiens. NÉOPTOLÈME. Mais et il s'en va et le sentier sera surveillé. Mais toi, si tu désires quelque chose, dis-le dans un second discours. ULYSSE. Fils d'Achille, il faut toi être courageux pour les choses pour lesquelles tu es venu, non-seulement avec le corps, mais prêter-tou-ministère quand tu entendrais quelque chose de nouveau que tu n'as pas entendu auparavant, car tu es-ici mon aide. NÉOPTOLÈME. Quoi donc ordonnes-tu? ULYSSE. Il faut toi, afin qu'en discourant tu dérobes (tu trompes) par tes discours l'âme de Philoctète, quand il te demande, et qui étant et d'où venant tu es-ici, dire que tu es le fils d'Achille; cela n'est pas à dérober; et que tu navigues comme vers ta maison, ayant abandonné

στράτευμα Ἀχαιῶν, ἔχθος ἐχθήρας μέγα¹,
 οἷ σ' ἐν λιταῖς στελιαντες ἐξ οἴκων μολεῖν,
 μόνην ἔχοντες τήνδ' ἄλωσιν Ἰλίου,
 οὐκ ἤξιωσαν² τοῖν Ἀχιλλεῖων ὄπλων
 ἐλθόντι δοῦναι κυρίως αἰτουμένῳ,
 ἀλλ' αὐτ' Ὀδυσσεὶ παρέδοσαν³ λέγων ὅς' ἂν
 θέλῃς καὶ ἡμῶν ἔσχατ' ἐσχάτων κακὰ.
 Τούτων γὰρ οὐδέν μ' ἀλγυνεῖς· εἰ δ' ἐργάσει
 μὴ ταῦτα, λύπην πᾶσιν Ἀργείοις βαλεῖς.
 Εἰ γὰρ τὰ τοῦδε τόξα μὴ ληφθήσεται,
 οὐκ ἔστι πέρσαι σοι τὸ Δαρδάνου⁴ πέδον·
 ὥς δ' ἔστ' ἐμοὶ μὲν οὐχί, σοὶ δ', ὁμίλια
 πρὸς τόνδε πιστὴ καὶ βέβαιος, ἔκμαθε.
 Σὺ μὲν πέπλευκας, οὐτ' ἔνορκος οὐδενὶ⁵,
 οὐτ' ἐξ ἀνάγκης⁶, οὔτε τοῦ πρώτου στόλου·
 ἐμοὶ δὲ τούτων οὐδέν ἐστ' ἀρνήσιμον.
 Ὡστ', εἰ με τόξων ἐγκρατὴς αἰσθήσεται,
 δῶλα, καὶ σέ προσδιαφθερῶ ξυνών⁶.
 Ἀλλ' αὐτὸ τοῦτο δεῖ σοφισθῆναι, κλοπεύς

60

65

70

75

animé contre eux d'une violente haine : les ingrats, diras-tu, leurs prières me font quitter ma patrie; ils ne pouvaient sans moi prendre Ilium, et lorsqu'à mon arrivée je réclame les armes d'Achille, les armes de mon père, ils me les refusent et les livrent à Ulysse. Là tu pourras à ton gré m'accabler d'invectives; elles ne me feront aucune peine; mais en agissant autrement tu affligerais tous les Grecs. Car tant que les armes de Philoctète ne seront pas en notre pouvoir, tu ne pourras détruire la ville de Dardanus. Or voici pourquoi tu peux l'aborder avec assurance, tandis que je ne puis le faire sans danger. Tu es venu à Troie sans être lié par un serment, ni conduit par la nécessité, et tu n'étais pas de la première expédition; moi, je ne puis rien nier de tout cela. Si donc Philoctète, encore maître de ses armes, apprend mon arrivée, je suis mort et je te perds avec moi. Ainsi, il

τὸ στράτευμα ναυτικὸν Ἀχαιῶν l'armée navale des Achéens
 ἐχθήρας ἔχθος μέγα, les haïssant d'une haine grande,
 οἱ στελιαντές σε, eux qui, ayant mandé toi
 ἐν λιταῖς avec des supplications,
 μολεῖν ἐξ οἴκων, pour venir de tes demeures,
 ἔχοντες ayant
 τήνδε μόνην ἄλωσιν Ἰλίου, cet'e unique prise d' (moyen de pren-
 οὐκ ἤξιωσαν n'ont pas jugé-digne [drey Ilium,
 τῶν ὄπλων Ἀχιλλεῖων des armes d'Achille
 δοῦναι ἐλθόντι pour les donner à toi étant venu
 αἰτουμένῳ κυρίως, et les demandant avec-justice,
 ἀλλὰ παρέδοσαν αὐτὰ Ὀδυσσεὶ; mais ont donné elles à Ulysse;
 λέγων κατὰ ἡμῶν en disant contre nous
 κακὰ ἔσχατα ἐσχάτων les injures dernières des dernières,
 ὅσα ἂν θέλῃς. toutes-elles-que tu voudras.
 Ἀλγυνεῖς γὰρ με Car tu n'offenseras moi
 οὐδὲν τούτων en aucune de ces choses :
 εἰ δὲ μὴ ἐργάσει ταῦτα mais si tu ne fais pas ces choses
 βαλεῖς λύπην tu jetteras de la douleur
 πᾶσιν Ἀργείοις. à tous les Argiens.
 Εἰ γὰρ τόξα τὰ τοῦδε Car si les flèches de celui-ci
 μὴ ληφθήσεται, ne sont pas prises,
 οὐκ ἔσται σοι πέρσαι il ne sera pas en toi de dévaster
 πέδον τὸ Δαρδάνου; la plaine de Dardanus;
 ἔκμαθε δὲ, mais apprends
 ὥς ὁμίλια πρὸς τόνδε que l'entretien avec celui-ci
 ἐστὶ πιστὴ καὶ βέβαιος, est sans-défiance et sûr
 ἐμοὶ μὲν οὐχί, σοὶ δέ. à moi certes non, mais à toi.
 Σὺ μὲν πέπλευκας D'une part toi tu as navigué
 οὔτε ἔνορκος οὐδενὶ, ni lié-par-serment à personne,
 οὔτε ἐξ ἀνάγκης, ni forcé par la nécessité,
 οὔτε τοῦ πρώτου στόλου, ni étant de la première expédition;
 οὐδὲν δὲ τούτων d'autre part aucune de ces choses
 ἐστὶν ἀρνήσιμον ἐμοί. n'est niable à moi.
 Ὡστε δῶλα, De-sorte-que je suis perdu,
 εἰ ἐγκρατὴς τόξων si étant-maître de ses flèches
 αἰσθήσεται με, καὶ ξυνών il aperçoit moi, et étant-avec toi
 προσδιαφθερῶ σε. je perdrai-en-outre toi.
 Ἀλλὰ δεῖ σοφισθῆναι τοῦτο καὶ, Mais il faut inventer ceci même,
 ὅπως γενήσεται κλοπεύς comment tu deviendras voleur

ὅπως γενήσεται τῶν ἀνικητῶν ὅπλων.

Ἐξοῖδα καὶ φύσει σε μὴ πεφυκότα
τοιαῦτα φωνεῖν, μὴδὲ τεχνᾶσθαι κακά·
ἀλλ' ἡδὺ γὰρ τοι κτῆμα¹ τῆς νίκης λαβεῖν,
τόλμα· δίκαιοι δ' αὖθις ἐκφανοῦμεθα.

Νῦν δ' εἰς ἀναιδῆς, ἡμέρας μέρος βραχὺ,
δός μοι σεαυτὸν, κᾶτα τὸν λοιπὸν χρόνον
κέκλησο πάντων εὐσεβέστατος βροτῶν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ μὲν, οὓς ἂν τῶν λόγων ἀλγῶ κλύων,
Λαερτίου² παῖ, τοὺς δὲ καὶ πράσσειν στυγῶ.

Ἐφυν γὰρ οὐδὲν ἐκ τέχνης πράσσειν κακῆς,
οὔτ' αὐτὸς, οὔθ', ὥς φασιν, οὐκρύσας ἐμέ.

Ἄλλ' εἴμ' ἔτοιμος πρὸς βίαν τὸν ἄνδρ' ἄγειν,
καὶ μὴ δόλοισιν. Οὐ γὰρ, ἐξ ἐνὸς ποδός,
ἡμᾶς τοσούσδε³ πρὸς βίαν χειρώσεται.

Πειμφθεὶς γε μέντοι σοὶ ξυνεργάτης, ὄκνῳ
προδότης καλεῖσθαι βούλομαι δ', ἀναξ, καλῶς
δρῶν, ἐξαμαρτεῖν μᾶλλον, ἢ νικᾶν κακῶς.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐσθλοῦ πατρὸς παῖ, καὶ τὸς, ὦν νέος ποτὲ,
γλῶσσαν μὲν ἄργον, χεῖρα δ' εἶχον ἐργάτιν·

faut employer la ruse pour lui soustraire ces armes invincibles. Je sais que ton caractère se refuse à tenir ce langage et à user d'artifice ; mais la victoire est douce à obtenir. Ose seulement ; nous serons justes une autre fois. Livre-toi à moi sans réserve pour quelques instants de la journée, et pendant le reste de ta vie, sois appelé le plus vertueux des hommes.

NEOPTOLÈME. Ce que je n'aime pas à entendre, fils de Laërte, je répugne à l'exécuter. Je ne suis pas né pour employer de lâches artifices ; ce n'était pas non plus, dit-on, le caractère de celui à qui je dois la vie. Je suis prêt à emmener Philoctète par la force et non par la ruse. Faible et boiteux, il ne pourra vaincre des adversaires aussi nombreux. Envoyé pour te seconder, je ne veux pas être appelé traître ; mais j'aime mieux échouer en agissant avec honneur, que de réussir par une perfidie.

ULYSSE. Fils d'un héros, et moi aussi dans ma jeunesse j'étais lent à parler et prompt à agir. Aujourd'hui l'expérience m'a appris

80

85

90

95

ὅπλων τῶν ἀνικητῶν.

Ἐξοῖδ' αὖ σε μὴ πεφυκότα
καὶ φύσει
φωνεῖν τοιαῦτα κακά,
μὴδὲ τεχνᾶσθαι· ἀλλὰ τόλμα,
ἡδὺ γὰρ τοι λαβεῖν
κτῆμα τῆς νίκης·
ἐκφανοῦμεθα δὲ
δίκαιοι αὖθις.

Νῦν δὲ δὸς σεαυτὸν μοι
εἰς ἀναιδῆς,
μέρος βραχὺ ἡμέρας,
καὶ εἴτα κέκλησο
εὐσεβέστατος πάντων βροτῶν
τὸν λοιπὸν χρόνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἐγὼ μὲν,
παῖ Λαερτίου, τῶν λόγων οὓς
ἀλγῶ ἂν κλύων,
τοὺς δὲ καὶ στυγῶ
πράσσειν.

Ἐφυν γὰρ πράσσειν οὐδὲν
ἐκ τέχνης κακῆς,
οὔτε αὐτὸς, οὔτε, ὥς φασιν,
ὁ ἐκρύσας ἐμέ.

Ἄλλ' αἰμὶ ἔτοιμος
ἄγειν τὸν ἄνδρα πρὸς βίαν,
καὶ μὴ δόλοισιν.

Οὐ γὰρ χειρώσεται πρὸς βίαν,
ἐξ ἐνὸς ποδός, ἡμᾶς τοσούσδε.

Πειμφθεὶς γε μέντοι
ξυνεργάτης σοι,
ὄκνῳ καλεῖσθαι προδότης·
βούλομαι δὲ μᾶλλον, ἀναξ,
ἐξαμαρτεῖν, δρῶν καλῶς,
ἢ νικᾶν, κακῶς.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Παῖ πατρὸς ἐσθλοῦ,
καὶ αὐτὸς εἶχον
γλῶσσαν μὲν ἄργον,
χεῖρα δὲ ἐργάτιν
ὦν νέος ποτὲ·

des armes invincibles.

Je sais-bien toi n'étant pas fait
même de *ton* naturel
pour proférer de telles injures,
ni pour *les* inventer ; mais ose,
car certes *il* est doux de prendre
possession de la victoire :
et nous paraîtrons
ensuite justes de nouveau.

Mais à présent donne toi à moi
pour une *action* effrontée,
une partie courte de la journée,
et après sois appelé
le plus pieux de tous les mortels
pendant le reste du temps.

NÉOPTOLÈME. Pour moi,
fils de Laërte, des discours *ceux* que
je souffre en entendant,
ceux-là aussi je déteste
de *les* accomplir.

Car je suis-né pour ne rien faire
avec un art mauvais,
ni moi-même, ni, comme ils disent,
celui-qui-a-engendré moi.

Mais je suis prêt
à *en*mener l'homme par la force,
et non pas par des ruses.

Car il ne vaincra pas par la force,
avec un seul pied, nous si-nombreux.
Ayant été envoyé cependant
collaborateur à toi,
je crains d'être appelé traître ;
mais je veux plutôt, *ô* roi,
échouer, en-agissant bien,
que vaincre, *en agissant* mal.

ULYSSE. Fils d'un père honnête,
moi aussi j'avais
d'un côté une langue oisive
de l'autre une main active,
étant jeune autrefois ;

ὅπως γενήσῃ τῶν ἀνικητῶν ὅπλων.

Ἐξοῖδα καὶ φύσει σε μὴ πεφυκότα
τοιαῦτα φωνεῖν, μὴδὲ τεχνᾶσθαι κακά·
ἀλλ' ἡδὺ γὰρ τοι κτῆμα¹ τῆς νίκης λαβεῖν,
τόλμα· δίκαιοι δ' αὖθις ἐκφανοῦμεθα.

Νῦν δ' εἰς ἀναιδῆς, ἡμέρας μέρος βραχὺ,
δός μοι σεαυτὸν, κᾶτα τὸν λοιπὸν χρόνον
κέκλησο πάντων εὐσεβέστατος βροτῶν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ μὲν, οὓς ἂν τῶν λόγων ἀλγῶ κλύων,
Λαερτίου² παῖ, τοὺς δὲ καὶ πράσσειν στυγῶ.

Ἐφυν γὰρ οὐδὲν ἐκ τέχνης πράσσειν κακῆς,
οὔτ' αὐτὸς, οὔθ', ὥς φασιν, οὐκρύσας ἐμέ.

Ἄλλ' εἴμ' ἔτοιμος πρὸς βίαν τὸν ἄνδρ' ἄγειν,
καὶ μὴ δόλοισιν. Οὐ γὰρ, ἐξ ἐνὸς ποδός,
ἡμᾶς τοσούσδε³ πρὸς βίαν χειρώσεται.

Πειμφθεὶς γε μέντοι σοὶ ξυνεργάτης, ὄκνῳ
προδότης καλεῖσθαι βούλομαι δ', ἀναξ, καλῶς
δρῶν, ἐξαμαρτεῖν μᾶλλον, ἢ νικᾶν κακῶς.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐσθλοῦ πατρὸς παῖ, καὶ τὸς, ὦν νέος ποτὲ,
γλῶσσαν μὲν ἄργον, χεῖρα δ' εἶχον ἐργάτιν·

faut employer la ruse pour lui soustraire ces armes invincibles. Je sais que ton caractère se refuse à tenir ce langage et à user d'artifice ; mais la victoire est douce à obtenir. Ose seulement ; nous serons justes une autre fois. Livre-toi à moi sans réserve pour quelques instants de la journée, et pendant le reste de ta vie, sois appelé le plus vertueux des hommes.

NEOPTOLÈME. Ce que je n'aime pas à entendre, fils de Laërte, je répugne à l'exécuter. Je ne suis pas né pour employer de lâches artifices ; ce n'était pas non plus, dit-on, le caractère de celui à qui je dois la vie. Je suis prêt à emmener Philoctète par la force et non par la ruse. Faible et boiteux, il ne pourra vaincre des adversaires aussi nombreux. Envoyé pour te seconder, je ne veux pas être appelé traître ; mais j'aime mieux échouer en agissant avec honneur, que de réussir par une perfidie.

ULYSSE. Fils d'un héros, et moi aussi dans ma jeunesse j'étais lent à parler et prompt à agir. Aujourd'hui l'expérience m'a appris

80

85

90

95

ὅπλων τῶν ἀνικητῶν.

Ἐξοῖδ' αὖ σε μὴ πεφυκότα
καὶ φύσει
φωνεῖν τοιαῦτα κακά,
μὴδὲ τεχνᾶσθαι· ἀλλὰ τόλμα,
ἡδὺ γὰρ τοι λαβεῖν
κτῆμα τῆς νίκης·
ἐκφανοῦμεθα δὲ
δίκαιοι αὖθις.

Νῦν δὲ δὸς σεαυτὸν μοι
εἰς ἀναιδῆς,
μέρος βραχὺ ἡμέρας,
καὶ εἴτα κέκλησο
εὐσεβέστατος πάντων βροτῶν
τὸν λοιπὸν χρόνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἐγὼ μὲν,
παῖ Λαερτίου, τῶν λόγων οὓς
ἀλγῶ ἂν κλύων,
τοὺς δὲ καὶ στυγῶ
πράσσειν.

Ἐφυν γὰρ πράσσειν οὐδὲν
ἐκ τέχνης κακῆς,
οὔτε αὐτὸς, οὔτε, ὥς φασιν,
ὁ ἐκρύσας ἐμέ.

Ἄλλ' αἰμὶ ἔτοιμος
ἄγειν τὸν ἄνδρα πρὸς βίαν,
καὶ μὴ δόλοισιν.

Οὐ γὰρ χειρώσεται πρὸς βίαν,
ἐξ ἐνὸς ποδός, ἡμᾶς τοσούσδε.

Πειμφθεὶς γε μέντοι
ξυνεργάτης σοι,
ὄκνῳ καλεῖσθαι προδότης·
βούλομαι δὲ μᾶλλον, ἀναξ,
ἐξαμαρτεῖν, δρῶν καλῶς,
ἢ νικᾶν, κακῶς.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Παῖ πατρὸς ἐσθλοῦ,
καὶ αὐτὸς εἶχον
γλῶσσαν μὲν ἄργον,
χεῖρα δὲ ἐργάτιν
ὦν νέος ποτὲ·

des armes invincibles.

Je sais-bien toi n'étant pas fait
même de *ton* naturel
pour proférer de telles injures,
ni pour *les* inventer ; mais ose,
car certes *il* est doux de prendre
possession de la victoire :
et nous paraîtrons
ensuite justes de nouveau.

Mais à présent donne toi à moi
pour une *action* effrontée,
une partie courte de la journée,
et après sois appelé
le plus pieux de tous les mortels
pendant le reste du temps.

NÉOPTOLÈME. Pour moi,
fils de Laërte, des discours *ceux* que
je souffre en entendant,
ceux-là aussi je déteste
de *les* accomplir.

Car je suis-né pour ne rien faire
avec un art mauvais,
ni moi-même, ni, comme ils disent,
celui-qui-a-engendré moi.

Mais je suis prêt
à *en*mener l'homme par la force,
et non pas par des ruses.

Car il ne vaincra pas par la force,
avec un seul pied, nous si-nombreux.
Ayant été envoyé cependant
collaborateur à toi,
je crains d'être appelé traître ;
mais je veux plutôt, *ô* roi,
échouer, en-agissant bien,
que vaincre, *en agissant* mal.

ULYSSE. Fils d'un père honnête,
moi aussi j'avais
d'un côté une langue oisive
de l'autre une main active,
étant jeune autrefois ;

νῦν δ', εἰς ἔλεγχον ἐξίων, ὁρῶ βροτοῖς
τὴν γλῶσσαν, οὐχὶ τάργῃ, πάνθ' ἡγουμένην
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί οὖν μ' ἀνωγας ἄλλο πλὴν ψευδῆ λέγειν;
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Λέγω σ' ἐγὼ δόλῳ Φιλοκτῆτην λαβεῖν.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δ' ἐν δόλῳ δεῖ μάλλον ἢ πείσαντ' ἄγειν;
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐ μὴ πύθεται· πρὸς βίαν δ' οὐκ ἂν λάβοις.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὕτως ἔχει τι δεινὸν ἰσχύος θράσος;
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἴους ἀφύκτους καὶ προπέμποντας φόνον.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἄρ' ἐκείνῳ γ' οὐδὲ προσμῖξαι θρασύ;
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐ, μὴ δόλῳ λαβόντα γ', ὥς ἐγὼ λέγω.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ αἰσχροὺν ἡγεῖ δῆτα τὰ ψευδῆ ἢ λέγειν;
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐκ, εἰ τὸ σωθῆναι γέ τοι ψεύδος φέρει.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς οὖν βλέπων τις ταῦτα τολμήσει λαβεῖν;
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὅταν τι δρᾷς ἐς κέρδος, οὐκ ὀκνεῖν πρέπει.

que c'est la langue et non le bras qui conduit tout parmi les hommes.

NEOPTOLEME. Que m'ordonnes-tu, sinon de mentir?

ULYSSE. Je veux que tu prennes Philoctète par la ruse.

NEOPTOLEME. Pourquoi la ruse plutôt que la persuasion?

ULYSSE. Tu ne le persuaderas pas, et la violence sera sans succès.

NEOPTOLEME. Qu'a-t-il pour compter ainsi sur sa force?

ULYSSE. Des flèches inévitables et qui lancent au loin la mort.

NEOPTOLEME. Il n'est donc pas sûr même de l'aborder?

ULYSSE. Non, à moins de le prendre par ruse, comme je le dis.

NEOPTOLEME. N'est-ce pas à tes yeux une honte de mentir?

ULYSSE. Non, si le mensonge peut nous sauver.

NEOPTOLEME. De quel front ose-t-on tenir ce langage?

ULYSSE. Quand une action est avantageuse, il ne faut pas hésiter.

νῦν δέ,
ἐξίων εἰς ἐλεγχον,
ὁρῶ τὴν γλῶσσαν ἡγουμένην
πάντα βροτοῖς,
οὐχὶ τὰ ἔργα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί οὖν ἄλλο

ἀνωγας με λέγειν

πλὴν ψευδῆ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἐγὼ λέγω σε

λαβεῖν δόλῳ Φιλοκτῆτην.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τί δὲ δεῖ

ἄγειν μάλλον ἐν δόλῳ

ἢ πείσαντα;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Οὐ μὴ πύθεται·

λάβοις δὲ οὐκ ἂν πρὸς βίαν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἐχει οὕτως

δεινὸν τι θράσος ἰσχύος;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἴους ἀφύκτους

καὶ προπέμποντας φόνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἄρα θρασύ

οὐδὲ προσμῖξαι ἐκείνῳ γέ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Οὐ,

μὴ λαβόντα γέ δόλῳ,

ὥς ἐγὼ λέγω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἡγεῖ δῆτα

οὐκ αἰσχροὺν

λέγειν τὰ ψευδῆ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Οὐκ,

εἰ γέ τοι ψεύδος

φέρει τὸ σωθῆναι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Πῶς οὖν

τολμήσει τις

λαβεῖν ταῦτα βλέπων;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐ πρέπει ὀκνεῖν,

ὅταν δρᾷς τι

ἐς κέρδος.

mais à présent

sortant à (faisant) l'épreuve,

je vois la langue conduisant

toutes choses parmi les mortels,

et non pas les actions.

NEOPTOLEME.

Quoi d'autre donc

ordonnes-tu moi dire

sinon des mensonges?

ULYSSE. Moi je dis toi

devoir prendre par ruse Philoctète.

NEOPTOLEME. Mais pourquoi faut-il

l'emmener plutôt par ruse

que l'ayant persuadé?

[der, ULYSSE. Il ne se laissera pas persua-

et tu ne pourrais le prendre de force.

NEOPTOLEME. A-t-il à ce point

une immense confiance en sa force?

ULYSSE.

Il a des flèches inévitables

et qui lancent-au-loin la mort.

NEOPTOLEME.

Il n'est donc pas sûr

même d'aborder lui?

ULYSSE. Non,

du moins en ne le prenant pas par ruse,

comme je dis.

NEOPTOLEME. Tu crois donc

qu'il n'est pas honteux

de dire des mensonges?

ULYSSE. Non (cela n'est pas honteux),

si du moins le mensonge

apporte le être sauvé.

NEOPTOLEME. Comment donc

quelqu'un osera-t-il

dire ces choses en regardant?

ULYSSE.

Il ne convient pas d'hésiter

quand tu fais quelque chose

pour un profit.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Κέρδος δέ μοι τί τοῦτον ἐς Τροίαν ἰ μολεῖν;
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Αἰρεῖ τὰ τόξα ταῦτα τὴν Τροίαν μόνα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἄρ' ὁ πέρσων γ', ὡς ἐφάσκετ', εἴμ' ἐγώ;
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐτ' ἂν σὺ κείνων χωρίς, οὐτ' ἐκείνα σοῦ.

115

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θηράτ' οὖν γίγνεται ἂν, εἴπερ ὧδ' ἔχει.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὡς, τοῦτό γ' ἔρξας, δύο φέρεῖ δωρήματα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποίω; μαθὼν γάρ, οὐκ ἂν ἀρνοίμην τὸ δρᾶν.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Σοφός τ' ἂν αὐτὸς καὶ ἀγαθὸς κεκλήῃ ἅμα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἴτω², ποιήσω, πᾶσαν αἰσχύνην ἀφείς.

120

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἥ μνημονεύεις οὖν ἃ σοι παρήνεσα;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σάφ' ἴσθ' ³, ἐπεὶ περ εἰσάπαξ ζυγήνεσα.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Σὺ μὲν μένων νυν κείνων ἐνθάδ' ἐκδέχου,

ἐγὼ δ' ἄπειμι μὴ κατοπτευθῶ παρών.

Καὶ τὸν σκοπὸν ⁴ πρὸς ναῦν ἀποστελῶ πάλιν,

125

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Et quel avantage pour moi d'emmener Philoctète à Troie?

ULYSSE. Ces flèches seules pourront la prendre.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Ce n'est donc pas moi, comme vous le disiez, qui dois la détruire?

ULYSSE. Tu ne peux rien sans ces armes, ni ces armes sans toi.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Il faut donc les enlever, s'il en est ainsi.

ULYSSE. Un double prix suivra cette action.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Quel prix? parle, je ne refuserai plus d'agir.

ULYSSE. La réputation d'un homme sage et celle d'un guerrier courageux.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Allons, j'agirai. Je n'ai plus de scrupules.

ULYSSE. Tu te souviens de mes avis?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Il suffit: tu as ma parole.

ULYSSE. Demeure ici pour l'attendre; moi, je me retire, afin d'éviter ses regards. Je vais aussi renvoyer au vaisseau l'homme qui épia son arrivée. Si tu me parais tarder trop longtemps, je t'enverrai de nou-

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Μοι δὲ

τί κέρδος

τοῦτον μολεῖν ἐς Τροίαν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ταῦτα τὰ τόξα μόνα

αἰρεῖ τὴν Τροίαν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Οὐκ ἄρα ἐγὼ

εἰμὶ ὁ πέρσων γε,

ὡς ἐφάσκετο;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Οὐτε ἂν σὺ

χωρίς κείνων,

οὔτε ἐκείνα σοῦ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Γίγνεται ἂν

θηράτ' α,

[οὖν dignes-d'être chassées (recherchées),

εἴπερ ἔχει ὧδε.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ὡς φέρεῖ

δύο δωρήματα,

ἔρξας τοῦτό γε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ποίω;

μαθὼν γάρ

οὐκ ἂν ἀρνοίμην τὸ δρᾶν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Αὐτὸς

κεκλήσθ' ἂν ἅμα

σοφός τε καὶ ἀγαθός.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἴτω

ποιήσω, ἀφείς

πᾶσαν αἰσχύνην.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἥ μνημονεύεις οὖν

ἃ παρήνευξ σοι;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἴσθι, σάφα,

ἐπεὶ περ ζυγήνεσα εἰσάπαξ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Σὺ μὲν νυν

μένων ἐνθάδε ἐκδέχου κείνων

ἐγὼ δὲ ἄπειμι,

μὴ κατοπτευθῶ

παρών· καὶ ἀποστελῶ πάλιν

πρὸς ναῦν τὸν σκοπὸν,

καὶ ἐκπέμψω

αὐθὺς πάλιν δεῦρο

τοῦτον τὸν αὐτὸν ἄνδρα,

ἐὰν δοκῇ μοι

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Mais pour moi

quel profit

celui-ci aller à Troie?

ULYSSE. Ces flèches seules

prennent (peuvent prendre) Troie.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. *Ce n'est donc pas moi*

qui suis celui-qui-doit la détruire

comme il était dit?

ULYSSE. Ni toi

sans celles-là (ces flèches),

ni celles-là *sans* toi.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Elles seraient donc

dignes-d'être chassées (recherchées),

s'il en est ainsi.

ULYSSE. De sorte que tu remportes

deux dons (récompenses),

du moins ayant fait cela.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Lesquels?

car l'ayant appris

je ne refuserais pas d'agir.

ULYSSE. *Étant* le même

tu serais appelé en même temps

et adroit et courageux.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Allons:

je le ferai, ayant laissé

toute pudeur.

ULYSSE. Te rappelles-tu donc

les choses que j'ai conseillées à toi?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Sache-le clairement,

puisque j'ai promis une-fois.

ULYSSE. Toi donc d'un côté

restant ici accueille-le;

moi, de l'autre côté, je m'en vais,

de-peur-que je ne sois aperçu

étant présent; et j'enverrai en arrière

au vaisseau le guetteur,

et j'enverrai-dehors

encore de nouveau ici

ce même homme,

si vous paraissez à moi

καὶ δεῦρ', εἴαν μοι τοῦ χρόνου δοκῇ τέ τι
κατασχολάζειν, αὐθις ἐκπέμψω πάλιν
τοῦτον τὸν αὐτὸν ἄνδρα, ναυκλήρου τρόποις
μορφὴν δολώσας ¹, ὥς ἂν ἀγνοίᾳ προσῇ.
Οὗ δῆτα, τέκνον, παικίλως αὐδωμένου,
δέχου τὰ συμφέροντα τῶν αἰεὶ λόγων.
'Εγὼ δὲ πρὸς ναῦν εἵμι, σοὶ παρεῖς τάδε.
'Ερμῆς δ' ὁ πέμπτων Δόλιος ἡγήσαιο νῶν,
Νίκη ² τ' Ἀθάνη Πολιάς, ἥ σώζει μ' αἰεὶ.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή α').

Τί χρὴ, τί χρὴ με, δέσποτ', ἐν ξένῳ ξένον
στέγειν, ἢ τί λέγειν πρὸς ἄνδρ' ὑπόπταν;
Φράζε μοι. Τέχνα ³ γὰρ τέχνας

ἐτέρας προὔχει
καὶ γνώμα ⁴, παρ' ὅτῳ τὸ θεῖον
Διὸς σκῆπτρον ἀνάσσεται.

Σὲ δ', ὦ τέκνον, τόδ' ἐλήλυθεν
πᾶν κράτος ὠγύγιον· τό ⁵ μοι ἔννεπε,
τί σοι χρεῶν ὑπουργεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Νῦν μὲν (ἴσως γὰρ τόπον ἐσχατιαῖς
προσιδεῖν ἐθέλεις ὄντινα κεῖται)
δέρκου θαρσῶν ὁπότεν δὲ μολῇ
δεινὸς δδότης τῶνδ' ἐκ μελάρων ⁶

veau ce même homme déguisé en pilote, pour qu'il ne puisse être connu. A travers l'obscurité de son langage tu saisisas ce qui peut te servir. Je vais au vaisseau et te confie le reste. Puisse le dieu de la ruse, Mercure, qui nous envoie, nous servir de guide, ainsi que la déesse de la victoire, Minerve, qui veille toujours sur moi!

LE CHOEUR. Étranger sur cette terre étrangère, roi, que faut-il taire ou dire à un homme défiant? Parle, toute sagesse humaine le cède à la sagesse et aux lumières de celui qui tient en main le sceptre de Jupiter. O mon fils, tu as reçu de tes aïeux cette puissance souveraine; dis-moi donc quels services je dois te rendre.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Tu veux sans doute pénétrer jusqu'au fond de la demeure qu'il habite; eh bien, observe avec confiance; mais lorsqu'approchera l'habitant de cette caverne à la démarche pénible,

κατασχολάζειν τι τοῦ χρόνου,
δολώσας μορφὴν
τρόποις ναυκλήρου
ὥς ἂν προσῇ ἀγνοίᾳ·
οὗ δῆτα, τέκνον,
αὐδωμένου παικίλως,
δέχου τὰ συμφέροντα
λόγων τῶν αἰεὶ.

'Εγὼ δὲ εἵμι πρὸς ναῦν
παρεῖς τάδε σοι·
'Ερμῆς δὲ δόλιος
ὁ πέμπτων
ἡγήσαιο νῶν,
'Αθάνη τε Νίκη Πολιάς,
ἥ σώζει με αἰεὶ.

(Στροφή α.).

ΧΟΡΟΣ. Δέσποτα,
τί χρὴ με
ξένον ἐν ξένῳ,
τί χρὴ στέγειν,
ἢ τί λέγειν
πρὸς ἄνδρα ὑπόπταν;
Φράζε μοι. Τέχνα γὰρ προὔχει
τέχνας ἐτέρας,
καὶ γνώμα,
παρὰ ὅτῳ
σκῆπτρον τὸ θεῖον Διὸς
ἀνάσσεται.

Πᾶν δὲ τόδε κράτος
ἐλήλυθε σὲ ὠγύγιον,
ὦ τέκνον· τὸ ἔννεπέ μοι
τί χρεῶν ὑπουργεῖν σοι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Νῦν μὲν
δέρκου θαρσῶν
(ἐθέλεις γὰρ ἴσως προσιδεῖν
τόπον ἐσχατιαῖς
ὄντινα κεῖται)·
ὁπότεν δὲ μολῇ
δεινὸς δδότης
ἐκ τῶνδε μελάρων.

perdre une *partie* de votre temps, ayant déguisé sa forme sous les dehors d'un pilote, afin que s'y joigne l'incognito; lequel donc, ô mon enfant, parlant d'une manière artificieuse, reçois les utiles d'entre ses paroles de chaque fois. Pour moi je vais au vaisseau, ayant laissé ces *soins* à toi: et que Mercure dieu-de-la-ruse qui nous accompagne, conduise nous, ainsi que Minerve victorieuse, Poliade, qui sauve moi toujours.

(Strophe I.)

LE CHOEUR. Maître, que faut-il moi étranger dans une terre étrangère, que faut-il cacher, ou que faut-il dire à un homme soupçonneux? Dis-moi. Car l'art l'emporte sur l'art des-autres, et l'intelligence l'emporte à celui chez lequel le sceptre divin de Jupiter est gouverné. Or toute cette puissance est venue à toi très-ancienne, ô mon fils; c'est pourquoi dis-moi en quoi il faut aider toi.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Pour le moment regarde ayant-de-l'assurance (car tu veux sans-doute regarder l'endroit jusqu'à ses extrémités dans lequel il repose); mais lorsque viendra le terrible promeneur de ces demeures,

πρὸς ἐμὴν αἰεὶ χεῖρα προχωρῶν,
πειρῶ τὸ παρὸν θεραπεύειν.

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφή α'.)

Μέλον πάλαι μέλημά μοι λέγεις, ἄναξ,
φρουρεῖν ὄμμ' ἱ ἐπὶ σῶ μάλιστα καιρῷ.

150

Νῦν δέ μοι λέγ' αὐλάς ἑ 2 πύλας
ἐνεδρος ναίει,
καὶ χῶρον τίν' ἔχει. Τὸ γάρ μοι
μαθεῖν οὐκ ἀποκαίριον,
μὴ προσπεσόν με λάθῃ ποθὲν,
τίς τόπος ἢ τίς ἔδρα, τίν' ἔχει στίβον,
ἐναυλον, ἢ θυραῖον.

155

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οἶκον μὲν ὄρῃς τόνδ' ἀμφίθυρον
πετρίνης ἑ 3 κοίτης.

160

ΧΟΡΟΣ.

Ποῦ γὰρ ὁ τλήμων αὐτὸς ἄπεστιν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Δῆλον ἔμοιγ' ὥς φορβῆς χρεῖα
στίβον ὀγμεύει τόνδε πέλας που.

Ταύτην γὰρ ἔχειν βιοτῆς αὐτὸν
λόγος ἐστὶ φύσιν, θηροβολοῦντα
πτηνοῖς ἰοῖς σμυγερὸν σμυγερῶς,
οὐδέ τιν' αὐτῷ

165

παιῶνα κακῶν ἐπινωμῆν 4.

attentif au moindre signe, sois prêt à faire ce que la circonstance exigera.

LE CHOEUR. Prince, depuis longtemps l'habitude m'a appris à avoir sans cesse les yeux ouverts sur tes intérêts. Dis-moi maintenant quelle est sa demeure, et quel lieu il occupe. Il importe que j'en sois instruit, afin qu'il ne puisse me surprendre par son arrivée soudaine. Quel endroit habite-t-il? quel est le chemin qu'il suit? Est-il dans sa grotte, ou en est-il sorti?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Tu vois sa demeure; c'est ce rocher qui présente une double ouverture.

LE CHOEUR. Où l'infortuné a-t-il tourné ses pas?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Il est sorti, je n'en puis douter, pour chercher de la nourriture, en se trainant dans le sentier voisin. Car on dit qu'il n'a d'autre moyen de soutenir son existence que de percer avec peinc quelques animaux de ses flèches rapides, et qu'il n'a pu trouver encore aucun remède à ses douleurs.

προχωρῶν αἰεὶ
πρὸς ἐμὴν χεῖρα,
πειρῶ θεραπεύειν
τὸ παρὸν.

(Ἀντιστροφή α'.)

ΧΟΡΟΣ. Ἄναξ,
λέγεις μέλημα
μέλον μοι πάλαι,
φρουρεῖν ὄμμα
μάλιστα ἐπὶ σῶ καιρῷ·
νῦν δέ λεγς ἐμοὶ

ποιὰς αὐλάς ναίει
ἐνεδρος,
καὶ τίνα χῶρον ἔχει

Τὸ γὰρ μαθεῖν
τίς τόπος
ἢ τίς ἔδρα,

τίνα στίβον ἔχει,
ἐναυλον ἢ θυραῖον,
οὐκ ἀποκαίριόν μοι,

οὐκ ἀποκαίριόν μοι,
οὐκ ἀποκαίριόν μοι,
οὐκ ἀποκαίριόν μοι,

οὐκ ἀποκαίριόν μοι,
οὐκ ἀποκαίριόν μοι,
οὐκ ἀποκαίριόν μοι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ὅρῃς μὲν
τόνδε οἶκον ἀμφίθυρον
κοίτης πετρίνης.

ΧΟΡΟΣ. Ποῦ γὰρ ἄπεστιν
ὁ τλήμων αὐτός;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Δῆλον

ἔμοιγε, ὥς ὀγμεύει
τόνδε στίβον πέλας που

χρεῖα φορβῆς.

Λόγος γὰρ ἐστὶν

αὐτὸν ἔχειν

ταύτην φύσιν βιοτῆς,

θηροβολοῦντα

σμυγερὸν σμυγερῶς

ἰοῖς πτηνοῖς,

οὐδὲ ἐπινωμῆν αὐτῷ

τινὰ παιῶνα κακῶν.

t'avancant toujours
vers ma main,
essaie de prêter-aide
pour la chose présente.

(Antistrophe I.)

LE CHOEUR. O roi,
tu dis un soin
qui-occupe moi depuis-longtemps,
de veiller de mon œil
surtout à ton avantage;
mais maintenant dis-moi
quelles retraites il habite
y étant domicilié,
et quel lieu il occupe.

Car le apprendre
quel est l'endroit,
ou quel est le siège de lui,
quel sentier il a (il suit),
en-dedans ou dehors,
n'est pas inopportun à moi,
de peur qu'il ne soit caché à moi
survenant de quelque part.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Tu vois
cette demeure à-deux-portes
de la couche de-pierre.

LE CHOEUR. Alors, où s'en-est-allé
l'infortuné lui-même?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Il est évident
à moi du-moins qu'il sillonne
ce sentier quelque part près d'ici
à cause du besoin de nourriture
Car le discours est (on dit)
lui avoir

cette nature de vie,
frappant (tuant)-les-animaux
triste lui-même et d'une manière.
avec des flèches ailées, [triste,
et ne pouvoir amener à lui
quelque guérisseur de ses maux.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή β').

Οἰκτεῖρω νιν ἔγωγ', ὅπως,
μή του κηδομένου βροτῶν, 170
μηδὲ ζύντροφον ὄμμα' ἔχων,
δύστανος, μόνος αἰεὶ,
νοσεῖ μὲν νόσον ἀγρίαν,
ἀλύει δ' ἐπὶ παντί τῳ
χρείας ἱσταμένῳ. Πῶς ποτε, πῶς
δύσμορος ἀντέχει;
ὦ παλάμαι βροτῶν,
ὦ δύστανα γένη βροτῶν,
οἷς μὴ μέτριος αἰὼν.
(Ἀντιστροφή β'.)
Οὗτος, πρωτογόνων ἱσως
οἰκων οὐδενὸς ὕστερος,
πάντων ἄμμορος ἐν βίῳ
κεῖται μόνος ἀπ' ἄλλων,
στικτῶν ἢ λασίων μετὰ
θηρῶν, ἐν τ' ὀδύναις ὁμοῦ
λιμῶ τ' οἰκτρὸς ἀνήκεστα μερι-
μνήματ' ἔχων βαρεῖ.
Ἄ δ' ἀθυρόστομος
ἀχῶ τηλεφανῆς¹ πικρᾶς
οἰμωγᾶς ὑπόκειται². 185
190

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐδὲν τούτων θαυμαστὸν ἐμοί.
Θεῖα γὰρ, εἴπερ καὶ γώ τι φρονῶ,
καὶ τὰ παθήματα κείνα πρὸς αὐτὸν

LE CHOEUR. Le malheureux ! que je le plains ! Personne ne s'intéresse à lui, ses regards ne se reposent pas sur un ami. Toujours seul, affligé d'un mal cruel, les besoins sans cesse renaissants abattent son courage. Comment, hélas ! comment peut-il résister ? ô luttés de la vie humaine ! Malheureux les mortels dont les épreuves dépassent la mesure !

Cet homme qui ne le cède peut-être à personne par la noblesse de sa famille, privé de tout ce qui est nécessaire à la vie, languit dans la solitude, sans autre société que celle des animaux sauvages, tourmenté à la fois par la faim, par la douleur, et par des inquiétudes insupportables ; et sans cesse l'écho plaintif répète au loin ses gémissements douloureux.

NEOPTOLEME. Son sort n'a rien qui m'étonne : autant que j'en puis juger, son malheur vient des dieux ; c'est la cruelle Chrysa qui

(Στροφή β.).

ΧΟΡΟΣ. Ἐγώ γε
οἰκτεῖρω νιν,
ὅπως, μή του βροτῶν
κηδομένου, μηδὲ ἔχων
ὄμμα ζύντροφον,
δύστανος, μόνος αἰεὶ,
νοσεῖ μὲν
νόσον ἀγρίαν,
ἀλύει δὲ
ἐπὶ παντί τῳ χρείας
ἱσταμένῳ.
Πῶς ποτε,
πῶς δύσμορος
ἀντέχει ; ὦ παλάμαι βροτῶν,
ὦ δύστανα γένη βροτῶν,
οἷς αἰὼν
μὴ μέτριος.

(Ἀντιστροφή β'.)

Οὗτος ἱσως
ὕστερος οὐδενὸς
οἰκων πρωτογόνων,
ἄμμορος πάντων
ἐν βίῳ κεῖται
μόνος ἀπὸ ἄλλων,
μετὰ θηρῶν
στικτῶν ἢ λασίων,
οἰκτρὸς ὁμοῦ
ἐν τε ὀδύναις
λιμῶ τε βαρεῖ,
ἔχων μεριμνήματα
ἀνήκεστα. Ἀχῶ δὲ
ἀθυρόστομος
οἰμωγᾶς πικρᾶς
ὑπόκειται τηλεφανῆς.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Οὐδὲν τούτων
θαυμαστὸν ἐμοί.
Εἴπερ γὰρ καὶ ἐγὼ φρονῶ τι,
καὶ τὰ παθήματα κείνα

PHILOCTÈTE.

(Strophe II.)

LE CHOEUR. Pour moi
je plains lui,
comment, ni quelqu'un des mortels
prenant-soin de lui, ni ayant
un œil compagnon (un ami),
malheureux, seul toujours,
d'une part il est malade
d'une maladie sauvage (cruelle),
de l'autre il erre
pour toute espèce de besoin
qui-s'élève.
Comment enfin,
comment l'infortuné
résiste-t-il ? O habileté des hommes,
ô malheureuses générations des hom-
auxquels la vie [mes]
n'est pas médiocre !

(Antistrophe II.)

Celui-ci sans doute
venant-après aucun homme
des maisons les-plus-anciennes,
privé de toutes choses
dans la vie, se trouve
isolé des autres
avec des animaux
tachetés ou velus,
digne-de-pitié à la fois
et dans les souffrances
et dans la faim cruelle,
ayant des soucis
insupportables. Et l'écho
à-la-bouche-sans-porte (l'écho bavard)
l'écho de la plainte perçante
est-placé-dessous paraissant-de-loin.
NEOPTOLEME. Aucune de ces choses
n'est étonnante pour moi.
Car si, moi aussi, j'ai quelque bon-sens,
aussi ces souffrances-là

τῆς ὁμόφρονος Χρύσης ¹ ἐπέβη.
Καὶ νῦν ἂ πονεῖ δῖχα κηδεμόνων,
οὐκ ἔσθ' ὥς οὐ θεῶν του μελέτη,
τοῦ μὴ ² πρότερον τόνδ' ἐπὶ Τροίᾳ
τεῖναι τὰ θεῶν ἀμάχητα βέλη ³,
πρὶν ὅδ' ἐξήκοι χρόνος, ᾧ λέγεται
χρῆναί σφ' ὑπὸ τῶνδε δαμῆναι.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ γ').

Εὐστομ' ἔχε, παῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί τόδε;

ΧΟΡΟΣ.

Προῦφάνη κτύπος
φωτὸς σύντροφος, ὡς τειρομένου του.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦ που τῇδ' ἢ τῇδε τόπων;
Βάλλει, βάλλει μ' ἐτύμα φθογγά
του στίβου κατ' ἀνάγκαν
ἔρποντος· οὐδέ με λάθει βαρεῖα
τηλόθεν αὐδὰ τρυσάνωρ.

Διάσημα γὰρ θρηνεῖ.

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφὴ γ').

Ἄλλ' ἔχε, τέκνον

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀέγ' ὁ, τι.

lui a envoyé ces douleurs. Les maux qu'il souffre maintenant, sans y trouver de remède, sont l'ouvrage des immortels; ils ne veulent pas qu'il lance contre Troie les flèches invincibles d'un dieu, avant le temps que les destins ont marqué pour sa ruine.

LE CHOEUR. Fais silence, mon fils.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Qu'y a-t-il?

LE CHOEUR. J'ai entendu un bruit semblable à des gémissements.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. De quel côté? J'entends, oui, j'entends la voix d'un homme qui se traîne avec effort. Le bruit lointain de ses gémissements plaintifs est venu jusqu'à moi; ils frappent clairement mon oreille.

LE CHOEUR. Songe, mon fils...

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Que veux-tu dire?

195

200

205

210

τῆς ὁμόφρονος Χρύσης,
ἐπέβη πρὸς αὐτὸν
θεῖα.

Καὶ οὐκ ἔστιν
ὥς ἂ πονεῖ νῦν
δῖχα κηδεμόνων
οὐ μελέτη
τοῦ θεῶν,
τοῦ τόνδε μὴ τεῖναι
ἐπὶ Τροίᾳ πρότερον βέλη
τὰ ἀμάχητα θεῶν,
πρὶν ἐξήκοι
ὅδε χρόνος, ᾧ λέγεται
χρῆναί σφε
δαμῆναι ὑπὸ τῶνδε.

(Στροφὴ γ').

ΧΟΡΟΣ. Παῖ,
ἔχε εὐστομα.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τί τόδε;
ΧΟΡΟΣ. Κτύπος
προῦφάνη
ὡς σύντροφος
φωτὸς του τειρομένου.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἦ που
τῇδε τόπων
ἢ τῇδε;
Φθογγὰ ἐτύμα
βάλλει με,
βάλλει,
του ἔρποντος
κατὰ ἀνάγκαν στίβου.
Οὐδὲ αὐδὰ τηλόθεν,
βαρεῖα τρυσάνωρ
λάθει με·
θρηνεῖ γὰρ διάσημα.

(Ἀντιστροφὴ γ').

ΧΟΡΟΣ. Τέκνον, ἀλλὰ ἔχε....

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἀέγε ὁ, τι.

causées par la cruelle Chrysa,
sont survenues à lui
divines (envoyées par une divinité).
Et il n'est pas possible
que ce qu'il endure maintenant,
sans hommes-qui-le-soignent,
n'ait pas lieu par le soin
de quelqu'un des dieux,
pour le cet homme ne pas diriger
contre Troie auparavant les traits
invincibles des dieux,
avant que ne soit arrivé
ce temps où l'on dit
être-nécessaire elle (Troie)
être domptée par ces traits.

(Strophe III.)

LE CHOEUR. Mon fils,
tiens-toi en-silence.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Qu'est-ce?
LE CHOEUR. Un bruit
a paru (s'est fait entendre)
comme le bruit habituel
d'un homme qui-souffre.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Est-ce
de ce côté des lieux,
ou de celui-là?
Oui, le bruit véritable
frappe moi,
frappe moi,
le bruit de quelqu'un qui-marche
avec difficulté de route.
Ni une voix venant de-loin
perçante, affligeant-les-hommes,
n'échappe à moi;
car il se lamente distinctement.

(Antistrophe III.)

LE CHOEUR. Mon fils, eh bien, aie.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Dis, quoi?

ΧΟΡΟΣ.

Φροντίδας νέας,
ὥς οὐκ ἔξεδρος, ἀλλ' ἐντοπος ἀνὴρ,
οὐ μολπὰν σύριγγος ἔχων,
ὥς ποιμὴν ἀγροβάτας· ἀλλ', ἥ
που πταίων, ὑπ' ἀνάγκας
βοᾷ τηλωπὸν ἰωάν, ἥ ναὸς
ἄξενον αὐγάζων ὄρμον.

Προβοᾷ τι γὰρ δεινόν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἰὼ ξένοι,

τίνες ποτ' ἐς γῆν τήνδε ναυτίλῳ πλάτῃ
κατέσχετε, οὐτ' εὖορμον, οὐτ' οἰκουμένην;
ποίας πάτρας ὑμᾶς ἂν ἡ γένους ποτὲ
τύχοιμ' ἂν εἰπών; Σχῆμα μὲν γὰρ Ἑλλάδος
στολῆς ὑπάρχει προσφιλεστάτης ἐμοί·
φωνῆς δ' ἀκούσαι βούλομαι. Καὶ μὴ μ' ὀκνῶ
δείσαντες ἐκπλαγῆτ' ἀπηγριωμένον².
ἀλλ', οἰκτίσαντες ἄνδρα δύστηνον, μόνον,
ἔρημον ὦδε, καφίλον, καλούμενον³,
φωνήσατ', εἴπερ ὥς φίλοι προσήκετε.
Ἄλλ' ἀνταμείψασθ'· οὐ γὰρ εἰκὸς οὐτ' ἐμὲ
ὑμῶν ἀμαρτεῖν τοῦτό γ', οὔθ' ὑμᾶς ἐμοῦ.

LE CHOEUR. Songe à ce que tu dois faire. Il n'est plus éloigné; le voici près de nous. Ce ne sont pas les doux sons de la flûte que le berger fait répéter aux campagnes, ce sont des cris de douleur qui annoncent au loin son approche, soit qu'il ait heurté son pied dans sa marche, ou qu'il ait vu le vaisseau sur cette côte inhospitalière; car il jette des cris affreux.

PHILOCTÈTE. O étrangers, qui êtes-vous? Comment avez-vous pu aborder dans cette île sans port et déserte? Quelle est votre patrie, votre nation? Je reconnais les vêtements grecs dont la vue m'est si chère; mais il me tarde d'entendre votre voix. Ne soyez point effrayés de mon aspect sauvage; ayez pitié d'un malheureux qui, abandonné dans ces lieux, seul et sans amis, vous appelle. Parlez, si vous venez en amis. Répondez-moi: j'ai le droit d'attendre de vous cette grâce, et je suis prêt aussi à vous répondre.

ΧΟΡΟΣ. Φροντίδας νέας,

ὥς ὁ ἀνὴρ
οὐκ ἔξεδρος
ἀλλὰ ἐντοπος, οὐκ ἔχων
μολπὰν σύριγγος,
ὥς ποιμὴν
ἀγροβάτας·
ἀλλὰ βοᾷ
ἰωάν τηλωπὸν,
ἥ ὑπὸ ἀνάγκας,
πταίων που,
ἥ αὐγάζων
ὄρμον ἄξενον
ναὸς· προβοᾷ γὰρ
τὶ δεινόν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἰὼ ξένοι,
τίνες ποτὲ κατέσχετε
πλάτῃ ναυτίλῳ ἐς τήνδε γῆν,
οὔτε εὖορμον
οὔτε οἰκουμένην;
Ποίας πάτρας ποτὲ
ἡ γένους
εἰπὼν ὑμᾶς
τύχοιμ' ἂν;
Ἵπάρχει μὲν γὰρ
σχῆμα στολῆς Ἑλλάδος
προσφιλεστάτης ἐμοί·
βούλομαι δὲ ἀκούσαι
φωνῆς. Καὶ μὴ ἐκπλαγῆτέ με
ὀκνῶ,
δείσαντες ἀπηγριωμένον·
ἀλλὰ, οἰκτίσαντες
ἄνδρα δύστηνον, μόνον,
ὦδε ἔρημον καὶ ἀφίλον,
καλούμενον, φωνήσατε,
εἴπερ προσήκετε ὥς φίλοι.
Ἀλλὰ ἀνταμείψασθε·
οὐ γὰρ εἰκὸς οὔτε ἐμὲ ἀμαρτεῖν
τοῦτό γε ὑμῶν,
οὔτε ὑμᾶς ἐμοῦ.

LE CHOEUR. Des soucis nouveaux; car l'homme n'est pas loin-de-sa-demeure, mais dans-le-lieu-même, n'ayant pas la mélodie d'un chalumeau comme un pâtre qui-fait-paître-dans-les-champs; mais il crie (pousse) une clameur qui-retentit-au-loin, soit à cause de la douleur, se-heurtant quelque part, soit apercevant la station inhospitalière du vaisseau; car il profère quelque chose de terrible.
PHILOCTÈTE. Oh! étrangers, qui donc étant avez-vous abordé avec la rame navale à cette terre, ni pourvue-de-bons-ports ni habitée?
De quelle patrie donc ou de quelle race ayant dit vous être, rencontrerais-je la vérité?
Car d'un côté se trouve la forme du vêtement grec, très-cher à moi; de l'autre côté je veux entendre votre voix. Et ne soyez-pas-saisis de répugnance. Pour moi craignant moi devenu-sauvage; mais prenant-en-pitié un homme malheureux, isolé, ainsi abandonné et sans-amis, qui-appelle vous, parlez, si vous êtes venus comme amis. Mais répondez donc; car il n'est juste ni moi ne-pas-obtenir cela du moins de vous ni vous de moi.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ', ὦ ξέν', ἴσθι τοῦτο πρῶτον, οὐνεκα
Ἑλληνές ἐσμεν. Τοῦτο γὰρ βούλει μαθεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ᾧ φίλτατον φώνημα· πεῦ ! τὸ καὶ λαθεῖν
πρόσφθεγμα τοιοῦδ' ἀνδρὸς ἐν χρόνῳ μακρῷ.
Τίς σ', ὦ τέκνον, προσέσχε, τίς προσήγαγε
χρεῖα, τίς ὁρμή, τίς ἀνέμων δ' φίλτατος;
Γέγωνέ μοι πᾶν τοῦθ', ὅπως εἰδῶ τίς εἶ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ γένος ² μὲν εἰμι τῆς περιόρυτου
Σκύρου, πλέω δ' ἐς οἶκον, αὐδῶμαι δὲ παῖς
Ἀχιλλέως Νεοπτόλεμος· οἶσθα δὴ τὸ πᾶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ᾧ φίλτατου παῖ πατρός, ὦ φίλης χθονός,
ὦ τοῦ γέροντος θρέμμα Λυκομήδους, τίνι
στόλῳ προσέσχες τήνδε γῆν πόθεν πλέων;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐξ Ἰλίου τοι δὴ τανῦν γε ναυστολῶ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς εἶπας; οὐ γὰρ δὴ σὺ γ' ἦσθα ναυδάτης
ἡμῖν κατ' ἀρχὴν τοῦ πρὸς Ἴλιον στόλου.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦ γὰρ μετέσχες καὶ σὺ τοῦδε τοῦ πόνου;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Eh bien, étranger, sache d'abord ce que tu veux apprendre; nous sommes Grecs.

ΦΙΛΟΚΤΕΤΕ. O douce parole! que j'aime à entendre ces accents, après tant d'années de silence! O mon fils, quel besoin t'amène en ces lieux? Quelle entreprise, ou plutôt quel vent favorable t'a jeté sur ces bords? Ne me cache rien; que je sache qui tu es.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Je suis né dans l'île de Scyros; j'y retourne. On m'appelle le fils d'Achille, Néoptolème; tu sais tout.

ΦΙΛΟΚΤΕΤΕ. O fils d'un père que j'ai tant aimé! Enfant d'une terre chérie! nourrisson du vieux Lycomède, comment as-tu abordé dans cette île? D'où viens-tu?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. J'arrive en ce moment de Troie.

ΦΙΛΟΚΤΕΤΕ. Que distu? Tu n'étais pas avec nous au commencement de l'expédition.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Et toi, étais-tu donc de cette expédition?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἀλλὰ,
ὦ ξένη, ἴσθι τοῦτο πρῶτον,
οὐνεκά ἐσμεν Ἑλληνες·
τοῦτο γὰρ βούλει μαθεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. ᾧ

φώνημα φίλτατον·
πεῦ καὶ τὸ λαθεῖν
πρόσφθεγμα τοιοῦδε ἀνδρὸς
ἐν χρόνῳ μακρῷ.

τίς, ὦ τέκνον,
τίς χρεῖα προσέσχε σε,
τίς προσήγαγε; τίς ὁρμή;
τίς ὁ φίλτατος ἀνέμων;
γέγωνέ μοι πᾶν τοῦτο,
ὅπως εἰδῶ τίς εἶ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Γένος μὲν
ἐγὼ εἰμι Σκύρου τῆς περιόρυτου,
πλέω δὲ ἐς οἶκον·
αὐδῶμαι δὲ παῖς Ἀχιλλέως,

Νεοπτόλεμος·
οἶσθα δὴ τὸ πᾶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. ᾧ παῖ
πατρός φίλτατου,
ὦ χθονὸς φίλης,
ὦ θρέμμα
τοῦ γέροντος Λυκομήδους,
τίνι στόλῳ,
πόθεν πλέων

προσέσχες τήνδε γῆν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τανῦν γε
ναυστολῶ τοι δὴ
ἐξ Ἰλίου.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Πῶς εἶπας;
οὐ γὰρ δὴ σὺ γε ἦσθα
ναυδάτης ἡμῖν,
κατὰ ἀρχὴν στόλου
τοῦ πρὸς Ἴλιον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἦ γὰρ
καὶ σὺ μετέσχες
τοῦδε τοῦ πόνου;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Eh bien,
ô étranger, sache ceci d'abord,
que nous sommes Grecs;
car c'est ce que tu veux apprendre.
PHILOCTÈTE. O

parole très-chère!
ah (qu'il est doux) même d'avoir reçu
l'allocution d'un tel homme
dans (après) un temps si long!
quel besoin, ô mon enfant,
quel besoin a fait aborder toi,
quel besoin t'a amené? quelle intention?
quel vent, le plus cher des vents?
dis à moi tout cela,
afin que je sache qui tu es.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Quant à l'origine,
je suis de Scyros entourée d'eau,
et je navigue vers ma demeure;
de l'autre je suis nommé fils d'Achille,
Néoptolème;

tu sais donc tout.
PHILOCTÈTE. O fils
d'un père très-chéri,
ô enfant d'une terre amie,
ô nourrisson
du vieillard Lycomède,
par quelle expédition,
d'où naviguant

as-tu abordé à cette terre?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Maintenant certes
je viens avec ma flotte donc
de Troie.

PHILOCTÈTE. Comment as-tu dit;
car certes tu n'étais pas
navigateur avec nous
au commencement de l'expédition
contre Troie.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Est-ce donc
que toi aussi tu as pris-part
à cette lutte-pénible?

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ τέκνον, οὐ γὰρ οἶσθα μ', ὅντιν' εἰσορᾷς ;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς γὰρ κάτοιδ' ὃν γ' εἶδον οὐδεπώποτε ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδ' ὄνομ' ἄρ', οὐδὲ τῶν ἐμῶν κακῶν κλέος
ἤσθου ποτ' οὐδὲν, οἷς ἐγὼ διωλλύμην ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

ὦς μὴδὲν εἰδότη' ἴσθι μ' ὧν ἀνιστορεῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ πολλὰ ἐγὼ μοχθηρὸς, ὦ πικρὸς θεοῖς,
οὐ μὴδὲ ἰ κληδὼν ὧδ' ἔχοντος οἴκαδε,
μήθ' Ἑλλάδος γῆς μηδαμοῦ διῆλθέ που.

Ἄλλ' οἱ μὲν, ἐκβαλόντες ἀνοσίως ἐμέ,
γελοῦσι σιγ' ἔχοντες· ἡ δ' ἐμὴ νόσος
ἀεὶ τέθηλε, κατὰ μεῖζον ἔρχεται.

ὦ τέκνον, ὦ παῖ πατρός ἐξ Ἀχιλλεύως,
ὅδ' εἴμ' ἐγὼ σοι κείνος, ὃν κλύεις ἴσως
τῶν Ἡρακλείων ὄντα δεσπότην ὀπλων,
ὃ τοῦ Ποίαντος παῖς Φιλοκτήτης, ὃν οἱ
δισσοὶ στρατηγοὶ χῶ Κεφαλλήνων 2 ἀναξ

PHILOCTÈTE. O mon fils, tu ne connais donc pas celui qui est devant tes yeux ?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Comment te connaîtrais-je ? Je ne t'ai jamais vu.

PHILOCTÈTE. Tu ne sais donc point mon nom, et la renommée ne t'a point appris les maux qui m'accablent ?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Rien de ce que tu me dis ne m'est connu.

PHILOCTÈTE. Hélas ! suis-je assez infortuné, assez haï des dieux ! Le bruit de mes malheurs n'est pas arrivé dans ma patrie, la Grèce entière les ignore ; mais les impies qui m'ont abandonné se rient de moi en gardant le silence, tandis que mon mal s'accroît et s'irrite chaque jour. Mon enfant, digne fils d'Achille, je suis cet homme dont tu as entendu parler peut-être, qui possède les armes d'Hercule, je suis Philoctète, fils de Péan, que les Atrides et le roi des Céphalléniens ont indi-

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. ὦ τέκνον,

οὐ γὰρ οἶσθα
ὅντινα εἰσορᾷς με ;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς γὰρ κάτοιδα
ὃν γε εἶδον οὐδεπώποτε ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. ἤσθου ἄρα

οὐδὲ ὄνομ' ἄρα ποτε
οὐδὲ οὐδὲν κλέος
τῶν ἐμῶν κακῶν,
οἷς ἐγὼ διωλλύμην ;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. ἴσθι με
ὡς εἰδότη μὴδὲν
ὃν ἀνιστορεῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ μοχθηρὸς ἐγὼ
πολλὰ,
ὦ πικρὸς θεοῖς,
οὐ ἔχοντος ὧδὲ
μὴδὲ κληδὼν
διῆλθεν οἴκαδέ που,
μήτε μὴδαμοῦ
γῆς Ἑλλάδος.

Ἄλλ' οἱ μὲν ἐκβαλόντες
ἐμέ ἀνοσίως
γελοῦσιν ἔχοντες σίγα·
ἡ δὲ ἐμὴ νόσος
τέθηλεν ἀεὶ,

καὶ ἔρχεται ἐπὶ μεῖζον.

ὦ τέκνον, ὦ παῖ
ἐκ πατρός Ἀχιλλεύως·

ἐγὼ δὲ

εἰμὶ σοι κείνος,

ὃν κλύεις ἴσως

ὄντα δεσπότην

τῶν ὀπλων Ἡρακλείων,

Φιλοκτήτης,

παῖς ὃ τοῦ Ποίαντος,

ὃν οἱ δισσοὶ στρατηγοὶ

καὶ ὁ ἀναξ Κεφαλλήνων

PHILOCTÈTE. O mon enfant,

tu ne sais donc pas

qui tu vois en moi ?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ.

Comment en effet connaîtrais-je

celui que je n'ai jamais vu ?

PHILOCTÈTE. Tu n'as donc appris

ni mon nom jamais,

ni aucune renommée

de mes malheurs,

par lesquels j'ai été perdu ?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Sache moi

comme ne sachant aucune

des choses que tu demandes

PHILOCTÈTE.

O malheureux que je suis,

en beaucoup de choses,

ô amer aux (haï des) dieux,

duquel ayant (étant) ainsi

pas même un bruit

n'a pénétré chez moi quelque part,

ni nulle-part

de la terre hellénique !

Mais d'une part ceux qui ont rejeté

moi d'une manière infâme,

rient en se tenant en silence ;

de l'autre ma maladie

pousse (s'accroît) toujours,

et va de plus grand en plus grand

O mon enfant, ô fils [mal.

d'un père tel qu'Achille,

moi, cet homme que tu vois

je suis pour toi celui-là :

que tu as entendu peut-être

étant maître

des armes d'Hercule,

Philoctète,

le fils de Poëan,

que les doubles (deux) chefs

et le roi des Céphalléniens

ἔρριψαν αἰσχροῦς ὧδ' ἔρημον, ἀγρία
 νόσῳ καταφθίνοντα, τῆς ἀνδροφθόρου
 πληγέντ' ἐχίδνης ἀγρίῳ χαράγματι·
 ξὺν ᾗ ¹ μ' ἐκείνοι, παῖ, προθέντες ἐνθάδε
 ὄχοντ' ἔρημον, ἡνίκ' ἐκ τῆς ποντίας
 Χρύσης ² κατέσχον δεῦρο ναυβάτη στόλῳ·
 τότε ἄσμενοί μ' ὡς εἶδον ἐκ πολλοῦ σάλου
 εὕδοντ' ἐπ' ἀκτῆς ἐν κατρεφεῖ πέτρῳ,
 λιπόντες ὄχονθ', οἷα φωτὶ δυσμόρῳ
 ῥάχη προθέντες βαιὰ, καὶ τι καὶ βορᾶς
 ἐπωφέλημα σμικρὸν, οἷ' αὐτοῖς τύχοι ³.
 Σὺ δὲ, τέκνον, ποῖαν μ' ἀνάστασιν δοκεῖς,
 αὐτῶν βεβῶτων, ἐξ ὕπνου στήναι τότε;
 ποῖ' ἐκδακρῦσαι; ποῖ' ἀποιμῶξαι κακὰ;
 ὀρῶντα μὲν ναῦς, ἧς ἔχων ἐναυστόλουν,
 πάσας βεβῶσας, ἄνδρα δ' οὐδέν' ἔντοπον,
 οὐχ ὅστις ἀρχέσειεν, οὐδ' ὅστις νόσου
 κάμνοντι συλλάβοιτο. Πάντα δὲ σκοπῶν,

gnement jeté sur cette côte déserte, consumé par un mal affreux et déchiré par la morsure cruelle d'un serpent homicide. C'est dans cet état qu'ils m'ont abandonné ici seul, lorsqu'en venant de l'île de Chrysa ils abordèrent à Lemnos. A peine virent-ils que, cédant à la fatigue de la mer, je m'étais endormi sur le rivage dans le creux d'un rocher, joyeux ils partirent, ils m'abandonnèrent, en me laissant, comme au dernier des malheureux, quelques lambeaux pour me couvrir, et quelques aliments pour soutenir ma vie. Que les dieux le leur rendent!

Juge, mon fils, quel fut mon réveil après leur départ; que de pleurs je versai, combien je gémissais sur mon malheur, en voyant que les vaisseaux qui m'avaient amené étaient tous partis, et qu'il n'y avait personne en ce lieu pour subvenir à mes besoins ou soulager mes souffrances! Promenant de tous côtés mes regards,

265

270

275

280

ἔρριψαν αἰσχροῦς
 ἔρημον ὧδε,
 καταφθίνοντα
 νόσῳ ἀγρίῳ,
 πληγέντα χαράγματι ἀγρίῳ
 τῆς ἀνδροφθόρου ἐχίδνης·
 ξὺν ᾗ ἐκείνοι, παῖ,
 προθέντες ἐνθάδε
 με ἔρημον, ὄχοντο,
 ἡνίκα κατέσχον δεῦρο
 ἐκ τῆς ποντίας Χρύσης
 στόλῳ ναυβάτη·
 τότε ὡς ἄσμενοι
 εἶδόν με εὕδοντα
 ἐκ σάλου πολλοῦ
 ἐπὶ ἀκτῆς ἐν πέτρῳ κατρεφεῖ,
 ὄχοντο λιπόντες,
 προθέντες
 οἷα φωτὶ δυσμόρῳ
 βαιὰ ῥάχη,
 καὶ τι καὶ βορᾶς,
 οἷα
 τύχοι αὐτοῖς.
 Σὺ δὲ, τέκνον,
 ποῖαν ἀνάστασιν
 δοκεῖς στήναι με
 ἐξ ὕπνου τότε,
 αὐτῶν βεβῶτων;
 ποῖα ἐκδακρῦσαι;
 ποῖα ἀποιμῶξαι
 κακὰ;
 ὀρῶντα μὲν ναῦς,
 ἧς ἔχων ἐναυστόλουν,
 πάσας βεβῶσας,
 οὐδένα δὲ ἄνδρα
 ἔντοπον,
 οὐχ ὅστις ἀρχέσειεν,
 οὐδὲ ὅστις συλλάβοιτο νόσου
 κάμνοντι.
 Σκοπῶν δὲ πάντα,

ont jeté-dehors honteusement
 délaissé ainsi,
 dépérissant
 par une maladie cruelle,
 atteint par la morsure cruelle
 de l'homicide vipère;
 avec laquelle (maladie) ceux-là, *ô mon*
 ayant exposé ici [fils,
 moi délaissé, ils s'en sont allés,
 quand ils abordèrent ici
venant de la maritime Chrysa,
 avec une expédition navale;
 alors quand joyeux
 ils virent moi dormant
 après un roulis considérable
 sur le rivage dans un rocher abritant,
 ils s'en allèrent m'abandonnant,
 ayant mis-devant moi
 comme à un homme malheureux
 quelques lambeaux,
 et quelque petit secours
 aussi de nourriture, *choses* telles que
 puissent *en* échoir à eux!
 Toi donc, *mon* enfant,
 de quel lever
 crois-tu moi m'être relevé
 du sommeil alors,
 eux étant partis?
 de quelles larmes avoir pleuré?
 de quelles plaintes avoir gémi
 sur mes maux?
 voyant d'un côté les navires,
 lesquels ayant j'avais navigué
 tous partis,
 de l'autre côté aucun homme
 habitant-du-lieu,
 ni qui m'assistât,
 ni qui aidât dans la maladie
 à moi souffrant.
 Mais considérant toutes choses,

εὔρισκον οὐδὲν πλὴν ἀνιάσθαι παρὸν¹,
 τούτου δὲ πολλὴν εὐμάρειαν, ὃ τέκνον.
 Ὅ μὲν χρόνος δὴ διὰ χρόνου² προύβαινέ μοι, 285
 κάδει τι βαιῖα τῇδ' ἐπὶ στέγῃ μόνον
 διακονεῖσθαι³. Γαστρί μὲν τὰ σύμφορα
 τόξον τόδ' ἐξεύρισκε, τὰς ὑποπτέρους
 βάλλον πελείας· πρὸς δὲ τοῦθ', ὃ μοι βάλοι 290
 νευροσπαδῆς ἄτρακτος, αὐτὸς⁴ ἂν τάλας
 εἰλυόμην, δύστηνος ἐξέλκων πόδα
 πρὸς τοῦτ' ἄν. Εἰ τ' ἔδει τι καὶ ποτὸν λαβεῖν,
 καὶ που πάγου χυθέντος, οἷα χεῖματι,
 ξύλον τι θραῦσαι, ταῦτ' ἂν ἐξέρπων τάλας 295
 ἐμνηχανώμην· εἴτα πῦρ ἂν οὐ παρῇν,
 ἀλλ' ἐν πέτροισι πέτρων ἐκτρίβων, μόλις
 ἔφην ἄφαντον φῶς⁵, ὃ καὶ σώζει μ' αἰεί.
 Οἰκουμένη γὰρ οὖν στέγῃ πυρὸς μέτα
 πάντ' ἐκπορίζει, πλὴν τὸ μὴ νοσεῖν ἐμέ.
 Φέρ', ὦ τέκνον, νῦν καὶ τὸ τῆς νήσου μάθης. 300

je ne trouvai que la douleur, ô mon fils, et une douleur inépuisable. Cependant les jours succédèrent aux jours; il me fallut, seul dans cette étroite caverne, pourvoir à ma subsistance. Cet arc me fournissait la nourriture; je perçais les colombes qui volaient autour de cette roche; et lorsque mes flèches avaient abattu quelque oiseau, je me traînais avec effort pour aller ramasser ma proie. Fallait-il aussi chercher de l'eau pour apaiser ma soif, ou couper un peu de bois lorsque les glaces de l'hiver couvraient ces rivages, ce n'était qu'en rampant avec peine que je pouvais satisfaire ces besoins. Je manquais de feu; alors en frappant des cailloux l'un contre l'autre, j'en arrachai avec peine la flamme cachée qui me conserve la vie. Car avec le feu et le couvert, cette caverne me donne tout, excepté la guérison. A présent, mon fils, apprend quelle est cette

εὔρισκον οὐδὲν παρὸν
 πλὴν ἀνιάσθαι,
 πολλὴν δὲ εὐμάρειαν
 τούτου,
 ὦ τέκνον.
 Ὅ μὲν χρόνος δὴ
 προέβαινέ μοι
 διὰ χρόνου,
 καὶ ἔδει μόνον
 διακονεῖσθαι τι
 ὑπὸ τῆδε στέγῃ βαιῖ.
 Τόδε τόξον μὲν
 ἐξεύρισκε γαστρί
 τὰ σύμφορα,
 βάλλον πελείας τὰς ὑποπτέρους·
 πρὸς δὲ τοῦτο, ὃ ἄτρακτος
 νευροσπαδῆς
 βάλοι μοι,
 πρὸς τοῦτο τάλας,
 εἰλυόμην ἂν αὐτὸς,
 δύστηνος ἐξέλκων πόδα.
 Εἰ τς ἔδει λαβεῖν
 καὶ τι ποτὸν,
 καὶ που, πάγου χυθέντος,
 οἷα χεῖματι,
 θραῦσαι τι ξύλον,
 ἐμνηχανώμην ἂν ταῦτα
 ἐξέρπων τάλας·
 εἴτα πῦρ οὐ παρῇν ἂν,
 ἀλλὰ ἐκτρίβων
 πέτρων ἐν πέτροισιν,
 ἔφην μόλις
 φῶς ἄφαντον,
 ὃ καὶ σώζει με αἰεί.
 Στέγῃ γὰρ οὖν οἰκουμένη
 μετὰ πυρὸς ἐκπορίζει πάντα,
 πλὴν τὸ ἐμὲ μὴ νοσεῖν.
 Φέρε, ὦ τέκνον,
 μάθης νῦν
 καὶ τὸ τῆς νήσου.

je ne trouvai rien de présent, excepté le être affligé, mais une grande abondance de cela, ô mon enfant. Cependant le temps s'avancait à moi à travers le temps, et il fallait moi seul apprêter-à-moi quelque-chose sous ce toit exigü. D'un côté cet arc procurait à mon estomac les choses utiles, frappant les colombes ailées; et vers ce que la flèche lancée-par-la-corde atteignait pour moi, vers cela malheureux, je me traînais moi-même, infortuné traînant le pied. Et soit qu'il fallût prendre aussi quelque boisson, et peut-être la glace étant répandue comme en hiver, casser quelque bois, j'effectuais ces choses en rampant-dehors, malheureux; puis le feu n'était pas présent, mais frottant une pierre contre des pierres je faisais paraître avec-peine la lumière cachée, qui aussi sauve moi toujours. Car enfin le toit habité avec le feu fournit toutes choses hormis le moi n'être pas malade. Eh bien, ô mon fils, apprends maintenant aussi le détail de l'île.

Ταύτη πελάζει ναυδάτης οὐδείς ἐκὼν·
οὐ γάρ τις ὄρμος ἐστίν, οὐδ' ὅποι πλέων
ἐξεμπολήσει κέρδος, ἢ ξενώσεται.

Οὐκ ἐνθάδ' οἱ πλοῖ τοῖσι σώφροσι βροτῶν.

Τάχ' οὖν τις ἄκων ἔσχε· πολλὰ γὰρ τάδε
ἐν τῷ μακρῷ γένοιτ' ἂν ἀνθρώπων χρόνῳ·
οὗτοί μ', ὅταν μολῶσιν, ὧ τέκνον, λόγοις
ἐλεοῦσι μὲν, καὶ πού τι καὶ βορᾶς μέρος
προσέδοσαν οἰκτεῖραντες, ἢ τινα στολὴν·
ἐκεῖνο δ' οὐδείς, ἥνίκ' ἂν μνησθῶ, θέλει,
σῶσαί μ' ἐς οἴκους· ἀλλ' ἀπόλλυμαι τάλας,
ἔτος τόδ' ἤδη δέκατον, ἐν λιμῷ τε καὶ
κακοῖσι βόσκων τὴν ἀδηφάγον νόσον.

Τοιαῦτ' Ἀτρεΐδαί μ' ἦ τ' Ὀδυσσέως βία,
ὧ παῖ, δεδράκασ'· οἷς Ὀλύμπιοι θεοὶ
δοῖέν ποτ' αὐτοῖς ἂντίποιν' ἐμοῦ παθεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔοικα καὶ γὰρ τοῖς ἀφιγμένοις ἴσα

ξένοις ἂν ποικτεῖρειν σε, Ποιάντος τέκνον.

He. Aucun pilote n'y aborde volontairement; elle est sans port, et on ne peut y trouver ni commerce ni hospitalité. Les navigateurs prudents évitent ces parages. Quelques-uns cependant y sont jetés malgré eux; car ces accidents sont inévitables dans un long espace de temps. Lorsque ces étrangers abordent ici, ils paraissent plaindre mon sort, et leur compassion m'accorde quelques aliments ou quelques habits. Mais aussitôt que je parle de me ramener dans ma patrie, aucun n'y veut consentir, et depuis dix ans je me consume dans le besoin et dans la douleur, nourrissant le mal qui me dévore. Voilà ce que m'ont fait les Atrides et le cruel Ulysse. Que les dieux de l'Olympe me vengent en leur envoyant de semblables malheurs!

LE CHOEUR. Fils de Péan, moi aussi, comme ceux qui ont abordé dans cette Ile, je ressens de la compassion pour toi.

305

310

315

Οὐδείς ναυδάτης πελάζει

ἐκὼν ταύτη·

οὐ γάρ τις ὄρμος ἐστίν,

οὐδὲ ὅποι πλέων,

ἐξεμπολήσει κέρδος,

ἢ ξενώσεται.

Οἱ πλοῖ οὐκ ἐνθάδε

τοῖσι σώφροσι βροτῶν.

Τάχα οὖν τις

ἔσχεν ἄκων·

τάδε γὰρ γένοιτο ἂν

πολλὰ ἐν τῷ μακρῷ χρόνῳ

ἀνθρώπων·

οὗτοι, ὧ τέκνον,

ὅταν μολῶσιν,

ἐλεοῦσι μὲν λόγοις,

καὶ που προσέδοσαν

καὶ τι μέρος βορᾶς,

ἢ τινα στολὴν,

οἰκτεῖραντες·

οὐδείς δὲ θέλει ἐκεῖνο,

ἥνικα μνησθῶ ἂν,

σῶσαί με

ἐς οἴκους·

ἀλλὰ τάλας ἀπόλλυμαι

ἤδη τόδε δέκατον ἔτος,

βόσκων νόσον τὴν ἀδηφάγον

ἐν λιμῷ τε καὶ κακοῖσι.

Τοιαῦτα, ὧ παῖ,

Ἀτρεΐδαί

βία τε ἢ Ὀδυσσέως

δεδράκασί με·

οἷς αὐτοῖς

θεοὶ Ὀλύμπιοι

δοῖέν ποτε παθεῖν

ἀντίποινα ἐμοῦ.

ΧΟΡΟΣ. Τέκνον Ποιάντος,

καὶ ἐγὼ ἔοικα

ἐποικτεῖρειν σε ἴσα

ξένοις τοῖς ἀφιγμένοις.

Aucun navigateur n'approche volontairement d'elle, car quelque port n'est pas, ni un lieu où naviguant, il trafiquera pour un bénéfice, ou recevra-l'hospitalité. Les navigations ne sont pas ici pour les prudents d'entre les mortels. Peut-être donc quelqu'un aborda-t-il malgré-lui; car ces choses pourraient arriver fréquentes dans le long temps (âge) des hommes; ceux-là, ô mon enfant, quand ils viennent, plaignent à la vérité par des paroles, et peut-être ont-ils donné-en-sus aussi quelque portion de nourriture, ou quelque vêtement ayant eu pitié; mais aucun ne veut ceci, lorsque j'en fais-mention, à savoir: conduire-en-sûreté moi vers mes demeures; mais malheureux je dépériss, déjà cette dixième année, nourrissant la maladie dévorante et dans la faim et dans les maux. Tels sont, ô mon fils, les maux que les Atrides et la violence d'Ulysse ont faits à moi, auxquels mêmes les dieux Olympiens puissent donner un jour à souffrir des peines-égales à celles de moi. LE CHOEUR. Fils de Péan, moi aussi je semble (il me semble) avoir compassion de toi autant que les étrangers arrivés.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ δὲ καὶ αὐτὸς, τοῖσδε μάρτυς ἐν λόγοις,
ὡς εἶσ' ἀληθεῖς οἶδα, συντυχῶν κακῶν
ἀνδρῶν Ἀτρείδων, τῆς τ' Ὀδυσσεύος βίας.

320

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ γάρ τι καὶ σὺ τοῖς πανωλέθροις ἔχεις
ἐγκλημ' Ἀτρεΐδαις, ὥστε θυμοῦσθαι παθῶν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θυμὸν γένοιτο χειρὶ πληρῶσαι ποτε,
ἴν' αἱ Μυκῆναι γνοῖεν ἢ Σπάρτη θ', ὅτι
χρὶ Σκυῖρος ἀνδρῶν ἀλκίμων μῆτηρ ἔφθ.

325

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εὖ γ', ὦ τέκνον· τίνας γὰρ ὧδε τὸν μέγαν
χόλον κατ' αὐτῶν ἐγκαλῶν ἐλήλυθας;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦ παῖ Ποίαντος, ἐξερῶ, μολὶς δ' ἐρῶ,
ἃ γ' ὧγ' ὑπ' αὐτῶν ἐξελωθήτην μολῶν.
Ἐπεὶ γὰρ ἔσχε μοῖρ' Ἀχιλλεὺς θανεῖν

330

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἱ μοι· φράσῃς μοι μὴ πέρα, πρὶν ἂν μάθω
πρῶτον τόδ', ἢ τέθνηχ' ὁ Πηλέως γόνος;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τέθνηκεν, ἀνδρὸς οὐδενός, θεοῦ δ' ὕπο,
τοξευτός, ὡς λέγουσιν, ἐκ Φοίβου δαμείας ¹.

335

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Et moi aussi je puis attester la justice de tes plaintes, je ne connais que trop la violence des Atrides et d'Ulysse.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Aurais-tu aussi quelque sujet de ressentiment contre ces infâmes Atrides?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Puisse mon bras satisfaire un jour ma colère, pour que Mycènes et Sparte apprennent que Scyros aussi nourrit des hommes courageux!

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Bien, mon fils : mais quel est le motif du violent courroux qui t'anime contre eux?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Fils de Péan, je vais te retracer, si toutefois je le puis, les outrages que j'ai reçus d'eux à mon arrivée. Après que le destin eut fait périr Achille...

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Arrête. O ciel! est-il bien vrai? Le fils de Pélée n'est plus?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Il est mort, non de la main d'un mortel, mais de la main d'un dieu; c'est Apollon lui-même qui l'a, dit-on, percé de ses traits.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἐγὼ δὲ

καὶ αὐτὸς
μάρτυς ἐν τοῖσδε λόγοις,
οἶδα ὡς εἰσὶν ἀληθεῖς,
συντυχῶν Ἀτρείδων
βίας τε τῆς Ὀδυσσεύος,
ἀνδρῶν κακῶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἦ γὰρ

καὶ σὺ ἔχεις τι ἐγκλημα
Ἀτρεΐδαις
τοῖς πανωλέθροις,
ὥστε θυμοῦσθαι παθῶν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Γένοιτο

χειρὶ ποτε
πληρῶσαι θυμὸν,
ἵνα αἱ Μυκῆναι ἢ Σπάρτη τε γνοῖεν,
ὅτι καὶ ἡ Σκυῖρος ἔφθ
μῆτηρ ἀνδρῶν ἀλκίμων.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Εὖ γε, ὦ τέκνον·

τὸν γὰρ μέγαν χόλον τίνας
ἐγκαλῶν κατὰ αὐτῶν
ἐλήλυθας ὧδε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦ παῖ Ποίαντος, ἐξερῶ,
ἐρῶ δὲ μολίς,
ἃ ἔγωγε

ἐξελωθήτην ὑπὸ αὐτῶν
μολῶν. Ἐπεὶ γὰρ
μοῖρα ἔσχεν Ἀχιλλεὺς
θανεῖν

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οἱ μοι·

μὴ φράσῃς πέρα μοι,
πρὶν ἂν μάθω

τόδε πρῶτον,
ἢ γόνος ὁ Πηλέως τέθνηκεν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τέθνηκεν

ὑπὸ οὐδενός ἀνδρός,
θεοῦ δὲ,

δαμείας, ὡς λέγουσι,
τοξευτός ἐκ Φοίβου.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Mais moi, moi-même aussi, étant témoin dans ces paroles, je sais qu'elles sont vraies, ayant rencontré les Atrides et la violence d'Ulysse, hommes méchants.

PHILOCTÈTE. Est-ce donc que toi aussi tu as quelque reproche à faire aux Atrides tout-à-fait-funestes, au point d'être irrité ayant souffert?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Puisse-t-il advenir à ma main un jour de remplir (assouvir) ma colère, afin que Mycènes et Sparte apprennent que Scyros aussi est mère d'hommes vaillants.

PHILOCTÈTE. Bien, ô mon enfant! car la grande colère de quoi alléguant contre eux es-tu venu ici?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. O fils de Péan, je dirai, mais je dirai avec peine les choses par lesquelles moi j'ai été insulté par eux étant venu. Car lorsque le destin eut Achille pour le faire mourir...

PHILOCTÈTE. Hélas! ne dis pas au delà à moi, avant que j'aie appris ceci en-premier-lieu, est-ce-que le fils de Pélée est mort?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Il est mort tué par aucun homme, mais par un dieu, ayant été dompté, comme ils disent, atteint-d'un-trait venu d'Apollon.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄλλ' εὐγενὴς μὲν ὁ κτανὼν τε χῶ' θανών·
ἀμυχανῶ δέ, πότερον, ὦ τέκνον, τὸ σὸν
πάθημ' ἐλέγχω πρῶτον, ἢ κείνον στένω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οἶμαι μὲν ἀρκεῖν σοί γε καὶ τὰ σ', ὦ τάλας,
ἀλγήμαθ', ὥστε μὴ τὰ τῶν πέλας στένειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὅρθῳς ἔλεξας· τοιγαροῦν τὸ σὸν φράσσον
αὖθις πάλιν μοι πράγμ', ὅτ' σ' ἐνύθρισαν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦλθόν με νηὶ ποικιλοστόλῳ μέτα
δῖος ¹ τ' Ὀδυσσεὺς χῶ' τροφεὺς τοῦ 'μοῦ πατρὸς,
λέγοντες, εἴτ' ἀληθές, εἴτ' ² ἄρ' οὖν μάτην,
ὡς οὐ θέμις γίγνοιτ', ἐπεὶ κατέφθιτο
πατὴρ ἐμὸς, τὰ Πέργαν ³ ἄλλον ἢ μ' εἰεῖν.
Ταῦτ', ὦ ξέν', οὕτως ἐννέποντες, οὐ πολλὸν
χρόνον μ' ἐπέσχον, μὴ με ναυστολεῖν ταχὺ,
μάλιστα μὲν δὴ τοῦ θανόντος ἱμέρω,
ὅπως ἴδοιμ' ἄθραπτον· οὐ γὰρ εἰδόμην ⁴.
ἔπειτα μέντοι χῶ' λόγος καλὸς προσῆν,

340

345

350

PHILOCTÈTE. Certes le vainqueur est illustre ainsi que le vaincu ;
ô mon fils, je ne sais si je dois te demander le récit de tes outrages,
ou pleurer d'abord ce héros.

NEOPTOLÈME. Infortuné, il me semble que tu as bien assez de
tes propres souffrances, sans gémir encore sur les maux d'autrui.

PHILOCTÈTE. Il est vrai ; continue donc de raconter comment
ils t'ont outragé.

NEOPTOLÈME. Ulysse et celui qui avait élevé mon père vinrent
me chercher sur un vaisseau magnifique, disant, soit vérité, soit
imposture, qu'après la mort d'Achille nul autre que moi ne pouvait
prendre Iliou. Par de tels discours, ils m'eurent bientôt décidé à par-
tir avec eux, plein du désir de voir mon père avant qu'on l'eût
enseveli, car je ne l'avais jamais vu, et séduit en même temps par la

PHILOCTÈTE.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἄλλὰ

εὐγενὴς μὲν
ὁ κτανὼν τε
καὶ ὁ θανών·
ἀμυχανῶ δέ, ὦ τέκνον,
πότερον ἐλέγχω
τὸ σὸν πάθημα πρῶτον,
ἢ στένω κείνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. ὦ τάλας,

οἶμαι μὲν
καὶ τὰ σὰ ἀλγήματα
ἀρκεῖν σοί γε,
ὥστε μὴ στένειν
τὰ τῶν πέλας.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἐλεξας ὀρθῶς·

τοιγαροῦν φράσσον μοι
αὖθις πάλιν τὸ σὸν πράγμα,
ὅτ' ἐνύθρισάν σε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ὀδυσσεύς τε

δῖος
καὶ ὁ τροφεὺς τοῦ ἐμοῦ πατρὸς
μετῆλθόν με νηὶ
ποικιλοστόλῳ,
λέγοντες, εἴτε ἀληθές,
εἴτε ἄρα οὖν μάτην,
ὡς οὐ γίγνοιτο θέμις
ἄλλον ἢ με
εἰεῖν τὰ Πέργαν,

ἐπεὶ ἐμὸς πατὴρ κατέφθιτο.
'Εννέποντες ταῦτα
οὕτως, ὦ ξένε,
οὐκ ἐπέσχον με
πολλὸν χρόνον,
μὴ με ναυστολεῖν ταχὺ,
μάλιστα μὲν δὴ
ἱμέρω τοῦ θανόντος,
ὅπως ἴδοιμ' ἄθραπτον·
οὐ γὰρ εἰδόμην·
ἔπειτα μέντοι προσῆν
καὶ ὁ καλὸς λόγος,

PHILOCTÈTE. Mais

noble d'un côté
est et celui-qui-a-tué
et celui-qui-est-mort ;
mais je suis embarrassé, ô mon enfant,
si je questionnerai *toi*
sur ton malheur en-premier-lieu,
ou *si* je plaindrai celui-là.

NEOPTOLÈME. O malheureux,

je pense à la vérité
même tes souffrances
suffire à toi,
de manière à ne pas gémir [prochain].

PHILOCTÈTE. Tu as parlé bien ;

c'est-pourquoi dis-moi

encore de nouveau ton affaire,

par laquelle ils ont insulté toi.

NEOPTOLÈME. Et Ulysse

le divin

et l'instituteur de mon père
sont venus-chercher moi sur un vais-
peint-de-diverses-couleurs, [seau

disant, soit vraiment,

soit donc faussement,

qu'il n'était pas permis

un autre que moi

prendre Pergame,

après que mon père était mort.

Ayant dit ces choses

ainsi, ô étranger,

ils ne retinrent pas moi

un long temps,

pour moi ne pas naviguer prompte-

sur-tout d'ailleurs [ment,

à cause du regret du mort,

afin que je visse *lui* non-enseveli ;

car je ne l'avais pas vu ;

puis cependant il s'y joignait

aussi la belle parole (espérance),

εἰ τὰπὶ Τροίᾳ πέργαμ' αἰρήσοιμ' ἰών.
 Ἦν δ' ἤμαρ ἤδη δεύτερον πλέοντί μοι,
 καὶ γὰρ πικρὸν Σίγειον οὐρίῳ πλάτῃ
 κατηγόμην· καὶ μ' εὐθύς ἐν κύκλῳ στρατὸς
 ἐκθάντα πᾶς ἡσπάζετ', ὁμνύντες βλέπειν
 τὸν οὐκ ἔτ' ὄντα ζῶντ' Ἀχιλλέα πάλιν.
 Κεῖνος μὲν οὖν ἔκειτ' ἰ· ἐγὼ δ' ὁ δύσμορος,
 ἐπεὶ δ' ἀκρύστα κείνον, οὐ μακρῷ χρόνῳ
 ἐλθὼν Ἀτρεΐδης πρὸς φίλους, ὡς εἰκὸς ἦν,
 τὰ θ' ὅπλ' ἀπήτουν τοῦ πατρὸς, τὰ τ' ἄλλ' ὅσ' ἦν.
 Οἱ δ' εἶπον, οἵμοι, τλημονέστατον λόγον·
 ὦ σπέρμ' Ἀχιλλέως, τᾶλλα μὲν πάρεστί σοι
 πατρὶ' ἐλέσθαι· τῶν δ' ὅπλων κείνων ἀνὴρ
 ἄλλος κρατύνει νῦν, ὁ Λαέρτου γόνος.
 Καὶ γὰρ, δακρύσας, εὐθύς ἐξανίσταμαι
 ὀργῇ βαρεῖα, καὶ καταλήσας λέγω·
 ὦ σφέτλι' ἦ τολμήσατ' ἄντ' ἐμοῦ τι
 δοῦναι τὰ τεύχη τὰμὰ, πρὶν μαθεῖν ἐμοῦ;
 ὦ δ' εἶπ' Ὀδυσσεύς· πλησίον γὰρ ἦν κυρῶν·
 Ναὶ, παῖ, δεδώκασ' ἐνδίκως οὔτοι τάδε.

gloire d'aller renverser les remparts de Troie. Après deux jours de navigation, un vent favorable me fit aborder aux funestes rivages de Sigée. A peine suis-je descendu, que toute l'armée m'environne; on m'accueille avec empressement; chacun jure qu'il revoit Achille vivant. Achille était donc étendu sur son lit funèbre; et moi, malheureux, après l'avoir pleuré, j'allai bientôt vers les Atrides, croyant trouver en eux des amis, comme ils auraient dû l'être, et je réclamai les armes et tout l'héritage de mon père. Avec quelle insolence, ô ciel! ils me répondirent! « Fils d'Achille, tu peux prendre le reste de ce qui appartenait à ton père; mais pour ses armes, un autre que toi, le fils de Laërte les possède. » Aussitôt, les yeux baignés de larmes, je leur dis enflammé de colère et de douleur: « Malheureux, avez-vous osé, sans moi, sans mon aveu, disposer de ces armes qui m'appartiennent? » Ulysse alors prenant la parole, car il était auprès de moi: « Oui, jeune

355

360

365

370

εἰ ἰὼν αἰρήσοιμ'
 πέργαμα τὰ ἐπὶ Τροίᾳ.
 Ἦδη δὲ δεύτερον ἤμαρ
 ἦν μοι πλέοντι,
 καὶ ἐγὼ κατηγόμην
 πικρὸν Σίγειον
 πλάτῃ οὐρίῳ· καὶ εὐθύς
 πᾶς στρατὸς ἐν κύκλῳ
 ἡσπάζετό με ἐκθάντα,
 ὁμνύντες βλέπειν ζῶντα πάλιν
 Ἀχιλλέα τὸν οὐκ ἔτι ὄντα.
 Κεῖνος μὲν οὖν ἔκειτο·
 ἐγὼ δὲ ὁ δύσμορος,
 ἐπεὶ δ' ἀκρύστα κείνον,
 ἐλθὼν χρόνῳ οὐ μακρῷ
 πρὸς Ἀτρεΐδης φίλους,
 ὡς ἦν εἰκὸς,
 ἀπήτουν τὰ τε ὅπλα τοῦ πατρὸς,
 τὰ τε ἄλλα
 ὅσα ἦν.
 Οἱ δὲ εἶπον, οἵμοι,
 λόγον τλημονέστατον·
 ὦ σπέρμα Ἀχιλλέως,
 πάρεστι μὲν σοι
 ἐλέσθαι τὰ ἄλλα πατρὶα·
 τῶν δὲ κείνων ὅπλων ἄλλος ἀνὴρ
 κρατύνει νῦν,
 γόνος ὁ Λαέρτου. Καὶ ἐγὼ δακρύσας
 ἐξανίσταμαι εὐθύς
 ὀργῇ βαρεῖα,
 καὶ λέγω καταλήσας·
 ὦ σφέτλι, ἦ τολμήσατε
 δοῦναι τι ἄντ' ἐμοῦ
 τὰ τεύχη τὰ ἐμὰ
 πρὶν μαθεῖν ἐμοῦ;
 ὦ δὲ Ὀδυσσεύς εἶπεν·
 ἦν γὰρ κυρῶν πλησίον·
 Ναὶ, παῖ,
 οὔτοι δεδώκασι
 τάδε ἐνδίκως.

si allant, je-pourrais-prendre la citadelle qui est au-dessus de Troie. Et déjà le second jour était à moi naviguant, et moi j'abordai au triste Sigée avec une rame heureuse; et aussitôt toute l'armée en cercle saluait moi descendu, jurant voir vivant de nouveau Achille qui n'était plus. Lui donc, d'un côté gisait, de l'autre, moi malheureux, après que j'eus pleuré lui, étant allé après un temps non long vers les Atrides mes amis, comme il était convenable, je réclamai et les armes de mon père, et les autres choses, autant qu'elles étaient. Mais eux dirent, hélas! une parole très-impudente: « O rejeton d'Achille, à la vérité il est permis à toi [les; de prendre les autres choses-paternelles mais de ces armes un autre homme est-maître à-présent, le fils de Laërte. » Et moi pleurant je suis-hors-de-moi tout-de-suite par une colère violente, et je dis, affligé: [osé « O misérable, est-ce que vous avez donné à quelqu'un au lieu de moi les armes miennes avant d'avoir demandé à moi? » Mais Ulysse dit (car il était se trouvant près): « Oui, jeune-homme, ceux-ci m'ont donné ces armes justement.

Ἐγὼ γὰρ αὐτ' ἔσωσα κακείνων παρών 1.
 Κἀγὼ, χολωθείς, εὐθύς ἤρασσον κακοῖς
 τοῖς πᾶσιν, οὐδὲν ἐνδεὲς ποιούμενος,
 εἰ τὰμὰ κείνος ὅπλ' ἀφαιρήσοιτό με.
 Ὅ δ', ἐνθάδ' ἤκων, καίπερ οὐ δύσσοργος ὢν,
 δηχθεὶς πρὸς ἃ ἔζηκουσεν, ὦδ' ἡμείψατο.
 Οὐκ ἦσθ' ἔν' ἡμεῖς, ἀλλ' ἀπῆσθ' ἔν' οὐ σ' ἔδει.
 Καὶ ταῦτ', ἐπειδὴ καὶ λέγεις θρασυστομῶν,
 οὐ μὴ ποτ' ἐς τὴν Σκῦρον ἐκπλεύσης ἔχων.
 Τοιαῦτ' ἀκούσας κᾶζονειδισθεὶς κακῇ,
 πλέω πρὸς οἴκους, τῶν ἐμῶν τητῶμενος
 πρὸς τοῦ κακίστου κακὰ κακῶν 2 Ὀδυσσέως.
 Κούκ αἰτιῶμαι κείνον, ὥς τοὺς ἐν τέλει.
 πόλις γάρ ἐστι πᾶσα τῶν ἡγουμένων,
 στρατός τε σύμπας· οἱ δ' ἀκοσμοῦντες βροτῶν,
 διδασκάλων λόγοισι γίγνονται κακοί.
 Λόγος λέλεκται πᾶς. Ὅ δ' Ἀτρεΐδας στυγῶν
 ἔμοί θ' ὁμοίως καὶ θεοῖς εἶη φίλος.

375

380

385

390

« homme, me dit-il, c'est avec raison que les Grecs m'ont donné ces armes; c'est moi qui les ai sauvées, en sauvant le corps de ton père. » Dans ma fureur, je l'accablai aussitôt d'injures, je le chargeai de mille imprécations, s'il persistait à m'enlever mes armes. Irrité, malgré sa modération ordinaire, et blessé au vif par mes paroles, il me répondit : « Tu n'étais pas avec nous, tu étais où tu ne devais pas être; et puisque tu parles avec tant d'arrogance, jamais tu ne remporteras ces armes à Scyros. » Après une telle injure, après un tel outrage, je retourne dans ma patrie, injustement dépouillé par Ulysse, le plus méchant des hommes, bien digne de son père. Et cependant, je ne l'accuse pas autant que les chefs de l'armée; car une ville, une armée dépend tout entière de ceux qui commandent, et souvent les hommes ne deviennent coupables que par l'exemple de ceux qui les gouvernent. J'ai tout dit. Que celui qui hait les Atrides soit mon ami et l'ami des dieux.

Ἐγὼ γάρ
 ἔσωσα αὐτὰ καὶ ἐκείνων
 παρών.
 Καὶ ἐγὼ, χολωθείς,
 ἤρασσον εὐθύς
 τοῖς πᾶσι κακοῖς,
 ποιούμενος οὐδὲν ἐνδεὲς,
 εἰ κείνος ἀφαιρήσοιτό με
 τὰ ἐμὰ ὅπλα.
 Ὅ δέ, ἤκων ἐνθάδε,
 καίπερ οὐκ ὢν δύσσοργος,
 δηχθεὶς, ἡμείψατο ὦδε
 πρὸς ἃ ἐζηκουσεν.
 Οὐκ ἦσθα ἵνα ἡμεῖς,
 ἀλλὰ ἀπῆσθα
 ἵνα οὐκ ἔδει σε.
 Καὶ, ἐπειδὴ καὶ λέγεις
 θρασυστομῶν,
 οὐ μὴ ποτε
 ἐκπλεύσης
 ἐς τὴν Σκῦρον ἔχων ταῦτα.
 Ἀκούσας τοιαῦτα κακὰ
 καὶ ἐξονειδισθεὶς,
 πλέω πρὸς οἴκους,
 τητῶμενος τῶν ἐμῶν
 πρὸς Ὀδυσσέως τοῦ κακίστου
 καὶ ἐκ κακῶν.
 Καὶ οὐκ αἰτιῶμαι κείνον,
 ὥς τοὺς ἐν τέλει·
 πᾶσα γὰρ πόλις
 ἐστὶ τῶν ἡγουμένων,
 σύμπας τε στρατός·
 οἱ δὲ βροτῶν
 ἀκοσμοῦντες,
 γίγνονται κακοί
 λόγοισι διδασκάλων.
 Πᾶς λόγος λέλεκται.
 Ὅ δὲ στυγῶν Ἀτρεΐδας
 εἶη φίλος ὁμοίως
 ἔμοί τε καὶ θεοῖς.

Car moi
 j'ai sauvé elles et lui,
 étant présent (par ma présence).
 Et moi, irrité,
 je le frappai tout-de-suite
 de toutes les injures,
 ne faisant rien d'incomplet,
 si lui devait enlever à moi
 mes armes.
 Mais lui, en étant venu là,
 quoique n'étant pas emporté,
 ayant été mordu (piqué), répliqua ainsi
 aux choses qu'il avait entendues :
 « Tu n'étais pas où nous étions,
 mais tu étais absent,
 étant là où il ne fallait pas toi être.
 Et, puisque en outre tu parles
 ayant-la-bouche-hardie,
 je ne crains pas que jamais
 tu mettes-à-la-voile
 pour Scyros, ayant ces armes. »
 Ayant entendu de telles injures,
 et ayant été insulté,
 je navigue vers mes demeures,
 privé des choses miennes
 par Ulysse le très-méchant
 et qui est né de méchants.
 Et je n'accuse pas lui,
 comme ceux qui sont en dignité;
 car toute ville
 est à ceux-qui-commandent,
 ainsi que toute armée;
 mais ceux des mortels
 qui-se-comportent-indécemment,
 deviennent méchants
 par les paroles de leurs maîtres.
 Tout mon discours est dit.
 Mais celui qui-hait les Atrides,
 puisse-t-il être ami semblablement
 et à moi et aux dieux.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή.)

Ὀρεστέρα ¹, παμβώτι Γᾶ,
 μήτηρ αὐτοῦ Διός,
 ἃ τὸν μέγαν Πакτωλὸν ² εὐχρυσον νέμεις,
 σὲ κακεῖ ³, μήτηρ
 πότνι, ἐπηυδῶμαν,
 395 ὅτ' ἐς τόνδ' Ἀτρειδᾶν
 ὕβρις πᾶσ' ἐχώρει,
 ὅτε τὰ πάτρια τεύ-
 χεα παρεδίδοσαν,
 ἰὼ μάκαιρα ταυροκτόνων λεόντων
 400 ἔφεδρε, τῷ Λαερτίου
 σέβας ὑπέρτατον ⁴.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐχοντες, ὡς ἔοικε, σύμβολον σαφές
 λύπης, πρὸς ἡμᾶς, ὧ ξένοι, πεπλεύκατε,
 καί μοι προσάδεθ' ὅσπερ γινώσκειν ⁵ ὅτι
 405 ταῦτ' ἐξ Ἀτρειδῶν ἔργα καὶ Ὀδυσσεύς.
 Ἐξοῖδα γάρ νιν παντὸς ἂν λόγου κακοῦ
 γλώσση θιγόντα καὶ πανουργίας, ἀφ' ἧς
 μηδὲν δίκαιον ἐς τέλος μέλλει ποιεῖν.
 Ἀλλ' οὗ τι τοῦτο θαῦμ' ἔμοιγ', ἀλλ' εἰ παρὼν
 410 Αἴας ὁ μείζων ⁶ ταῦθ' ὁρῶν ἠνείχετο.

LE CHOEUR. Déesse, amie des montagnes, nourrice de tout ce qui respire, mère de Jupiter lui-même, toi qui habites les rives du Pactole aux flots d'or, ô Cybèle, mère vénérable, dont le char est traîné par des lions vainqueurs des taureaux, nous aussi, nous t'avons implorée en Phrygie, lorsque les Atrides firent à ce héros le plus cruel outrage, en lui ravissant les armes de son père pour donner au fils de Laërte ce prix glorieux.

PHILOCTÈTE. Étrangers, vous apportez, je le vois, des signes certains de votre ressentiment, vos plaintes s'accordent avec les miennes, et je reconnais ici les œuvres des Atrides et d'Ulysse. Je sais qu'il a toujours sur les lèvres le mensonge et la fraude, et que ses paroles ne produisent que des crimes. Aussi ce récit ne me surprend-il pas; mais ce qui m'étonne, c'est que l'aîné des Ajax ait pu voir ces injustices et les souffrir.

(Στροφή.)

(Strophe.)

ΧΟΡΟΣ. Γᾶ
 ὀρεστέρα,
 παμβώτι,
 μήτηρ Διός αὐτοῦ,
 ἃ νέμεις τὸν μέγαν Πакτωλὸν
 εὐχρυσον,
 ἐπηυδῶμαν σε καὶ ἐκεῖ,
 μήτηρ πότνια, ὅτε
 πᾶσα ὕβρις Ἀτρειδᾶν
 ἐχώρει ἐς τόνδε,
 ὅτε παρεδίδοσαν
 τὰ τεύχεα πάτρια,
 σέβας ὑπέρτατον,
 τῷ Λαερτίου,
 ἰὼ μάκαιρα
 400 ἔφεδρε λεόντων
 ταυροκτόνων.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. ὦ ξένοι,
 πεπλεύκατε πρὸς ἡμᾶς
 ἔχοντες σύμβολον σαφές
 λύπης, ὡς ἔοικε,
 καὶ προσάδετέ μοι,
 ὥστε γινώσκειν
 ὅτι ταῦτα ἔργα
 ἐξ Ἀτρειδῶν
 καὶ ἐξ Ὀδυσσεύς.

Ἐξοῖδα γάρ νιν
 θιγόντα ἂν
 γλώσση
 παντὸς κακοῦ λόγου
 καὶ πανουργίας,
 ἀπὸ ἧς
 μέλλει ποιεῖν
 μηδὲν δίκαιον ἐς τέλος. Ἀλλὰ τοῦτο
 οὐ τι θαῦμα
 ἔμοιγε, ἀλλὰ
 εἰ Αἴας ὁ μείζων παρὼν
 410 ἠνείχετο ὁρῶν ταῦτα.

PHILOCTÈTE.

LE CHOEUR. Terre
 qui-aimes-les-montagnes,
 qui-nourris-tout,
 mère de Jupiter lui-même,
 qui habites le grand Pactole,
 riche-en-or,
 j'ai imploré toi aussi là-bas,
 mère vénérable, lorsque
 toute l'insolence des Atrides
 s'avancait contre celui-ci,
 quand ils livraient
 les armes paternelles,
 honneur suprême,
 au fils de Laërte,
 ô bienheureuse
 qui-es-assise-sur des lions
 tueurs-de-bœufs.

PHILOCTÈTE. O étrangers,
 vous avez navigué vers nous
 ayant un gage certain
 de tristesse, comme il parait,
 et vous êtes-d'accord-avec moi,
 de manière à reconnaître
 que ces choses sont les œuvres
 des Atrides
 et d'Ulysse.
 Car je sais bien lui
 touchant-ordinairement
 de la langue
 toute mauvaise parole
 et toute scélératesse,
 de laquelle étant parti
 il doit faire

rien de juste à la fin. Mais cela
 n'est en rien un sujet-d'étonnement
 pour moi, mais c'en serait un
 si Ajax le plus grand, étant-présent,
 supportait voyant (de voir) cela.

3

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἦν ἔτι ζῶν, ὦ ξέν'· οὐ γὰρ ἂν ποτε,
ζῶντός γ' ἐκείνου, ταῦτ' ἐσπλήθην ἐγώ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς εἶπας; ἀλλ' ἦ χροῖτος οἴχεται θανόν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡς μηκέτ' ὄντα κείνον ἐν φάει νόει.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴμοι τάλας, ἀλλ' οὐχ ὁ Τυδέως γόνος¹,
οὐδ' οὐμπολητὸς Σισύφου Λαερτίου,
οὐ μὴ θάνωσι. Τούσδε γὰρ μὴ ζῆν ἔδει.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐ δῆτ' ἐπίστω τοῦτό γ'· ἀλλὰ καὶ μέγα
θάλλοντές εἰσι νῦν ἐν Ἀργείων στρατῷ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τί δ' ὅς παλαιὸς καγαθὸς, φίλος τ' ἐμὸς,
Νέστωρ ὁ Πύλιος, ἔστιν; οὗτος γὰρ πά γε
κείνων κακ' ἐξήρκε, βουλεύων σοφά.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Κεῖνός γε πράσσει νῦν κακῶς, ἐπεὶ θανόν
Ἀντίλοχος² αὐτῷ φροῦδος, ὅσπερ ἦν γόνος.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἱ μοι, δὴ αὐτὼς δεινὸς ἑλεξας, οἷν ἐγὼ
ῥχιστ' ἂν ἠθέλησ' ὀλωλότοιν κλύειν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ajax n'est plus, ô étranger; jamais, s'il eût vécu, je n'aurais été dépourvu de mes armes.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Qu'as-tu dit? quoi! Ajax aussi est mort?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Il ne voit plus le jour.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Hélas! Et Diomède, et ce fils de Sisyphe vendu à Laërte, ils ne meurent point! Voilà ceux qui devraient mourir.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ils vivent au contraire, ils fleurissent dans l'armée des Grecs.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Et ce vieillard courageux, qui était mon ami, Nestor de Pylos existe-t-il encore? C'était lui dont les sages conseils arrêtaient leurs injustices.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Il est maintenant bien malheureux; il a perdu son fils Antiloque.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Hélas! tu me fais de tristes récits sur les deux hommes dont la mort m'afflige le plus. Que penser maintenant, lorsque

415

420

425

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ὡς ξένη,

οὐκ ἦν ἔτι ζῶν·

ἐγὼ γὰρ οὐ ποτε

ἐσπλήθην ἂν ταῦτα,

ἐκείνου γε ζῶντος.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Πῶς εἶπας;

ἀλλὰ ἦ καὶ οὗτος

οἴχεται θανόν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Νόει κείνον

ὡς ὄντα μηκέτι ἐν φάει.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οἴμοι τάλας,

ἀλλὰ οὐχ

ὁ γόνος Τυδέως,

οὐδὲ ὁ Λαερτίου

ἐμπολητὸς Σισύφου,

οὐ μὴ θάνωσιν. Ἔδει γὰρ

τούσδε μὴ ζῆν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Οὐ δῆτα·

ἐπίστω τοῦτό γε·

ἀλλὰ καὶ εἰσι νῦν

μέγα θάλλοντες

ἐν στρατῷ Ἀργείων.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Τί δὲ

Νέστωρ ὁ Πύλιος,

ὅς παλαιὸς καὶ ἀγαθὸς,

φίλος τε ἐμὸς, ἔστιν;

οὗτος γὰρ ἐξήρκε γε,

βουλεύων σοφά,

κακὰ τὰ κείνων.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Κεῖνός γε

πράσσει κακῶς νῦν,

ἐπεὶ Ἀντίλοχος,

ὅσπερ ἦν γόνος,

φροῦδος αὐτῷ θανόν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οἴμοι,

ἑλεξας δύο

αὐτὼς δεινὰ,

ὀλωλότοιιν

οἷν ἐγὼ ἠθέλησα ἂν

κλύειν ῥχιστα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. O étranger,

il n'était plus vivant;

car moi jamais

je n'aurais été volé de ces *armes*,

lui seulement *étant* vivant.

PHILOCTÈTE. Comment as-tu dit?

mais est-ce que aussi celui-ci

s'en-est-allé étant-mort?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Sache lui

comme n'étant plus à la lumière.

PHILOCTÈTE. Hélas! malheureux!

mais je ne crains pas

que le fils de Tydée

ni celui de Laërte

acheté à Sisyphe,

ne soient morts. Car il fallait

ceux-là ne pas vivre.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Non certes;

sache cela du moins;

mais même ils sont maintenant

grandement florissants

dans l'armée des Argiens.

PHILOCTÈTE. Mais qu'est devenu

Nestor le Pylien,

qui était vieux et brave

et ami mien, vit-il?

car celui-ci empêchait certes,

en conseillant des choses sages,

les mauvaises-actions de ceux-là.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Celui-là certes

fait (est) mal maintenant,

parce que Antiloque,

qui était son fils,

est disparu à lui, étant mort.

PHILOCTÈTE. Hélas!

tu as dit deux choses

également terribles,

ceux-là ayant péri,

lesquels moi j'aurais voulu

entendre le moins *être* morts.

Φεῦ, φεῦ, τί δῆτα δεῖ σκοπεῖν, ὅθ' οἶδε μὲν
τεθνήσκει, Ὀδυσσεὺς δ' ἐστὶν αὖ κἀνταῦθ' ἵνα
χρῆν ἀντὶ τούτων αὐτὸν αὐθάσθαι νεκρόν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σοφὸς παλαιστὴς κείνος· ἀλλὰ καὶ σοφαὶ
γνώμαι, Φιλοκτῆτ', ἐμποδίζονται θαμά.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Φέρ' εἰπέ, πρὸς θεῶν, ποῦ γὰρ ἦν ἐνταῦθά σοι
Πάτροκλος, ὅς σοι πατὴρ ἦν τὰ φίλτατα;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Χούτος τεθνηκώς ἦν. Λόγῳ δέ σε βραχεῖ
τοῦτ' ἐκδιδάξω· πόλεμος οὐδέν' ἀνδρ' ἐκὼν
αἶρεῖ πονηρόν, ἀλλὰ τοὺς χρηστοὺς αἰεὶ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Συμμαρτυρῶ σοι· καὶ κατ' αὐτὸ τοῦτό γε
ἀναξίου μὲν φωτὸς ἐξερήσομαι,
γλώσση δὲ δεινοῦ καὶ σοφοῦ, τί νῦν κυρεῖ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποίου τε τούτου, πλήν γ' Ὀδυσσεώς, ἔρεῖς;
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ τοῦτον εἶπον· ἀλλὰ Θερσίτης τις ἦν³,
ὃς οὐκ ἂν εἴλετο· εἰσάπαξ εἰπεῖν, ὅπου
μηδεὶς ἐφύη· τοῦτον οἶσθ', εἰ ζῶν κυρεῖ;

de tels hommes périssent, et qu'Ulysse vit encore, Ulysse qui aurait dû cent fois mourir à leur place?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. C'est un adroit lutteur. Mais, Philoctète, l'adresse elle-même est souvent déconcertée.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Au nom des dieux, dis-moi où était donc alors Patrocle, l'ami que ton père chérissait le plus?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Lui aussi était mort. Je dirai tout en un mot : la guerre se plaît toujours à moissonner les bons, et les méchants, elle ne les enlève qu'à regret.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. J'en conviens avec toi, et c'est pour cela même que je veux t'interroger sur cet être vil, cet habile et rusé discoureur, qu'est-il devenu?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. De quel autre qu'Ulysse veux-tu parler?

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ce n'est pas de lui, mais d'un certain Thersite, toujours prêt à redire ce qu'on n'eût pas voulu entendre. Sais-tu s'il vit encore?

Φεῦ, φεῦ,
τί δῆτα δεῖ σκοπεῖν,
ὅτε οἶδε μὲν τεθνήσκειν,
Ὀδυσσεὺς δὲ ἐστὶν
αὖ καὶ ἐνταῦθα,
ἵνα χρῆν αὐτὸν αὐθάσθαι
νεκρὸν ἀντὶ τούτων;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Κείνος
παλαιστὴς σοφός·
ἀλλὰ καὶ αἱ σοφαὶ γνώμαι
ἐμποδίζονται θαμά.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Φέρε,
εἰπέ, πρὸς θεῶν,
ποῦ γὰρ ἦν σοι
ἐνταῦθα Πάτροκλος,
ὃς ἦν σοι τὰ φίλτατα πατὴρ;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Καὶ οὗτος
ἦν τεθνηκώς.
Ἐκδιδάξω δέ σε τοῦτο
λόγῳ βραχεῖ·
πόλεμος αἶρεῖ ἐκὼν
οὐδένα ἀνδρὰ πονηρόν,
ἀλλὰ αἰεὶ τοὺς χρηστοὺς.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Συμμαρτυρῶ σοι·
καὶ κατὰ τοῦτό γε αὐτὸ
ἐξερήσομαι φωτὸς
ἀναξίου μὲν,
δεινοῦ δὲ γλώσση καὶ σοφοῦ,
τί κυρεῖ νῦν;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ποίου τε
τούτου ἔρεῖς,
πλήν γε Ὀδυσσεώς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οὐκ εἶπον τοῦ-
ἀλλὰ ἦν τις Θερσίτης, [τον·
ὃς οὐκ ἂν εἴλετο
εἰπεῖν εἰσάπαξ,
ὅπου μηδεὶς ἐφύη·
οἶσθα τοῦτον
εἰ κυρεῖ ζῶν;

Hélas ! hélas !
que faut-il donc regarder,
quand ceux-ci d'un côté sont morts,
et *que*, de l'autre, Ulysse est
encore aussi là,
où il fallait lui être dit
mort au lieu de ceux-ci?
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Celui-là
est un lutteur habile;
mais même les habiles projets
sont entravés souvent.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Eh bien,
dis, au nom des dieux,
où donc était pour toi
là (en cette occasion) Patrocle,
qui était à toi les délices du père?
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Celui-ci aussi
était mort.

Mais j'enseignerai à toi ceci
par une parole brève:
la guerre emporte volontiers
aucun homme pervers,
mais toujours les bons.
PHILOCTÈTE.
J'en porte-témoignage-avec toi;
et à cause de cela même
je demanderai sur un homme
indigne à la vérité,
mais habile par la langue et adroit,
ce qu'il est maintenant?
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Et de qui
étant celui-ci t'informes-tu,
sinon d'Ulysse?

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Je n'ai pas dit celui-ci;
mais il y avait un certain Thersite
qui n'aurait pas préféré
dire une fois *une chose*
là où personne n'aurait permis :
sais-tu celui-ci
s'il est vivant?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ εἶδον αὐτὸν, ἥσθόμην δ' ἔτ' ὄντα νιν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐμελλ'· ἐπεὶ οὐδὲν πω κακὸν γ' ἀπώλετο,
ἀλλ' εὖ περιστέλλουσιν αὐτὰ δαίμονες·

καὶ πῶς τὰ μὲν πανοῦργα καὶ παλιντριβῆ¹
χαίρους' ἀναστρέφοντες ἐξ Ἄδου, τὰ δὲ
δίκαια καὶ τὰ χρήστ' ἀποστέλλουσ' αἰεὶ.

Ποῦ χρὴ τίθεσθαι ταῦτα, ποῦ δ' αἰνεῖν, ὅταν,
τὰ θεῖ' ἐπαινῶν, τοὺς θεοὺς εὖρω κακούς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ μὲν, ὦ γένεθλον Οἰταίου πατρός,
τὸ λοιπὸν ἤδη τηλόθεν τό τ' Ἴλιον
καὶ τοὺς Ἀτρεΐδας εἰσορῶν φυλάζομαι,
ὅπου θ' ὁ χεῖρων τάγαθόν μεῖζον σθένει,
κάποφθίνει τὰ χρηστὰ, χῶ δειλὸς κρατεῖ,
τούτους ἐγὼ τοὺς ἄνδρας οὐ στέρξω ποτέ·
ἀλλ' ἡ πετραία Σκυῖρος² ἐξαρχοῦσά μοι
ἔσται τὸ λοιπὸν, ὥστε τέρπεσθαι δόμῳ.

Νῦν δ' εἴμι πρὸς ναῦν. Καὶ σὺ, Ποίαντος τέκνον,
χαῖρ' ὥς μέγιστα, χαῖρε· καὶ σε δαίμονες
νόσου μεταστήσειαν, ὥς αὐτὸς θέλεις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Je ne l'ai pas vu, mais j'ai appris qu'il était vivant.
PHILOCTÈTE. Je m'y attendais; car les méchants ne meurent point. Les dieux au contraire les protègent. Le fourbe, le scélérat, ils le ramènent quelquefois des enfers; mais l'homme juste, l'homme vertueux, ils ne manquent jamais de l'y précipiter. Que penser de tout cela? Comment y applaudir? Quand je veux louer les dieux, je ne trouve en eux qu'injustice.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Pour moi, fils de Péan, j'aurai soin à l'avenir de ne voir que de loin Ilion et les Atrides. Des hommes parmi lesquels le vice triomphe de la vertu, l'homme de bien succombe et le lâche prospère, n'obtiendront jamais que ma haine. Les rochers de Scyros suffiroient à mes desirs, et je trouverai le bonheur dans ma patrie. Maintenant je retourne à mon navire. Adieu, fils de Péan, sois heureux, et que les dieux t'accordent la guérison que tu désires. Pour

445

450

455

460

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ εἶδον αὐτὸν,
ἥσθόμην δὲ νιν ὄντα ἔτι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἐμελλεν·

ἐπεὶ γε οὐδὲν πω
κακὸν ἀπώλετο,
ἀλλὰ δαίμονες
περιστέλλουσιν εὖ αὐτὰ·

καὶ χαίρουσί πῶς
ἀναστρέφοντες ἐξ Ἄδου
τὰ μὲν πανοῦργα
καὶ παλιντριβῆ,
ἀποστέλλουσι δὲ
αἰεὶ τὰ δίκαια
καὶ τὰ χρηστὰ.

Ποῦ χρὴ τίθεσθαι ταῦτα,
ποῦ δὲ αἰνεῖν,
ὅταν, ἐπαινῶν τὰ θεῖα,
εὖρω τοὺς θεοὺς κακούς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἐγὼ μὲν,
ὦ γένεθλον πατρός Οἰταίου,
ἤδη φυλάζομαι

τὸ λοιπὸν, εἰσορῶν τηλόθεν
τό τε Ἴλιον καὶ τοὺς Ἀτρεΐδας·
ὅπου τε ὁ χεῖρων
σθένει μεῖζον τοῦ ἀγαθοῦ
καὶ τὰ χρηστὰ ἀποφθίνει,
καὶ ὁ δειλὸς κρατεῖ,
οὐ στέρξω ποτὲ
τούτους τοὺς ἄνδρας·
ἀλλὰ ἡ πετραία Σκυῖρος
ἔσται τὸ λοιπὸν ἐξαρχοῦσά μοι,
ὥστε τέρπεσθαι
δόμῳ.

Νῦν δὲ εἴμι πρὸς ναῦν.

Καὶ σὺ, τέκνον Ποίαντος,
χαῖρε ὥς μέγιστα,
γαῖρε· καὶ δαίμονες
μεταστήσειάν σε νόσου,
ὥς θέλεις αὐτός.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ.

Je n'ai pas vu lui;
mais j'ai su lui étant (existant) encore.

PHILOCTÈTE. *Cela devait être;*

puisque certes rien encore
de mauvais n'a péri,

mais *que* les divinités
protègent bien ces choses;
et se réjouissent en quelque sorte,
faisant-revenir des Enfers
d'un côté les choses (personnes) per-

et rusées, [verses
de l'autre côté y envoient
toujours les choses (personnes) jus-

et les bonnes. [tes

Où faut-il placer ces *actes*
et où (à quel titre) les louer,
quand louant les *actes* divins,
je trouve les dieux méchants?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Pour moi,
ô rejeton d'un père Oétéen,
maintenant je serai-sur-mes-gardes
dans la suite, contemplant de-loin
et Ilion et les Atrides;

où et le pire
peut plus que l'honnête *homme*,
et les bonnes choses périssent,
et le lâche domine,
je ne supporterai jamais

ces hommes-là;
mais la pierreuse Scyros
sera dorénavant suffisante à moi,
de sorte que *moi* être heureux
dans *ma* demeure.

Mais maintenant je vais au vaisseau
Et toi, fils de Péan,
sois heureux le plus possible,
sois heureux; et que les dieux
délivrent toi de la maladie,
comme tu *le* veux toi-même.

Ἡμεῖς δ' ἴωμεν, ὡς, ὅπηνίχ' ἂν θεὸς
πλοῦν ἡμῖν εἴκῃ, τηνικαῦθ' ὁρμώμεθα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦδη, τέκνον, στέλλεσθε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Καίρὸς γὰρ καλεῖ
πλοῦν μὴ ἔξ ἀπόπτου μᾶλλον ἢ ἔγγυθεν σκοπεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πρὸς νῦν σε πατρός, πρὸς τε μητρός, ὦ τέκνον,
πρὸς τ', εἴ τί σοι κατ' οἶκόν ἐστι προσφιλές,
ἱκέτης ἱκνούμαι, μὴ λήπης μ' οὕτω μόνον,
ἔρημον, ἐν κακοῖσι τοῖσδ' οἷσι δράξ,
ἄλλ' ἐν παρέργῳ θεῷ με. Δυσχέρεια μὲν,
ἔξοιδα, πολλὰ τοῦδε τοῦ φορήματος·
ὅμως δὲ τλήθι. Τοῖσι γενναίοισι τοι
τό τ' αἰσχρὸν ἔχθρον, καὶ τὸ χρηστὸν εὐκλεές.
Σοὶ δ', ἐκλιπνόντι τοῦτ', ὄνειδος οὐ καλόν·
δράσαντι δ', ὦ παῖ, πλείστον εὐκλείας γέρας,
ἔαν μὲν ὧν ζῶν πρὸς Οἰταίαν χθόνα.
Ἴθι· ἡμέρας τοι μόχθος οὐχ ὅλης μιᾶς·
τόλμησον· ἐμβαλοῦ μ' ὅπη θέλεις ἄγων,
ἔς ἀντλίαν, ἔς πρῶραν, ἔς πρύμνην, ὅποι

465

470

475

480

nous, partons, afin de mettre à la voile aussitôt que les dieux nous enverront un vent favorable.

PHILOCTÈTE. Quoi! mon fils, vous partez déjà?

NEOPTOLÈME. Oui, car ce n'est pas de loin, c'est de près qu'il faut épier le moment du départ.

PHILOCTÈTE. O mon fils, par les mânes de ton père, par ta mère, par tout ce que tu as de plus cher dans ta patrie, je t'en supplie, je t'en conjure, ne m'abandonne pas ainsi seul, sans secours, au milieu des maux que tu vois, et dont tu as entendu le récit. Reçois-moi comme un fardeau qu'on prend en passant. Je n'ignore pas combien je te serai à charge; cependant consens à me supporter. Les grands cœurs haïssent ce qui est honteux, et mettent leur gloire dans les actions généreuses. Tu te déshonorerais en m'abandonnant; mais, ô mon fils, quel honneur pour toi, si tu exauces ma prière, si j'arrive vivant sur la terre de l'Oëta! Vois; il ne t'en coûtera pas un jour entier. Aie donc ce courage. Jette-moi où tu voudras, à la proue, à la

Ἡμεῖς δὲ ἴωμεν,
ὡς, ὅπηνίκα θεὸς
ἂν εἴκῃ ἡμῖν πλοῦν,
τηνικαῦτα ὁρμώμεθα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Στέλλεσθε
ἤδη, τέκνον;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Καίρὸς γὰρ
καλεῖ σκοπεῖν πλοῦν

μὴ μᾶλλον ἐξ ἀπόπτου ἢ ἐγγυθεν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. ὦ τέκνον,

ἱκνούμαι νῦν σε

ἱκέτης πρὸς πατρός,

πρὸς τε μητρός,

εἴ τί τι

ἐστὶ προσφιλές σοι κατὰ οἶκον,

πρὸς (τούτου)

μὴ λήπης με οὕτω μόνον,

ἔρημον, μὲ ἐνναίοντα

ἐν τοῖσδε κακοῖσιν οἷσι δράξ·

ὅσοισι τε ἐξήκουσας·

ἀλλὰ θεῷ με

ἐν παρέργῳ.

Πολλὴ μὲν δυσχέρεια,

ἔξοιδα, τοῦδε τοῦ φορήματος·

ὅμως δὲ τλήθι·

τοῖσι γενναίοισι τοι

τό τε αἰσχρὸν ἔχθρον

καὶ τὸ χρηστὸν εὐκλεές.

Ὀνειδος δὲ οὐ καλὸν

σοὶ ἐκλιπνόντι τοῦτο·

πλείστον δὲ γέρας

εὐκλείας

δράσαντι, ὦ παῖ,

ἔαν ἐγὼ μὲν ζῶν

πρὸς χθόνα Οἰταίαν.

Ἴθι· μόχθος τοι

οὐ μιᾶς ἡμέρας ὅλης·

τόλμησον, ἄγων με ἐμβαλοῦ

ὅπη θέλεις, ἔς ἀντλίαν,

ἔς πρῶραν, ἔς πρύμνην,

Quant à nous, allons,
afin que lorsque le dieu
viendra-à-accorder à nous la naviga-
alors nous levions-l'ancre. [tion,
PHILOCTÈTE. Partez-vous
déjà, mon fils?

NEOPTOLÈME. Oui, car l'opportunité
invite à épier la navigation

non plutôt de loin que de près.

PHILOCTÈTE. O mon enfant,

je viens-trouver maintenant toi

en suppliant au nom de ton père,

et au nom de ta mère,

et si quelque chose

est chère à toi dans ta maison,

au nom de cela,

n'abandonne pas moi ainsi seul,

délaissé, moi habitant

dans ces maux, tels que tu vois,

et aussi nombreux que tu l'as entendu;

mais place moi

en (comme) accessoire.

Grand à la vérité est le désagrément.

je le sais-bien, de ce fardeau;

mais cependant supporte-le :

certes aux hommes généreux

et le mal est odieux

et le bien glorieux.

Mais un reproche non beau

serait à toi ayant omis cela;

mais une très-grande récompense

de gloire

à toi l'ayant fait, ô mon fils,

si moi j'arrive vivant

à la terre Oëtéenne.

Va; certes la peine

n'est pas d'une journée entière;

ose-le, m'emmenant, jette moi,

où tu voudras, à la sentine,

à la proue, à la poupe,

ἤκιστα μέλλω τοὺς ξυνόντας ἀλγυνεῖν.
 Νεῦσον· πρὸς αὐτοῦ Ζηνὸς Ἰκεσίου, τέκνον,
 πείσθητι. Προσπιτνῶ σε γόνασι, καίπερ ὦν
 ἀκράτωρ ὁ τλάμων, χωλός· ἀλλὰ μὴ μ' ἀφῆς
 ἔρημον οὔτω χωρὶς ἀνθρώπων στίβου,
 ἀλλ' ἢ πρὸς οἶκον τὸν σὸν ἔκσωσόν μ' ἄγων,
 ἢ πρὸς τὰ Χαλκῳδοντος· ἢ Εὐβοίας σταθμά·
 κάκειθεν οὐ μοι μακρὸς εἰς Οἶτην στόλος,
 Τραχινίαν τε δειράδ' ἢ τὸν εὐροον
 Σπερχιεῖον ἔσται, πατρί μ' ὥς δείξης φίλω,
 ὃν δὴ παλαί' ἂν ἐξότου δέδοικ' ἐγὼ,
 μὴ μοι βεθήκη. Πολλὰ γὰρ τοῖς ἱγμένοις
 ἔστελλον αὐτὸν, ἱκεσίους πέμπων λιτάς,
 αὐτόστολον πέμψαντά μ' ἐκσωῖσαι δόμοις.
 Ἄλλ' ἢ τέθνηκεν, ἢ τὰ τῶν διακόνων²,
 ὥς εἰκός, οἶμαι, τοῦμόν ἐν σμικρῷ μέρους
 ποιούμενοι, τὸν οἶκαδ' ἤπειγον στόλον.
 Νῦν δ', εἰς σέ γὰρ πομπὸν τε καὶ τὸν ἄγγελον

485

490

495

500

poupe, dans la sentine même, où enfin j'incommoderai le moins
 tes compagnons. Au nom de Jupiter, protecteur des suppliants, ne
 me refuse pas, mon fils, laisse-toi persuader. Malgré ma faiblesse et
 mes souffrances, je me jette à tes genoux. Ne me laisse pas dans ce
 désert, où il n'y a aucun vestige d'hommes. Mène-moi dans ta patrie
 ou dans quelque port de l'Eubée, où régnait Chalcodon. Cette île est
 voisine de l'OEta, de Trachine et des bords agréables du Sperchius.
 Rends-moi à mon père : hélas ! depuis longtemps je crains qu'il ne
 soit mort. Plus d'une fois j'ai chargé ceux qui abordaient dans cette
 île de lui porter mes prières, le suppliant de venir avec un vaisseau
 pour me délivrer et me ramener dans sa maison. Ou il n'est plus, ou
 ces étrangers, faisant peu de cas de mon message, se sont hâtés de
 retourner dans leur patrie. Maintenant c'est à toi que j'ai recours ;

ὅποι μέλλω ἀλγυνεῖν ἤκιστα
 τοὺς ξυνόντας.
 Νεῦσον, τέκνον,
 πρὸς Ζηνὸς αὐτοῦ
 Ἰκεσίου,
 πείσθητι.
 Χῶλος προσπιτνῶ γόνασί σε,
 καίπερ ὦν ἀκράτωρ,
 ὁ τλάμων·
 ἀλλὰ μὴ ἀφῆς με
 οὔτως ἔρημον
 χωρὶς στίβου ἀνθρώπων,
 ἀλλὰ ἔκσωσόν με ἄγων
 ἢ πρὸς τὸν σὸν οἶκον,
 ἢ πρὸς σταθμά
 τὰ Εὐβοίας Χαλκῳδοντος,
 καὶ ἐκεῖθεν στόλος οὐ μακρὸς
 ἔσται μοι εἰς Οἶτην,
 δειράδα τε Τραχινίαν,
 ἢ Σπερχιεῖον τὸν εὐροον,
 ὥς δείξης με
 πατρὶ φίλω,
 ὃν δὴ παλαιὰ ἂν
 ἐξότου ἐγὼ δέδοικα
 μὴ βεθήκη μοι.
 Ἔστελλον γὰρ αὐτὸν πολλὰ
 τοῖς ἱγμένοις,
 πέμπων λιτάς ἱκεσίους,
 αὐτόστολον
 ἐκσωῖσάί με
 πέμψαντα δόμοις.
 Ἄλλὰ ἢ τέθνηκεν,
 ἢ τὰ τῶν διακόνων,
 ποιούμενοι, οἶμαι, ἐν σμικρῷ
 τὸ ἐμὸν μέρος,
 ὥς εἰκός,
 ἤπειγον τὸν στόλον οἶκαδ.
 Νῦν δέ, ἤκω γὰρ εἰς σέ
 πομπὸν τε
 καὶ αὐτὸν ἄγγελον,

où je dois incommoder le moins
 ceux étant-avec moi.
 Consens, mon fils,
 au nom de Jupiter même,
 protecteur-des-suppliants,
 sois persuadé.
 Boiteux je tombe aux genoux à toi,
 quoique étant impuissant,
 malheureux que je suis ;
 mais n'abandonne pas moi
 ainsi isolé
 loin du sentier des hommes,
 mais sauve-moi en me conduisant
 soit dans ta demeure,
 soit aux habitations
 de l'Eubée de Chalcodon,
 et de là un voyage non long
 sera à moi à l'OEta,
 et au sommet Trachinien,
 ou au Sperchius au-cours-facile,
 afin que tu montres moi
 à mon père chéri,
 lequel certes il y a longtemps
 depuis que moi je crains [pour moi.
 qu'il ne s'en soit allé (ne soit mort)
 Car je mandais lui beaucoup de fois
 par ceux qui-étaient-arrivés ici, [tes,
 envoyant à lui des prières suppliant-
 pour que lui naviguant-lui-même
 sauver (sauvât) moi,
 me ramenant à mes demeures.
 Mais ou il est mort,
 ou les personnes des envoyés,
 mettant, je pense, en petite estime
 ma portion (ce qui me regarde),
 comme c'est naturel,
 hâtèrent la course vers leur demeure.
 Mais maintenant, car je viens à toi
 qui es et mon conducteur
 et le même mon messager,

ἤκω, σὺ σῶσον, σὺ μ' ἐλέησον, εἰσορῶν
ὥς πάντα δεινὰ καπικινδύνως βροτοῖς
κεῖται, παθεῖν μὲν εὖ, παθεῖν δὲ θάτερα.
Χρὴ δ' ἐκτὸς ὄντα πημάτων τὰ δεινὰ ὄρῃν·
χῶταν τις εὖ ζῇ, τήνικαῦτα τὸν βίον
σκοπεῖν μάλιστα, μὴ διαφθαρεῖς λάθῃ.

505

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφή.)

Οἴκτειρ', ἀναξ. Πολλῶν ἔλε-
ξεν δυσοίστων πόνων
ἄθλ', ὅσσα μηδεὶς τῶν ἐμῶν τύχοι φίλων.
Εἰ δὲ πικροῦς, ἀναξ,
ἔχθεις Ἀτρείδας,
ἐγὼ μὲν, τὸ κείνων
κακὸν ἰ τῷδε κέρδος
μετατιθέμενος, ἐν-
θαπερ ἐπιμέμενον,
ἐπ' εὐστόλου ταχείας νεῶς πορεύσασαι·
ἂν ἐς δόμους, τὰν ἐκ θεῶν
νέμεσιν ἐκφυγῶν.

510

515

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὅρα σὺ μὴ νῦν μὲν τις εὐχερὴς παρῆς,
ὅταν δὲ πλησθῇς τῆς νόσου ξυνουσίᾳ,
τότ' οὐχ ἔθ' αὐτὸς τοῖς λόγοις τούτοις φανῇς.

520

sois mon libérateur et mon guide, sauve-moi, prends pitié de moi ; considère les maux et les périls auxquels sont exposés les hommes, éprouvant tour à tour les bienfaits et les rigueurs du sort. Il ne faut pas perdre de vue le malheur quand on en est éloigné ; et lorsqu'on est heureux, c'est alors surtout qu'il faut veiller sur sa vie, pour ne pas se laisser surprendre par l'adversité.

LE CHOEUR. Prends pitié de lui, prince ; il a dit ses longues et intolérables douleurs : puissent ceux que j'aime n'en éprouver jamais de semblables ! Pour moi, si tu hais les cruels Atrides, je ferais servir leur injustice à son avantage, et cédant à ses instances, je le ramènerais sur notre vaisseau rapide dans la patrie qu'il brûle de revoir, évitant ainsi la vengeance des dieux.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Prends garde de te montrer maintenant trop facile : peut-être ensuite, fatigué de sa présence et de son mal, changeras-tu de langage.

σὺ σῶσον,
σὺ ἐλέησόν με, εἰσορῶν
ὥς βροτοῖς
πάντα κεῖται
δεινὰ καὶ ἐπικινδύνως,
παθεῖν μὲν εὖ,
παθεῖν δὲ
τὰ ἕτερα.
Χρὴ δὲ ὄρῃν τὰ δεινὰ,
ὄντα ἐκτὸς πημάτων·
καὶ ὅταν τις ζῇ εὖ,
τήνικαῦτα μάλιστα σκοπεῖν
τὸν βίον
μὴ λάθῃ διαφθαρεῖς.

(Ἀντιστροφή.)

ΧΟΡΟΣ. Ἄναξ, οἴκτειρε·
ἔλεξεν ἄθλα
πολλῶν πόνων
δυσοίστων,
ὅσσα μηδεὶς τῶν ἐμῶν φίλων
τύχοι.
Εἰ δὲ ἔχθεις, ἀναξ,
πικροῦς Ἀτρείδας,
ἐγὼ μὲν μετατιθέμενος
τὸ κακὸν κείνων κέρδος τῷδε,
πορεύσασαι ἂν
ἐπὶ νεῶς ταχείας
εὐστόλου, ἐς δόμους
ἐνθαπερ ἐπιμέμενον,
ἐκφυγῶν νέμεσιν τὰν ἐκ θεῶν.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Σὺ ὄρα,
μὴ νῦν μὲν
παρῆς
τις εὐχερὴς·
ὅταν δὲ πλησθῇς
τῆς νόσου
ξυνουσίᾳ,
τότε φανῇς οὐχ ἔτι
ὅ αὐτὸς τούτοις τοῖς λόγοις.

toi sauve moi,
toi aie-pitié de moi, considérant
combien pour les mortels
toutes-choses sont situées [ment,
d'une manière-terrible et dangereuse-
pour éprouver d'un côté du bien,
pour éprouver de l'autre
les choses opposées.
Mais il faut voir les choses terribles,
étant en dehors des maux ;
et quand quelqu'un vit bien,
alors surtout observer
la vie
de peur qu'il ne sache-pas étant perdu.

(Antistrophe.)

LE CHOEUR. Roi, aie-pitié ;
il a dit les luttes
de beaucoup de travaux
difficiles-à-supporter,
tous-lesquels aucun de mes amis
puisse-t-il ne recevoir-en-partage.
Mais si tu hais, ô roi,
les cruels Atrides,
pour moi, changeant
le mal de ceux-là en gain pour celui-ci,
je le conduirais
sur un vaisseau rapide,
bien-équipé, vers ses demeures,
où il désire être conduit,
fuyant la vengeance des dieux.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Toi, vois,
de peur que maintenant d'un côté
tu ne permettes,
étant un homme d'humeur-facile ;
et de l'autre quand tu seras-plein
de la maladie,
à cause de la cohabitation,
alors tu ne paraisses plus
le même (d'accord) avec ces paroles.

ΧΟΡΟΣ.

Ἦκιστα. Τοῦτ' οὐκ ἔσθ' ὅπως ποτ' εἰς ἐμὲ
τοῦνείδος ἔξεις ἐνδίκως δνειδίσαι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' αἰσχρὰ ἰ μέντοι σοῦ γέ μ' ἐνδεέστερον
ξένω φανῆναι πρὸς τὸ καίριον πονεῖν.

525

Ἄλλ', εἰ δοκεῖ, πλέωμεν· ὁρμάσθω ταχύς·
χὴ ναῦς γὰρ ἄξει, κοῦκ ἀπαρνηθήσεται.

Μόνον θεοὶ σώζοιεν ἔκ γε τῆσδε γῆς
ἡμᾶς, ὅποι τ' ἐνθὲνδε βουλοίμεσθα πλεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ φίλτατον μὲν ἦμαρ, ἥδιστος δ' ἀνὴρ,
φίλοι δὲ ναῦται, πῶς ἂν ὕμιν ἐμφανῆς
ἐργῷ γενοίμην, ὥς μ' ἔθεσθε προσφιλεῖ;

530

Ἴωμεν, ὦ παῖ, προσκύσαντε τὴν ἔσω
ἄοικον εἰσοίκησιν, ὥς με καὶ μάθης,
ἀφ' ὧν διέζων, ὥς τ' ἔφυν εὐκάρδιος.

535

Οἶμαι γὰρ οὐδ' ἂν ὁμμασιν μόνην θέαν
ἄλλον λαβόντα, πλὴν ἐμοῦ, τλῆναι τάδε·
ἐγὼ δ' ἀνάγκη προὔμαθον στέργειν κακὰ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπίσχετον· μάθωμεν. Ἀνδρε γὰρ δύο,

LE CHOEUR. Non, jamais tu ne pourras avec justice me faire ce reproche.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Eh bien, je rougirais de paraître moins empressé que toi de secourir cet étranger. Allons, si tu le veux, partons. Qu'il se hâte de nous suivre; notre vaisseau l'emmènera, j'y consens. Puissent seulement les dieux nous accorder un heureux départ, et nous conduire où nous voulons aller en partant d'ici!

ΦΙΛΟΚΤΕΤΕ. O jour trois fois heureux! O le plus généreux des hommes! Chers compagnons, comment pourrais-je vous exprimer ma reconnaissance? Allons, ô mon fils, dire adieu à cette triste demeure: tu connaîtras ma vie et ma constance. Nul autre n'aurait pu supporter seulement la vue de mes souffrances; pour moi la nécessité m'a appris à me résigner à ma misère.

LE CHOEUR. Attendez, sachons ce qu'on veut nous dire. Voici

ΧΟΡΟΣ. Ἦκιστα.

Οὐκ ἔστιν
ὅπως ἔξεις ποτὲ
δνειδίσαι εἰς ἐμὲ
τοῦτο τὸ δνειδος ἐνδίκως.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἄλλὰ μέντοι

αἰσχρὰ με φανῆναι
ἐνδεέστερον σοῦ γε
πονεῖν πρὸς τὸ καίριον
ξένω.

Ἄλλὰ πλέωμεν, εἰ δοκεῖ·

ὁρμάσθω ταχύς·

καὶ γὰρ ἡ ναῦς ἄξει,

καὶ οὐκ ἀπαρνηθήσεται.

Μόνον θεοὶ

σώζοιεν ἡμᾶς

ἔκ γε τῆσδε γῆς,

ὅποι τε βουλοίμεσθα

πλεῖν ἐνθὲνδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. ὦ ἦμαρ

φίλτατον μὲν,

ἀνὴρ δὲ ἥδιστος,

ναῦται δὲ φίλοι,

πῶς ἂν γενοίμην

ἐμφανῆς ὑμῖν ἐργῷ,

ὥς ἔθεσθέ με προσφιλεῖ;

ὦ παῖ, Ἴωμεν

προσκύσαντε

εἰσοίκησιν τὴν ἔσω ἄοικον,

ὥς καὶ μάθης με

ἀπὸ ὧν διέζων,

ὥς τε ἔφυν εὐκάρδιος.

Οἶμαι γὰρ ἄλλον, πλὴν ἐμοῦ,

τλῆναι ἂν τάδε

οὐδὲ λαβόντα

ὁμμασι θέαν μόνην·

ἐγὼ δὲ προὔμαθον ἀνάγκη

στέργειν κακὰ.

ΧΟΡΟΣ. Ἐπίσχετον·

μάθωμεν.

LE CHOEUR. Nullement.

Il n'est pas possible

que tu aies jamais

à reprocher à moi

cette honte avec justice.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Mais cependant

il serait honteux moi paraître

moins-empresé que toi

à travailler à propos

pour l'étranger. Mais

naviguons, s'il te semble convenable;

qu'il parte prompt (promptement);

car le vaisseau le conduira,

et il ne sera pas refusé.

Seulement les dieux

puissent-ils sauver nous

au moins de cette terre,

et nous conduire où nous voudrions

naviguer en partant d'ici.

PHILOCTÈTE. O jour

d'un côté très-cher,

homme de l'autre côté très-agréable,

et matelots amis,

comment pourrais-je devenir

manifeste à vous par l'action,

comme vous avez rendu moi ami?

O mon enfant, allons-nous-en

ayant salué

l'habitation intérieure inhabitable,

afin aussi que tu apprennes moi

de quelles choses je vivais,

et comme je suis-né courageux.

Car je crois un autre excepté moi

n'avoir pu supporter ces choses,

pas même en ayant pris

de ses yeux la vue seule;

pour moi j'ai appris par la nécessité

à me soumettre aux maux.

LE CHOEUR. Arrêtez;

que nous apprenions quelque chose.

ὁ μὲν νεὼς σῆς ναυβάτης, ὁ δ' ἄλλόθρους,
χωρεῖτον, ὦν μαθόντες αὖθις εἴσιτον.

ΕΜΠΟΡΟΣ ἰ.

Ἀχιλλέως παῖ, τόνδε τὸν ξυνέμπορον,
ὃς ἦν νεὼς σῆς ξὺν δυοῖν ἄλλοιιν φύλαξ,
ἐκέλευσ' ἐμοὶ σε, ποῦ κυρῶν εἴης, φράσαι,
ἐπείπερ ἀντέκυρσα, δοξάζων μὲν οὐ,
τύχῃ δέ πως πρὸς ταῦτόν ὀρμισθεὶς πέδον.
Πλέων γάρ, ὡς ναύκληρος, οὐ πολλῶ στόλῳ
ἐξ Ἰλίου πρὸς οἶκον, ἐς τὴν εὐδοτρυν
Πεπάρηθον ², ὡς ἤκουσα τοὺς ναύτας, ὅτι
σοὶ πάντες εἶεν οἱ νευαστοληκότες ³,
ἔδοξέ μοι μὴ σίγα, πρὶν φράσαιμί σοι,
τὸν πλοῦν ποιεῖσθαι, προστυχόντι τῶν ἴσων.
Οὐδὲν σύ που κάτοισθα τῶν σαυτοῦ πέρι,
ἃ τοῖσιν Ἀργείοισιν ἀμφὶ σοῦ νέα
βουλεύματα ἔστι· κοῦ μόνον βουλεύματα,
ἀλλ' ἔργα δρώμεν', οὐκ ἔτ' ἐξαργούμενα.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Ἄλλ' ἡ χάρις μὲν τῆς προμηθείας, ξένη,
εἰ μὴ κακὸς πέφυκα, προσφιλὴς μενεῖ.

deux hommes dont l'un est de ton vaisseau et l'autre étranger. Ils s'avancent; vous entrez après les avoir entendus.

LE MARCHAND. Fils d'Achille, j'ai prié cet homme, qui gardait ton vaisseau avec deux de ses compagnons, de me dire où tu étais, puisque j'ai, contre mon attente, rencontré ton vaisseau, et que le hasard m'a conduit au même rivage. Je viens d'Ilion, et j'allais avec un faible équipage dans ma patrie, la fertile Péparèthe, lorsque j'ai appris que tous les matelots étaient à toi; je n'ai pas voulu continuer ma route sans te donner un avis dont j'attends une juste récompense. Tu ignores sans doute les nouveaux projets que les Grecs ont formés contre toi; et ce ne sont pas seulement des projets, mais bien des actions qui s'exécutent à cette heure même.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Etranger, si je ne suis pas un ingrat, je n'oublie-

540

545

550

555

Δύο γὰρ ἄνδρε,
ὁ μὲν ναυβάτης σῆς νεὼς,
ὁ δὲ ἄλλόθρους χωρεῖτον,
ὦν μαθόντες
εἴσιτον αὖθις.
ΕΜΠΟΡΟΣ. Παῖ Ἀχιλλέως,
ἐκέλευσα
τόνδε τὸν ξυνέμπορον,
ὃς ἦν φύλαξ νεὼς σῆς
σὺν δυοῖν ἄλλοιιν,
φράσαι σε ἐμοὶ
ποῦ κυρῶν εἴης,
ἐπείπερ ἀντέκυρσα,
δοξάζων μὲν οὐ,
ὀρμισθεὶς δὲ τύχῃ πως
πρὸς τὸ αὐτόν πέδον.
Πλέων γάρ,
ὡς ναύκληρος,
ἐξ Ἰλίου πρὸς οἶκον,
ἐς Πεπάρηθον τὴν εὐδοτρυν
στόλῳ οὐ πολλῶ,
ὡς ἤκουσα τοὺς ναύτας,
ὅτι πάντες οἱ νευαστοληκότες
εἶεν σοί,
μὴ ποιεῖσθαι πλοῦν σίγα
πρὶν φράσαιμί σοι,
ἔδοξέ μοι, προστυχόντι
τῶν ἴσων.
Σὺ κάτοισθα οὐδὲν που
τῶν περὶ σαυτοῦ,
ἃ ἐστὶ τοῖσιν Ἀργείοισι
βουλεύματα νέα ἀμφὶ σοῦ·
καὶ οὐ μόνον βουλεύματα
ἀλλὰ ἔργα δρώμενα,
οὐκ ἐξαργούμενα ἔτι.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἄλλα, ὦ ξένη,
ἡ μὲν χάρις τῆς προμηθείας
μενεῖ προσφιλὴς,
εἰ μὴ πέφυκα κακός·
φράσον δὲ

Car deux hommes
l'un, marin de ton navire,
l'autre, étranger, approchent,
desquels ayant appris,
entrez de nouveau.
LE MARCHAND. Fils d'Achille,
j'ai ordonné
à ce compagnon-de-voyage,
qui était gardien du vaisseau tien
avec deux autres,
d'indiquer toi à moi
où te trouvant tu étais,
puisque je t'ai rencontré,
ne le supposant à-la-vérité point,
mais ayant abordé par hasard
à la même terre.
Car naviguant
comme maître-de-navire
d'Ilion vers ma demeure,
vers Péparèthe la riche-en-grappes,
avec un équipage non nombreux,
quand j'entendis au sujet des marins
que tous ceux-qui-avaient-navigué
étaient à toi,
ne pas faire navigation en-silence,
avant que j'eusse parlé à toi,
a semblé-bon à moi, ayant obtenu
les récompenses équitables.
Tu ne sais rien peut-être,
des choses au sujet de toi,
lesquelles sont aux Argiens
projets nouveaux au sujet de toi;
et non-seulement projets,
mais actions qui-se-font,
et qui-ne-se-diffèrent plus.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Mais, ô étranger,
d'un côté le bienfait de ta prévoyance
restera cher à moi.
si je ne suis-pas-né méchant;
mais explique

φράσον δ' ἄπερ γ' ἔλεξας, ὥς μάθω τί μοι
νεώτερον βούλευμ' ἀπ' Ἀργείων ἔχεις.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Φροῦδοι διώκοντές σε ναυτικῷ στόλῳ
Φοίνιξ θ' ὁ πρέσβυς, οἳ τε Θησέως κόροι !.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

᾿Ως ἐκ βίας μ' ἄζοντες, ἢ λόγοις, πάλιν;

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδ'· ἀκούσας δ' ἄγγελος πάρεμί σοι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦ ταῦτα δὴ Φοίνιξ τε χοὶ ξυνναυβάται
οὕτω καθ' ὁρμὴν δρῶσιν Ἀτρειδῶν χάριν;

ΕΜΠΟΡΟΣ.

᾿Ως ταῦτ' ἐπίστω δρώμεν', οὐ μέλλοντ' ἔτι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς οὖν Ὀδυσσεὺς πρὸς τάδ' οὐκ αὐτάγγελος
πλεῖν ἦν ἔτοιμος; ἢ φόβος τις εἶργέ νιν;

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Κεῖνός γ' ἐπ' ἄλλον ἄνδρ' ὁ Τυδέως τε παῖς
ἔστελλον, ἥνικ' ἐξανηγόμην ἐγώ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πρὸς ποῖον ἂν τόνδ' αὐτὸς οὐδυσσεὺς ἔπλει;

rai pas ton zèle officieux. Mais explique-toi, que je sache les nouveaux projets des Grecs contre moi.

LE MARCHAND. Le vieux Phénix et les fils de Thésée sont partis avec une flotte pour te poursuivre.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Pour me ramener par la force ou par la persuasion?

LE MARCHAND. Je ne sais; je te rapporte ce que j'ai entendu.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Quoi! Phénix et ses compagnons s'empresment-ils ainsi de plaire aux Atrides?

LE MARCHAND. Sache que leur projet s'exécute sans retard.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Comment Ulysse n'était-il pas prêt à se charger de cette expédition? Était-il retenu par quelque crainte?

LE MARCHAND. Ce prince et le fils de Tydée allaient à la poursuite d'un autre chef, quand je mis à la voile.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Quel est donc celui qu'Ulysse allait chercher?

560

565

570

ἔπερ γε ἔλεξας,
ὥς μάθω
τί βούλευμα νεώτερον
ἀπὸ Ἀργείων ἔχεις μοι.

ΕΜΠΟΡΟΣ. Φοίνιξ τε
ὁ πρέσβυς
οἳ τε κόροι Θησέως
φροῦδοι διώκοντές σε
στόλῳ ναυτικῷ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. ᾿Ως
ἄζοντές με πάλιν
ἐκ βίας, ἢ λόγοις;

ΕΜΠΟΡΟΣ. Οὐκ οἶδα·
ἀκούσας δὲ
πάρεμί σοι
ἄγγελος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἦ δὴ
Φοίνιξ τε
καὶ οἱ ξυνναυβάται
δρῶσι ταῦτα
οὕτω κατὰ ὁρμὴν
χάριν Ἀτρειδῶν;

ΕΜΠΟΡΟΣ. Ἐπίστω
ταῦτα ὡς δρώμενα,
οὐκ ἔτι μέλλοντα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Πῶς οὖν
Ὀδυσσεὺς οὐκ ἦν
ἔτοιμος πλεῖν
αὐτάγγελος
πρὸς τάδε;

ἢ φόβος τις
εἶργέ νιν;

ΕΜΠΟΡΟΣ. Κεῖνός γε
ὁ τε παῖς Τυδέως
ἔστελλον
ἐπὶ ἄλλον ἄνδρα,
ἥνικα ἐγὼ ἐξανηγόμην.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Πρὸς τόνδε
ποῖον ἂν ἔπλει
ὁ Ὀδυσσεὺς αὐτός;

les choses que tu as dites,
afin que j'apprenne
quel projet plus récent
de la part des Argiens tu as pour moi.
LE MARCHAND. Et Phénix

le vieillard,

et les jeunes-fils de Thésée
sont partis poursuivant toi
avec une expédition navale.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Comme
devant conduire moi de nouveau

par force, ou avec des paroles?

LE MARCHAND. Je ne sais;

mais ayant entendu

je suis-présent à toi

porteur-de-la-nouvelle.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Est-ce donc que

et Phénix

et ses compagnons-de-navigation

font ces choses

ainsi avec impétuosité

pour l'amour des Atrides?

LE MARCHAND. Sache

ces choses comme se-faisant,

non plus comme devant se faire.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Comment donc

Ulysse n'était-il pas

prêt à naviguer

étant messager-lui-même

pour ces choses?

ou bien quelque crainte

empêchait-elle lui?

LE MARCHAND. Celui-là en effet

et le fils de Tydée

préparaient-un-voyage

vers un autre homme

quand moi je mettais à la voile.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Vers celui-là

quel étant, naviguait

Ulysse lui-même?

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ἦν δὴ τις. Ἀλλὰ τόνδε μοι πρῶτον φράσον,
τίς ἐστιν· ἂν λέγῃς δὲ, μὴ φώνει μέγα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὅδ' ἐσθ' ὁ κλεινός σοι Φιλοκτήτης, ξένε.

575

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Μὴ νύν μ' ἔρῃ τὰ πλείον', ἀλλ' ὅσον τάχος
ἔκπλει, σεαυτὸν ξυλλαβὼν, ἐκ τῆσδε γῆς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τί φησιν, ὦ παῖ; τί με κατὰ σκότον ἰ ποτὲ
διεμπολᾷ λόγοισι πρὸς σ' ὁ ναυβάτης;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ οἶδά πω τί φησι· δεῖ δ' αὐτὸν λέγειν
ἐς φῶς ὃ λέξει, πρὸς σὲ καὶ με, τούσδε τε.

580

ΕΜΠΟΡΟΣ.

ὦ σπέρμ' Ἀχιλλέως, μὴ με διαβάλης στρατῶ,
λέγονθ' ἂ μὴ δεῖ· πόλλ' ἐγὼ κείνων ὕπο
δρῶν ἀντιπάσχω χρηστά γ', οἷ' ἀνὴρ πένης.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ εἰμ' Ἀτρείδαις δυσμενής· οὗτος δέ μοι
φίλος μέγιστος, οὐνεκ' Ἀτρείδας στυγεῖ.

585

LE MARCHAND. C'était.... Mais dis-moi d'abord quel est cet homme; réponds à voix basse.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Étranger, c'est le célèbre Philoctète.

LE MARCHAND. Ne m'interroge pas davantage, mais hâte-toi de partir et de fuir ces bords.

PHILOCTÈTE. Que dit-il, mon fils? Est-ce une trahison que ce pilote trame dans l'ombre contre moi?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Je ne sais ce qu'il veut dire, mais il faut qu'il s'explique clairement devant nous tous.

LE MARCHAND. Fils d'Achille, ne me perds pas auprès des Grecs en me faisant dire ce que je dois taire; je reçois d'eux de nombreux bienfaits, en échange des services que je leur rends dans ma pauvreté.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Je suis l'ennemi des Atrides; et cet homme m'est

ΕΜΠΟΡΟΣ. Ἦν δὴ
τις.

Ἀλλὰ φράσον μοι

πρῶτον τόνδε,

τίς ἐστιν·

φώνει δὲ μὴ μέγα,

ἂ ἂν λέγῃς.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ξένε,

ὅδε ἐστί σοι

ὁ κλεινός Φιλοκτήτης.

ΕΜΠΟΡΟΣ. Μὴ νυν ἔρῃ

τὰ πλείονά με,

ἀλλὰ ἔκπλει

ὅσον τάχος,

ξυλλαβὼν σεαυτὸν

ἐκ τῆσδε γῆς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Τί φησιν,

ὦ παῖ;

τί ποτε ὁ ναυβάτης

διεμπολᾷ με λόγοισι

κατὰ σκότος πρὸς σε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Οὐκ οἶδά πω,

τί φησι· δεῖ δὲ αὐτὸν

λέγειν εἰς φῶς ὃ λέξει,

πρὸς σὲ καὶ ἐμὲ τούσδε τε.

ΕΜΠΟΡΟΣ. ὦ σπέρμα

Ἀχιλλέως,

μὴ διαβάλης στρατῶ

μὲ λέγοντα

ἂ μὴ δεῖ·

ἐγὼ ἀντιπάσχω

ὑπὸ κείνων

πολλὰ χρηστά γε

δρῶν

ὅς ἀνὴρ πένης.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἐγὼ εἰμι

δυσμενής Ἀτρείδαις·

οὗτος δὲ φίλος

μέγιστός μοι,

οὐνεκα στυγεῖ Ἀτρείδας.

LE MARCHAND. C'était sans doute quelqu'un.

Mais dis à moi

d'abord celui-ci,

qui il est;

mais ne prononce pas haut

les choses que tu as-à-dire.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Étranger,

celui-ci est pour toi

le célèbre Philoctète.

LE MARCHAND. Ne demande donc pas

le surplus à moi;

mais mets-à-la-voile

autant qu'il y a de vitesse possible,

ayant enlevé toi-même

de ce pays.

PHILOCTÈTE. Que dit-il,

ὁ mon fils?

en quoi donc le nautonier

trafique-t-il de moi par ses discours

dans les ténèbres avec toi?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Je ne sais pas encore,

ce qu'il dit; mais il faut lui

dire au *grand* jour ce qu'il dira,

à toi, et à moi, et à ceux-là.

LE MARCHAND. O rejeton

d'Achille,

ne brouille pas avec l'armée

moi disant *les choses*

qu'il ne faut pas;

moi j'éprouve-à-mon-tour

de la part d'eux

beaucoup de bonnes choses,

en leur en faisant

autant que *peut* un homme pauvre.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Moi je suis

ennemi aux Atrides;

mais celui-ci *est* ami

très-grand à moi,

parce qu'il hait les Atrides.

Δεῖ δὴ σ', ἔμοιγ' ἐλθόντα προσφιλῇ, λόγον
κρύψαι πρὸς ἡμᾶς μηδέν' ὃν ἀκήκοας.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ὅρα τί ποιεῖς, παῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σκοπῶ καὶ πάλαι.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Σὲ θήσομαι τῶνδ' αἴτιον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποιοῦ, λέγων ἰ.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Λέγω· πὶ τοῦτον ἄνδρα τῷδ', ὥπερ κλύεις,
ὃ Τυδέως παῖς ἦ τ' Ὀδυσσεύος βία,
διώμοτοι πλέουσιν, ἧ μὴν ἢ λόγῳ
πείσαντες ἄξειν, ἧ πρὸς ἰσχύος κράτος.
Καὶ ταῦτ' Ἀχαιοὶ πάντες ἤκουον σαφῶς
Ὀδυσσεύς λέγοντος. Οὗτος γὰρ πλεόν
τὸ θάρσος εἶχε θατέρου δράσειν τάδε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τίνος δ' Ἀτρεΐδαι τοῦδ' ἄγαν οὕτω, χρόνῳ
τοσῶδ', ἐπεστρέφοντο πράγματός χάριν,
ὃν γ' εἶχον ἥδη χρόνιον ἐκβεβληκότες;
Τίς δ' πόθος αὐτοῦς ἔκετ', ἧ θεῶν βία
καὶ νέμεσις, οἵπερ ἔργ' ἀμύνουσιν κακὰ;

590

595

600

cher parce qu'il les déteste. Il faut donc, puisque l'amitié t'amène
auprès de moi, ne nous rien déguiser de ce que tu as entendu.

LE MARCHAND. Songe à ce que tu fais, mon fils.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. J'y ai songé.

LE MARCHAND. Je te rendrai responsable de tout.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. J'y consens; parle.

LE MARCHAND. Eh bien! c'est cet homme que poursuivent, comme
je l'ai dit, Ulysse et Diomède. Ils ont juré en partant de le ramener
de gré ou de force. Tous les Grecs l'ont entendu dire à Ulysse; il pa-
raissait, plus encore que Diomède, assuré du succès.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Qui a pu, après tant d'années, engager les Atrides
à songer à celui qu'ils ont abandonné depuis si longtemps? D'où leur
vient ce désir? Est-ce un ordre des dieux, dont la colère punit les ac-
tions coupables?

Δεῖ δὴ σε ἐλθόντα
προσφιλῇ ἔμοιγε
κρύψαι πρὸς ἡμᾶς
μηδέν' λόγον,
ὃν ἀκήκοας.

ΕΜΠΟΡΟΣ. Παῖ,
ὄρα τί ποιεῖς.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Καὶ
πάλαι ἐγὼ σκοπῶ.

ΕΜΠΟΡΟΣ. Θήσομαί σε
αἴτιον τῶνδε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ποιοῦ λέγων.

ΕΜΠΟΡΟΣ. Λέγω·

τούδε ἄνδρα, ὥπερ κλύεις,
παῖς ὃ Τυδέως,
ἧ τε βία Ὀδυσσεύος
πλέουσιν ἐπὶ τοῦτον,
διώμοτοι,
ἧ μὴν ἄξειν
ἧ πείσαντες λόγῳ,
ἧ πρὸς κράτος ἰσχύος.
Καὶ πάντες Ἀχαιοὶ
ἤκουον σαφῶς Ὀδυσσεύος
λέγοντος ταῦτα.
Οὗτος γὰρ εἶχε
τὸ θάρσος
πλεόν τοῦ ἐτέρου
δράσειν τάδε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Χάριν δὲ

τίνος πράγματός
Ἀτρεΐδαι ἐπεστρέφοντο
τοσῶδε χρόνῳ,
οὕτως ἄγαν τοῦδε,
ὃν γε εἶχον ἐκβεβληκότες
ἥδη χρόνιον;
τίς δ' πόθος ἔκετο αὐτούς;
ἧ βία
καὶ νέμεσις θεῶν,
οἵπερ ἀμύνουσιν
ἔργα κακὰ;

Il faut donc toi étant venu
comme ami à moi du moins
cacher à nous
aucune parole
de celles que tu as entendues.

LE MARCHAND. Mon fils,
vois ce que tu fais.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Même
depuis longtemps j'y fais-attention.

LE MARCHAND. Je rendrai toi
responsable de ces choses.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Fais-le en parlant.

LE MARCHAND. Je parle;

ces deux-hommes que tu as entendus,
le fils de Tydée,
et la violence d'Ulysse,
naviguent vers celui-ci,
liés-par-le-serment
assurément d'amener *lui*
ou l'ayant persuadé par la parole,
ou par le pouvoir de la force.
Et tous les Achéens
entendirent clairement Ulysse
disant ces choses.
Car celui-ci avait
la confiance

plus grande que l'autre
pour faire ces choses.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Mais à cause
de quelle chose

les Atrides se sont-ils préoccupés
après un si-long temps,
ainsi trop de celui-ci,
qu'ils avaient ayant rejeté
déjà depuis-longtemps?

quel *est* le désir *qui* est venu à eux?
ou *quelle* force
et vengeance des dieux,
qui punissent
les actions mauvaises?

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ἴγώ σε τοῦτ' (ἴσως γὰρ οὐκ ἀκήκοας)
 πᾶν ἐκδιδάξω. Μάντις ἦν τις εὐγενής,
 Πριάμου μὲν υἱός, ὄνομα δ' ὠνομάζετο
 Ἑλένος, ὃν οὗτος, νυκτὸς ἐξελθὼν μόνος,
 ὁ πάντ' ἀκούων αἰσχροῖα καὶ λωβήτ' ἔπη
 δόλιος Ὀδυσσεύς ¹ εἶλε, δέσμιόν τ' ἄγων
 εἶδει· Ἀχαιοὶς ἐς μέσον, θήραν καλήν·
 ὃς δὴ τὰ τ' ἄλλ' αὐτοῖσι πάντ' ἐθέσπισε,
 καὶ τὰπὶ Τροίᾳ Πέργαμ' ὥς οὐ μὴ ποτε
 πέρσοιεν, εἰ μὴ τόνδε, πείσαντες λόγῳ,
 ἄγοιντο νήσου τῆσδ', ἐφ' ἧς ναίει τανῦν.
 Καὶ ταῦθ' ὅπως ἤκουσ' ὁ Λαέρτου τόκος
 τὸν μάντιν εἰπόντ', εὐθέως ὑπέσχετο
 τὸν ἄνδρ' Ἀχαιοῖς τόνδε δηλώσειν ἄγων·
 οἶοιτο ² μὲν μάλισθ', ἐκούσιον λαβών·
 εἰ μὴ θέλοι δ', ἄκοντα· καὶ τούτων, κάρα
 τέμνειν ἐφείτο τῷ θέλοντι, μὴ τυχόν.

LE MARCHAND. Je vais t'apprendre tout, car sans doute tu l'ignores. Il y avait à Troie un célèbre devin, fils de Priam, nommé Hélénius. Le fourbe Ulysse, digne de tous les noms les plus injurieux, sort du camp seul, pendant la nuit, le fait prisonnier, et l'amenant chargé de chaînes, présente aux yeux des Grecs cette glorieuse proie. Entre autres prédictions, Hélénius leur dit que jamais ils ne renverseraient les tours de Troie, si par la persuasion ils ne ramenaient Philoctète de l'île qu'il habite maintenant. A peine le fils de Laerte eut-il entendu ces paroles, qu'il promit à l'instant aux Grecs de leur amener ce guerrier, soit par la persuasion (il se flatte d'y réussir), soit par la force s'il refuse; et il a répondu d'un succès sur sa tête. Mon

605

610

615

ΕΜΠΟΡΟΣ. Ἐγώ

ἐκδιδάξω σε πᾶν τοῦτο,
 ἴσως γὰρ οὐκ ἀκήκοας.
 Εὐγενής τις μάντις ἦν,
 υἱὸς μὲν Πριάμου,
 ὠνομάζετο δὲ
 ὄνομα Ἑλένος,
 ὃν οὗτος,
 ὁ ἀκούων
 πάντα ἔπη
 αἰσχροῖα καὶ λωβήτ'·
 δόλιος Ὀδυσσεύς,
 ἐξελθὼν μόνος
 νυκτὸς, εἶλεν
 ἄγων τε δέσμιον
 εἶδει·
 καλὴν θήραν,
 Ἀχαιοῖς ἐς μέσον·
 ὃς δὴ ἐθέσπισεν αὐτοῖσι
 πάντα τε τὰ ἄλλα,
 καὶ Πέργαμα
 τὰ ἐπὶ Τροίᾳ
 ὥς οὐ μὴ πέρσοιεν ποτε,
 εἰ μὴ ἄγοιντο τόνδε
 τῆσδε νήσου,
 ἐπὶ ἧς ναίει τανῦν,
 πείσαντες λόγῳ.
 Καὶ ὅπως τόκος ὁ Λαέρτου
 ἤκουσε τὸν μάντιν
 εἰπόντα ταῦτα,
 εὐθέως ὑπέσχετο
 δηλώσειν Ἀχαιοῖς
 τόνδε ἄνδρα ἄγων·
 οἶοιτο μὲν μάλιστα
 λαβὼν ἐκούσιον·
 ἄκοντα δὲ,
 εἰ μὴ θέλοι·
 καὶ μὴ τυχόν τούτων,
 ἐφείτο κάρα τέμνειν
 τῷ θέλοντι.

PHILOCTÈTE.

LE MARCHAND. Moi

j'enseignerai à toi tout cela;
 car sans-doute tu ne l'as pas entendu.
 Un noble devin était,
 d'un côté *il était* fils de Priam,
 de l'autre il se nommait
 quant à son nom Hélénius,
 lequel cet *homme*,
 celui qui entend (dont on dit)
 toutes les paroles
 hontuses et injurieuses,
 le rusé Ulysse,
 étant sorti seul
 de nuit, prit
 et amenant enchaîné
 montra,
 comme une belle proie,
 aux Achéens au milieu;
 lequel en effet prédit à eux
 et toutes les autres choses,
 et la citadelle
 celle *qui est* au-dessus de Troie,
 qu'ils ne *la* détruiraient jamais,
 s'ils n'apportaient pas celui-ci
 de cette île,
 sur laquelle il demeure maintenant.
 L'ayant persuadé par la parole.
 Et comme le fils de Laërte
 entendit le devin
 disant ces choses,
 aussitôt il promit
 de faire voir aux Achéens
 cet homme l'amenant;
 qu'il pensait à la vérité très-fort
 l'apporter l'ayant pris de-bon-gré;
 mais malgré-lui,
 s'il ne voulait pas;
 et n'ayant pas obtenu ces choses,
 il offrait *sa* tête à couper
 à celui qui-voudrait.

4

Ἦκουσας, ὦ παῖ, πάντα. Τὸ σπεύδειν δέ σοι
καὐτῷ παραινῶ, κεί τινος κήδει περί.

620

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἶμοι τάλας· ἢ κείνος, ἢ πᾶσα βλάβη,
ἔμ' εἰς Ἀχαιοὺς ὤμοσεν πείσας στελεῖν;
Πεισθήσομαι γὰρ ὧδε καὶ Ἄδου θανόντων
πρὸς φῶς ἀνελθεῖν, ὥσπερ οὐκείνου πατήρ¹.

625

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδ' ἐγὼ ταῦτ'. Ἀλλ' ἐγὼ μὲν εἴμ' ἐπὶ
ναῦν· σφῶν δ' ὅπως ἀριστα συμφέροι² θεός.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐκουν τάδ', ὦ παῖ, δεινὰ, τὸν Λαερτίου
ἔμ' ἐλπίσαι ποτ' ἂν λόγοισι μαλθακοῖς
δειῖται νεὼς ἄγοντ' ἐν Ἀργείοις μέσοις³;
Οὐ. Θᾶσσον ἂν τῆς πλείστον ἐχθίστης ἐμοὶ
κλύοιμ' ἐχίδνης, ἢ μ' ἐθήκεν ὧδ' ἄπουν.
Ἀλλ' ἔστ' ἐκείνῳ πάντα λεκτὰ, πάντα δὲ
τολμητὰ. Καὶ νῦν οἶδ' ὁθύνεχ' ἔζεται.
Ἀλλ', ὦ τέκνον, χωρῶμεν, ὥς ἡμᾶς πολὺ
πέλαγος ὀρίζη τῆς Ὀδυσσέως νεώς.
Ἴωμεν. Ἦ τοι καίριος σπουδὴ, πόνου
λήξαντος, ὕπνον κἀνάπαυλαν ἤγαγεν.

630

635

filis, tu sais tout. Je te conseille donc à toi et à ceux auxquels tu t'intéresses de partir sans retard.

PHILOCTÈTE. Malheureux que je suis ! Quoi ! ce scélérat a juré que ses paroles me ramèneraient au camp des Grecs ! Je croirais aussi aisément qu'après ma mort je quitterai les enfers pour revenir à la vie, à l'exemple de son père.

LE MARCHAND. J'ignore ce dont tu parles. Je retourne à mon vaisseau. Que les dieux vous soient à tous deux favorables !

PHILOCTÈTE. O mon fils, n'est-ce pas une indignité de voir Ulysse se flatter que par de douces paroles il m'amènera au milieu des Grecs ? Non, j'écouterais plus volontiers le serpent odieux qui m'a mis dans l'état où je suis. Mais il est capable de tout dire, de tout oser. Il viendra, je n'en doute pas. Partons donc, mon fils, pour mettre une vaste étendue de mer entre nous et son vaisseau. Allons : une sage promptitude procure, après le succès, le repos et le sommeil.

Ἦκουσας πάντα,

ὦ παῖ·

παραινῶ δὲ τὸ σπεύδειν

καὶ σοὶ αὐτῷ

καὶ εἰ κήδει περί τινος.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οἶμοι

τάλας·

ἢ κείνος, ἢ πᾶσα βλάβη,

ὤμοσε στελεῖν ἐμὲ

εἰς Ἀχαιοὺς πείσας;

ὧδε γὰρ πεισθήσομαι

θανόντων ἀνελθεῖν

καὶ ἐξ Ἄδου πρὸς φῶς,

ὥσπερ πατήρ ὁ κείνου.

ΕΜΠΟΡΟΣ. Ἐγὼ οὐκ οἶδα

ταῦτα· ἀλλὰ ἐγὼ μὲν

εἴμι ἐπὶ ναῦν·

θεός δὲ

συμφέροι

σφῶν ὅπως ἀριστα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. ὦ παῖ,

τάδε οὐκουν δεινὰ,

τὸν Λαερτίου ἐλπίσαι

δειῖται ἂν ἐμέ ποτε

ἐν μέσοις Ἀργείοις νεὼς

ἄγοντα λόγοισι μαλθακοῖς;

Οὐ. Κλύοιμ' ἂν θᾶσσον

ἐχίδνης τῆς ἐχθίστης

ἐμοὶ πλείστον,

ἢ ἐθήκε με ὧδε ἄπουν.

Ἀλλὰ πάντα ἔστι ἐκείνῳ λεκτὰ,

πάντα δὲ τολμητὰ.

Καὶ νῦν οἶδα

ὁθύνεκα ἔζεται.

Ἀλλὰ, ὦ τέκνον,

χωρῶμεν, ὥς πέλαγος πολὺ

ὀρίζη ἡμᾶς νεὼς τῆς Ὀδυσσέως.

Ἴωμεν. Ἦ τοι σπουδὴ καίριος,

ἤγαγεν ὕπνον καὶ ἀνάπαυλαν,

πόνου λήξαντος.

Tu as entendu toutes les choses,

ô mon fils;

mais je conseille le hâter

et à toi-même,

et si tu t'intéresses à quelqu'un.

PHILOCTÈTE. Hélas!

malheureux *que je suis*;

est-ce que celui-là, *qui est* tout crime,

a juré de mener moi

aux Achéens, m'ayant persuadé?

car ainsi je serai persuadé

étant mort de revenir

même des enfers à la lumière,

comme le père de celui-là.

LE MARCHAND. Moi je ne sais pas

ces choses; mais moi d'un côté

je vais au vaisseau;

de l'autre la divinité

puisse-t-elle-être-d'accord

avec vous comme *ce sera* le mieux.

PHILOCTÈTE. O mon fils,

ces choses ne *sont-elles* pas affreuses,

le fils de Laërte avoir espéré

montrer moi un jour

au milieu des Argiens du vaisseau,

m'emmenant par des paroles douces?

Non. J'écouterais plutôt

la vipère, *l'être* le plus odieux

à moi de beaucoup,

qui a rendu moi ainsi sans-pied.

Mais toutes les choses sont à lui à-dire

et toutes à-oser.

Et maintenant je sais

qu'il viendra.

Mais, ô mon enfant,

allons-nous-en, afin qu'une mer grande

sépare nous du vaisseau d'Ulysse.

Allons. Certes une hâte opportune

amène-souvent le sommeil et le repos,

le travail ayant cessé.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκοῦν, ἐπειδὴν πνεῦμα τοῦκ πρόρας ἀνῆ, τότε στελοῦμεν· νῦν γὰρ ἀντιστατεῖ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄεὶ καλὸς πλοῦς ἐσθ', ὅταν φεύγῃς κακὰ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ· ἀλλὰ κακείνοισι ταῦτ' ἐναντία.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐκ ἔστι λησταῖς πνεῦμα' ἐναντιούμενον, ὅταν παρῇ κλέψαι τε χάρπασαι βίαν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ', εἰ δοκεῖ, χωρῶμεν, ἐνδοθεν λαθῶν¹ ὅτου σε χρεῖα καὶ πόθος μάλιστα' ἔχει.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄλλ' ἔστιν ὦν δεῖ, καίπερ οὐ πολλῶν ἄπο.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί τοῦθ', ὃ μὴ νεὸς γε τῆς ἐμῆς ἐνι²;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Φύλλον τί μοι πάρεστιν, ὃ μάλιστα' αἰεὶ κοιμῶ τόδ' ἔλκος, ὥστε πραῖνεν πάνυ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ἔκφερ' αὐτό. Τί γὰρ ἐτ' ἄλλ' ἐρᾷς λαβεῖν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εἰ μοί τι τόξων³ τῶνδ' ἀπημελημένον

640

645

650

NEOPTOLEME. Aussitôt que le vent aura cessé de souffler du côté de la proue, nous partirons; car les vents sont maintenant contraires.

PHILOCTETE. Pour qui fuit le malheur, le vent est toujours favorable.

NEOPTOLEME. Rassure-toi: le même vent est aussi contraire à nos ennemis.

PHILOCTETE. Il n'est point de vent contraire pour les pirates, quand il y a quelque proie à ravir, quelque violence à exercer.

NEOPTOLEME. Eh bien, partons, si tu le veux. Prends dans ta caverne ce que tu désires le plus et ce qui t'est le plus nécessaire.

PHILOCTETE. Quoique je possède peu de choses, il en est dont je ne puis me passer.

NEOPTOLEME. Qu'y a-t-il que tu ne puisses trouver dans mon vaisseau?

PHILOCTETE. Une plante dont je me sers pour endormir et calmer mes douleurs.

NEOPTOLEME. Eh bien, emporte-la. Est-il encore quelque chose que tu veuilles prendre?

PHILOCTETE. Je vais voir si quelqu'une de mes flèches n'au-

NEOPTOLEMOS. Οὐκοῦν, ἐπειδὴν πνεῦμα τὸ ἐκ πρόρας ἀνῆ,

τότε στελοῦμεν·

νῦν γὰρ ἀντιστατεῖ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Πλοῦς

ἐστὶν αἰεὶ καλὸς,

ὅταν φεύγῃς κακὰ.

NEOPTOLEMOS. Οὐκ·

ἀλλὰ ταῦτα

ἐναντία καὶ ἐκείνοισιν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οὐκ ἔστι

πνεῦμα ἐναντιούμενον

λησταῖς, ὅταν παρῇ

κλέψαι τε

καὶ ἀρπάσαι βίαν.

NEOPTOLEMOS. Ἀλλὰ

χωρῶμεν, εἰ δοκεῖ,

λαθῶν ἐνδοθεν,

ὅτου χρεῖα καὶ πόθος

ἔχει σε μάλιστα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἀλλὰ

ἐστὶν ὦν δεῖ,

καίπερ οὐκ ἀπὸ πολλῶν.

NEOPTOLEMOS.

Τί τοῦτο,

ὃ μὴ ἐνι νεὸς γε τῆς ἐμῆς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Τί φύλλον

πάρεστί μοι,

ὃ κοιμῶ

τόδ' ἔλκος

μάλιστα αἰεὶ,

ὥστε πραῖνεν πάνυ.

NEOPTOLEMOS. Ἀλλὰ,

ἐκφερε αὐτό.

Τί γὰρ ἄλλο ἐτι

ἐρᾷς λαβεῖν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Εἴ τι

τῶνδε τόξων

παρερρύχέ μοι

NEOPTOLEME. Ainsi, quand le vent *venant* de la proue aura cessé,

alors nous partirons;

car maintenant il est-contraire.

PHILOCTETE. La navigation

est toujours bonne,

quand tu fuis (quand on fuit) les maux.

NEOPTOLEME. Non;

mais ces choses (le vent)

sont contraires aussi à eux (aux Grecs).

PHILOCTETE. Il n'y-a pas

de vent étant-contraire

pour les pirates, quand il y-a

et à voler

et à enlever par force.

NEOPTOLEME. Eh bien,

marchons, s'il paraît *convenable*.

toi ayant pris dedans,

ce dont le besoin et le désir

tiennent toi le plus.

PHILOCTETE. Mais

il y a *des choses* dont besoin-est,

quoique non à *choisir* entre beaucoup

NEOPTOLEME.

Quelle *est* cette chose

qui n'est-pas-dans le navire mien?

PHILOCTETE. Une certaine herbe

est-présente à moi,

par laquelle j'endors

cette plaie,

le plus facilement toujours,

au point de l'adoucir tout-à-fait.

NEOPTOLEME. Eh bien,

porte-dehors elle.

Mais quelle autre chose encore

désires-tu prendre?

PHILOCTETE. Si quelque chose

de cet arc

a échappé à moi

παρεβρύηκεν, ὥς λίπω μὴ τῷ λαθεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦ ταῦτα γὰρ τὰ κλεινὰ τόξ', ἃ νῦν ἔχεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ταῦτ' (οὐ γὰρ ἄλλα γ' ἔσθ') ἃ βαστάζω χεροῖν.

655

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄρ' ἔστιν ὥστε ¹ καγγύθεν θέαν λαθεῖν,
καὶ βαστάσαι με, προσκύσαι θ' ὥσπερ θεόν ²;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Σοί γ', ὦ τέκνον, καὶ τοῦτο, καὶ ἄλλο τῶν ἐμῶν,
ὅποιον ἂν σοι ξυμφέρῃ, γενήσεται.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Καὶ μὴν ἔρῳ γε· τὸν δ' ἔρωθ' οὕτως ἔχω·
εἴ μοι θέμις, θέλοιμ' ἂν, εἰ δὲ μὴ, πάρες.

660

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὅσιά τε φωνεῖς, ἔστι τ', ὦ τέκνον, θέμις,
ὅς γ' ἡλίου τόδ' εἰσορᾷ ἐμοὶ φάος
μόνος δέδωκας, ὅς χθόν' Οἰταῖαν ἰδεῖν,
ὅς πατέρα πρέσβυν, ὅς φίλους, ὅς τῶν ἐμῶν

665

ἐχθρῶν μ' ἐνερθεν ὄντ' ἀνέστησας πέρα.
Θάρσει. Παρέσται ταῦτά σοι καὶ θιγγάνειν,
καὶ δόντι δοῦναι ³, κάζεπεύξασθαι βροτῶν

rait point échappé à mes regards; je ne veux pas les laisser tomber au pouvoir de quelqu'un.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. L'arc que tu portes est-il celui qui est si célèbre?

ΦΙΛΟΚΤΕΤΕ. Oui, tu le vois entre mes mains.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Puis-je l'examiner de près? Puis-je le toucher et l'adorer comme un dieu?

ΦΙΛΟΚΤΕΤΕ. Oui, mon fils, et tout ce que je possède, tu peux en disposer à ton gré.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Je le désire, sans doute; mais ce désir a des bornes: s'il est légitime, exauce-le; sinon, n'y songe plus.

ΦΙΛΟΚΤΕΤΕ. Religieuses paroles! Tu le peux, ô mon fils, toi à qui seul je dois de voir la lumière, de voir la terre de l'OËta, et mon vieux père, et mes amis, toi qui as abattu mes ennemis et relevé ma misère. Oui, tu peux prendre et reprendre à ton gré ces armes, et

ἀπημελημένον,

ὥς μὴ λίπω

λαθεῖν τῷ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἦ γὰρ

ταῦτα τόξα τὰ κλεινὰ,

ἃ ἔχεις νῦν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ταῦτα

ἃ βαστάζω χεροῖν,

οὐ γὰρ ἔστιν ἄλλα γε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἄρα ἔστιν

ὥστε με καὶ λαθεῖν θέαν ἐγγύθεν

καὶ βαστάσαι

προσκύσαι τε ὥσπερ θεόν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. ὦ τέκνον,

σοί γε γενήσεται

καὶ τοῦτο καὶ ἄλλο

τῶν ἐμῶν,

ὅποιον ἂν ξυμφέρῃ σοι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Καὶ μὴν

ἔρῳ γε·

ἔχω δὲ τὸν ἔρωτα οὕτως·

εἰ θέμις μοι, θέλοιμι ἂν·

εἰ δὲ μὴ, πάρες.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. ὦ τέκνον,

φωνεῖς τε θσια,

ἔστι τε θέμις,

ὅς γε ὁμόνος δέδωκας ἐμοὶ

εἰσορᾷ τόδε φάος ἡλίου,

ὅς ἰδεῖν

χθόνα Οἰταῖαν,

ὅς πατέρα πρέσβυν,

ὅς φίλους,

ὅς ἀνέστησας πέρα

ὄντα με ἐνερθεν

τῶν ἐμῶν ἐχθρῶν.

Θάρσει· παρέσται σοι

καὶ θιγγάνειν ταῦτα,

καὶ δοῦναι

δόντι,

καὶ ἐξεπεύξασθαι

étant négligé,

afin que je ne le laisse pas

à prendre à quelqu'un.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Est-ce donc que

c'est l'arc célèbre,

que tu as maintenant?

ΦΙΛΟΚΤΕΤΕ. C'est celui-là

que je porte dans les mains,

car ce n'est pas un autre. [mis

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Est-ce qu'il est per-

de sorte que moi et prendre vue (voir)

et toucher lui (l'arc) [de près

et l'adorer comme un dieu?

ΦΙΛΟΚΤΕΤΕ. O mon enfant,

à toi certes sera permis

et cela et une autre

de mes choses,

laquelle pourra convenir à toi.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Et certainement

je le désire;

mais j'ai le désir ainsi:

s'il est permis à moi, je le voudrais:

mais si non, ne-fais-pas-attention.

ΦΙΛΟΚΤΕΤΕ. O mon enfant,

et tu dis de saintes choses,

et il t'est permis,

à toi qui seul as donné à moi

de contempler cette clarté du soleil,

qui as donné à moi de voir

la terre OËténne, [agé,

qui m'as donné de voir mon père

qui m'as donné de voir mes amis,

qui as relevé au-dessus

moi étant au-dessous

de mes ennemis.

Aie-confiance; il sera-loisible à toi

et de manier cet arc,

et de le donner à moi

qui-te-l'aurai-donné,

et de te glorifier

ἀρετῆς ἕκατι τῶνδ' ἐπιβαῦσαι μόνον,
οὐκ ἄχθομαι, σ' ἰδὼν τε καὶ λαθὼν φίλον.
[Εὐεργετῶν γὰρ κυτὸς αὐτ' ἐκτησάμην.]¹
Ὅστις γὰρ εὖ ὄρᾱν εὖ παθὼν ἐπίσταται,
παντὸς γένοιτ' ἂν κτήματος κρείσσω φίλος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Χωροῖς ἂν εἴσω.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ σέ γ' εἰσάξω². Τὸ γὰρ
νοσοῦν ποθεῖ σε συμπαραστάτην λαβεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή α΄.)

Λόγω μὲν ἐξήκουσ', ὅπωπα δ' οὐ μάλα,
τὸν πελάταν λέκτρων ποτὲ τῶν Διὸς
Ἰξίονα, δρομάδα κατ' ἄμπεκα
δέσμιον ὡς ἔβαλ' ὁ
παγκρατῆς Κρόνου παῖς.
Ἄλλον δ' οὐτὶν ἔγωγ' οἶδα
κλύων, οὐδ' ἐσίδον, μοῖρα
τοῦδ' ἐχθρόν· συντυγόντα θνατῶν,
ὃς οὐτ' ἐρξας τιν', οὔτε νοσφίσας³,
ἀλλ' ἴσος ὢν ἴσοις ἀνὴρ,
ᾧλυθ' ᾧδ' ἀναξίως.
Τόδε δ' αὖ θαυμά μ' ἔχει,
πῶς ποτε, πῶς ποτ', ἀμφιπλήκτων

670

675

680

685

te vanter d'être le seul sur la terre qui les ait touchées pour prix de sa vertu. Tu le peux, toi qui es devenu mon ami aussitôt que je t'ai vu. C'est aussi en récompense d'un service que je les ai reçues. Un ami qui sait reconnaître un bienfait est le plus précieux des trésors.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Entre dans ta grotte.

ΦΙΛΟΚΤΕΤΕ. Viens avec moi ; mon mal réclame ton assistance.

ΛΕ ΧΟΕΥΡ. J'ai connu par la renommée, je n'ai pas vu de mes yeux cet Ixion, qui osa jadis approcher de la couche de Jupiter. On dit que, surpris par le puissant fils de Saturne, il fut attaché à une roue qui tourne sans cesse ; mais jamais je n'ai vu, jamais je n'ai connu de mortel plus malheureux que Philoctète, qui, n'ayant jamais fait le mal ni négligé le bien, mais juste envers les justes, périssait si cruellement. Ce qui m'étonne, c'est que seul, et n'entendant que

ἐπιβαῦσαι τῶνδε
ἕκατι ἀρετῆς
μόνον βροτῶν,
οὐκ ἄχθομαι,
σὲ ἰδὼν τε καὶ λαθὼν φίλον.
Καὶ αὐτὸς γὰρ ἐκτησάμην αὐτὰ
εὐεργετῶν.

Ὅστις γὰρ ἐπίσταται
ὄρᾱν εὖ παθὼν εὖ,
γένοιτο ἂν φίλος
κρείσσω παντὸς κτήματος.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Χωροῖς ἂν
εἴσω.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Καὶ εἰσάξω
σέ γε. Τὸ γὰρ νοσοῦν ποθεῖ
λαβεῖν σε συμπαραστάτην.

(Στροφή α΄.)

ΧΟΡΟΣ. Ἐξήκουσα μὲν
λόγῳ,
ὅπωπα δὲ οὐ μάλα,
ὡς παῖς ὁ παγκρατῆς
Κρόνου ἔβαλε
τὸν πελάταν ποτὲ
λέκτρων τῶν Διὸς,
Ἰξίονα, δέσμιον
κατὰ ἄμπεκα δρομάδα
οἶδα δὲ ἔγωγε
κλύων,
οὐδὲ ἐσίδον
οὔτινα ἄλλον θνατῶν
συντυγόντα μοῖρᾳ
ἐχθρόν· τοῦδε,
ὃς οὔτε ἐρξας τινὰ
οὔτε νοσφίσας,
ἀλλὰ ὢν ἀνὴρ ἴσος
ἴσοις,
ᾧλυτο ᾧδε ἀναξίως.
Τόδε δὲ θαῦμα ἔχει με αὖ,
πῶς ποτε, πῶς ποτε

d'avoir touché cet arc
à cause de ta vertu,
seul d'entre les mortels,
je n'en serai pas fâché,
et t'ayant vu, et t'ayant pris pour ami.
Car moi aussi je gagnai lui,
en rendant-service.
Car quiconque sait
faire du bien ayant éprouvé du bien,
sera facilement un ami
meilleur que toute possession.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Entre
dedans.

PHILOCTÈTE. Et j'introduirai
toi certes. Car le étant-malade (mon
prendre toi pour soutien. [mal] désire

(Strophe I.)

LE CHOEUR. J'ai entendu à la vérité
par le discours,
mais je n'ai pas vu certainement,
comment le fils tout-puissant
de Saturne jeta
celui-qui-avait-approché un jour
du lit de Jupiter,
Ixion, enchaîné
sur une roue qui-courait ;
mais pour moi je ne sais
en ayant entendu parler,
ni n'ai-vu
aucun autre des mortels
ayant rencontré une destinée
plus ennemie que celle de celui-ci,
qui n'ayant ni fait du mal à quelqu'un,
ni privé quelqu'un d'un bien,
mais étant un homme équitable
à l'égard des hommes équitables,
déperissait si indignement.
Mais cet étonnement tient moi encore,
comment enfin, comment enfin,

βοθίων μόνος κλύων, πῶς
ἄρα πανδάκρυτον οὕτω βιοτὰν κατέσχευεν·
(Ἀντιστροφή α'.)

ἦν' αὐτὸς ἦν πρόσσυρος, οὐκ ἔχων βάσιν ¹,
οὐδέ τιν' ἐγγύρων, κακογείτονα

παρ' ὃ στόνον ἀντίτυπον
βαρυβρῶτ' ² ἀποκλαύ-
σειεν αἱματηρόν·

ὃς τὰν θερμότηταν αἱμά-
δα, κηκιομέναν ἐλκείων

ἐνθήρου ποδός, ἥπιοισι φύλλοις
κατευνάσειεν, εἴ τις ἐμπέσοι,

φορβάδος ἐκ τε γᾶς ἐλείν ³.

Εἶρπε δ' ἄλλοτ' ἀλλαχῇ

τότ' ἂν εἰλυόμενος,

παῖς ἄτερ ὡς φίλας τιθήνας,

ὅθεν εὐμάρει' ὑπάρχοι

πόρου, ἀνίχ' ἐξανείη δακέθυμος ἄτα·

(Στροφή β'.)

Οὐ φορβάν ⁵ ἱερᾶς

γᾶς σπόρον, οὐκ ἄλλων

αἵρων, τῶν νεμόμεσθ'

ἀνέρες ἀλφησταί ⁶.

le bruit des flots qui se brisent contre les rochers, il ait pu supporter une si déplorable existence.

Abandonné à lui-même, ne pouvant marcher, il n'avait près de lui personne avec qui il pût donner cours aux pleurs et aux gémissements que lui arrachaient les douleurs dévorantes de son ulcère ensanglanté, personne qui arrachant à la terre des plantes salutaires, pût arrêter le sang noir qui parfois s'échappait à flots brûlants de sa blessure envenimée. Il se traînait tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, rampant quelquefois, comme un enfant loin de sa nourrice, dans les sentiers qui entraveraient le moins sa marche, quand viendrait à se calmer l'accès du mal qui le dévore.

Ne recueillant pour sa nourriture ni les fruits de la terre ni les productions qui servent d'aliments à l'homme industriel, il n'avait,

690

695

700

705

μόνος κλύων
βοθίων ἀμφιπλήκτων,
πῶς ἄρα κατέσχευεν
οὕτω βιοτὰν
πανδάκρυτον,

(Ἀντιστροφή α'.)

ἦνα ἦν αὐτός
πρόσυρος,
οὐκ ἔχων βάσιν,
οὔτε τινὰ ἐγγύρων,
παρὰ ὃ ἀποκλαύσειεν
στόνον κακογείτονα,
ἀντίτυπον,
βαρυβρῶτα,
αἱματηρόν·

ὃς κατευνάσειεν
φύλλοις ἥπιοισιν
αἱμάδα τὰν θερμότηταν,
κηκιομέναν ἐλκείων
ποδός ἐνθήρου,
εἰ ἐμπέσοι τις,
ἐλείν τε
ἐκ γᾶς φορβάδος.

Εἶρπε δὲ
ἄλλοτε ἀλλαχῇ,
τότ' ἂν εἰλυόμενος,
ὡς παῖς
ἄτερ τιθήνας φίλας,
ὅθεν ὑπάρχοι
εὐμάρεια πόρου
ἀνίχα ἐξανείη
ἄτα δακέθυμος.

(Στροφή β'.)

Οὐκ αἵρων φορβάν
σπόρον γᾶς ἱερᾶς,
οὐκ ἄλλων
τῶν νεμόμεσθα
ἀνέρες ἀλφησταί·

seul, entendant
les flots qui se brisent autour,
comment donc il a supporté
ainsi une existence
tout-à-fait-déplorable;

(Antistrophe I.)

où il était lui-même
son voisin,
n'ayant pas la faculté-de-marcher,
ni aucun des habitants,
auprès duquel il pût-pleurer (pousser)
un gémissement mauvais-voisin,
répercuté,

rongeant-profondément,
sanglant;
lequel *habitant* pût endormir
avec des herbes adoucissantes
l'hémorrhagie très-chaude
jaillissant des plaies
du pied sauvage (douloureux),
si quelqu'une survenait,
et enlever *ces plantes*
de la terre nourricière.

Mais il rampait
d'autres fois d'une autre manière,
quelquefois se traînant
comme un enfant
sans sa nourrice chérie,
là où pouvait se trouver
la facilité d'une sortie,
lorsque-cesserait
la calamité rongant-l'âme.

(Strophe II.)

Ne prenant pas *pour* nourriture
la semence de la terre sacrée,
ni *rien* des autres choses
dont nous nous nourrissons
hommes industriels;

πλὴν ἐξ ὠκυπόλων
 εἴ ποτε τόξων πτανοῖς ἰοῖς
 ἀνύσειε γαστρὶ φορβάν.
 ὦ μελέα ψυχά,
 ὅς ¹ μὴδ' ² οἰνοχύτου πώματος
 ἤσθη δεκέτει χρόνῳ.
 λεύσσω δ' εἴ που γνοίῃ ³ στατὸν εἰς ὕδωρ
 αἰεὶ προσενώμα.
 (Ἀντιστροφὴ β'.)
 Νῦν δ' ἀνδρῶν ἀγαθῶν
 παῖδός ⁴ ὑπαντήσας,
 εὐδαίμων ἀνύσει
 καὶ μέγας ἐκ κείνων.
 ὅς νιν ποντοπόρῳ
 δούρατι, πλήθει πολλῶν μηνῶν,
 πατρῶν ἄγει πρὸς αὐλάν
 Μηλιάδων ⁵ Νυμφῶν
 Σπερχειοῦ τε παρ' ὄχθαις, ἐν'
 ὁ χάλασπις ⁶ ἀνὴρ θεοῖς
 πλάθει πᾶσιν, θείῳ πυρὶ παμφαῆς ⁷,
 Οἷτας ὑπὲρ ὄχθων.
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Ἔρπ' εἰ θέλεις. Τί δὴ ποθ' ὦδ' ἐξ οὐδενός
 λόγου σιωπᾶς, ἀπόπληκτος ὦδ' ἔχει;
 ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
 Ἄ, ἄ, ἄ, ἄ.
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Τί ἔστιν;

pour apaiser sa faim, que les oiseaux qu'il percevait quelquefois de ses flèches rapides. L'infortuné! depuis dix ans, le vin ne lui a point offert un doux breuvage : mais cherchant avec avidité quelque eau stagnante, il s'y traînait chaque jour.

Aujourd'hui qu'il a rencontré un homme généreux, il sortira, heureux et grand de ses malheurs. Après une si longue absence, ramené dans sa patrie par un vaisseau rapide, il va revoir les rives du Sperchius, séjour des nymphes Méliades, où le héros au bouclier d'airain, Hercule, s'élevant des sommets de l'Oëta, parut tout brûlant du feu divin dans l'assemblée des immortels.

NEOPTOLÈME. Avance, si tu le veux. D'où vient ce silence sans motif, cette morne stupeur?

PHILOCTÈTE. Ah! dieux!

NEOPTOLÈME. Qu'y a-t-il?

πλὴν εἴ ποτε
 ἀνύσειε
 φορβάν γαστρὶ
 ἐκ τόξων
 ὠκυπόλων
 ἰοῖς πτανοῖς.
 ὦ ψυχά μελέα,
 ὅς μὴδὲ ἤσθη
 πώματος οἰνοχύτου
 χρόνῳ δεκέτει
 λεύσσω δὲ
 εἰς ὕδωρ στατὸν,
 εἴ που γνοίῃ,
 προσενώμα αἰεὶ.

(Ἀντιστροφὴ β'.)

Νῦν δὲ ὑπαντήσας
 παῖδός ἀνδρῶν ἀγαθῶν,
 ἀνύσει εὐδαίμων καὶ μέγας
 ἐκ κείνων.
 ὅς ἄγει νιν
 πλήθει
 πολλῶν μηνῶν,
 δούρατι ποντοπόρῳ,
 πρὸς αὐλάν πατρῶν
 Νυμφῶν Μηλιάδων
 παρὰ τε ὄχθαις
 Σπερχειοῦ, ἵνα ἀνὴρ
 ὁ χάλασπις
 πλάθει πᾶσι θεοῖς,
 παμφαῆς πυρὶ θείῳ
 ὑπὲρ ὄχθων Οἷτας.
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἔρπε,
 εἰ θέλεις. Τί δὴ ποτε
 σιωπᾶς ὦδε
 ἐξ οὐδενός λόγου,
 καὶ ἔχει ὦδε
 ἀπόπληκτος;
 ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἄ, ἄ, ἄ, ἄ.
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τί ἔστιν;

excepté si quelquefois
 il pouvait-achever (se procurer)
 une nourriture pour son estomac
 par son arc,
 qui-frappe-rapidement
 avec des flèches ailées.
 O âme infortunée,
 qui n'a même pas joui
 de boisson de-vin-versé
 pendant un temps décennal,
 mais qui portant-ses-regards
 vers l'eau stagnante,
 si quelque part il en connaissait,
 s'en approchait toujours.

Antistrophe II.

Mais maintenant ayant rencontré
 un enfant d'hommes honnêtes,
 il finira heureux et grand
 après ces maux;
 lequel enfant conduit lui
 après une multitude
 de beaucoup de mois
 sur la poutre qui-parcourt-la-mer
 à la demeure paternelle
 des Nymphes Méliades,
 et près des bords
 du Sperchius, où l'homme
 au-bouclier-d'airain
 approche de tous les dieux
 tout-éclatant d'un feu divin
 sur les hauteurs de l'Oëta.
 NÉOPTOLÈME. Marche,
 si tu veux. Pourquoi donc enfin
 te-tais-tu ainsi
 pour aucune raison,
 et te-trouves-tu ainsi
 frappé-de-stupeur?
 PHILOCTÈTE. Ah, ah!
 NÉOPTOLÈME. Qu'est-ce?

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδὲν δεινόν. Ἄλλ' ἴθι, ὦ τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Μῶν ἄλγος ἴσχεις τῆς παρεστώσης νόσου;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ δῆτ' ἔγωγ'· ἀλλ' ἄρτι κουφίζειν δοκῶ.
Ἴω θεοί.

735

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί τοὺς θεοὺς οὕτως ἀναστένων καλεῖς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Σωτήρας αὐτοὺς ἡπίους θ' ἡμῖν μολεῖν.

Ἄ, ἄ, ἄ, ἄ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί ποτε πέπονθας¹; οὐκ ἔρεῖς; ἀλλ' ὧδ' ἔσει
σιγηλός; ἐν κακῷ δέ τῳ φαίνει κυρῶν.

740

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπόλωλα, τέκνον, καὶ δυνήσομαι κακὸν
κρύψαι παρ' ὑμῖν, ἄτταταῖ. Διέρχεται,
διέρχεται. Δύστηνος, ὦ τάλας ἐγώ.Ἀπόλωλα, τέκνον. Βρύκομαι², τέκνον. Παπαῖ,

745

Ἀπαππαπαῖ παπαππαπαπαπαπαπαπαῖ.

Πρὸς θεῶν, πρόχειρον εἴ τι σοι, τέκνον, πάρα
ξίφος χεροῖν, πάταξον εἰς ἄκρον πόδα·

ἀπάμνησον ὡς τάχιστα. Μὴ φείσῃ βίου.

Ἴθι, ὦ παῖ.

750

PHILOCTÈTE. Ce n'est rien; marchons, mon fils.

NEOPTOLÈME. Serait-ce un accès de ton mal?

PHILOCTÈTE. Non, non : je crois qu'il s'apaise. Ah! dieux!

NEOPTOLÈME. Pourquoi invoques-tu ainsi les dieux en gémissant?

PHILOCTÈTE. Je les prie de nous protéger et de nous sauver. Ah!

NEOPTOLÈME. Qu'as-tu donc? Tu ne réponds point? Pourquoi te
taire ainsi? Tu parais souffrir.PHILOCTÈTE. Je me meurs, mon fils. Je ne puis plus te cacher
mes souffrances. Ah! il vient, il pénètre. Malheureux, infortuné que
je suis! Je me meurs, mon fils! Je suis dévoré, mon fils. Ah! ah!
dieux! dieux! Par pitié, si tu as sous la main quelque épée, mon fils,
frappe l'extrémité de ce pied : tranche-le au plus tôt. N'épargne pas
ma vie; frappe, mon fils.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οὐδὲν δεινόν.

Ἄλλὰ ἴθι, ὦ τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Μῶν

ἴσχεις ἄλγος

νόσου τῆς παρεστώσης;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οὐ δῆτα ἔγωγε·

ἀλλὰ δοκῶ

κουφίζειν ἄρτι.

Ἴω θεοί.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τί

καλεῖς τοὺς θεοὺς

ἀναστένων οὕτω;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Αὐτοὺς

μολεῖν ἡμῖν

σωτήρας ἡπίους τε.

Ἄ, ἄ, ἄ, ἄ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τί ποτε

πέπονθας;

οὐκ ἔρεῖς;

ἀλλὰ ἔσει σιγηλός ὧδε;

φαίνει δὲ κυρῶν

ἐν τῳ κακῷ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Τέκνον,

ἀπόλωλα

καὶ οὐ δυνήσομαι

κρύψαι κακὸν παρὰ ὑμῖν,

ἄτταταῖ. Διέρχεται, διέρχεται.

Δύστηνος, ὦ τάλας ἐγώ.

Τέκνον, ἀπόλωλα.

Τέκνον, βρύκομαι.

Παπαῖ, ἀπαππαπαῖ,

παπαππαπαπαπαπαπαπαῖ.

Πρὸς θεῶν, τέκνον,

εἴ τι ξίφος

πάρα χεροῖν

πρόχειρόν σοι,

πάταξον εἰς πόδα ἄκρον

ἀπάμνησον ὡς τάχιστα.

Μὴ φείσῃ βίου.

Ἴθι, ὦ παῖ.

PHILOCTÈTE. Rien d'extraordinaire.

Mais va, ô *mon* fils.

NEOPTOLÈME. Est-ce-que

tu as de la douleur

de la maladie étant-présente?

PHILOCTÈTE. Non certes moi;

mais je crois

elle s'alléger à l'instant.

O dieux!

NEOPTOLÈME. Pourquoi

appelles-tu les dieux,

gémissant ainsi?

PHILOCTÈTE. Pour eux

venir à nous

sauveurs et propices.

Ah! ah!

NEOPTOLÈME. Quoi donc

as-tu souffert?

ne le diras-tu pas?

mais seras-tu silencieux ainsi?

mais tu parais te trouvant

dans quelque mal.

PHILOCTÈTE. *Mon* enfant,

je suis perdu

et je ne pourrai

cacher le mal auprès de vous,

ah, ah! il pénètre, il pénètre!

malheureux, ô infortuné *que* je suis.*Mon* enfant, je suis perdu.*Mon* enfant, je suis dévoré.

Hélas! hélas! ah! ah!

ah! ah! ah! ah!

Au nom des dieux, *mon* enfant,

si quelque épée

est-présente à *tes* mains,

à-portée à toi,

frappe sur le pied à-sa-pointe,

coupe-le au plus vite.

N'épargne pas *ma* vie.Va, ô *mon* fils.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δ' ἔστιν οὕτω νεογμὸν ἐξαίφνης, δτου
 τσῆνδ' ἱυγὴν καὶ στόνον σαυτοῦ¹ ποιεῖς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἷσθ', ὦ τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί ἔστιν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἷσθ', ὦ παῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί σοι;

Οὐκ οἶδα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς οὐκ οἶσθα; παππαπαπαπαῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Δεινὸν γε τοῦπίσαγμα τοῦ νοσήματός.

755

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Δεινὸν γάρ, οὐδὲ ῥητόν· ἀλλ' οἴκτειρέ με.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δῆτα δράσω;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μὴ με ταρβήσας προδῶς.

Ἦκει γὰρ αὕτη διὰ χρόνου πλάνοις, ἴσως
 ὥς ἐξεπλήσθη².

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἰὼ, ἰὼ, δύστηνε σύ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ³.

Δύστηνε δῆτα διὰ πόνων πάντων φανείς.

760

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Quelle douleur soudaine t'arrache ces cris et ces
 plaintes sur toi-même?

PHILOCTÈTE. Tu le sais, ô mon fils.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Qu'est-ce donc?

PHILOCTÈTE. Tu le sais, mon fils.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Qu'as-tu? je l'ignore.

PHILOCTÈTE. Comment! Tu l'ignores!... Ah! ah! dieux! dieux!

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Oh! que le fardeau de ton mal est terrible!

PHILOCTÈTE. Oui, terrible, inexprimable; mais prends pitié de
 moi.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Que faut-il faire?

PHILOCTÈTE. Ne t'effraye pas! Ne me trahis point! Il vient par
 intervalles, et s'épuise comme il a coutume de le faire.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Ah! tu es bien malheureux!

PHILOCTÈTE. Oui, malheureux! mille fois malheureux, que tant
 de douleurs assiègent!

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δέ ἐστι

νεογμὸν οὕτως ἐξαίφνης,

δτου ποιεῖς

τσῆνδε ἱυγὴν καὶ στόνον

σαυτοῦ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἷσθα,

ὦ τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί ἔστιν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οἷσθα,

ὦ παῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί σοι;

οὐκ οἶδα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Πῶς

οὐκ οἶσθα;

παππαπαπαπαῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τὸ ἐπίσαγμα

τοῦ νοσήματος δεινόν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Δεινὸν γάρ,

οὐδὲ ῥητόν·

ἀλλὰ οἴκτειρέ με.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δῆτα δράσω;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μὴ προδῶς με

ταρβήσας.

Αὕτη γὰρ

ἦκει πλάνοις

διὰ χρόνου,

ἴσως

ὥς ἐξεπλήσθη.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἰὼ, ἰὼ,

δύστηνε σύ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Δύστηνε δῆτα,

φανείς

διὰ πάντων πόνων.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ.

Mais qu'y-a-t-il

de nouveau ainsi subitement,

à cause de quoi tu fais

si grande lamentation et gémissément

sur toi-même?

PHILOCTÈTE.

Tu le sais,

ô mon enfant.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ.

Qu'est-ce?

PHILOCTÈTE. Tu le sais,

ô mon enfant.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ.

Quelle chose est à toi?

je ne le sais pas.

PHILOCTÈTE. Comment

ne le sais-tu pas?

ah, ah, ah, ah!

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Le poids

de la maladie est terrible.

PHILOCTÈTE. Oui, terrible

et non exprimable;

mais aie-pitié de moi.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ.

Que ferai-je donc?

PHILOCTÈTE.

Ne trahis pas moi

ayant-eu-peur.

Car celle-ci (la maladie)

est venue dans ses courses-errantes

après un long temps,

devant se rassasier sans doute

comme elle se rassasie d'habitude.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Hélas, hélas,

infortuné que tu es.

PHILOCTÈTE.

Infortuné en vérité,

ayant paru *lél*

par toutes mes peines.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Βούλει λάθωμαι δῆτα καὶ θίγω τί σου ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μὴ δῆτα τοῦτό γ'· ἀλλὰ μοι τὰ τόξ' ἐλὼν
τάδ' ὥσπερ ἦτο μ' ἀρτίως, ἕως ἀνῆ
τὸ πῆμα τοῦτο τῆς νόσου τὸ νῦν παρὼν,
σῶξ' αὐτὰ καὶ φύλασσε· λαμβάνει γὰρ οὖν
ὑπνος μ', ὅταν περ τὸ κακὸν ἐξήκη τόδε·
κοῦκ ἔστι λῆξαι πρότερον, ἀλλ' ἔἴν χρεὼν
ἔκκληον εὐδαιν. Ἦν δὲ τῷδε τῷ χρόνῳ
μὴδ' ἔκεινοι, πρὸς θεῶν, ἐφίεμαι
ἐκόντα μήτ' ἄκοντα ¹, μηδὲ τῷ τέχνῃ
κείνοις μεθεῖναι ταῦτα, μὴ σαυτὸν θ' ἅμα,
κάμ', ὄντα σαυτοῦ πρόστροπον, κτείνας γένη.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θάρσει προνοίας γ' οὐνεκ' ². Οὐ δοθήσεται
πλὴν σοί τε κάμοι· ξὺν τύχῃ δὲ πρόσφερε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἴδου, δέχου, παῖ· τὸν Φθόνον δὲ πρόσκυσον ³,
μὴ σοι γενέσθαι πολύπον' αὐτὰ, μηδ' ὅπως
ἐμοί τε καὶ τῷ πρόσθ' ἐμοῦ κεκτημένῳ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Veux-tu que je te soutienne, que je te touche ?

PHILOCTÈTE. Non, non ; prends cet arc que tu me demandais tout à l'heure ; garde-le, conserve-le avec soin jusqu'à ce que cet accès soit calmé. Car le sommeil s'empare de moi lorsque mes douleurs ont cessé. Je ne puis auparavant espérer de repos ; mais il faut me laisser dormir en paix. S'ils viennent pendant mon sommeil, au nom des dieux, je t'en conjure, garde-toi de leur livrer ces armes, de gré ou de force, ou d'aucune manière, si tu ne veux causer à la fois ta perte et celle de ton suppliant.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Compte sur ma prudence. Nul autre que toi ou moi ne les possédera : donne-les-moi, et que les dieux nous exaucent !

PHILOCTÈTE. Tiens, prends, mon fils ; mais conjure l'Envie de ne pas te les rendre aussi funestes qu'elles l'ont été pour moi, et pour celui qui les posséda le premier.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Βούλει δῆτα

λάθωμαι καὶ θίγω

σοῦ τι ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Μὴ δῆτα

τοῦτό γε·

ἀλλὰ ἐλὼν μοι τάδε τὰ τόξα

ὥσπερ ἦτο με ἀρτίως,

σῶξε καὶ φύλασσε αὐτὰ,

ἕως ἀνῆ

τοῦτο τὸ πῆμα τῆς νόσου

τὸ παρὼν νῦν·

ὑπνος γὰρ οὖν λαμβάνει με,

ὅταν περ τόδε τὸ κακὸν ἐξήκη·

καὶ οὐκ ἔστι

λῆξαι πρότερον,

ἀλλὰ χρεὼν ἔἴν

εὐδαιν ἔκκληον.

Ἦν δὲ ἔκεινοι μὴδ' ἔκεινοι

τῷδε τῷ χρόνῳ,

πρὸς θεῶν ἐφίεμαι

μεθεῖναι ταῦτα κείνοις

ἐκόντα μήτε ἄκοντα,

μηδὲ τῷ τέχνῃ,

μὴ γένη κτείνας

ἅμα τε σαυτὸν, καὶ ἐμὲ

ὄντα πρόστροπον σαυτοῦ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Θάρσει

προνοίας γὰρ οὐνεκα.

Οὐ δοθήσεται

πλὴν σοί τε καὶ ἐμοί·

πρόσφερε δὲ ξὺν τύχῃ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Παῖ,

ἰδού, δέχου·

πρόσκυσον δὲ τὸν Φθόνον,

αὐτὰ μὴ γενέσθαι σοι

πολύπον,

μηδὲ

ὅπως ἐμοί τε

καὶ τῷ κεκτημένῳ

πρόσθεν ἐμοῦ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Veux-tu donc

que je prenne et que je touche

toi quelque part ?

PHILOCTÈTE. Certes ne fais pas

cela du moins ;

mais ayant pris à moi cet arc,

comme tu le demandais à moi à l'in-

garde-le et veille-sur lui, [tant,

jusqu'à ce qu'ait cessé

cette souffrance de la maladie

qui-est-présente maintenant ;

car alors le sommeil saisit moi,

chaque fois que ce mal a atteint-sa-fin,

et il n'est pas possible

de le faire-cesser avant ;

mais il est-nécessaire de me laisser

dormir tranquille.

Mais si ceux-là viennent,

pendant ce temps,

au nom des dieux, je t'enjoins

de ne laisser cet arc à eux

ni volontairement ni involontairement

ni étant trompé par quelque ruse,

de peur que tu ne sois tuant

en même temps et toi, et moi

étant le suppliant de toi.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Aie courage

au moins quant à ma prévoyance.

L'arc ne sera donné à personne,

excepté et à toi et à moi ; [bonheur

mais présente-le à moi pour notre

PHILOCTÈTE. Mon enfant,

tiens, reçois-le ;

mais prie l'Envie

lui (l'arc) ne pas devenir à toi

cause-de-beaucoup-de-peines ;

et qu'il ne soit pas à toi

comme et à moi

et à celui qui-le-possédait

avant moi.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

ἽΩ θεοί, γένοιτο ταῦτα νῶν · γένοιτο δὲ
πλοῦς οὐριός τε κεῦσταλῆς, ὅποι ποτὲ
θεὸς δίκαιοι, ἧς στόλος πορσύνεται.

780

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄλλὰ δέος, ὦ παῖ, μὴ ἀτελῆς εὐχὴ φανῇ².
Στάζει γὰρ αὖ μοι φοίνιον τόδ' ἐκ βυθοῦ
κηκίον αἶμα, καί τι προσδοκῶ νέον.

Παπαῖ, φεῦ.

Παπαῖ μάλ', ὦ πούς, οἷά μ' ἐργάσει κακά.

785

Προσέρπει,
προσέρχεται τόδ' ἐγγύς. Οἱ μοί μοι τάλας,
ἔχετε τὸ πρᾶγμα. Μὴ φύγητε μηδαμῇ.

Ἄτατταῖ.

ἽΩ ξένη Κεφαλλήν, εἴθε σου διαμπερές
στέρνων ἔχοιτ' ἄλγησις ἥδε. Φεῦ, παπαῖ.
Παπαῖ μάλ' αὖθις. ἽΩ διπλοὶ στρατηλάται,
Ἀγάμεμνον, ὦ Μενέλαε, πῶς ἂν ἀντ' ἐμοῦ
τὸν ἴσον χρόνον τρέφοιτε³ τήνδε τὴν νόσον;

790

ἽΩ μοί μοι.

795

ἽΩ θάναϊς, θάνατε, πῶς αἰεὶ καλούμενος
οὕτω κατ' ἡμαρ, οὐ δύνα μολεῖν ποτε;

ἽΩ τέκνον, ὦ γενναῖον, ἀλλὰ συλλαβῶν,
τῷ Λημνίῳ τῷδ' ἀνακαλουμένῳ πυρὶ⁴

ἔμπρησον, ὦ γενναῖε· καὶ γὰρ τοί ποτε

800

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Dieux immortels, qu'il en soit ainsi! qu'un vent
doux et favorable nous conduise au terme de notre expédition et au
but marqué par le dieu!

ΦΙΛΟΚΤΕΤΕ. Je crains bien, mon fils, que ce vœu ne soit sans
effet. Un sang noir coule encore du fond de ma blessure, et m'an-
nonce de nouvelles douleurs. Dieux! ah! ah! hélas! Pied maudit, que
tu vas me faire souffrir! Le mal s'avance, le voici qui approche. Ah!
malheureux! vous voyez mon état: ne m'abandonnez pas. O ciel!
Odieux roi de Céphallénie, puissé-je voir tes entrailles déchirées par
de pareils tourments! Ah! ah! encore? Couple abhorré, Agamemnon,
Ménélas, c'était à vous qu'étaient dus de si longs, de si cruels sup-
plices. Hélas! hélas! ô mort, ô mort, tant de fois invoquée chaque
jour, ne viendras-tu jamais? O mon fils, homme généreux, prends-
moi, brûle-moi avec le feu de Lemnos, comme mes mains ont jadis

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ὡ θεοί,

ταῦτα γένοιτο νῶν ·

πλοῦς δὲ γένοιτο

οὐριός τε καὶ εὐσταλῆς,

ὅποι ποτὲ θεὸς

δίκαιοι,

καὶ ὁ στόλος πορσύνεται.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὡ παῖ,

ἀλλὰ δέος,

μὴ εὐχὴ φανῇ ἀτελῆς.

Αἶμα γὰρ φοίνιον τόδε

κηκίον ἐκ βυθοῦ

στάζει μοι αὖ,

καὶ προσδοκῶ τι νέον.

Παπαῖ, φεῦ. Παπαῖ μάλ', ὦ πούς,

οἷα κακά ἐργάσει με.

Τόδε προσέρπει,

προσέρχεται ἐγγύς.

Οἱ μοί μοι τάλας,

ἔχετε τὸ πρᾶγμα ·

μὴ φύγητε μηδαμῇ. Ἄτατταῖ.

Ὡ ξένη Κεφαλλήν,

εἴθε ἥδε ἄλγησις

ἔχοιτο στέρνων σου

διαμπερές. Φεῦ, παπαῖ.

Παπαῖ μάλ' αὖθις.

ἽΩ διπλοὶ στρατηλάται,

Ἀγάμεμνον, ὦ Μενέλαε,

πῶς ἂν

τρέφοιτε τήνδε τὴν νόσον

χρόνον τὸν ἴσον ἀντὶ ἐμοῦ.

ἽΩ μοί μοι. Ὡ θάνατε, θάνατε,

πῶς καλούμενος

αἰεὶ οὕτω κατὰ ἡμαρ,

οὐ δύνα μολεῖν ποτε;

ἽΩ τέκνον, ὦ γενναῖον,

ἀλλὰ, συλλαβῶν,

ἔμπρησον, ὦ γενναῖε,

τῷδε πυρὶ τῷ Λημνίῳ

ἀνακαλουμένῳ ·

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. O dieux,
que ces choses soient à nous;
et que la navigation soit
et favorable et facile,
vers-le-lieu où la divinité
le juge-convenable, [parée!
et vers lequel l'expédition est pré-
PHILOCTÈTE. O mon enfant,
mais il est une crainte,
que ce vœu ne paraisse non-accomplí.
Car le sang noir que voici
jaillissant du fond
tombe-par-gouttes à moi de nouveau,
et j'attends quelque-chose de nouveau
Ah, hélas! Ah encore, ô pied,
quels maux feras-tu à moi!
Le voici (le mal) qui s'avance,
il vient tout-près.
Hélas, infortuné que je suis,
vous avez (connaissez) la chose,
ne fuyez nullement. Ah, ah!
O étranger de-Céphallénie,
si cette souffrance
pouvait s'attacher à la poitrine de toi
de part-en-part! Hélas, ah!
Ah encore, encore!
O doubles chefs-de-l'armée,
Agamemnon, ô Ménélas,
comment pourrais-je faire
que vous nourrissiez cette maladie,
un temps égal au lieu de moi!
Hélas, hélas! O mort, mort,
comment étant appelée
toujours ainsi chaque jour
ne peux-tu venir enfin?
O mon enfant, ô noble enfant,
eh bien, m'ayant saisi,
brûle moi, ô homme généreux,
avec ce feu de-Lemnos
invoqué-souvent,

τὸν τοῦ Διὸς παῖδ', ἀντὶ τῶνδε τῶν ὅπλων,
ἃ νῦν σὺ σώζεις, τοῦτ' ἐπηξίωσα ὀρθῶν.

Τί φῆς, παῖ;

τί φῆς; τί σιγᾷς; ποῦ ποτ' ὦν, τέκνον, κυρεῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλγῳ πάλαι δὴ τὰπὶ σοὶ στένων κακά.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄλλ', ὦ τέκνον, καὶ θάρσος ἴσχει¹. ὥς ἥδε μοι
ὀξεῖα φοιτᾷ, καὶ ταχεῖ' ἀπέρχεται.

Ἄλλ' ἀντιάζω, μὴ με καταλίπης μόνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θάρσει, μενοῦμεν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ μενεῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σαφῶς φρόνει.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ μὴν σ' ἔνορκον γ' ἀξιῶ θέσθαι, τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡς οὐ θέμις² γ' ἐμοί 'στι σοῦ μολεῖν ἄτερ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐμβαλλε χειρὸς πίστιν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐμβαλλω μενεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐκείσε³ νῦν μ', ἐκείσε

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποῖ λέγεις;

brûlé le fils de Jupiter, qui m'a donné en récompense ces armes que tu tiens. Que dis-tu, mon fils? que dis-tu? Pourquoi gardes-tu le silence? Où es-tu?

NEOPTOLÈME. Je souffre, je gémis de tes maux.

PHILOCTÈTE. Prends courage, mon fils; ce mal vient avec violence, et se retire promptement. Je t'en supplie, ne m'abandonne pas.

NEOPTOLÈME. Rassure-toi, nous resterons.

PHILOCTÈTE. Est-il vrai?

NEOPTOLÈME. Sois-en certain.

PHILOCTÈTE. Je ne veux point t'enchaîner par un serment, mon fils.

NEOPTOLÈME. Ce serait un crime de partir sans toi.

PHILOCTÈTE. Donne-moi ta main, pour gage de ta foi.

NEOPTOLÈME. La voici: je resterai.

PHILOCTÈTE. Là maintenant, là....

NEOPTOLÈME. Que dis-tu?

805

810

καὶ ἐγὼ τοι

ἐπηξίωσα

ὀρθῶν τοῦτό ποτε

τὸν παῖδα τοῦ Διὸς

ἀντὶ τῶνδε τῶν ὅπλων,

ἃ σὺ σώζεις νῦν.

Τί φῆς, παῖ;

Τί φῆς; τί σιγᾷς;

ποῦ ποτε κυρεῖς ὦν,

τέκνον;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἄλγῳ

πάλαι δὴ στένων

κακὰ τὰ ἐπὶ σοί.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὡ τέκνον,

ἀλλὰ ἴσχει καὶ θάρσος·

ὥς ἥδε

φοιτᾷ μοι ὀξεῖα

καὶ ἀπέρχεται

ταχεῖα.

Ἄλλὰ ἀντιάζω,

μὴ καταλίπης με μόνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Θάρσει,

μενοῦμεν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ μενεῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Φρόνει

σαφῶς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Τέκνον,

οὐ μὴν ἀξιῶ γε

θέσθαι σε ἔνορκον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ὡς

οὐκ ἔστι θέμις γε ἐμοί

μολεῖν ἄτερ σοῦ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἐμβαλλε

πίστιν χειρὸς.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐμβαλλω μενεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Νῦν

ἐκείσε με, ἐκείσε

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ποῖ λέγεις;

moi aussi certes

j'ai cru-devoir

faire cela un jour

au fils de Jupiter,

pour-prix de ces armes

que toi tu gardes maintenant.

Que dis-tu, *mon* enfant?

Que dis-tu? pourquoi te tais-tu?

Où donc te trouves-tu étant,

mon enfant?

NEOPTOLÈME. Je souffre

depuis longtemps déjà gémissant

des maux *qui pèsent* sur toi.

PHILOCTÈTE. O *mon* enfant,

mais aie aussi du courage;

car celle-ci (la maladie)

vient à moi aiguë (violente),

et elle s'en va

prompte (promptement).

Mais je t'en prie,

ne délaisse pas moi seul.

NEOPTOLÈME. Aie-courage,

nous resterons.

PHILOCTÈTE.

Est-ce que tu resteras?

NEOPTOLÈME. Sache-le

avec certitude.

PHILOCTÈTE. *Mon* enfant,

pourtant je ne juge-pas-convenable

de rendre toi lié-par-un-serment.

NEOPTOLÈME. Car

il n'est-pas-permis à moi

de partir sans toi.

PHILOCTÈTE. Mets-dans *ma* main

l'assurance de *ta* main.

NEOPTOLÈME.

Je *la* mets pour rester.

PHILOCTÈTE. Maintenant

conduis moi là, là....

NEOPTOLÈME. Où dis-tu?

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ἄνω

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί παραφρονεῖς αὖ; τί τὸν ἄνω λεύσσεις κύκλον;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μέθες, μέθες με.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποῖ μεθῶ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μέθες ποτέ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

815

Οὐ φημ' ἐάσειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπό μ' ὀλεῖς, ἦν προσθίγῃς.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Καὶ δὴ μεθίημ', εἴ τι δὴ πλέον φρονεῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὡ γαῖα, δέξαι θανάσιμόν μ', ὅπως ἔχω.

Τὸ γὰρ κακὸν τόδ' οὐκ ἔτ' ὀρθοῦσθαί μ' ἔῃ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τὸν ἄνδρ' εἴκειν ὕπνος οὐ μακροῦ χρόνου
ἔξιν· κᾶρα γὰρ ὑπτιάζεται τόδε.

820

Ἰδρὼς γέ τοι ἴνιν πᾶν καταστάζει δέμας,
μέλαινά τ' ἄκρου τις παρέβρωγεν ποδὸς
αἰμοῤῥαγῆς φλέψ'. Ἄλλ' ἐάσωμεν, φίλοι,
ἔκκλητον αὐτὸν, ὥς ἂν εἰς ὕπνον πέσῃ.

825

PHILOCTÈTE. En haut.

NÉOPTOLÈME. Quel nouvel égarement ! Pourquoi lever ainsi les yeux au ciel ?

PHILOCTÈTE. Laisse-moi, laisse-moi.

NÉOPTOLÈME. Où veux-tu que je te laisse ?

PHILOCTÈTE. Laisse-moi, te dis-je.

NÉOPTOLÈME. Je ne te quitterai point.

PHILOCTÈTE. Je meurs, si tu me touches.

NÉOPTOLÈME. Eh bien, je te laisse, si tu es un peu plus calme.

PHILOCTÈTE. O terre, reçois un mourant à qui la douleur ne permet plus de se soutenir.

NÉOPTOLÈME. Le sommeil semble prêt à s'emparer de lui. Sa tête s'appesantit. Une sueur abondante se répand sur tout son corps. La veine de son pied s'est ouverte, et un sang noir coule de sa blessure. Mes amis, laissons-le s'endormir tranquillement.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄνω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τί

παραφρονεῖς αὖ;

τί λεύσσεις

κύκλον τὸν ἄνω;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μέθες, μέθες με.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποῖ μεθῶ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μέθες ποτέ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐ φημ' ἐάσειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπολεῖς με,

ἦν προσθίγῃς.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Καὶ δὴ μεθίημι,

εἰ δὴ φρονεῖς τι πλέον.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὡ γαῖα,

δέξαι με θανάσιμον,

ὅπως ἔχω.

Τόδε γὰρ τὸ κακὸν

οὐκ ἔτι ἔῃ με

ὀρθοῦσθαι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ὑπνος

εἴκειν ἔξιν τὸν ἄνδρα

χρόνου οὐ μακροῦ·

τόδε γὰρ κᾶρα ὑπτιάζεται.

Ἰδρὼς γέ τοι καταστάζει

πᾶν δέμας νιν,

φλέψ' τέ τις μέλαινα

αἰμοῤῥαγῆς

παρέβρωγε

ποδὸς ἄκρου.

Ἄλλὰ, φίλοι,

ἐάσωμεν αὐτὸν ἔκκλητον,

ὥς ἂν πέσῃ εἰς ὕπνον.

PHILOCTÈTE.

PHILOCTÈTE.

En haut.

NÉOPTOLÈME. En quoi

es-tu-en-délire de nouveau ?

pourquoi regardes-tu

le cercle *qui est* en haut ?

PHILOCTÈTE.

Laisse, laisse-moi.

NÉOPTOLÈME.

Où *t'ayant conduit* te laisserais-je ?

PHILOCTÈTE.

Laisse *moi* enfin.

NÉOPTOLÈME.

Je nie devoir-laisser *toi*.

PHILOCTÈTE.

Tu perdras moi,

si tu touches *moi*.

NÉOPTOLÈME.

Eh bien donc, j- laisse *toi*,

si tu es-raisonnable un peu plus.

PHILOCTÈTE.

O terre,

reçois-moi moribond

comme je suis (sur-le-champ).

Car ce mal

ne laisse plus moi

me tenir-droit.

NÉOPTOLÈME. Le sommeil

paraît devoir tenir l'homme

dans un temps non long ;

car voici *sa* tête *qui* se penche.

La sueur au moins coule

sur tout le corps à lui,

et une veine noire

d'où-jailloit-le-sang

a crevé

sur le pied à-sa-pointe.

Eh bien, *mes* amis,

laissons-le tranquille

afin qu'il tombe en sommeil.

5

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή.)

Ἵπν' ὀδύναις ἀδαής, Ἵπνε δ' ἀλγέων,
 εὐαής ἡμῖν ἔλθοις,
 εὐαίων, εὐαίων ἀναξ·
 ὁμμασι δ' ἀντίστοιχος τάνδ' αἴγλαν ¹,
 ἃ τέταται τανῦν.

830

Ἴθι, Ἴθι μοι, παιών.
 ὦ τέκνον, ὅρα γε ποῦ στάσει ²,
 ποῖ δὲ βάσει, πῶς δ' ἐμοὶ
 τάντεῦθεν φροντίδος. Ὅρᾳς
 ἤδη ³. Πρὸς τί μενοῦμεν πράσσειν;
 Καίρός τοι πάντων γνώμαν ἰσχων
 πολὺ παρὰ πόδα κράτος ἄρνυται.

835

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ὅδε μὲν κλύει οὐδέν· ἐγὼ δ' ὀρῶ οὐνεκα θήραν
 τήνδ' ἄλιως ἔχομεν τόξων, δίχα τοῦδε πλέοντες.
 Τοῦδε γὰρ ὁ στέφανος, τοῦτον θεὸς εἶπε κομίζειν.
 Κομπεῖν δ' ἔστ' ἀτελῇ ξὺν ψεύδεσιν ⁴ αἰσχρὸν ὄνειδος.

840

LE CHOEUR. Sommeil, qui ne connais ni les peines ni les douleurs, dieu puissant, charme de la vie, viens avec ta douce haleine. Conserve sur ses traits ce doux éclat qui y est maintenant répandu. Viens à ma voix, toi qui guéris les maux.

Mon fils, prends bien garde au parti que tu vas prendre, et à ce qui nous reste à faire. Tu vois notre situation; qu'attendons-nous encore? L'occasion, qui décide de tout, apporte le succès à qui sait la saisir.

NEOPTOLEME. Il n'entend plus rien; mais, je le reconnais, c'est en vain que nous possédons ces armes, si nous partons sans lui. C'est à lui qu'est réservée la victoire, c'est lui qu'un dieu a ordonné d'emmener. Quelle honte de se glorifier d'une entreprise qui a échoué malgré la ruse et le mensonge!

(Στροφή.)

Strophe.

ΧΟΡΟΣ. Ἵπνε
 ὀδαῖς ὀδύναις,
 Ἵπνε δὲ
 ἀλγέων, ἔλθοις
 ἡμῖν εὐαής,
 ἀναξ εὐαίων,
 εὐαίων·
 ἀντίστοιχος δὲ ὁμμασι
 τάνδε αἴγλαν,
 ἃ τέταται τανῦν.
 Ἴθι, Ἴθι μοι, παιών.
 ὦ τέκνον,
 ὅρα ποῦ στάσει,
 ποῖ δὲ βάσει,
 πῶς δὲ φροντίδος
 ἐμοὶ
 τὰ ἐντεῦθεν.
 Ὅρᾳς ἤδη.
 Πρὸς τί πράσσειν
 μενοῦμεν;
 Καίρός τοι
 ἰσχων γνώμαν πάντων
 ἄρνυται πολὺ κράτος
 παρὰ πόδα.
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἄλλ' ὅδε
 μὲν κλύει οὐδέν·
 ἐγὼ δὲ ὀρῶ,
 οὐνεκα, πλέοντες δίχα τοῦδε,
 ἔχομεν ἄλιως
 τήνδε θήραν τόξων.
 Τοῦδε γὰρ
 ὁ στέφανος,
 τοῦτον θεὸς
 εἶπε κομίζειν.
 Κομπεῖν δὲ
 ἀτελῇ
 ξὺν ψεύδεσιν
 ἐστὶν ὄνειδος αἰσχρὸν.

LE CHOEUR. Sommeil qui-ne-connaît pas la douleur, sommeil qui-ne-connaît pas les souffrances, puisses-tu venir à nous, ayant-une-douce-haleine, ô roi qui-amènes-le-bonheur, qui-amènes-le-bonheur; et puisses-tu-tenir-devant ses yeux cet éclat, qui y est étendu maintenant. Viens, viens à moi, toi qui guéris. O mon enfant, vois où tu te tiendras, et où tu iras et comment (à quel point) d'inquiéteront à moi [tude les choses à-partir-d'ici. Tu vois déjà. Pour quoi faire resterons-nous? L'occasion assurément ayant la prudence en toutes choses obtient une grande puissance devant le pied (tout de suite). NEOPTOLEME. Mais celui-ci d'un côté n'entend rien, de l'autre moi je vois, que naviguant sans celui-ci, nous avons vainement cette proie de l'arc. Car c'est de celui-ci qu'est la couronne; c'est lui que le Dieu a dit d'amener. Mais se vanter de choses non-accomplies avec des mensonges c'est un opprobre honteux.

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφή.)

Ἄλλὰ, τέκνον, τάδε ἰ μὲν θεὸς ὄψεται·
 ὧν δ' ἂν καμείβῃ μ' αὖθις,
 βαιάν μοι, βαιάν, ὦ τέκνον,
 πέμπε λόγων φάμαν· ὡς πάντων ² 845
 ἐν νόσῳ εὐδρακῆς
 ὕπνος αὖπνος λεύσσειν.
 Ἄλλ' ὅτι δύνῃ μάκιστον
 κείνῳ μοι, κείνῳ λάθρα
 ἐξιδού, ὅ τι πράξεις· 850
 (οἶσθα γὰρ ὅν αὐδῶμαι) εἰ ταύταν ³
 τούτῳ γνῶμαν ἴσχεις, μάλα τοι
 ἄπορα πυκνοῖς ἐνιδεῖν πάθῃ.
 (Ἐπωδός.)
 Οὐρός τοι, τέκνον, οὐρός.
 Ἄνῃρ δ' ἀνόμματος,
 οὐδ' ἔχων ἄρωγάν,
 ἐκτέταται νύχιος
 (ἀλεῆς ὕπνος ἐσθλός),
 οὐ χερὸς, οὐ ποδὸς, οὐ τινας ἄρχων·
 ἀλλὰ τις ὡς Ἀΐδα παρακείμενος, 860

LE CHOEUR. Les dieux en décideront, mon fils ; mais pour me répondre, songe, songe bien à parler à voix basse. Rien n'échappe au sommeil du malade, qui mérite à peine le nom de sommeil. Réfléchis donc attentivement et en silence ; tu sais de qui je veux parler ; si tu entres dans ses projets, je prévois des maux sans nombre que la prudence ne saurait conjurer. Mon fils, voici le moment favorable. Ses yeux sont fermés, il est étendu sans défense, enveloppé des ombres d'un profond sommeil ; il ne peut faire usage ni de ses pieds, ni de ses mains, ni d'aucun de ses membres. Il ressemble à un homme dans les bras de la mort. Vois si ce que tu ordonnes est

(Ἀντιστροφή.)

(Antistrophe.)

ΧΟΡΟΣ. Τέκνον,
 ἀλλὰ θεὸς μὲν
 ὄψεται τάδε·
 πέμπε δέ μοι,
 ὦ τέκνον,
 βαιάν, βαιάν φάμαν
 λόγων ὧν ἂν
 καὶ ἀμείβῃ
 αὖθις με·
 ὡς ὕπνος
 ἐν νόσῳ
 αὖπνος
 εὐδρακῆς πάντων
 λεύσσειν.
 Ἄλλ' ἐξιδού
 κείνῳ, κείνῳ μοι
 λάθρα,
 ὅτι μάκιστον δύνῃ,
 ὅ τι πράξεις.
 Εἰ ἴσχεις
 ταύταν γνῶμαν τούτῳ,
 οἶσθα γὰρ ὅν αὐδῶμαι,
 ἐνιδεῖν πάθῃ
 μάλα τοι ἄπορα
 πυκνοῖς.

(Ἐπωδός.)

Τέκνον,
 οὐρός τοι,
 οὐρός.
 Ὁ ἀνὴρ δὲ ἀνόμματος
 οὐδὲ ἔχων ἄρωγάν,
 ἐκτέταται νύχιος
 (ὕπνος ἀλεῆς ἐσθλός),
 ἄρχων οὐ χερὸς,
 οὐ ποδὸς, οὐ πινος·
 ἀλλὰ ὅρᾳ
 ὡς τις παρακείμενος Ἀΐδα.

LE CHOEUR. *Mon* enfant, mais d'un côté, le Dieu verra ces choses ; de l'autre envoie à moi, ô *mon* enfant, un faible, un faible bruit des paroles par lesquelles tu pourrais encore répliquer de nouveau à moi ; car le sommeil, *qui est* pendant la maladie non-sommeil, est bien-voyant toutes les choses de manière à *les* distinguer. Mais recherche-bien ceci, ceci à moi secrètement, du plus-loin que tu pourras, ce que tu feras. Si tu as la même opinion que celui-ci, car tu sais qui je nomme, *il y a lieu d'y* voir des maux très embarrassants assurément pour les *hommes* intelligents.

(Ἐπὸς.)

Mon enfant, *il y a* certes vent-favorable, vent-favorable. Et *cel* homme, sans-yeux et n'ayant pas de secours est étendu couvert-de-ténèbres (le sommeil tiède *est* propice), n'étant-maitre ni de *sa* main, ni de *son* pied, ni d'aucune chose ; mais il regarde (il est) [Pluton. comme quelqu'un gisant-auprès de

ὄρᾳ¹. Βλέπ' εἰ καίρια φθέγγει·
τὸ² δ' ἄλωσιμον ἐμᾶ φροντίδι, παῖ,
πόνος ὁ μὴ φοβῶν κράτιστος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σιγᾶν κελεύω, μηδ' ἀφεστάναι φρενῶν.
Κινεῖ γὰρ ἀνὴρ ὄμμα, κἀνάγει κἀρα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὡ φέγγος ὕπνου διάδοχον, τό τ' ἐλπίδων
ἄπιστον οἰκούρημα τῶνδε τῶν ξένων·
οὐ γάρ ποτ', ὦ παῖ, τοῦτ' ἂν ἐξηύχης' ἐγὼ,
τλῆναί σ' ἔλαινῳς ὧδε τὰμὰ πῆματα
μεῖναι παρόντα καὶ ξυνωφελοῦντά μοι.
Οὐκουν Ἀτρεΐδαι τοῦτ' ἔτλησαν εὐπόρως³
οὕτως ἐνεγκεῖν, οἱ ἄγαθοι στρατηλάται.
Ἄλλ' εὐγενὴς γὰρ ἡ φύσις καὶ εὐγενῶν,
ὦ τέκνον, ἡ σὴ, πάντα ταῦτ' ἐν εὐχερεῖ
ἔθου, βοῆς τε καὶ δυσσομίας γέμων.
Καὶ νῦν, ἐπειδὴ τοῦδε τοῦ κακοῦ δοκεῖ
λήθη τις εἶναι κἀνάπαυλα δὴ, τέκνον,
σύ μ' αὐτὸς ἄρον, σύ με κατὰστησον, τέκνον,

ce qu'il faut ordonner. Autant que j'en puis juger, une peine sans danger est toujours préférable.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Tais-toi, pas d'imprudence; il ouvre les yeux et soulève la tête.

PHILOCTÈTE. Douce clarté qui succède au sommeil! Présence de mes hôtes qui, contre mon espérance, m'êtes restés fidèles! Non, mon fils, je ne t'aurais jamais cru assez de courage et de pitié pour supporter mes maux, m'assister et me secourir. Les Atrides, ces chefs courageux, ne les ont pas supportés avec tant de constance. Mais toi, mon fils, ta générosité répond à ta naissance; ni mes cris, ni l'odeur infecte de ma blessure, rien ne t'a rebuté. Maintenant que mon mal semble se calmer et me laisser quelque repos, relève-moi,

Βλέπε,
εἰ φθέγγει καίρια·
παῖ,
τὸ δὲ ἄλωσιμον
ἐμᾶ φροντίδι, πόνος
ὁ μὴ φοβῶν
κράτιστος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Κελεύω σιγᾶν
μηδὲ ἀφεστάναι φρενῶν.
Ὁ ἀνὴρ γὰρ κινεῖ ὄμμα
καὶ ἀνάγει κἀρα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὡ φέγγος
διάδοχον ὕπνου, οἰκούρημά τε
τὸ ἄπιστον ἐλπίδων
τῶνδε τῶν ξένων·
ὦ παῖ, οὐ γάρ ποτε ἐγὼ
ἐξηύχισα τοῦτο,
σὲ τλῆναι μεῖναι
τὰ ἐμὰ πῆματα
ἐλαινῳς ὧδε,
παρόντα καὶ ξυνωφελοῦντά μοι.
Οὐκουν Ἀτρεΐδαι
ἔτλησαν
ἐνεγκεῖν τοῦτο εὐπόρως οὕτως,
οἱ ἄγαθοὶ στρατηλάται.

Ἄλλὰ, ὦ τέκνον,
γέμων βοῆς τε
καὶ δυσσομίας,
ἔθου πάντα ταῦτα
ἐν εὐχερεῖ,
ἡ γὰρ φύσις ἡ σὴ
εὐγενὴς καὶ ἐξ εὐγενῶν.
Καὶ νῦν, τέκνον,
ἐπειδὴ λήθη τις
καὶ ἀνάπαυλα τοῦδε τοῦ κακοῦ
δοκεῖ εἶναι δὴ,
σὺ αὐτὸς, τέκνον, ἄρον με,
σύ κατὰστησόν με,
ἵνα, ἡνίκα κόπος

Vois

si tu dis des choses opportunes,
mon enfant,
mais en tant que cela *est* saisissable
à ma pensée, la peine
qui ne donne-pas-de-crainte
est la meilleure.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ.

Je t'ordonne de te taire
et de ne pas t'éloigner du bon-sens.
Car l'homme remue l'œil
et relève la tête.

PHILOCTÈTE. O lumière
qui succède au sommeil, et garde
incroyable à *mes* espérances
de ces étrangers;
ô *mon* enfant, car jamais moi
je n'aurais cru ceci,
toi avoir-la-patience d'attendre (sup-
mes maux [porter])
avec-compassion ainsi,
étant-présent et aidant moi.
Certes les Atrides
n'auraient pas eu la patience
de supporter cela aisément ainsi,
les braves chefs.

Mais ô *mon* enfant
étant rempli et de *mes* cris
et de *ma* mauvaise-odeur,
tu as mis toutes ces choses
en *considération* légère,
car le naturel tien
est noble et *venant* de *parens* nobles.
Et maintenant, *mon* enfant,
qu'un certain oubli
et repos de ce mal
paraît être enfin,
toi même, *mon* enfant, relève moi,
toi remets-sur-mes-pieds moi,
afin que, quand la fatigue

ἦν', ἤνίχ' ἂν κόπος μ' ἀπαλλάξῃ ποτὲ,
ὀρμώμεθ' ἐς ναῦν, μηδ' ἐπίσχωμεν τὸ πλεῖν.

880

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ἥδομαι μὲν σ' εἰσιδὼν παρ' ἐλπίδα
ἀνώδυνον βλέποντα κάμπνέοντ' ἔτι·
ὥς οὐκ ἔτ' ὄντος γὰρ τὰ συμβολαῖά σου
πρὸς τὰς παρούσας συμφοράς ἐφαίνετο·
Νῦν δ' αἶρε σαυτόν· εἰ δέ σοι μάλλον φίλον,
οἴσουσί σ' οἶδε· τοῦ πόνου γὰρ οὐκ ὄκνος,
ἐπεὶ περ οὕτως σοί τ' ἔδοξ' ἔμοί τε δρᾶν.

885

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Αἰνῶ τάδ' ἰ, ὦ παῖ, καί μ' ἔπαιρ', ὥσπερ νοεῖς·
τούτους δ' ἔασον, μὴ βαρυνθῶσιν κακῇ
ὁσμῇ πρὸ τοῦ δέοντος· οὐπὶ νηὶ γὰρ
ἄλλος πόνος τούτοις συνναίειν ἐμοί.

890

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἔσται τάδ'· ἄλλ' ἴστω τε, καὐτὸς ἀντέχου.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Θάρσει. Τό τοι ξύνηθες ὀρθώσει μ' ἔθος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Παπαῖ· τί δῆτ' ἂν δρῶμ' ἐγὼ τούνηένδε γε;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τί δ' ἔστιν, ὦ παῖ; ποῖ ποτ' ἐξέθης λόγῳ;

895

mon fils, soutiens-moi. Dès que mon épuisement aura cessé, nous marcherons vers ton vaisseau, et nous partirons sans délai.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Je me réjouis de te voir, contre toute espérance, délivré de tes douleurs, et rappelé à la lumière et à la vie; car les symptômes de ton mal semblaient annoncer la mort. Lève-toi donc, ou, si tu le préfères, mes compagnons vont te porter; ils ne se refuseront pas à ce service, si telle est ta volonté et la mienne.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Je te rends grâces, mon fils: lève-moi, comme tu le désires; mais laisse tes compagnons, pour qu'ils ne soient pas avant le temps incommodés par l'odeur infecte de ma plaie. Je ne leur serai que trop à charge pendant la traversée.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Il suffit; mais soutiens-toi et appuie-toi contre moi.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ne crains rien; je me relèverai comme j'ai coutume de le faire.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Grands dieux! Que faire à présent?

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Qu'as-tu, mon fils? Où s'égarent tes discours?

ἂν ἀπαλλάξῃ μέ ποτε,
ὀρμώμεθα ἐς ναῦν
μηδὲ ἐπίσχωμεν τὸ πλεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἀλλὰ

ἥδομαι μὲν εἰσιδὼν σε,
παρὰ ἐλπίδα,
ἀνώδυνον βλέποντα
καὶ ἀναπνέοντα ἔτι·

τὰ γὰρ συμβολαῖά σου ἐφαίνετο

ὥς οὐκ ὄντος ἔτι

πρὸς συμφοράς τὰς παρούσας.

Νῦν δὲ αἶρε σαυτόν·

εἰ δὲ φίλον μάλλον σοι,

οἶδε οἴσουσί σε·

οὐ γὰρ ὄκνος

τοῦ πόνου,

ἐπεὶ περ ἔδοξε

σοί τε ἔμοί τε δρᾶν οὕτως.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. ὦ παῖ,

αἰνῶ τάδε,

καὶ ἔπαιρέ με, ὥσπερ νοεῖς·

ἔασον δὲ τούτους,

μὴ βαρυνθῶσιν

ὁσμῇ κακῇ

πρὸ τοῦ δέοντος·

πόνος γὰρ ὁ ἐπὶ νηὶ

συνναίειν ἐμοί

ἄλλος τούτοιςιν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τάδε ἔσται,

ἀλλὰ ἴστω τε

καὶ ἀντέχου αὐτός.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Θάρσει·

τό τοι ἔθος ξύνηθες

ὀρθώσει με.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Παπαῖ·

τί δῆτα ἂν δρῶμι ἐγὼ

το ἐνθένδε γε;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Τί δὲ ἔστιν,

ὦ παῖ;

ποῖ ποτε ἐξέθης λόγῳ;

aura quitté moi à la fin,
nous nous élancions vers le vaisseau
et ne tardions pas à naviguer.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Mais
à la vérité je me réjouis voyant toi
contre toute espérance
sans-douleur, voyant (vivant)
et respirant encore;

car les signes de toi paraissaient
comme d'un homme n'étant plus,
rapprochés-de tes maux présents.

Mais maintenant lève toi;
et s'il est agréable davantage à toi,
ceux-ci porteront toi;
car il n'est aucune répugnance

de la peine,
après qu'il a semblé-bon
et a toi et à moi d'agir ainsi.

PHILOCTÈTE. O mon enfant,
j'approuve ces choses,
et relève moi, comme tu l'entends;
mais laisse ceux-là,
de peur qu'ils ne soient accablés
par l'odeur mauvaise,
avant le temps nécessaire;
car la peine sur le navire
de demeurer-avec moi,
est assez pour ceux-ci.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ces choses seront,
mais et lève-toi
et soutiens-toi toi-même.

PHILOCTÈTE. Aie-courage;
assurément l'habitude ordinaire
relèvera moi.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ah;
quoi donc ferai-je moi
ensuite?

PHILOCTÈTE. Qu'y a-t-il donc,
ô mon enfant?

où enfin t'es-tu dirigé par le discours?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ οἶδ' ὅποι χρη τᾶπορον τρέπειν ἔπος.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπορεῖς δὲ τοῦ σύ; μὴ λέγ', ὦ τέκνον, τάδε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ἐνθάδ' ἤδη τοῦδε τοῦ πάθους κυρῶ εἰ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ δὴ σε δυσχέρεια τοῦ νοσήματος
ἔπεισεν, ὥστε μὴ μ' ἄγειν ναύτην ἔτι;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄπαντα δυσχέρεια, τὴν αὐτοῦ φύσιν
ἔταν λιλών τις δρᾷ τὰ μὴ προσεικότα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄλλ' οὐδὲν ἔξω τοῦ φυτεύσαντος σύ γε
δρᾷς, οὐδὲ φωνεῖς, ἐσθλὸν ἄνδρ' ἐπωφελῶν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Αἰσχροὺς φανοῦμαι· τοῦτ' ἀνιῶμαι πάλαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐκ οὖν ἐν οἷς γε δρᾷς· ἐν οἷς δ' αὐδᾷς, ὀκνῶ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦ Ζεῦ, τί δράσω; δεύτερον ἢ ληφθῶ κακός,
κρύπτων θ' ἂ μὴ δεῖ, καὶ λέγων αἰσχιστ' ἐπῶν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄνθρω δὲ, εἰ μὴ γὰρ κακὸς γνώμην ἔφυν,
προδοὺς μ' εἴκει κάκλιπών τὸν πλοῦν στελεῖν.

NEOPTOLEME. Je ne sais que lui dire dans mon incertitude.

PHILOCTETE. Quelle incertitude? Ne parle pas ainsi, mon fils.

NEOPTOLEME. C'est cependant le tourment que j'éprouve.

PHILOCTETE. Les embarras que te causera mon mal te détourneraient-ils de m'emmener avec toi?

NEOPTOLEME. Tout embarrasse, lorsqu'on dément son caractère et sa naissance.

PHILOCTETE. Mais ni ta conduite ni tes paroles ne démentent ta naissance, lorsque tu sauves un homme de bien.

NEOPTOLEME. Je serai déshonoré; voilà ce qui me tourmente.

PHILOCTETE. Ce ne sera pas pour ta conduite; quant à tes paroles, je ne sais.

NEOPTOLEME. O Jupiter, que ferai-je? Me rendrai-je encore une fois coupable en lui cachant ce que je dois lui dire, et en l'abusant par de honteux mensonges?

PHILOCTETE. Si je ne me trompe, il veut me trahir et partir en m'abandonnant.

900

905

910

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Οὐκ οἶδα

ὅποι χρη τρέπειν ἔπος τὸ ἄπορον.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Τοῦ δὲ

ἀπορεῖς σύ;

μὴ λέγε τάδε, ὦ τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλὰ κυρῶ ἤδη

ἐνθάδε τοῦδε τοῦ πάθους.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οὐ δὴ

δυσχέρεια τοῦ νοσήματος

ἔπεισέ σε

ὥστε μὴ ἄγειν ἔτι

ναύτην με;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄπαντα δυσχέρεια,

ἔταν τις λιπών

φύσιν τὴν αὐτοῦ

δρᾷ τὰ μὴ προσεικότα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἀλλὰ σύ γε,

ἐπωφελῶν ἄνδρα ἐσθλόν,

δρᾷς οὐδὲ φωνεῖς οὐδὲν

ἔξω τοῦ φυτεύσαντος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Φανοῦμαι

αἰσχροὺς·

ἀνιῶμαι τοῦτο πάλαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οὐκ οὖν

ἐν οἷς γε δρᾷς·

ἐν οἷς δὲ αὐδᾷς,

ὀκνῶ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἦ Ζεῦ,

τί δράσω; ληφθῶ

κακὸς δεύτερον,

κρύπτων τε ἢ μὴ δεῖ,

καὶ λέγων

αἰσχιστὰ ἐπῶν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὅδε ὁ ἄνθρωπος

εἴκει, εἰ ἐγὼ μὴ ἔφυν

κακὸς γνώμην,

στελεῖν τὸν πλοῦν

προδοὺς καὶ ἐκλιπών με.

NEOPTOLEME. Je ne sais

où il faut tourner la parole embarrassée.

PHILOCTETE. Mais de quoi [sante,

es-tu-embarrassé toi?

Ne dis pas ces choses, ô mon enfant.

NEOPTOLEME.

Mais je me trouve déjà

à ce point de ce malheur.

PHILOCTETE. N'est-ce pas

le désagrément de la maladie,

qui a persuadé toi

au point de ne conduire plus

comme passager moi?

NEOPTOLEME.

Toutes choses sont désagrément,

quand quelqu'un ayant abandonné

le naturel de lui-même,

fait des choses non convenables.

PHILOCTETE. Mais toi au-moins

en secourant un homme bon,

tu ne fais ni ne dis rien

en-dehors de celui qui t'a engendré.

NEOPTOLEME. Je paraîtrai

méchant;

je suis affligé de cela depuis longtemps.

PHILOCTETE. Certes non pas

dans les choses que tu fais;

mais dans les choses que tu dis,

je le crains.

NEOPTOLEME. O Jupiter,

que ferai-je? Serai-je surpris

étant méchant une seconde fois,

et en cachant les choses que il ne faut

et en disant [pas,

les plus honteuses des paroles?

PHILOCTETE. Cet homme

paraît, si moi je ne suis-pas-né

mauvais quant au jugement,

devoir entreprendre la navigation

ayant trahi et abandonné moi.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λιπὼν μὲν οὐκ ἔγωγε· λυπηρῶς δὲ μὴ
πέμπων ἰ σε μᾶλλον, τοῦτ' ἀνιῶμαι πάλαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τί ποτε λέγεις, ὦ τέκνον; ὥς οὐ μανθάνω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐδέν σε κρύψω. Δεῖ γὰρ ἐς Τροίαν σε πλεῖν
πρὸς τοὺς Ἀχαιοὺς καὶ τὸν Ἀτρειδῶν στόλον.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἱ μοι, τί εἶπας;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Μὴ στέναζε, πρὶν μάθης.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ποῖον μάθημα; τί με νοεῖς δρᾶσαί ποτε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σῶσαι κακοῦ μὲν πρῶτα τοῦδ', ἔπειτα δὲ
ξὺν σοὶ τὰ Τροίας πεδία πορθῆσαι μολῶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ ταῦτ' ἀληθῆ δρᾶν νοεῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πολλὴ κρατεῖ
τούτων ἀνάγκη· καὶ σὺ μὴ θυμοῦ κλύων.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπόλωλα τλήμων, προδέδομαι. Τί μ', ὦ ξένε,
δέδρακας; Ἀπόδος ὥς τάχος τὰ τόξα μοι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Moi t'abandonner! Non. Mais je crains plutôt de
t'affliger en t'emmenant; voilà ce qui me tourmente.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Que dis-tu, mon fils? Je ne te comprends pas.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Je ne te cacherai rien. Il faut que tu viennes à
Troie, auprès des Grecs, dans le camp des Atrides.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ah! qu'as-tu dit?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Suspendes tes plaintes, écoute-moi.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Et que puis-je écouter? Que veux-tu faire de moi?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Guérir d'abord ta blessure, puis aller avec toi ra-
vager les campagnes de Troie.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Et c'est là réellement ton dessein?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. La nécessité l'ordonne: écoute-moi sans colère.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Je suis perdu, je suis trahi, malheureux que je suis!
O étranger, quel piège tu m'as tendu! Rends-moi promptement mes
armes.

915

920

PHILOCTÈTE.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

A la vérité je ne *naviguerai* pas
ayant abandonné *toi*;
mais plutôt je suis tourmenté
depuis longtemps de ceci,
de peur que je ne *navigue*
emmenant *toi*
d'une manière chagrinante.

PHILOCTÈTE.

O *mon* enfant
quelle-chose enfin dis-tu?
car je ne comprends pas.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Je ne cacherai à *toi* rien;
car il faut *toi* naviguer
à Troie, vers les Achéens
et la flotte des Atrides.

PHILOCTÈTE.

Hélas qu'as-tu dit?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ne gémis pas,
avant que tu aies appris.

PHILOCTÈTE.

Quelle chose-à-apprendre?
quoi enfin songes-tu faire à moi?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

D'abord d'un côté
sauver *toi* de ce mal,
ensuite de l'autre côté
dévaster avec *toi*
les plaines de Troie, y étant allé.

PHILOCTÈTE. Et tu penses
faire ces choses vraies (vraiment)?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Une grande
nécessité de ces choses *me* domine;
et *toi* ne t'irrite pas entendant.

PHILOCTÈTE.

Je suis perdu infortuné!
je suis trahi.

O étranger, qu'as-tu fait à moi?
Rends-moi l'arc au plus vite

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐ μὲν ἔγωγε
λιπὼν
μᾶλλον δὲ ἀνιῶμαι
πάλαι τοῦτο,
μὴ
πέμπων σε
λυπηρῶς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὡ τέκνον,

τί ποτε λέγεις;

ὥς οὐ μανθάνω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Κρύψω σε οὐδέν.

Δεῖ γὰρ σε πλεῖν

ἐς Τροίαν πρὸς τοὺς Ἀχαιοὺς
καὶ τὸν στόλον τῶν Ἀτρειδῶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἱ μοι, τί εἶπας;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Μὴ στέναζε,

πρὶν μάθης.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ποῖον μάθημα;

τί ποτε νοεῖς δρᾶσαί με;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πρῶτα μὲν

σῶσαι τοῦδε κακοῦ,

ἔπειτα δὲ

πορθῆσαι ξὺν σοὶ

τὰ πεδία Τροίας μολῶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Καὶ νοεῖς;

δρᾶν ταῦτα ἀληθῆ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Πολλή

ἀνάγκη τούτων κρατεῖ·

καὶ σὺ μὴ θυμοῦ κλύων.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπόλωλα τλήμων,

προδέδομαι.

Ὡ ξένε, τί δέδρακάς με;

Ἀπόδος μοι τὰ τόξα ὥς τάχος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' οὐχ οἶόν τε· τῶν γὰρ ἐν τέλει κλύειν
τό τ' ἐνδικόν με καὶ τὸ συμφέρον ποιεῖ.

925

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ πῦρ σὺ ¹, καὶ πᾶν δαῖμα, καὶ πανουργίας
δεινῆς τέχνημ' ἐχθιστον, οἷά μ' εἰργάσω,
οἱ' ἡπάτηκας· οὐδ' ἐπαισχύνει μ' ὄρων
τὸν προστρόπαιον, τὸν ἱκέτην, ὃ σκέτλιε;
Ἄπεστέρηκας τὸν βίον, τὰ τόξ' ἑλών.

930

Ἄπόδος, ἱκνοῦμαί σ', ἀπόδος, ἱκετεύω, τέκνον.

Πρὸς θεῶν πατρώων, τὸν βίον μὴ μου φέλῃς.

Ἦ μοι τάλας· ἀλλ' οὐδὲ προσφωνεῖ μ' ἔτι·

ἀλλ', ὡς μεθήσων μήποθ', ὥδ' ὄρᾳ πάλιν.

935

Ἦ λιμένες, ὃ προβλήτες, ὃ ξυνουσίαι

θηρῶν ὀρείων, ὃ καταβρῶγες πέτραι,

ὕμιν τὰδ' (οὐ γὰρ ἄλλον οἶδ' ἔτι λέγω)

ἀνακλαίομαι παροῦσι τοῖς εἰωθόσιν ²,

οἱ' ἔργ' ὃ παῖς μ' ἔδρασεν οὐξ Ἀχιλλέως.

Ἦ μόσας ἀπάξειν οἰκάδ', ἐς Τροίαν μ' ἄγει.

940

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Je ne le puis : le devoir et l'intérêt commun me forcent d'obéir aux chefs.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΕ. O le plus cruel, le plus perfide des hommes, exécutable artisan de la plus noire trahison, que m'as-tu fait ! Comme tu m'as trompé ! Peux-tu me regarder sans rougir, malheureux, moi ton suppliant, moi qui ai embrassé tes genoux ? M'enlever mon arc, c'est m'arracher la vie. Rends-le-moi, je t'en supplie, rends-le-moi, je t'en conjure. Au nom des dieux de la patrie, ne m'enlève pas le soutien de ma vie. Hélas ! malheureux que je suis ! Il ne me répond plus ; il détourne le visage, comme décidé à ne pas me le rendre. O rivage ! ô promontoires de cette île ! ô bêtes farouches, mon unique société ! ô rochers escarpés, c'est à vous que je me plains ! car je n'ai que vous à qui je puisse me plaindre. Vous êtes accoutumés à mes gémissements : voyez ce que m'a fait le fils d'Achille. Il jure de me

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' οὐχ οἶόν τε·

τὸ γὰρ τε ἐνδικόν

καὶ τὸ συμφέρον

ποιεῖ με κλύειν

τῶν ἐν τέλει.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἦ σὺ πῦρ,

καὶ πᾶν δαῖμα,

καὶ τέχνημα ἐχθιστον

πανουργίας· δεινῆς,

οἷα εἰργάσω με,

οἷα ἡπάτηκας·

οὐδὲ ἐπαισχύνει,

ὃ σκέτλιε, ὄρων με

τὸν προστρόπαιον

τὸν ἱκέτην ;

Ἄπεστέρηκας τὸν βίον,

ἑλών τὰ τόξα.

Ἄπόδος, ἱκνοῦμαί σε,

ἀπόδος, ἱκετεύω,

τέκνον.

Πρὸς θεῶν πατρώων,

μὴ ἀφέλῃς τὸν βίον μου.

Ἦ μοι τάλας.

Ἄλλ' οὐδὲ προσφωνεῖ με ἔτι·

ἀλλ' ὄρᾳ πάλιν ὥδε,

ὡς μεθήσων μήποτε.

Ἦ λιμένες, ὃ προβλήτες,

ὃ ξυνουσίαι

θηρῶν ὀρείων,

ὃ πέτραι καταβρῶγες,

ἀνακλαίομαι τὰδε

ὕμιν παροῦσι

τοῖς εἰωθόσιν,

οὐ γὰρ οἶδα ἄλλον

ὅτῳ λέγω,

οἷα ἔργα ἔδρασέ με

ὃ παῖς ὃ ἐξ Ἀχιλλέως.

Ἦ μόσας

ἀπάξειν οἰκάδε,

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ.

Mais *ce n'est pas possible* ;

car et le devoir

et l'utilité

font moi écouter

ceux *qui sont* en charge.

PHILOCTÈTE. O toi feu,

et toute terreur,

et machination très odieuse

d'une scélératesse terrible,

quelles choses as-tu faites à moi,

en-quelles-choses m'as-tu trompé !

et tu ne rougis pas même

ô malheureux, voyant moi

qui-suis-à-tes-genoux,

moi ton suppliant ?

Tu m'as arraché la vie,

m'ayant ôté mon arc.

Rends-*le*, je supplie toi,

rends-*le*, je t'*en* conjure,

mon enfant.

Au nom des Dieux paternels,

n'ôte pas la vie de moi.

Hélas, infortuné *que je suis*.

Mais il ne me parle même plus ;

mais il regarde en arrière ainsi,

comme *le* devant rendre jamais.

O ports, ô promontoires,

ô fréquentations

des bêtes de-la-montagne,

ô rochers escarpés,

je me plains de ces choses

à vous étant présents,

et qui-y-êtes-habitués ;

car je ne sais pas un autre,

à qui je puisse *le* dire,

quelles actions a faites à moi

le fils d'Achille.

Ayant juré

de *me* conduire chez moi,

προθείς τε χεῖρα δεξιάν, τὰ τόξα μου
 ἱερὰ λαβὼν τοῦ Ζηνὸς Ἡρακλέους¹ ἔχει,
 καὶ τοῖσιν Ἀργείοισι φήνασθαι θέλει.
 Ὡς ἄνδρ' ἐλὼν ἰσχυρόν, ἐκ βίας μ' ἄγει·
 οὐκ οἶδ' ἐναίρων νεκρὸν², ἢ καπνοῦ σκιάν,
 εἰδῶλον ἄλλως. Οὐ γὰρ ἂν σθένοντά γε
 εἰλέν μ', ἐπεὶ οὐδ' ἂν ὧδ' ἔχοντ', εἰ μὴ δόλω.
 Νῦν δ' ἡπάτημαι δύσμορος. Τί χρὴ ποιεῖν;
 Ἀλλ' ἀπόδος. Ἀλλὰ νῦν ἔτ' ἐν στυγερῷ γενοῦ.
 Τί φῆς; σιωπᾷς. Οὐδέν εἰμ' ὁ δύσμορος.
 Ὡς σχῆμα πέτρης δίπυλον, αὐθις αὖ πάλιν
 εἴσεμι πρὸς σὲ³ ψιλὸς, οὐκ ἔχων τροφήν·
 ἀλλ' ἀθανοῦμαι τῷδ' ἐν ἀυλίσῳ μόνος,
 οὐ πτηνὸν ὄρνιν, οὐδὲ θῆρ' ὀρειβάτην
 τόξοις ἐναίρων τοισίδ'· ἀλλ' αὐτὸς τάλας
 θανών, παρῆξ δαΐτ', ὑπ' ὧν ἐφερβόμην,
 καὶ μ', οὕς ἐθήρων πρόσθε, θηράσουσι νῦν
 φόνον φόνου δὲ ῥύσιον τίσω τάλας,

ramener dans ma patrie, et c'est à Troie qu'il me conduirait. Après m'avoir donné sa main pour gage de sa foi, il m'enlève l'arc sacré d'Hercule, fils de Jupiter, il veut me traîner dans le camp des Grecs, pour triompher de moi, comme d'un guerrier redoutable; il ne voit pas que c'est triompher d'un mort, d'une ombre, d'un vain fantôme. Ah! s'il m'eût attaqué dans ma force! Mais, encore à présent, ce n'est que par surprise. Je suis victime de la ruse. Malheureux, que ferai-je? Rends-les-moi. Reprends ta générosité naturelle. Que dis-tu? Tu ne dis rien.. C'en est fait, je suis perdu. O rocher, mon asile, je reviens à toi sans armes, sans nourriture; je me consumerai seul dans cet antre. Privé de mon arc, je ne pourrai plus percer les oiseaux qui fendent les airs, ni les animaux qui habitent les montagnes; mais hélas! je mourrai, ils me dévoreront, je leur servirai de pâture à mon tour; ils étaient ma proie, je deviendrai la leur, et ma mort vengera les victimes que j'ai immolées. Et c'est l'ouvrage d'un homme que je

945

950

955

ἄγει με ἐς Τροίαν·
 προθείς τε χεῖρα δεξιάν
 ἔχει λαβὼν τὰ τόξα μου
 ἱερὰ Ἡρακλέους
 τοῦ Ζηνός,
 καὶ θέλει φήνασθαι
 τοῖσιν Ἀργείοισιν.
 Ἄγει με ἐκ βίας
 ἐλὼν
 ὥς ἄνδρα ἰσχυρόν·
 καὶ οὐκ οἶδεν ἐναίρων νεκρὸν,
 ἢ σκιάν καπνοῦ,
 εἰδῶλον ἄλλως.
 Οὐ γὰρ ἂν εἰλέ μ'
 σθένοντά γε·
 ἐπεὶ οὐδὲ ἂν
 ἔχοντα ὧδε,
 εἰ μὴ δόλω.
 Νῦν δὲ ἡπάτημαι
 δύσμορος.
 Τί χρὴ ποιεῖν;
 Ἀλλὰ ἀπόδος.
 Ἀλλὰ γενοῦ
 ἔτι νῦν
 ἐν στυγερῷ.
 Τί φῆς; σιωπᾷς.
 Εἰμὶ οὐδὲν ὁ δύσμορος.
 Ὡς σχῆμα δίπυλον πέτρας,
 εἴσεμι αὐθις αὖ πάλιν
 πρὸς σὲ ψιλός,
 οὐκ ἔχων τροφήν·
 ἀλλὰ ἀθανοῦμαι μόνος
 ἐν τῷδε αὐλίσῳ, οὐκ ἐναίρων
 τοισίδε τόξοις ὄρνιν πτηνόν,
 οὐδὲ θῆρα ὀρειβάτην·
 ἀλλὰ αὐτὸς τάλας
 θανών, παρῆξ δαΐτα
 ὑπὸ ὧν ἐφερβόμην,
 καὶ οὕς ἐθήρων πρόσθε,
 θηράσουσί με νῦν·

il conduit moi à Troie;
 et m'ayant tendu sa main droite
 il a, l'ayant pris, l'arc de moi
 consacré à Hercule
 le fils de Jupiter,
 et il veut le montrer
 aux Argiens.
 Il conduit moi par violence
 m'ayant pris
 comme un homme vigoureux;
 et il ne sait pas tuant un mort
 ou l'ombre de la fumée,
 une image vainement.
 Car il n'aurait pas pris moi
 étant fort certainement;
 puisque il n'aurait pas même pris
 moi étant ainsi,
 si ce n'eût été par la ruse.
 Mais maintenant j'ai été trompé
 malheureux.
 Que faut-il faire?
 Mais rends l'arc.
 Mais deviens (rentre)
 encore maintenant
 en toi-même.
 Que dis-tu? tu te tais.
 Je ne suis plus rien, infortuné.
 O forme aux-deux-portes du rocher,
 j'entre encore de nouveau
 dans toi légèrement-armé,
 n'ayant pas de nourriture;
 mais je sécherai seul
 dans cet antre, ne tuant
 avec ces flèches, ni oiseau ailé
 ni bête gravissant les montagnes,
 mais moi-même infortuné
 étant mort, je fournirai de la pâture
 à ceux dont je me nourrissais
 et ceux que je chassais auparavant,
 chasseront moi maintenant;

πρὸς τοῦ δοκοῦντος οὐδὲν εἰδέναι κακόν.
 Ὅλοιο μὴ πω, πρὶν μάθοιμ', εἰ καὶ πάλιν
 γνώμην μετοίσεις· εἰ δὲ μὴ, θάνοις κακῶς.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δρῶμεν; Ἐν σοὶ καὶ τὸ πλεῖν ἡμᾶς, ἀναξ,
 ἤδη στί, καὶ τοῖς τοῦδε προσχωρεῖν λόγοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐμοὶ μὲν οἶκτος δεινὸς ἐμπέπτωκέ τις
 τοῦδ' ἀνδρὸς, οὐ νῦν πρῶτον, ἀλλὰ καὶ πάλαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐλέησον, ὦ παῖ, πρὸς θεῶν, καὶ μὴ παρῆς
 σαυτοῦ βροτοῖς ὄνειδος¹, ἐκκλέψας ἐμέ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οἱ μοι, τί δράσω; μὴ ποτ' ὄφελον λιπεῖν
 τὴν Σκυρόν· οὕτω τοῖς παροῦσιν ἄχθομαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐκ εἴ κακὸς σύ· πρὸς κακῶν δ' ἀνδρῶν μαθὼν
 εἰκάς ῥ' ἔχειν αἰσχρά. Νῦν δ', ἄλλοισι δοὺς
 οἷς εἰκὸς, ἐκπλεῖ, τὰ μὰ μοι μεθεῖς ὅπλα.

960

965

970

croyais incapable d'une perfidie. Je ne veux pas te maudire avant de savoir si tu changeras de résolution; mais si tu persistes, puisses-tu périr misérablement!

LE CHOEUR. O roi, qu'allons-nous faire? Faut-il mettre à la voile, ou céder à ses prières? C'est à toi de le décider.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Je l'avouerai, ce héros m'inspire depuis longtemps une vive compassion.

ΦΙΛΟΚΤΕΤΕ. Aie pitié de moi, mon fils, au nom des dieux; ne te couvre pas aux yeux des hommes de la honte de m'avoir trompé.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Hélas! que faire? Plût aux dieux que je n'eusse jamais quitté Scyros! Tant je souffre de tout ceci.

ΦΙΛΟΚΤΕΤΕ. Mon fils, tu n'es pas méchant; mais, je le vois, ce sont de mauvais conseils qui t'instruisent au crime. Laisse le mal à ceux auxquels il convient; rends-moi mes armes et pars.

τίσω δὲ τάλας,
 φόνον βύσιον φόνου
 πρὸς τοῦ
 δοκοῦντος εἰδέναι
 οὐδὲν κακόν.

Ὅλοιο μὴ πω,
 πρὶν μάθοιμ',
 εἰ καὶ μετοίσεις
 πάλιν γνώμην·
 εἰ δὲ μὴ,
 θάνοις κακῶς.

ΧΟΡΟΣ. Τί δρῶμεν;
 Ἀναξ, ἐν σοὶ ἐστὶν ἤδη

καὶ τὸ ἡμᾶς πλεῖν καὶ προσχωρεῖν
 λόγοις τοῖς τοῦδε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οἶκτός τις δεινὸς
 τοῦδε ἀνδρὸς ἐμπέπτωκεν ἔμοι μὲν
 οὐ νῦν πρῶτον,
 ἀλλὰ καὶ πάλαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. ὦ παῖ,
 ἐλέησον, πρὸς θεῶν,
 καὶ μὴ παρῆς βροτοῖς
 ὄνειδος σαυτοῦ,
 ἐκκλέψας ἐμέ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Οἱ μοι,
 τί δράσω;

Ὀφελον μήποτε λιπεῖν
 τὴν Σκυρόν· οὕτως ἄχθομαι
 τοῖς παροῦσιν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οὐ σύ
 εἴ κακός· εἰκάς δὲ
 ῥ' ἔχειν μαθὼν
 πρὸς ἀνδρῶν κακῶν
 αἰσχρά.

Νῦν δὲ
 δοὺς ἄλλοισιν,
 οἷς εἰκὸς
 ἐκπλεῖ, μεθεῖς μοι
 ὅπλα τὰ ἐμέ.

et je payerai, malheureux,
 la mort pour prix de la mort
 à cause de celui

qui paraissait connaître
 aucune chose mauvaise.

Puisses-tu périr pas encore,
 avant que je n'aie appris,
 si peut-être tu changeras
 de nouveau *ton* intention;

mais si non,
 puisses-tu mourir honteusement.

LE CHOEUR. Que ferons-nous?

Roi, en toi est maintenant

et le nous naviguer et le céder

aux discours de celui-ci.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ.

Une compassion extraordinaire

de cet homme est tombée sur moi
 non maintenant pour la première fois,

mais même depuis longtemps.

PHILOCTÈTE. O *mon* enfant,

aie-pitié, au nom des Dieux,

et ne permets pas aux mortels

l'opprobre de toi-même,

ayant emmené-par-la-ruse moi.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Hélas,

que ferai-je?

J'aurais-dû n'avoir jamais quitté

Scyros; tant je suis affligé

des choses présentes.

PHILOCTÈTE. *Ce n'est pas toi*

qui es méchant, mais tu paraîs

être venu ayant appris

d'hommes mauvais

des choses honteuses.

Mais maintenant,

les ayant abandonnées à d'autres,

à ceux auxquels *cela* est juste,

mets-à-la-voile, ayant cédé à moi

les armes miennes.

Τί δρῶμεν, ἄνδρες;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

ὦ κάκιστ' ἀνδρῶν, τί δρᾷς;

οὐκ εἴ μεθεῖς τὰ τόξα ταῦτ' ἐμοὶ πάλιν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἱ μοι· τίς ἀνὴρ; ἄρ' Ὀδυσσεύς κλύω;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὀδυσσεύς, σάφ' ἴσθ', ἐμοῦγ', ὃν εἰσορᾷς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἱ μοι· πέπραμαι κατὰ πολλόν. Ὅδ' ἦν ἄρα
ὁ ξυλλαβὼν με κάπονοσφίσας ὅπλων.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐγὼ, σάφ' ἴσθ', οὐκ ἄλλος· ὁμολογῶ τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπόδος, ἄφες μοι, παῖ, τὰ τόξα.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τοῦτο μὲν,

οὐδ' ἦν θέλη, δράσει ποτ'· ἀλλὰ καὶ σὲ δεῖ

στείχειν ἅμ' αὐτοῖς, ἢ βία στελοῦσί σε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐμ', ὦ κακῶν κάκιστε καὶ τολμήστατε¹,

οἷδ' ἐκ βίας ἄξουσιν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἦν μὴ ῥοπῆς ἐκόν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ Λημνία χθὼν, καὶ τὸ παγκρατὲς σέλας²

Ἡφαιστότευκτον, ταῦτα δῆτ' ἀνασχετά,

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Amis, que ferons-nous ?
ULYSSE. O le plus perfide des hommes, que vas-tu faire ? Donne-moi ces armes et retire-toi.

PHILOCTÈTE. O ciel ! Quel est cet homme ? N'entends-je pas Ulysse ?

ULYSSE. Oui, c'est moi, c'est Ulysse qui est devant tes yeux.

PHILOCTÈTE. Malheur à moi ! Je suis trahi, je suis perdu. Ah ! c'est lui qui m'a surpris, qui m'a ravi mes armes.

ULYSSE. Oui, c'est moi-même, j'en conviens.

PHILOCTÈTE. Rends-moi, mon fils, rends-moi mes armes.

ULYSSE. Quand même il le voudrait, il ne le fera pas. Mais il faut que tu viennes avec nous, ou ces Grecs t'emmèneront de force.

PHILOCTÈTE. Qui ? moi ! ô le plus perfide, le plus audacieux des hommes ! Ils m'emmèneront de force ?

ULYSSE. A moins que tu ne consentes à nous suivre.

PHILOCTÈTE. O terre de Lemnos ! Feux puissants de Vulcain !

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἄνδρες,

τί δρῶμεν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Τί δρᾷς,

ὦ κάκιστε ἀνδρῶν;

οὐκ εἴ μεθεῖς πάλιν

ἐμοὶ ταῦτα τὰ τόξα;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οἱ μοι,

τίς ὁ ἀνὴρ;

ἄρα κλύω Ὀδυσσεύς;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ὀδυσσεύς,

ἴσθι σάφα,

ἐμοῦγε, ὃν εἰσορᾷς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οἱ μοι·

πέπραμαι καὶ ἀπόλωλα.

Ἦν ἄρα ὅδε

ὁ ξυλλαβὼν με

καὶ ἀπονοσφίσας ὅπλων.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἐγὼ,

ἴσθι σάφα,

οὐκ ἄλλος·

ὁμολογῶ τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Παῖ,

ἀπόδος,

ἄφες μοι τὰ τόξα.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Οὐδὲ

ἦν θέλη,

δράσει ποτὲ τοῦτο μὲν,

ἀλλὰ δεῖ σε

στείχειν ἅμα αὐτοῖς,

ἢ στελοῦσί σε βία.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. ὦ κακῶν

κάκιστε καὶ τολμήστατε,

οἶδε ἄξουσιν ἐμὲ ἐκ βίας;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἦν μὴ ῥοπῆς ἐκόν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ χθὼν Λημνία

καὶ σέλας τὸ παγκρατὲς

Ἡφαιστότευκτον,

ταῦτα δῆτα ἀνασχετά,

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Hommes,

que ferons-nous ?

ULYSSE. Que fais-tu,

ô le plus lâche des hommes ?

n'es-tu pas cédant à-ton-tour

à moi cet arc ?

PHILOCTÈTE. Hélas,

quel est cet homme ?

N'entends-je pas Ulysse ?

ULYSSE. Ulysse,

sache-le clairement,

moi-même, que tu vois.

PHILOCTÈTE. Hélas;

je suis vendu et perdu.

C'était donc celui-ci

qui-avait-surpris moi,

et qui-m'avait-privé de mes armes.

ULYSSE. C'était moi,

sache-le sûrement,

non un autre;

j'avoue ces choses.

PHILOCTÈTE. Mon enfant,

rends,

laisse moi l'arc.

ULYSSE. Non

quand même il voudrait,

il ne fera jamais ceci au moins;

mais il faut toi

venir avec eux

ou bien ils emmèneront toi de force.

PHILOCTÈTE. O des méchants

le plus méchant et le plus audacieux,

ceux-ci emmèneront moi de force ?

ULYSSE.

Si tu ne viens pas volontairement.

PHILOCTÈTE.

O terre de-Lemnos

et feu qui-domptes-tout

ouvrage-de-Vulcain,

ces choses sont-elles donc tolérables,

εἴ μ' οὗτος ἐκ τῶν σῶν ἀπάξεται βίᾳ;
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Ζεὺς ἔσθ', ἴν' εἰδῆς, Ζεὺς, ὃ τῆσδε γῆς κρατῶν,
 Ζεὺς, ὃ δέδοκται ταῦθ'· ὑπηρετῶ δ' ἐγώ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
 ὦ μῖσος, οἷα καὶ ξανευρίσκεις λέγειν·
 θεοὺς προτείνων, τοὺς θεοὺς ψευδεῖς τίθης.

Οὐκ, ἀλλ' ἀληθεῖς. Ὡδ' ὁδὸς πορευτέα.

Οὐ φημ' ἐγωγε.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Φημί. Πειστέον τάδε.

Οἱ μοι τάλας. Ἡμᾶς μὲν ὡς δούλους σαφῶς
 πατὴρ ἄρ' ἐξέφυσεν, οὐδ' ἐλευθέρους.

Οὐκ· ἀλλ' ὁμοίους τοῖς ἀρίστοισιν, μεθ' ὧν
 Τροίαν σ' ἐλεῖν δεῖ καὶ κατασκάψαι βίᾳ.

Οὐδέποτε γ'· οὐδ' ἦν χρῆ με πᾶν παθεῖν κακὸν,
 ἕως ἂν ἦ μοι γῆς τόδ' αἰπεινὸν βᾶθρον¹.

Τί δ' ἐργασείεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Κρᾶτ' ἐμὸν τόδ' αὐτίκα
 πέτρα πέτρας ἀνωθεν αἰμάξω πεσών.

Souffrirez-vous que ce traître m'enlève malgré moi de ce rivage?
 ULYSSE. Sache que c'est Jupiter, le roi de cette île, Jupiter qui le veut, et j'exécute son ordre.

PHILOCTÈTE. Scélérat, qu'oses-tu dire? En alléguant l'ordre des dieux, tu fais les dieux menteurs.

ULYSSE. Non, mais véridiques. Aussi tu nous suivras.

PHILOCTÈTE. Je ne partirai point.

ULYSSE. Je le répète, il faut obéir.

PHILOCTÈTE. Malheureux que je suis! Mon père, en me donnant la vie, a donc fait un esclave, et non un homme libre?

ULYSSE. Non, il t'a fait l'égal des héros avec lesquels tu dois prendre et renverser Iliou.

PHILOCTÈTE. Jamais : dussé-je souffrir mille maux, tant que cette île élèvera ses bords escarpés.

ULYSSE. Que feras-tu?

PHILOCTÈTE. Je vais me précipiter du haut de ces rochers et me briser la tête.

990

995

1000

εἰ οὗτος ἀπάξεται με
 βίᾳ ἐκ τῶν σῶν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἔστι Ζεὺς,
 ἵνα εἰδῆς,

Ζεὺς, ὃ κρατῶν τῆσδε γῆς,
 Ζεὺς ὃ

ταῦτα δέδοκται·

ἐγὼ δὲ ὑπηρετῶ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. ὦ μῖσος,
 οἷα καὶ ξανευρίσκεις

λέγειν·

προτείνων θεοὺς

τίθης τοὺς θεοὺς ψευδεῖς·

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Οὐκ·

ἀλλὰ ἀληθεῖς.

Ἡδὲ ὁδὸς πορευτέα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἐγωγε οὐ φημ'.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Φημί.

Πειστέον τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οἱ μοι τάλας.

Πατὴρ ἄρα ἐξέφυσεν

ἡμᾶς μὲν

ὡς δούλους σαφῶς,

οὐδὲ ἐλευθέρους.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Οὐκ·

ἀλλὰ ὁμοίους

τοῖς ἀρίστοισιν,

μετὰ ὧν δεῖ σε

ἐλεῖν καὶ κατασκάψαι

Τροίαν βίᾳ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οὐδέποτε γε·

οὐδὲ ἦν χρῆ με παθεῖν

πᾶν κακόν,

ἕως τὸδε βᾶθρον αἰπεινὸν γῆς

ἂν ἦ μοι·

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Τί δὲ ἐργασείεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Αὐτίκα

αἰμάξω πέτρα

τὸδε κρᾶτα ἐμὸν

πεσών ἀνωθεν πέτρας.

si celui-ci emmènera moi
 de force hors de tes possessions?

ULYSSE. C'est Jupiter,

afin-que tu le saches,

Jupiter celui-qui-est-maitre de cette
 c'est Jupiter par qui [torre,

ces choses ont été décrétées;

et moi j'exécute-ses-ordres.

PHILOCTÈTE. O homme-odieux,

quelles choses encore tu controuves

pour les dire!

en mettant-en-avant les dieux

tu fais les dieux menteurs.

ULYSSE. Non;

mais véridiques.

Ce voyage est devant-être-voyagé.

PHILOCTÈTE. Et moi je dis non.

ULYSSE. Je dis oui.

Il faut obéir en cela.

PHILOCTÈTE. Hélas malheureux!

le père a donc engendré

nous d'une part

comme des esclaves évidemment

et non comme des hommes libres.

ULYSSE. Non pas,

mais comme égaux

aux meilleurs,

avec lesquels il faut toi

prendre et renverser

Troie par la force.

PHILOCTÈTE. Jamais assurément;

pas même s'il fallait moi souffrir

toute espèce de mal,

tant que ce sol élevé de la terre

sera à moi.

ULYSSE. Mais que veux-tu faire?

PHILOCTÈTE. A l'instant

j'ensanglerai contre le rocher

cette tête mienne

étant tombé du haut du rocher.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ξυλλάθετέ γ' αὐτόν· μὴ 'πὶ τῷδ' ἔστω τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ χεῖρες, οἷα πάσχειτ' ἐν χρεῖα φίλης
νευρᾶς, ὑπ' ἀνδρὸς τοῦδε συνθηρώμεναι ¹.

Ἦ μηδὲν ὑγιὲς μὴδ' ἐλεύθερον φρονῶν,
οἷός μ' ὑπῆλθες, ὧς μ' ἐθιράσω, λαβῶν
πρόδλημα σαυτοῦ παῖδα τόνδ' ἀγνώτ' ἐμοί,
ἀνάξιον μὲν σοῦ, κατάρξιον δ' ἐμοῦ,
ὃς οὐδὲν ἤδη πλήν τὸ προσταχθὲν ποιεῖν,
ὃς οὐδὲν ἤδη πλὴν τὸ προσταχθὲν ποιεῖν,
οἷς τ' αὐτὸς ἐξήμαρτεν, οἷς τ' ἐγὼ 'πάθον.
Ἄλλ' ἢ κακὴ σὴ διὰ μυχῶν βλέπουσ' ἀεὶ
ψυχὴ νιν, ἀφυῆ τ' ὄντα, κοῦ θέλονθ', ὅμως
εὖ προὔδιδάξεν ἐν κακοῖς εἶναι σοφόν.

Καὶ νῦν ἔμ', ὦ δύστηνε, συνδήσας ³, νοεῖς
ἀγειν ἀπ' ἀκτῆς τῆσδ', ἐν ᾗ με προὔβάλου
ἄφιλον, ἔρημον, ἀπολιν, ἐν ζῶσιν νεκρόν.

ULYSSE. Saisissez-le : qu'il ne puisse exécuter son dessein.

PHILOCTÈTE. O mes mains ! Quel supplice d'être privées de vos armes et enchaînées par ce lâche ! Traître, qui n'as aucun sentiment de justice ni d'honneur, dans quel piège tu m'as enveloppé ! Avec quel art tu t'es servi, pour me surprendre, de ce jeune homme qui m'était inconnu ! Trop généreux pour toi, mais digne de moi, il ne savait qu'obéir, et maintenant, on le voit, il se repent de sa trahison et du mal qu'il m'a fait. Mais ton génie pervers et ténébreux a bien su enseigner la perfidie à ce cœur simple et qui se refusait à tes desseins. Maintenant, malheureux, après m'avoir enchaîné, tu veux m'emmener de ce rivage où tu m'as jadis jeté, seul, sans amis, sans patrie, mort parmi les vivants. Ah ! puisses-tu périr ! C'est un vœu que

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ξυλλάθετέ γε αὐτόν· ULYSSE. Saisissez-le ;

μὴ τάδε ἔστω
ἐπὶ τῷδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἦ χεῖρες,
οἷα πάσχετε,
συνθηρώμεναι
ὑπὸ τοῦδε ἀνδρὸς,
ἐν χρεῖα νευρᾶς φίλης.

Ἦ φρονῶν
μηδὲν ὑγιὲς μὴδὲ ἐλεύθερον,
οἷος

ὑπῆλθές με,
ὧς ἐθιράσω με,
λαβῶν πρόδλημα σαυτοῦ
τόνδε παῖδα ἀγνώτα ἐμοί,
ἀνάξιον μὲν σοῦ,
κατάρξιον δὲ ἐμοῦ,
ὃς ἤδη οὐδὲν
πλήν ποιεῖν τὸ προσταχθὲν,
ἐστὶ δὲ δῆλος

καὶ νῦν
φέρων ἀλγεινῶς,
οἷς τε
αὐτὰς ἐξήμαρτεν,
οἷς τε ἐγὼ 'πάθον.
Ἄλλὰ ἢ σὴ ψυχὴ κακὴ
βλέπουσα ἀεὶ διὰ μυχῶν
προὔδιδάξεν εὖ νιν
εἶναι σοφὸν ἐν κακοῖς
ὅμως ὄντα
ἀφυῆ τε
καὶ οὐ θέλοντα.

Καὶ νῦν,
ὦ δύστηνε,
συνδήσας ἐμὲ
νοεῖς ἀγειν ἀπὸ τῆσδε ἀκτῆς,
ἐν ᾗ προὔβάλου με
ἄφιλον, ἔρημον,
ἀπολιν,
νεκρόν ἐν ζῶσιν.

PHILOCTÈTE.

que ces choses ne soient pas
auprès de lui (en son pouvoir).
PHILOCTÈTE. O mains,
quelles choses vous endurez
étant prises
par cet homme,
dans la privation de la corde chérie.
O toi qui ne médites
rien de sain ni d'honnête,
quel étant [moi !
tu t'es-approché-insidieusement de
comme tu as pris-au-piège moi,
ayant pris pour bouclier de toi-même
ce jeune-homme inconnu à moi
non-digne à la vérité de toi
mais digne de moi,
qui ne savait rien
que faire la chose commandée
et est manifeste
encore maintenant
supportant péniblement,
les choses et par lesquelles
lui il a péché,
et par lesquelles moi j'ai souffert.
Mais ton âme mauvaise
regardant toujours dans les coins
a enseigné bien à lui
à être habile dans les mauvaises choses
quoique lui étant
et impropre à cela
et ne voulant pas.
Et maintenant,
ô malheureux,
ayant lié moi
tu penses m'emmener de cette côte,
sur laquelle tu as jeté moi,
sans-ami, abandonné,
sans-patrie,
mort parmi les vivants.

Φεῦ.

Ὅλοιο· καί σοι πολλάκις τόδ' εὐξάμην.
 Ἄλλ' οὐ γὰρ οὐδὲν θεοὶ νέμουσιν ἡδύ μοι,
 σὺ μὲν γέγηθας ζῶν, ἐγὼ δ' ἀλγύνομαι
 1020 τοῦτ' αὖθ', ὅτι ζῶ ξὺν κακοῖς πολλοῖς τάλας,
 γελώμενος πρὸς σοῦ τε καὶ τῶν Ἀτρέως
 δισσῶν στρατηγῶν, οἷς σὺ ταῦθ' ὑπηρετεῖς.
 Καί τοι σὺ μὲν κλοπῇ τε κἀνάγκῃ ζυγεῖς¹,
 ἐπλεις ἅμ' αὐτοῖς· ἐμὲ δὲ τὸν πανάθλιον
 1025 ἐκόντα πλεύσανθ', ἐπὶ τὰ ναυσὶ ναυδάτην,
 ἀτιμον ἔβαλον, ὥς σὺ φῆς· κείνοι δὲ σέ².
 Καὶ νῦν τί μ' ἄγετε; τί μ' ἀπάγεσθε; τοῦ χάριν;
 ὅς οὐδὲν εἰμι, καὶ τέθνηχ' ὑμῖν πάλαι.
 Πῶς, ὦ θεοῖς ἔχθιστε, νῦν οὐκ εἰμί σοι
 1030 χολὸς, δυσώδης; πῶς θεοῖς ἔξεσθ' ὁμοῦ
 πλεύσαντος, αἶθριν ἱερὰ; πῶς σπένδειν ἔτι;

j'ai formé cent fois, mais les dieux ne m'accordent aucune faveur ;
 pour toi la vie est heureuse , pour moi c'est un supplice de vivre ac-
 cablé de maux sans nombre, en butte à tes risées et à celles des Atri-
 des dont tu sers les projets. Cependant c'est la ruse et la nécessité qui
 t'ont forcé de les suivre à Troie; et moi, malheureux, qui suis venu
 me joindre volontairement à eux avec sept vaisseaux, ils m'ont aban-
 donné indignement, crime que tu leur imputes et qu'ils rejettent sur
 toi à leur tour. Et maintenant pourquoi me conduisez-vous? Pourquoi
 m'emmenez-vous? Quel est votre dessein? Je ne suis plus rien, je
 suis mort pour vous depuis longtemps. Comment, être abhorré des
 dieux, ne suis-je plus boiteux aujourd'hui? Ma plaie n'est-elle plus
 infecte? Comment, si je vous accompagne, pourrez-vous faire les

Φεῦ. Ὅλοιο·
 εὐξάμην τόδε σοι
 καὶ πολλάκις.
 Ἄλλὰ σὺ μὲν γέγηθας
 ζῶν, θεοὶ γὰρ
 οὐ νέμουςί μοι οὐδὲν ἡδύ,
 ἐγὼ δὲ ἀλγύνομαι
 τοῦτο αὐτό,
 ὅτι ζῶ σὺν πολλοῖς κακοῖς
 τάλας,
 γελώμενος πρὸς σοῦ τε
 καὶ δισσῶν στρατηγῶν
 τῶν Ἀτρέως
 οἷς σὺ ὑπηρετεῖς ταῦτα.
 Καί τοι σὺ μὲν ἐπλεις
 ἅμα αὐτοῖς
 ζυγεῖς κλοπῇ τε
 καὶ ἀνάγκῃ·
 ἐμὲ δὲ
 τὸν πανάθλιον
 πλεύσαντα ἐκόντα,
 ναυδάτην ἐπὶ τὰ ναυσὶν,
 ἔβαλον ἀτιμον,
 ὥς σὺ φῆς·
 κείνοι δὲ σέ.
 Καὶ νῦν τί
 ἄγετέ με;
 τί ἀπάγεσθέ με;
 τοῦ χάριν;
 ὅς εἰμι οὐδὲν
 καὶ τέθνηκα ὑμῖν
 πάλαι.
 ὦ ἔχθιστε θεοῖς,
 πῶς νῦν
 οὐκ εἰμί σοι
 χολὸς, δυσώδης;
 πῶς ἔξεστιν
 αἶθριν ἱερὰ θεοῖς
 πλεύσαντος ὁμοῦ;
 πῶς σπένδειν ἔτι;

Ah! puisses-tu périr ;
 j'ai demandé-en-priant cela pour toi
 déjà souvent.
 Mais toi d'un côté tñ te réjouis
 étant vivant, car les dieux
 ne dispensent à moi rien d'agréable,
 moi d'un autre côté je suis affligé
 en cela même,
 que je vis avec beaucoup de maux
 infortuné *que je suis*,
 étant moqué et par toi,
 et par les deux généraux
 les *fils* d'Atrée,
 lesquels tu sers dans ces choses.
 Et cependant toi d'un côté tu naviguas
 avec eux
 ayant été attelé et par la ruse
 et par la nécessité;
 et d'un autre côté moi
 le malheureux-en-tout,
 qui-avais-navigué volontairement,
 nautonier avec sept vaisseaux,
 ils m'ont rejeté déshonoré
 comme toi tu dis,
 mais ceux-là disent toi *l'avoir fait*.
 Et maintenant pourquoi
 conduisez-vous moi?
 pourquoi emmenez-vous moi?
 à cause de quoi?
 moi qui ne suis rien
 et qui suis mort pour vous
 depuis-longtemps.
 O très odieux aux Dieux,
 comment maintenant
 ne suis-je pas pour toi
 boiteux, ayant-mauvaise-odeur?
 comment est-il-permis
 de brûler des sacrifices pour les dieux
 moi naviguant en-même-temps?
 comment faire-des-libations encore?

Αὕτη γὰρ ἦν σοι πρόφασις ἐκβαλεῖν ἐμέ.
 Κακῶς ὀλοισθ'· ὀλεῖσθε δ' ἡδίκηκότες
 τὸν ἄνδρα τόνδε, θεοῖσιν εἰ δίκης μέλει. 1035
 Ἐξοῖδα δ', ὡς μέλει γ'· ἐπεὶ οὐποτ' ἂν στόλον
 ἐπλεύσατ' ἂν τόνδ' οὐνεκ' ἀνδρὸς ἀθλίου,
 εἰ μὴ τι κέντρον θεῖον ἦγ' ὑμᾶς ἐμοῦ.
 Ἀλλ', ὦ πατρώα γῆ, θεοί τ' ἐπόψιοι,
 τίσασθε, τίσασθ' ἄλλα τῷ χρόνῳ ποτὲ 1040
 ζύμπαντας αὐτοὺς, εἴ τι καὶ οἰκτείρετε.
 Ὡς ζῶ μὲν οἰκτρῶς· εἰ δ' ἴδοιμ' ὀλωλότας
 τούτους, δοκοῖμ' ἂν τῆς νόσου πεφευγέναι¹.
 ΧΟΡΟΣ.
 Βαρύς τε, καὶ βαρεῖαν δ' ἐξένος φάτιν
 τήνδ' εἶπ', Ὀδυσσεῦ, κοῦχ ὑπέικουσιν κακοῖς. 1045
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Πόλλ' ἂν λέγειν ἔχοιμι πρὸς τὰ τοῦδ' ἔπη,
 εἴ μοι παρείκοι· νῦν δ' ἐνὸς κρατῶ² λόγου.
 Οὐ γὰρ τοιούτων δεῖ, τοιοῦτός εἰμ' ἐγώ³.
 χῶπου δικαίων καγαθῶν ἀνδρῶν κρίσις,
 οὐκ ἂν λάβοις μου μάλλον οὐδέν' εὐσεβῆ. 1050

sacrifices ou les libations? Car voilà tes prétextes pour me rejeter loin de vous. Ah! puissiez-vous périr misérablement! Et vous périrez, et je serai vengé, si les dieux sont justes; et je vois qu'ils le sont; car vous n'auriez pas entrepris ce voyage pour un malheureux tel que moi, si la vengeance des dieux ne vous avait fait sentir que vous avez besoin de mes services. O terre de ma patrie! Dieux, témoins de mes maux, punissez-les enfin, punissez-les tous, si vous avez pitié de mon sort. Que je les voie périr, et je me croirai guéri.

LE CHOEUR. Son caractère et son langage sont pleins de violence; il ne cède point au malheur.

ULYSSE. J'aurais bien des choses à lui répondre, si le temps le permettait; un seul mot me suffit. Lorsqu'il faut employer la ruse, je suis prêt; faut-il juger un homme juste et probe, on ne trouvera personne de plus religieux que moi. Mon caractère est d'aspirer par-

Αὕτη γὰρ πρόφασις ἦν σοι
 ἐκβαλεῖν ἐμέ.
 Ὀλοισθε κακῶς·
 ὀλεῖσθε δὲ
 ἡδίκηκότες τόνδε τὸν ἄνδρα,
 εἰ μέλει δίκης θεοῖσιν.
 Ἐξοῖδα δέ,
 ὡς μέλει γ'·
 ἐπεὶ οὐποτε ἂν ἐπλεύσατε ἂν
 τόνδε στόλον
 οὐνεκα ἀνδρὸς ἀθλίου,
 εἰ μὴ τι κέντρον ἐμοῦ
 θεῖον
 ἦγεν ὑμᾶς.
 Ἀλλὰ, ὦ γῆ πατρώα,
 θεοί τε ἐπόψιοι,
 τίσασθε, τίσασθε
 ἄλλα τῷ χρόνῳ ποτὲ
 αὐτοὺς ζύμπαντας, εἰ καὶ
 οἰκτείρετέ τι ἐμέ.
 Ὡς ζῶ μὲν οἰκτρῶς·
 εἰ δὲ ἴδοιμι τούτους
 ὀλωλότας, δοκοῖμι ἂν
 πεφευγέναι τῆς νόσου.
 ΧΟΡΟΣ. Ὀδυσσεῦ,
 ὁ ξένος βαρὺς τε,
 καὶ εἶπε τήνδε φάτιν βαρεῖαν,
 καὶ οὐχ ὑπέικουσιν κακοῖς.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἐχοιμι ἂν
 λέγειν πολλὰ
 πρὸς ἔπη τὰ τοῦδε,
 εἰ παρείκοι μοι·
 νῦν δὲ κρατῶ
 ἐνὸς λόγου.
 Οὐ γὰρ δεῖ τοιούτων,
 ἐγὼ εἰμι τοιοῦτος,
 καὶ ὅπου κρίσις
 ἀνδρῶν δικαίων καὶ ἀγαθῶν,
 οὐ λάβοις ἂν οὐδένα
 μάλλον εὐσεβῆ μου.

Car ce prétexte était à toi pour rejeter moi.
 Puissiez-vous périr misérablement; et vous périrez [homme (moi)], ayant (pour avoir) mal-agi envers cet s'il est-soin de la justice aux dieux.
 Mais je sais qu'il en est-soin précisément à eux; puisque vous n'auriez jamais navigué cette navigation à cause d'un homme infortuné, si un aiguillon de moi envoyé-par-les-dieux n'avait conduit vous.
 Mais, ô terre paternelle, et vous dieux qui-voyez-tout, punissez, punissez au moins avec le temps enfin eux tous, si aussi [moi] vous avez-pitié en quelque chose de Car je vis, il est vrai, tristement; mais si je voyais ceux-ci étant détruits, je croirais avoir échappé à ma maladie.
 LE CHOEUR. Ulysse, l'étranger est véhément, et il a dit ce discours véhément, et non cédant aux maux.
 ULYSSE. J'aurais à dire beaucoup de choses en réponse aux paroles de celui-ci, s'il dépendait de moi; mais maintenant je suis-maître d'une seule parole.
 Car où il est besoin de telles choses, moi je suis tel; et où il y a un jugement à porter sur des hommes justes et bons, tu ne surprendrais personne plus religieux que moi.

Νικᾶν γε μέντοι πανταχοῦ χρήζων ἔφυν,
πλὴν εἰς σέ ¹. νῦν δὲ σοί γ' ἐκὼν ἐκστήσομαι.

Ἄφετε γὰρ αὐτὸν, μηδὲ προσψάυσητ' ἔτι.

Ἐᾶτε μίμνειν. Οὐδὲ σου προσχρήζομεν,
τά γ' ὅπλ' ἔχοντες ταῦτ'· ἐπεὶ πάρεστι μὲν 1055
Τεῦκρος παρ' ἡμῖν ², τήνδ' ἐπιστήμην ἔχων,
ἐγὼ θ' ³, δς οἶμαι σοῦ κάκιον οὐδὲν ἂν
τούτων κρατύνειν, μηδ' ἐπιθύνειν χερί.

Τί δῆτα σοῦ δεῖ; χαίρει τὴν Αἴμνον πατῶν·
ἡμεῖς δ' ἴωμεν· καὶ τάχ' ἂν τὸ σὸν γέρας 1060
τιμὴν ἔμοι νείμειεν, ἣν σ' ἔχρῃν ἔχειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἱ μοι· τί δρᾶσω δύσμορος; σὺ τοῖς ἔμοις
ὅπλοισι κοσμηθεὶς ἐν Ἀργείοις φανεῖ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Μὴ μ' ἀντιφώνει μηδὲν, ὥς στείχοντα δῆ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ σπέρμ' Ἀχιλλέως, οὐδὲ σοῦ φωνῆς ἔτι 1065
γενήσομαι προσφθεγχτός, ἀλλ' οὕτως ἄπει;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Χώρει σύ· μὴ πρόσλευσσε, γενναῖός περ ὦν ⁴,
ἡμῶν ὅπως μὴ τὴν τύχην διαφθερεῖς.

tout à la victoire, mais non avec toi, Philoctète, et je consens à te céder. Déliez-le, laissez-le en repos : qu'il demeure en ces lieux. Nous n'avons pas besoin de toi, puisque nous possédons ces armes. Teucer d'ailleurs est parmi nous ; il sait l'art de s'en servir, et moi-même je pourrais, je crois, manier cet arc et diriger une flèche aussi bien que toi. Qu'est-il besoin de toi ? Adieu, demeure à Lemnos ; pour nous, partons. Cet arc me procurera peut-être une gloire qui t'était réservée.

PHILOCTÈTE. Hélas ! que faire, malheureux ! Quoi ! tu oseras te montrer aux Grecs paré de mes armes ?

ULYSSE. Cesse de me parler : je pars.

PHILOCTÈTE. O fils d'Achille, n'entendrai-je plus un mot de ta bouche ? Partiras-tu ainsi ?

ULYSSE. Suis-moi, Néoptolème ; cesse de jeter les yeux sur lui, ta générosité nous perdrait.

Ἐφυν γε μέντοι
χρήζων νικᾶν πανταχοῦ,
πλὴν εἰς σέ·

νῦν δὲ ἐκστήσομαι
σοί γε ἐκὼν.

Ἄφετε γὰρ αὐτὸν
μηδὲ προσψάυσητε ἔτι.

Ἐᾶτε μίμνειν.

Οὐδὲ προσχρήζομέν σου
ἔχοντές γε ταῦτα τὰ ὅπλα·
ἐπεὶ Τεῦκρος μὲν
πάρεστι παρὰ ἡμῖν,
ἔχων τήνδε ἐπιστήμην,
ἐγὼ τε, δς οἶμαι
κρατύνειν τούτων
οὐδὲν ἂν κάκιον σοῦ
μηδὲ ἐπιθύνειν χερί.

Τί δῆτα δεῖ σοῦ ;

Χαίρει πατῶν τὴν Αἴμνον·
ἡμεῖς δὲ ἴωμεν·
καὶ τάχα ἂν τὸ σὸν γέρας
νείμειεν ἔμοι
τιμὴν, ἣν ἔχρῃν σε ἔχειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οἱ μοι·
τί δρᾶσω δύσμορος ;

φανεῖ σὺ ἐν Ἀργείοις
κοσμηθεὶς τοῖς ἔμοις ὅπλοις ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Μὴ ἀντιφώνει μηδὲν με,
ὥς στείχοντα δῆ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ σπέρμα Ἀχιλλέως,
οὐδὲ γενήσομαι ἔτι
προσφθεγχτός· φωνῆς σοῦ,
ἀλλὰ ἄπει οὕτως ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Χώρει σύ·

μὴ πρόσλευσσε,
γενναῖός περ ὦν,
ὅπως μὴ διαφθερεῖς
τύχην τὴν ἡμῶν.

Je suis né certainement
désirant vaincre partout,
excepté quant à toi ;
mais maintenant je céderai
à toi précisément volontairement.

Déliez donc lui
et ne le touchez plus.

Laissez-le rester.

Nous n'avons pas même besoin de toi,
ayant au moins ces armes-ci ;
puisque d'un côté Teucer
est-présent auprès de nous,
ayant cette science,
et moi aussi, qui crois
gouverner (manier) ces *armes*
en rien peut-être plus-mal que toi,
ni *plus mal les* diriger avec la main.
En quoi donc est-il-besoin de toi ?

Porte-toi-bien foulant Lemnos ;
pour nous, allons-nous-en :

et peut-être ton prix
pourrait procurer à moi
l'honneur qu'il fallait toi avoir.

PHILOCTÈTE. Hélas,
que ferai-je infortuné ?
tu paraîtras toi parmi les Argiens
paré de mes armes !

ULYSSE.

Ne réponds rien à moi,
comme à quelqu'un-qui-part déjà.

PHILOCTÈTE.

O rejeton d'Achille,
ne serai-je plus
salué-de-l'allocution de la voix de toi,
mais t'en-vas-tu ainsi ?

ULYSSE. Marche, toi ;

ne regarde pas,
quoiqu'étant généreux,
de peur que tu ne gâtes
la *bonne* fortune de nous.

Ἦ καὶ πρὸς ὑμῶν ὧδ' ἔρημος, ὧ ξένοι,
λειφθήσομ' ἤδη, κοῦκ ἐποικτερεῖτέ με;

ΧΟΡΟΣ.

Ὅδ' ἐστὶν ἡμῶν ναυκράτωρ ὁ παῖς· ὅς' ἂν
οὗτος λέγῃ σοι, ταῦτά σοι χῆμεις φαμέν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀκούσομαι μὲν, ὡς ἔρυν οἴκτου πλέως
πρὸς τοῦδ'· ὅμως δὲ μείνατ', εἰ τούτῳ δοκεῖ,
χρόνον τοσοῦτον, εἰς ὅσον τὰ τ' ἐκ νεῶς¹
στείλωσι ναῦται, καὶ θεοῖς εὐζώμεθα.

Χούτος τάχ' ἂν φρόνησιν ἐν τούτῳ λάβοι
λόγῳ τιν' ἡμῖν. Νῶ μὲν οὖν ὁρμώμεθον·
ὑμεῖς δ', ὅταν καλῶμεν, ὁρμᾶσθαι ταχεῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

(Στροφή α'.)

Ἦ κοίλας πέτρας γύαλον
θερμὸν καὶ παγετῶδες, ὧς
σ' οὐκ ἐμελλον ἄρ', ὧ τάλας,
λείψειν οὐδέποτε, ἀλλὰ μοι
καὶ θνήσκοντι συνοίσει.

Οἶμοι μοί μοι.

Ἦ πληρέστατον αὔλιον

1070

1075

1080

1085

PHILOCTÈTE. Et vous aussi, étrangers, m'abandonnerez-vous dans cette solitude? N'aurez-vous point pitié de moi?

LE CHOEUR. Ce jeune homme est notre chef; tout ce qu'il te dira, nous te le disons aussi.

NEOPTOLÈME. Ulysse accusera ma faiblesse; demeurez cependant, si Philoctète le désire, jusqu'à ce que tout soit prêt pour le départ, et que nous ayons prié les dieux. Peut-être pendant ce temps prendra-t-il des résolutions plus sages. Ulysse et moi nous allons au rivage; vous, quand nous vous appellerons, ne tardez pas à nous rejoindre.

PHILOCTÈTE. O caverne profonde, où j'ai trouvé la chaleur du soleil et la fraîcheur de l'ombre, je ne devais donc, hélas! te quitter jamais! Tu seras mon tombeau. Ah! malheur, malheur à moi! Triste

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἦ ξένοι,
ἢ λειφθήσομαι ἤδη
καὶ πρὸς ὑμῶν ὧδε ἔρημος;
καὶ οὐκ ἐποικτερεῖτέ με;

ΧΟΡΟΣ. Ὅδε ὁ παῖς
ἐστὶ ναυκράτωρ ἡμῶν·
ὅσα ἂν οὗτος

λέγῃ σοι, καὶ ἡμεῖς
ταῦτά φαμέν σοι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀκούσομαι μὲν
πρὸς τοῦδε, ὡς ἔρυν
πλέως οἴκτου·

ὅμως δὲ μείνατε,
εἰ δοκεῖ τούτῳ,

τοσοῦτον χρόνον,
εἰς ὅσον ναῦταί τε
στείλωσι

τὰ ἐκ νεῶς
καὶ εὐζώμεθα θεοῖς.

Καὶ οὗτος τάχα ἂν
ἐν τούτῳ

λάβοι ἡμῖν
φρόνησιν τινα λόγῳ.

Νῶ μὲν οὖν
ὁρμώμεθον·

ὑμεῖς δὲ ὁρμᾶσθαι ταχεῖς,
ὅταν καλῶμεν.

(Στροφή α'.)

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἦ γύαλον
θερμὸν καὶ παγετῶδες

πέτρας κοίλας,
ὡς οὐκ ἐμελλον ἄρα

λείπειν σε οὐδέποτε,
ὧ τάλας,

ἀλλὰ συνοίσει μοι
καὶ θνήσκοντι.

Οἶμοι μοί μοι.

Ἦ αὔλιον τάλαν,

PHILOCTÈTE O étrangers,
est-ce que je serai abandonné déjà
aussi par vous, ainsi délaissé?

et n'aurez-vous-pas-pitié de moi?

LE CHOEUR. Ce jeune homme
est le chef-naval de nous;
toutes les choses que celui-ci
dira à toi, nous aussi

ces choses nous les disons à toi.

NEOPTOLÈME.

J'entendrai-dire-de-moi à la vérité
par celui-là, que je suis-né

plein de compassion;

mais pourtant restez,
s'il semble-bon à celui-ci,

autant de temps,
jusqu'à ce que et les marins

aient rapporté
les choses qui sont hors du navire,

et que nous ayons prié les dieux.

Et celui-ci peut-être

pendant ce temps

pourrait prendre pour nous
une résolution meilleure.

D'un côté donc nous-deux

nous nous élançons;

mais vous, songez à vous élanquer ra-
quand nous appellerons. [pides,

(Strophe 1.)

PHILOCTÈTE. O cavité
chaude et glaciale

du rocher creux,
ainsi je ne devais donc

quitter toi jamais,
ô malheureux que je suis,

mais tu seras-avec moi
même mourant.

Hélas! hélas! hélas!

O caverne malheureuse,

λύπας τᾶς ἀπ' ἐμοῦ τάλαν,
τί ποτ' αὖ μοι τὸ κατ' ἡμαρ
ἔσται; τοῦ ποτε τεύξομαι
σιτονόμου μέλεος πόθεν ἐλπίδος;

1090

Εἰ δ' αἰθέρος ἄνω¹
πτωκάδες δξυτόνου διὰ πνεύματος
ἔλωσί μ', οὐκ ἔτ' ἴσχω.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή β').

Σύ τοι, σύ τοι κατηξίωσας, ὦ βαρύποτμ', οὐκ
ἄλλοθεν ἂ τύχα ἄδ' ἀπὸ μείζονος².
εὔτε γε³ παρὸν φρονῆσαι,
λωτόνος δαίμονος εἴλου τὸ κάκιον αἰνεῖν.

1095

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

(Ἀντιστροφή α').

Ἦ τλάμων, τλάμων ἄρ' ἐγὼ
καὶ μόχθῳ λωθατός, ὃς ἦ-
δη μετ' οὐδενὸς ὕστερον
ἀνδρῶν εἰσπίσω τάλας
ναίων ἐνθάδ' ὀλοῦμαι,
αἰαῖ, αἰαῖ,
οὐ φορβάν ἔτι προσφέρων,
οὐ πτανῶν ἀπ' ἐμῶν ὀπλων
κραταιαῖς μετὰ χερσίν

1100

1105

séjour que j'ai rempli de ma douleur, comment désormais pourvoir à ma subsistance de chaque jour? Quel espoir me reste-t-il de soutenir ma vie? Si les oiseaux de proie traversant les airs venaient à grand bruit m'enlever, je ne ferais plus de résistance.

LE CHOEUR. C'est toi, infortuné, c'est toi qui l'as voulu, toi seul es l'auteur de tes maux. Au lieu d'écouter la raison, tu as préféré ta misère à un sort plus heureux.

PHILOCTÈTE. Ah! malheureux, malheureux que les douleurs accablent! Je vais donc, loin des humains, périr dans cette triste demeure, hélas! privé de nourriture et ne pouvant plus en obtenir avec mes flèches ailées, que lançait un bras nerveux. Un traître, abusant

πληρέστατον λύπας
τᾶς ἀπὸ ἐμοῦ,
τί ποτε ἔσται αὖ μοι
τὸ κατ' ἡμαρ;
τοῦ ποτε ἐλπίδος
σιτονόμου
τεύξομαι μέλεος,
πόθεν;
Εἰ δὲ πτωκάδες
ἄνω αἰθέρος
διὰ πνεύματος δξυτόνου
ἔλωσί με,
οὐκ ἴσχω ἔτι.

(Στροφή β').

ΧΟΡΟΣ.

Σύ τοι, σύ τοι
κατηξίωσας,
ὦ βαρύποτμε,
ἄδε ἂ τύχα
οὐκ ἄλλοθεν
ἀπὸ μείζονος·
εὔτε γε παρὸν
φρονῆσαι,
εἴλου αἰνεῖν
τὸ κάκιον
δαίμονος λωτόνος.

(Ἀντιστροφή α').

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. ὦ τλάμων,
τλάμων ἄρα ἐγὼ
καὶ λωθατός μόχθῳ,
ὃς ὀλοῦμαι ἤδη
ἐνθάδε ναίων
μετὰ οὐδενὸς ἀνδρῶν
ὕστερον εἰσπίσω
τάλας, αἰαῖ, αἰαῖ,
οὐ προσφέρων ἔτι φορβάν,
οὐκ ἴσχω
μετὰ χερσὶ κραταιαῖς

très-pleine de la douleur
qui vient de moi,
quoi enfin sera de nouveau à moi
la *nourriture* jour par jour (quoti-
quelle espérance enfin [dienne)?
de-distribution-de-nourriture
obtiendrai-je infortuné?
et d'où l'obtiendrai-je?
Et si les *oiseaux*-qui-fuient
en haut de l'air
à travers le vent au-bruit-aigu
saisissent moi
je ne *les* empêche plus.

(Strophe II.)

LE CHOEUR.

Toi assurément, toi assurément
tu l'as jugé-convenable,
ὁ *homme* au-sort-terrible!
cette destinée
ne *te vient* pas d'ailleurs,
de la part d'un plus grand;
quand certes la-faculté-étant
d'user-de-la-raison,
tu as préféré approuver (choisir)
la chose plus mauvaise
plutôt qu'un sort meilleur.

(Antistrophe I.)

PHILOCTÈTE. O malheureux,
malheureux *que je suis* en effet,
et outragé par la souffrance,
qui périrai maintenant
ici ne demeurant
avec aucun des hommes
plus tard dorénavant,
infortuné *que je suis*, ah, ah!
ne me procurant plus de nourriture,
n'en ayant (n'en obtenant) *plus*
avec *mes* mains vigoureuses

ἴσγων¹. Ἀλλά μοι ἄσκοπα
κρυπτά τ' ἔπη δολερᾶς ὑπέδου φρενός·
ἰδοίμαν δέ νιν,
τὸν τάδε μησάμενον, τὸν ἴσον χρόνον
ἐμὰς λαχόντ' ἀνίας.

1110

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφή β').

Πότμος πότμος, σε δαιμόνων² τάδ', οὐδέ σέ γε δόλος
ἔσχ' ὑπὸ χειρὸς ἐμᾶς. Στυγεράν ἔχε
δύσποτμον ἄρ' ἐπ' ἄλλοις.

Καὶ γὰρ ἐμοὶ τοῦτο μέλει, μὴ φιλότῃτ' ἀπώσῃ.

1115

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

(Στροφή γ').

Οἱ μοί μοι· καὶ που πολιᾶς
πόντου θινὸς ἐψήμενος,
γελᾷ μου, χειρὶ πάλλων
τὰν ἐμὰν μελέου τροφάν,
τὰν οὐδεὶς ποτ' ἐθάστασεν.
ᾧ τόξον φίλον, ᾧ φίλων
χειρῶν ἐκθεβισμένον,
ᾗ που ἔλεινόν³ ὄρῃς, φρένας εἴ τινας
ἔχεις, τὸν Ἡράκλειον⁴
ἄθλιον ᾧδὲ σοι·
οὐκ ἔτι χρησόμενον τὸ μεθύστερον·

1120

1125

de ma confiance, m'a séduit par de trompeuses paroles. Puissé-je voir l'auteur de cette trame souffrir les mêmes tourments aussi longtemps que moi !

LE CHOEUR. C'est la volonté des dieux et non la ruse des hommes qu'il faut accuser de tes douleurs. Réserve à d'autres ces cruelles imprécations ; nous avons à cœur que tu ne rejettes pas notre amitié.

PHILOCTÈTE. Hélas ! hélas ! assis sur le rivage blanchi par les flots, il rit de mon désespoir, en agitant dans sa main cet arc, le soutien de ma vie, et que nul n'a jamais touché. Arc chéri, toi qu'on a ravi de mes mains, si tu as quelque sentiment, n'es-tu pas indigné de passer des mains de l'infortuné compagnon d'Hercule, dans celles

ἀπὸ ἐμῶν ὅπλων πτανῶν.
Ἀλλὰ ἔπη ἄσκοπα
κρυπτά τε φρενὸς δολερᾶς
ὑπέδου μοι·
ἰδοίμαν δέ νιν,
τὸν μησάμενον τάδε
λαχόντα,
ἐμὰς ἀνίας
χρόνον τὸν ἴσον.

(Ἀντιστροφή β').

ΧΟΡΟΣ. Πότμος,
πότμος δαιμόνων
ἔσχε σε τάδε,
οὐδέ δόλος γε
ὑπὸ ἐμᾶς χειρὸς.
Ἔχε ἐπὶ ἄλλοις
ἄρ' ἀν στυγεράν
δύσποτμον.
Καὶ γὰρ τοῦτο μέλει ἐμοί·
μὴ ἀπώσῃ φιλότῃτα.

(Στροφή γ').

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οἱ μοί μοι·
καὶ ἐψήμενός που
πολιᾶς θινὸς πόντου,
γελᾷ μου πάλλων χειρὶ
τὰν τροφάν
ἐμὰν μελέου,
τὰν οὐδεὶς
ἐθάστασέ ποτε.
ᾧ τόξον φίλον,
ᾧ ἐκθεβισμένον
χειρῶν φίλων
ἤπου ὄρῃς ἔλεινόν,
εἰ ἔχεις τινὰς φρένας,
τὸν Ἡράκλειον
ἄθλιον
οὐκ ἔτι χρησόμενόν σοι
τὸ μεθύστερον ᾧδὲ·

par mes armes ailées.
Mais ces paroles imprévues
et cachées d'un cœur rusé
sont-entrées-dessous à moi ;
mais puissé-je voir lui
qui-a-tramé ces choses,
ayant reçu-en-partage
mes souffrances
pendant un temps égal.

(Antistrophe II.)

LE CHOEUR. Le sort,
le sort des dieux
a tenu toi en ces choses,
et non certes la ruse
préparée par ma main.
Dirige sur d'autres
une malédiction fâcheuse
de-mauvais-présage.
Car ceci est-à-cœur à moi :
que tu ne rejettes pas mon amitié.

(Strophe III.)

PHILOCTÈTE. Hélas, hélas !
et assis quelque part
sur le blanc rivage de la mer,
il rit de moi agitant dans sa main
le soutien-de-la-vie
de-moi infortuné,
ce soutien que personne
n'a touché jamais.
O arc chéri,
ô arc arraché-par-la-violence
de mains amies,
sans doute tu vois avec-compassion
si tu as quelque sentiment,
le compagnon-d'Hercule
infortuné
ne devant plus se servir de toi
désormais ainsi (comme autrefois) ;

ἄλλως δ' ἐν μεταλλαγῇ
 πολυμηχάνου ἄνδρος ἐρέσσει,
 ὄρων μὲν αἰσχράς ἀπάτας,
 στυγνὸν τε φῶτ' ἐχθοδοπὸν
 μυρὶ' ἀπ' αἰσχροῶν ἀνατέλλονθ', ὅς' ἐφ'
 ἡμῖν κάκ' ἐμήσαθ' οὗτος.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ δ').

Ἄνδρός τοι τὸ μὲν εὖ δίκαιον² εἰπεῖν·
 εἰπόντος δέ, μὴ φθονεράν
 ἐξῶσαι γλώσσας ὀδύναν.
 Κεῖνος δ' εἰς ἀπὸ πολλῶν
 ταχθεὶς, τοῦδ' ἐφημοσύνα
 κοινὰν ἤνυσεν ἐς φίλους ἀρωγάν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

(Ἀντιστροφὴ γ').

Ἦ παναὶ θῆραι, χαροπῶν τ'
 ἔθνη θηρῶν, οὓς δδ' ἔχει
 χῶρος οὐρεσιβότας,
 φυγῇ μ' οὐκ ἔτ' ἀπ' αὐλίων
 πελάτ' ⁴. Οὐ γὰρ ἔχω χεροῖν
 τὰν πρόσθεν βελέων ἀλκάν,
 ὧ δύστανος ἐγὼ τανῦν.
 Ἄλλ' ἀνέδην ὅδε χῶρος ἐρύκεται,

d'un homme artificieux, de voir ses fraudes honteuses, et cet être odieux, exécration, faisant naître mille maux de toutes les infamies qu'il a tramées contre moi?

LE CHOEUR. Le devoir de l'homme est de dire convenablement ce qui est juste, et quand il l'a dit, de ne pas y ajouter les traits acérés d'une langue envieuse. Choisi par tous les Grecs, Néoptolème, grâce à mon secours, a travaillé au salut commun de ses amis.

PHILOCTÈTE. Oiseaux qui étiez ma proie, et vous sauvages habitants des montagnes de cette île, ne craignez plus de sortir de vos retraites et d'approcher de moi. Mes mains, hélas ! n'ont plus ces flèches qui faisaient ma force. Ce lieu vous est ouvert et n'est plus à

1130

1135

1140

1145

ἐρέσσει δὲ ἄλλως
 ἐν μεταλλαγῇ
 ἄνδρος πολυμηχάνου,
 ὄρων μὲν ἀπάτας αἰσχράς,
 φῶτά τε ἐχθοδοπὸν στυγνόν,
 ἀνατέλλοντα κακὰ μυρία
 ἀπὸ αἰσχροῶν,
 ὅσα οὗτος ἐμήσατο ἐπὶ ἡμῖν.

(Στροφὴ δ').

ΧΟΡΟΣ.

Ἄνδρός τοι
 εἰπεῖν μὲν
 τὸ εὖ δίκαιον·
 εἰπόντος δέ
 μὴ ἐξῶσαι
 ὀδύναν φθονεράν γλώσσας.
 Κεῖνος δέ
 ταχθεὶς
 εἰς ἀπὸ πολλῶν,
 ἤνυσεν ἀρωγὰν κοινὰν
 ἐς φίλους
 ἐφημοσύνα
 τοῦδε.

(Ἀντιστροφὴ γ').

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ θῆραι παναί,
 ἔθνη τε θηρῶν
 χαροπῶν,
 οὓς ὅδε χῶρος ἔχει
 οὐρεσιβότας,
 οὐ πελάτε ἐτι με
 φυγῇ
 ἀπὸ αὐλίων.
 Οὐ γὰρ ἔχω χεροῖν
 ἀλκὰν τὰν πρόσθεν
 βελέων,
 ὧ δύστανος ἐγὼ τανῦν.
 Ἄλλὰ ὅδε χῶρος
 ἐρύκεται ἀνέδην

mais tu es ramé (manié) autrement dans le changement de possession d'un homme artificieux, [teuses, voyant d'un côté des fraudes hon- et un homme odieux et haïssable, faisant-surgir des maux sans-nombre des choses infâmes, que celui-ci a tramées contre nous.

(Strophe IV.)

LE CHOEUR.

Certes il est d'un homme de dire d'un côté la chose convenablement juste ; de l'autre côté, lui l'ayant dite, de ne pas préférer la douleur jalouse de la langue. Mais celui-là (Néoptolème) ayant-reçu-l'ordre lui seul d'entre beaucoup d'autres, a accompli (porté) un secours com- à ses amis [mun grâce à l'exécution-de-l'ordre (la sou- de celui-ci (de moi). [mission)

(Antistrophe III.)

PHILOCTÈTE.

O chasses allées (oiseaux), et vous, races d'animaux au-regard-étincelant, que cette contrée a (renferme) paissant-sur-la-montagne, vous n'approcherez plus de moi avec fuite (pour fuir) venant de vos tanières. Car je n'ai pas dans mes mains la puissance d'au paravant de mes flèches, ô infortuné que je suis maintenant ! Mais cet endroit [tude) est défendu à-l'abandon (par la soli-

οὐκ ἔτι φοβητὸς ὑμῖν.
 Ἔρπετε, νῦν καλὸν
 ἀντίφονον κορέσαι στόμα πρὸς χάριν
 ἐμᾶς σαρκὸς ¹ αἰόλας.
 Ἀπὸ γὰρ βίον αὐτίκα λείψω.
 Πόθεν γὰρ ἔσται βιοτά;
 Τίς ὦδ' ἐν αὔραις ² τρέφεται,
 μηκέτι μηδενὸς κρατύων ὅσα
 πέμπει βιόδωρος αἶα.

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφή δ').

Πρὸς θεῶν, εἴ τι σέβει ξένον, πέλασσον
 εὐνοία πάσα πελάταν ³.
 Ἀλλὰ ⁴ γνῶθ', εὖ γνῶθ', ὅτι σοὶ ⁵
 κῆρα τάνδ' ἀποφεύγειν.
 Οἰκτρὰ γὰρ βόσκειν, ἀδαῆς δ'
 ἔχειν μυρίον ἄχθος, ὃ ξυνοικεῖ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πάλιν, πάλιν παλαιὸν
 ἄλγῃ μ' ὑπέμνασας,
 ὦ λῶστε τῶν πρὶν ἐντόπων.
 Τί μ' ὤλεσας; τί μ' εἰργασαι;

ΧΟΡΟΣ.

Τί τοῦτ' ἔλεξας;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εἰ σὺ τὰν ἐμοὶ στυγερὰν
 Τρωάδα γὰρ μ' ἤλπισας ἀζειν.

craindre pour vous. La vengeance est facile; venez vous rassasier de mes membres livides. Je vais bientôt mourir; car où trouverai-je des aliments? Comment vivre, quand la terre me refuse ses productions?

LE CHOEUR. Au nom des dieux, si tu respectes l'hospitalité, ne fuis pas l'hôte qui vient vers toi avec bienveillance. Sache, sache bien qu'il dépend de toi de finir tes maux. Il est déplorable de nourrir un mal toujours renaissant, et qu'on ne saurait apprendre à supporter.

PHILOCTÈTE. Ah! tu renouvelles mes anciennes douleurs, ô le plus humain de ceux qui ont abordé dans cette île! Que m'as-tu fait! Pourquoi m'assassiner?

LE CHOEUR. Qu'as-tu dit?

PHILOCTÈTE. Espères-tu m'emmener à cet odieux rivage de Troie?

1150

1155

1160

1165

οὐκ ἔτι φοβητὸς ὑμῖν.
 Ἔρπετε, καλὸν νῦν
 κορέσαι πρὸς χάριν
 στόμα ἀντίφονον
 σαρκὸς ἐμᾶς αἰόλας.
 Ἀπολείψω γὰρ
 αὐτίκα βίον.
 Πόθεν γὰρ ἔσται βιοτά;
 Τίς τρέφεται
 ὦδ' ἐν αὔραις
 μηκέτι κρατύων
 μηδενὸς ὅσα πέμπει
 αἶα βιόδωρος;

(Ἀντιστροφή δ').

ΧΟΡΟΣ. Πρὸς θεῶν,
 πέλασσον
 πελάταν
 πάσα εὐνοία,
 εἰ σέβει τι ξένον.
 Ἀλλὰ γνῶθι, γνῶθι εὖ,
 ὅτι σοὶ
 ἀποφεύγειν τάνδε κῆρα.
 Οἰκτρὰ γὰρ βόσκειν,
 ἀδαῆς δὲ ἔχειν
 ἄχθος μύριον,
 ὃ ξυνοικεῖ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἰπαιμνάσας

πάλιν, πάλιν
 ἄλγῃ μ' παλαιὸν,
 ὦ λῶστε
 ἐντόπων
 τῶν πρὶν.

Τί ὤλεσάς με;

τί εἰργασαί με;

ΧΟΡΟΣ. Τί

ἔλεξας τοῦτο;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Εἰ σὺ ἤλπισας

ἀζειν με

γὰρ Τρωάδα τὰν στυγερὰν ἐμοί.

n'étant plus à-craindre pour vous.
 Venez, il est beau maintenant
 de rassasier à votre gré
 votre bouche meurtrière-à-son-tour
 de la chair mienne tachetée.
 Car je quitterai
 sur-le-champ la vie.
 Car d'où sera la nourriture?
 Qui est nourri (vit)
 ainsi par les airs
 n'étant plus-maitre [ne]
 d'aucune des choses qu'envoie (don-
 la terre nourricière?

(Antistrophe IV.)

LE CHOEUR. Au nom des dieux,
 approche
 de celui qui-s'est-approché de toi
 avec toute bienveillance,
 si tu as quelque respect pour ton hôte.
 Mais sache, sache bien,
 qu'il est possible à toi
 d'échapper à cette maladie-fatale.
 Car elle est triste à nourrir,
 et incapable d'avoir (de supporter)
 la souffrance immense,
 avec laquelle elle demeure.

PHILOCTÈTE. Tu as rappelé
 de nouveau, de nouveau
 ma douleur ancienne
 ô le meilleur
 de ceux-qui-ont-séjourné-ici
 auparavant.

Pourquoi as-tu tué moi?

qu'as-tu fait à moi?

LE CHOEUR. Pourquoi

as-tu dit cela?

PHILOCTÈTE. Si toi tu as espéré

devoir conduire moi

à la terre de-Troie odieuse à moi.

ΧΟΡΟΣ.
 Τόδε γὰρ νοῶ κράτιστον.
 ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
 Ἀπό νῦν με λείπετ' ἤδη.
 ΧΟΡΟΣ.
 Φίλα μοι, φίλα ταῦτα παρήγ-
 γειλας, ἐκόντι τε πράσσειν.
 ἴωμεν, ἴωμεν,
 ναὸς ἱὴν ἡμῖν τέτακται.
 ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
 Μὴ, πρὸς ἀραίῳ
 Διὸς, ἐλθῆς, ἱκετεύω.
 ΧΟΡΟΣ.
 Μετρίαζε.
 ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
 ὦ ξένοι,
 μέννατε, πρὸς θεῶν.
 ΧΟΡΟΣ.
 Τί θροεῖς;
 ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
 Αἰαῖ, αἰαῖ· δαίμων, δαίμων.
 Ἀπόλωλ' ὁ τάλας.
 ὦ πούς, πούς, τί σ' ἔτ' ἐν βίῳ
 τεύξω τῷ μετόπιν τάλας;
 ὦ ξένοι, ἔλθετ' ἐπὶ ἡλυδὲς αὖθις.
 ΧΟΡΟΣ.
 Τί ῥέζοντες ἀλλοκότῳ γνῶμα
 τῶν πάρος, ὧν προῦφαινες;
 1170
 1175
 1180
 1185

LE CHOEUR. Ce serait pourtant le parti le plus sage.

PHILOCTÈTE. Pars, laisse-moi.

LE CHOEUR. Cet ordre m'est agréable; je t'obéis avec joie. Reti-
 rons-nous, allons prendre chacun notre place sur le vaisseau.

PHILOCTÈTE. Au nom de Jupiter, dieu du serment, ne partez
 pas, je vous en conjure.

LE CHOEUR. Modère tes transports.

PHILOCTÈTE. O étrangers, demeurez, au nom des dieux.

LE CHOEUR. Que veulent ces cris?

PHILOCTÈTE. Hélas! hélas! destin cruel! Je me meurs, malheu-
 reux! O douleur, comment pourrai-je désormais te supporter? Re-
 venez, étrangers, revenez.

LE CHOEUR. Que ferons-nous? as-tu changé de résolution?

ΧΟΡΟΣ.
 Νοῶ γὰρ
 τόδε κράτιστον.
 ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
 Ἀπολείπετέ νυν
 ἤδη με.
 ΧΟΡΟΣ.
 Παρήγγειλας
 πράσσειν ταῦτα
 φίλα, φίλα μοι,
 ἐκόντι τε.
 ἴωμεν, ἴωμεν,
 ἵνα ναὸς
 τέτακται ἡμῖν.
 ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
 ἱκετεύω
 πρὸς Διὸς ἀραίῳ,
 μὴ ἐλθῆς.
 ΧΟΡΟΣ. Μετρίαζε.
 ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
 ὦ ξένοι,
 πρὸς θεῶν, μέννατε.
 ΧΟΡΟΣ. Τί θροεῖς;
 ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
 Αἰαῖ, αἰαῖ,
 δαίμων, δαίμων.
 Ἀπόλωλα
 ὁ τάλας.
 ὦ πούς, πούς,
 τί τεύξω ἐτι σε
 ἐν βίῳ
 τῷ μετόπιν
 τάλας;
 ὦ ξένοι, ἔλθετε
 ἐπὶ ἡλυδὲς αὖθις.
 ΧΟΡΟΣ.
 Τί ῥέζοντες
 γνῶμα ἀλλοκότῳ
 τῶν πάρος,
 ὧν προῦφαινες;
 LE CHOEUR.
 C'est que je sais
 cela *étant* le mieux.
 PHILOCTÈTE.
 Laissez donc
 maintenant moi.
 LE CHOEUR.
 Tu as ordonné
 de faire ces choses
 agréables, agréables à moi,
 et à moi le voulant bien.
 Allons, allons
 où, dans le vaisseau,
 la-place-est-assignée à nous.
 PHILOCTÈTE.
 Je t'en conjure
 par Jupiter, dieu-des-serments,
 ne t'en-va pas.
 LE CHOEUR. Modère-toi.
 PHILOCTÈTE.
 O étrangers,
 au nom des dieux, restez.
 LE CHOEUR. Pourquoi cries-tu?
 PHILOCTÈTE.
 Ah, ah!
 sort, sort!
 Je suis perdu,
 infortuné!
 O pied, pied,
 que ferai-je encore de toi
 dans la vie
 celle d'ensuite,
 malheureux *que je suis*?
 O étrangers, venez
 approchant de nouveau.
 LE CHOEUR.
 Quoi devant faire
 dans un sens différent
 des choses d'auparavant,
 lesquelles tu avais manifestées?

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐτοι νεμεσητόν, ἀλύοντα
χειμερίῳ λύπῃ
καὶ παρὰ νοῦν θροεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Βᾶθί νυν, ὦ τάλαν, ὥς σε κελεύομεν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδέποτε, οὐδέποτε, ἴσθι τόδ' ἔμπεδον,
οὐδ' εἰ πυρφόρος ἀστεροπητῆς
βροντᾶς αὐγαῖς μ' εἴσι φλογίζων.

1190

Ἐρρέτω Ἴλιον, οἱ θ' ὑπ' ἐκείνῳ
πάντες, ὅσοι τόδ' ἔτλασαν ἐμοῦ ποδὸς ἄρθρον ἀπῶσαι.

Ἄλλ', ὦ ξένοι, ἐν γέ μοι εὐχος ὀρέξασθε.

1195

ΧΟΡΟΣ.

Ποῖον ἔρεῖς τόδ' ἔπος;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ξίφος, εἰ ποθεν ἴ,
ἢ γένυν, ἢ βελέων τι προπέμψατε.

ΧΟΡΟΣ.

Ὡς τίνα δὴ βέξῃς παλάμην ποτέ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Κρᾶτ' ἀπὸ πᾶν τε² καὶ ἄρθρα τέμνω χερσί.

Φονᾶ, φονᾶ νόος ἤδη.

1200

ΧΟΡΟΣ.

Τί ποτε;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πατέρα ματεύων.

PHILOCTÈTE. Pardonnez cet égarement à l'excès de ma douleur.
LE CHOEUR. Infortuné, viens donc avec nous, comme nous t'en prions.

PHILOCTÈTE. Jamais, jamais; ma résolution est inébranlable: non, quand même Jupiter armé de feux viendrait me fondroyer. Périsse Ilion et tous ceux qui l'assiègent, et les cruels qui ont osé me rejeter à cause de ma blessure! Mais, ô étrangers, je ne vous demande qu'une seule grâce.

LE CHOEUR. Quelle est-elle?

PHILOCTÈTE. Si vous avez une épée, une hache, quelque arme enfin, donnez-la-moi.

LE CHOEUR. Que prétends-tu faire?

PHILOCTÈTE. Me couper la tête et les membres. La mort, la mort! je n'ai plus que ce désir.

LE CHOEUR. Et pourquoi mourir?

PHILOCTÈTE. Pour aller retrouver mon père.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οὐτοι

νεμεσητόν

καὶ θροεῖν

παρὰ νοῦν

ἀλύοντα

λύπῃ χειμερίῳ.

ΧΟΡΟΣ. Ὡ τάλαν,

βᾶθί νυν,

ὥς κελεύομέν σε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδέποτε, οὐδέποτε,

ἴσθι τόδε ἔμπεδον,

οὐδ' εἰ ἀστεροπητῆς

πυρφόρος

εἴσι φλογίζων με

αὐγαῖς βροντᾶς.

Ἴλιον ἐρρέτω,

πάντες τε οἱ ὑπὸ ἐκείνῳ,

ὅσοι ἔτλασαν ἀπῶσαι

τόδε ἄρθρον ἐμοῦ ποδός.

Ἄλλ', ὦ ξένοι,

ὀρέξασθέ μοι

ἐν γέ εὐχος.

ΧΟΡΟΣ. Ποῖον

ἐρεῖς τόδε ἔπος;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Προπέμψατε

ξίφος, εἰ ποθεν,

ἢ γένυν,

ἢ τι βελέων.

ΧΟΡΟΣ. Ὡς βέξῃς

τίνα παλάμην δὴ ποτε;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ

Ἀποτέμνω χερσί

κρᾶτα πᾶν τε

καὶ ἄρθρα. Νόος

φονᾶ, φονᾶ

ἤδη.

ΧΟΡΟΣ. Τί ποτε;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ματεύων πατέρα.

PHILOCTÈTE. Certes, *il n'est pas*

digne-de-reproche

même de parler

contre le bon-sens,

étant (quand on est) égaré

par une douleur orageuse.

LE CHOEUR. O infortuné,

viens donc,

comme nous engageons toi.

PHILOCTÈTE.

Jamais, jamais,

sache cela fermement,

pas même si celui-qui-lance-la-foudre

qui-porte-le-feu,

vient brûlant moi

des éclats du tonnerre.

Puisse Troie périr

et tous ceux *qui sont* sous elle,

eux-tous-qui ont pu rejeter

cette articulation de mon pied.

Mais, ô étrangers,

accordez moi

au moins une demande.

LE CHOEUR. Quelle

diras-tu cette parole?

PHILOCTÈTE. Apportez

une épée, *s'il en est* quelque part,

ou une hache,

ou quelqu'une des armes.

LE CHOEUR. Afin que tu fasses

quel coup donc enfin?

PHILOCTÈTE.

Que je coupe de *ma* main

et *ma* tête entière

et *mes* membres. *Mon* esprit

désire-la-mort, désire-la-mort,

maintenant.

LE CHOEUR. Pourquoi donc?

PHILOCTÈTE.

Cherchant *mon* père.

Ποῖ γὰρ;
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐς Ἄδου.
οὐ γὰρ ἐν φάει γ' ἔτι.
ὦ πόλις, ὦ πόλις πατρία,
πῶς ἂν εἰσίδοιμί σ' ἄθλιός γ' ἀνὴρ,
ὃς γε σὺν λιπῶν ἱερὰν λιβάδα¹,
ἐχθροῖς ἔβαν Δαναοῖς
ἄρωγός; ἔτ' οὐδὲν εἰμι.

ΧΟΡΟΣ.
Ἐγὼ μὲν ἤδη καὶ πάλαι νεὼς ὁμοῦ
στεύχων ἂν ἦν² σοι τῆς ἐμῆς, εἰ μὴ πέλας
Ὀδυσσεά στεύχοντα, τόν τ' Ἀχιλλέως
γόνον πρὸς ἡμᾶς δεῦρ' ἰόντ' ἐλεύσσομεν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Οὐκ ἂν φράσεις, ἦντιν' αὖ παλίντροπος
κέλευθον ἔρπεις ὥδε σὺν σπουδῇ ταχύς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Λύσων ὅσ' ἐξήμαρτον ἐν τῷ πρὶν χρόνῳ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Δεινόν γε φωνεῖς. Ἦ δ' ἄμαρτία τίς ἦν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Ἦν σοι πιθόμενος τῷ τε σύμπαντι στρατῷ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Ἐπραξας ἔργον ποῖον, ὃν οὐ σοι πρέπον;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
ἀπάταισιν αἰσχροῖς ἄνδρα καὶ δόλοισι ἐλὼν³.

LE CHOEUR. En quels lieux ?

PHILOCTÈTE. Aux enfers ; car sans doute il n'est plus. O ma patrie, ô ma patrie ! Que ne puis-je te revoir, hélas ! moi qui abandonnai tes fontaines sacrées pour secourir les Grecs que j'abhorre ; et maintenant je me meurs !

LE CHOEUR. Nous t'aurions déjà quitté pour retourner au vaisseau, si nous n'apercevions Ulysse et le fils d'Achille qui s'avancent vers nous.

ULYSSE. Ne me diras-tu point quel motif te fait revenir si précipitamment sur tes pas ?

NEOPTOLEME. Je veux réparer la faute que j'ai commise.

ULYSSE. Quel surprenant langage ! Cette faute, quelle est-elle ?

NEOPTOLEME. De t'avoir obéi à toi et à toute l'armée.

ULYSSE. Qu'as-tu fait qui soit indigne de toi ?

NEOPTOLEME. J'ai trompé un héros par la ruse et par un lâche artifice.

ΧΟΡΟΣ. Ποῖ γὰρ;
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐς Ἄδου.
οὐ γὰρ ἔτι
ἐν φάει γε. ὦ πόλις,
πόλις πατρία,
πῶς ἂν εἰσίδοιμί σε,
ἀνὴρ ἄθλιός γε,
ὃς γε λιπῶν σὺν λιβάδα ἱερὰν,
ἔβαν ἄρωγός;
Δαναοῖς ἐχθροῖς;
εἰμὶ ἔτι οὐδέν.

ΧΟΡΟΣ. Ἐγὼ μὲν

ἂν ἦν σοι
ἤδη καὶ πάλαι
στεύχων ὁμοῦ νεὼς τῆς ἐμῆς,
εἰ μὴ ἐλεύσσομεν
Ὀδυσσεά στεύχοντα πέλας,
γόνον τε τὸν Ἀχιλλέως
ἰόντα δεῦρο πρὸς ἡμᾶς.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Οὐκ ἂν φράσεις
ἦντινα κέλευθον ἔρπεις
παλίντροπος αὖ
ταχύς ὥδε σὺν σπουδῇ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Λύσων
ὅσα ἐξήμαρτον
ἐν χρόνῳ τῷ πρὶν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Φωνεῖς
δεινόν γε.

Τίς δὲ ἦν
ἡ ἄμαρτία;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦν πιθόμενος σοι
στρατῷ τε τῷ σύμπαντι

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἐπραξας
ποῖον ἔργον ὦν
οὐ πρέπον σοί;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἐλὼν ἄνδρα
ἀπάταισιν αἰσχροῖς
καὶ δόλοισι.

LE CHOEUR. En quel-endroit de la
PHILOCTÈTE. [terre ?

Dans la demeure de Pluton;

car il n'est plus

à la lumière certes. O ville,

ville de-mes-pères,

comment pourrais-je-voir toi,

moi homme infortuné,

qui ayant quitté ta source sacrée,

suis allé comme allié

aux Grecs odieux ?

je ne suis plus rien !

LE CHOEUR. Moi à la vérité

je serais pour toi

maintenant et depuis-long-temps,

marchant près du vaisseau mien,

si nous ne voyions pas

Ulysse marchant près,

et le fils d'Achille

venant ici vers nous.

ULYSSE. Ne diras-tu pas

quel chemin tu vas

rebroutant-chemin de nouveau

rapide ainsi avec hâte ?

NEOPTOLEME. Devant délier (répa- [rer]

les choses dans lesquelles j'ai mal-agi

dans le temps d'auparavant.

ULYSSE. Tu dis

une chose extraordinaire.

Mais quelle était

cette mauvaise-action ?

NEOPTOLEME.

Celle que, obéissant à toi

et à l'armée tout-entière.....

ULYSSE. Tu as fait

quelle action d'entre celles que

il ne convient pas à toi de faire ?

NEOPTOLEME. Ayant pris un homme

par des tromperies honteuses

et par des ruses.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Τὸν ποῖον; ὦ μοι· μὲν τι βουλεύει νέον; 1220
 Νέον μὲν οὐδέν· τῷ δὲ Πόϊαντος τόκῳ,
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Τί χρῆμα δράσεις; ὦς μ' ὑπῆλθέ τις φόβος.
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 παρ' οὐπερ ἔλαβον τάδε τὰ τόξ', αὐθις πάλιν
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 ὦ Ζεῦ, τί λέξεις; οὐ τί που δοῦναι νοεῖς;
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Αἰσχροῦς γὰρ αὐτὰ καὶ δίκη λαβὼν ἔχω. 1225
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Πρὸς θεῶν, πότερα δὴ κερτομῶν λέγεις τάδε;
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Εἰ κερτόμησίς ἐστι τάληθ' ἔλεγιν.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Τί φῆς, Ἀχιλλεύς παῖ; τί ν' εἶρηκας λόγον;
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Δίς ταῦτά βούλει καὶ τρίς ἀναπολεῖν μ' ἔπη;
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Ἀρχὴν κλύειν ἂν οὐδ' ἄπαξ ἐβουλόμην. 1230
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Εὖ νῦν ἐπίστω! πάντ' ἀκήκοας λόγον.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Ἔστιν τις, ἔστιν, ὅς σε κωλύσει τὸ δρᾶν.

ULYSSE. Qui donc? O ciel! Quel étrange projet médites-tu?
 NÉOPTOLÈME. Rien d'étrange. Je vais au fils de Péan...
 ULYSSE. Que prétends-tu faire? Je tremble.
 NÉOPTOLÈME. J'ai reçu de lui ces armes, et je veux..
 ULYSSE. O Jupiter! que vas-tu dire? Voudrais-tu les lui rendre?
 NÉOPTOLÈME. Oui, car je les dois à une honteuse injustice.
 ULYSSE. Au nom des dieux, veux-tu plaisanter?
 NÉOPTOLÈME. Si c'est plaisanter que de dire la vérité.
 ULYSSE. Que dis-tu, fils d'Achille? Quel mot t'est échappé?
 NÉOPTOLÈME. Faut-il le redire cent fois?
 ULYSSE. Je voudrais ne pas l'avoir entendu.
 NÉOPTOLÈME. Grave-le donc dans ton esprit. Je n'ai rien à
 ajouter.
 ULYSSE. Il est, il est quelqu'un qui pourra bien l'empêcher.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Τὸν ποῖον;
 ὦ μοι· μὲν βουλεύει
 τί νέον;
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Οὐδέν μὲν νέον·
 τόκῳ δὲ τῷ Πόϊαντος
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Τί χρῆμα
 δράσεις; ὦς τις φόβος
 ὑπῆλθέ με.
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. παρὰ οὐπερ
 ἔλαβον τάδε τὰ τόξα,
 αὐθις πάλιν
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ. ὦ Ζεῦ,
 τί λέξεις;
 οὐ τί νοεῖς που
 δοῦναι;
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἐχω γὰρ
 λαβὼν αὐτὰ
 αἰσχροῦς καὶ οὐ δίκη.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Πρὸς θεῶν,
 πότερα δὴ λέγεις τάδε
 κερτομῶν;
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Εἰ
 ἐστὶ κερτόμησις
 λέγειν τὰ ἀληθῆ.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Τί φῆς,
 παῖ Ἀχιλλέως;
 τίνα λόγον εἶρηκας;
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Βούλει
 μὲ ἀναπολεῖν δις καὶ τρίς
 τὰ αὐτὰ ἔπη;
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἐβουλόμην ἂν
 ἀρχὴν κλύειν
 οὐδὲ ἄπαξ.
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Ἐπίστω εὖ νῦν·
 ἀκήκοας πάντα λόγον.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἔστιν,
 ἔστι τις
 ὅς κωλύσει σε τὸ δρᾶν.

ULYSSE. Quel homme?
 O ciel! est-ce que tu médites
 quelque chose de nouveau?
 NÉOPTOLÈME.
 Rien de nouveau à-la-vérité;
 mais au fils de Péan...
 ULYSSE. Quelle chose
 feras-tu? comme une peur
 est-entrée-dessous à moi!
 NÉOPTOLÈME. de qui
 j'ai reçu cet arc,
 de nouveau en retour...
 ULYSSE. O Jupiter,
 que vas-tu dire?
 tu ne songes pas sans-doute
 à le rendre?
 NÉOPTOLÈME. Si, car je l'ai
 ayant reçu lui
 honteusement et non par la justice.
 ULYSSE. Au nom des Dieux
 est-ce donc que tu dis ces choses
 en raillant?
 NÉOPTOLÈME. Oui, si
 c'est une raillerie
 que de dire des choses vraies.
 ULYSSE. Que dis-tu,
 fils d'Achille?
 quel discours as-tu dit?
 NÉOPTOLÈME. Veux-tu
 moi répéter deux fois et trois fois
 les mêmes paroles?
 ULYSSE. J'aurais voulu
 absolument ne pas les entendre
 pas même une fois.
 NÉOPTOLÈME.
 Sache-le bien maintenant;
 tu as entendu tout le discours.
 ULYSSE. Il est,
 il est quelqu'un
 qui empêchera toi de le faire.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Τί φής; τίς ἔσται μ' οὐπικωλύσων τάδε;
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Ξύμπας Ἀχαιῶν λαός, ἐν δὲ τοῖσδ' ἐγώ.
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Σοφὸς πεφυκώς, οὐδὲν ἔξαυδᾶς σοφόν. 1235
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Σὺ δ' οὔτε φωνεῖς, οὔτε δρασεῖς σοφά.
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Ἄλλ' εἰ δίκαια, τῶν σοφῶν κρείσσω τάδε.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Καὶ πῶς δίκαιον, ἃ γ' ἔλαβες βουλαῖς ἐμαῖς,
 πάλιν μεθεῖναι ταῦτα;
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Τὴν ἁμαρτίαν
 αἰσχρὰν ἁμαρτῶν, ἀναλαβεῖν πειράσομαι. 1240
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Στρατὸν δ' Ἀχαιῶν οὐ φοβεῖ, πράσσω τάδε;
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Ἐὼν τῷ δικαίῳ τὸν σὸν οὐ ταρβῶ φόβον ἰ.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Ἄλλ' ² οὐδέ τοι σῇ χειρὶ ³ πείθομαι τὸ δρᾶν.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Οὐτ' ἄρα Τρωσὶν, ἀλλὰ σοὶ μαχόμεθα. 1245

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Que dis-tu? Qui l'empêchera?
 ULYSSE. L'armée entière et moi.
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Pour un homme sensé, ce discours ne l'est guère.
 ULYSSE. Ce que tu dis, ce que tu vas faire n'est pas plus sage.
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. S'il est juste, la justice vaut mieux que la sagesse.
 ULYSSE. Et quelle justice y a-t-il à rendre ce que tu dois à mes conseils?
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. J'ai commis une action honteuse; je vais la réparer.
 ULYSSE. Ne crains-tu pas l'armée des Grecs, en agissant ainsi?
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Quand j'ai pour moi la justice, que m'importe la crainte dont tu me parles?
 ULYSSE.
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Je n'obéirai pas non plus à tes ordres.
 ULYSSE. Ce ne sera donc plus contre les Troyens, mais contre toi que nous combattons.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τί φής;
 τίς ἔσται
 ὁ ἐπικωλύσων με τάδε;
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Ξύμπας λαός Ἀχαιῶν,
 ἐν δὲ τοῖσδε ἐγώ.
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Πεφυκώς σοφός,
 ἔξαυδᾶς οὐδὲν σοφόν.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Σὺ δὲ
 οὔτε φωνεῖς
 οὔδε δρασεῖς σοφά.
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἀλλὰ
 εἰ τάδε δίκαια,
 κρείσσω
 τῶν σοφῶν.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Καὶ πῶς δίκαιον,
 ἃ γε ἔλαβες
 βουλαῖς ἐμαῖς,
 μεθεῖναι πάλιν ταῦτα;
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Ἅμαρτῶν
 τὴν ἁμαρτίαν αἰσχρὰν,
 πειράσομαι ἀναλαβεῖν.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Οὐ φοβεῖ δὲ
 στρατὸν Ἀχαιῶν,
 πράσσω τάδε;
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Ἐὼν τῷ δικαίῳ
 οὐ ταρβῶ
 φόβον τὸν σόν.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ. ***
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Ἄλλὰ τοι
 πείθομαι οὐδέ σῇ χειρὶ
 τὸ δρᾶν.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Οὔτε ἄρα μαχόμεθα
 Τρωσὶν, ἀλλὰ σοί.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Que dis-tu? Quel sera [ces choses? celui qui doit empêcher moi de faire ULYSSE.
 Toute l'armée des Achéens, et parmi ceux-ci moi.
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ.
 Etant-naturellement sage tu ne dis rien de sage.
 ULYSSE. Et toi et tu ne dis pas [sages. ni tu ne veux pas faire des choses ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Mais si ces choses sont justes, elles sont meilleures que les choses sages. ULYSSE.
 Et comment est-il juste, les choses que tu as prises par des conseils miens rendre de nouveau ces choses? ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ.
 Ayant failli par une faute honteuse, j'essaierai de la réparer.
 ULYSSE. Mais ne crains-tu pas l'armée des Achéens, en faisant ces choses? ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ.
 Avec la justice, je ne redoute pas la crainte tienne.
 ULYSSE. ***
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ.
 Mais assurément je n'obéis pas non plus à ta main pour le agir.
 ULYSSE.
 Nous ne combattons donc pas, les Troyens, mais toi.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐστω τὸ μέλλον.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Χεῖρα δεξιάν ὄρῃς

κώπης ἐπιψάουσας;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλὰ κά μέ τοι

ταῦτ' ὅν' ὄψει δρωῖντα, κοῦ μέλλοντ' ἔτι.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Καίτοι σ' εἰσώ· τῷ δὲ σύμπαντι στρατῷ
λέξω τάδ' ἔλθων, ὅς σε τιμωρήσεται.

1250

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐσωφρόνησας· κἂν τὰ λοιπ' οὕτω φρονῇς,
ἴσως ἂν ἐκτὸς κλαυμάτων ἔχῃς πόδα¹.Σὺ δ', ὦ Ποίαντος παῖ (Φιλοκτήτην λέγω),
ἔξελθ' ἀμείψας τάσδε πετρήρεις στέγας.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τίς αὖ παρ' ἄντροις θόρυβος ἵσταται βοῆς;

1255

Τί μ' ἐκκαλεῖσθε, τοῦ κεκρημένοι, ξένοι;

Ὡ μοι· κακὸν τὸ χρῆμα². Μῶν τί μοι μέγα
πάρεστε πρὸς κακοῖσι πέμποντες κακὸν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θάρσει· λόγους δ' ἀκουσον, οὓς ἤκω φέρων.

NÉOPTOLÈME. Eh bien, adienne que pourra.

ULYSSE. Vois-tu cette main sur la garde de mon épée?

NÉOPTOLÈME. La mienne l'imitera bientôt, et ne se fera pas attendre.

ULYSSE. Je te laisse; je vais instruire toute l'armée de ta conduite; elle saura te punir.

NÉOPTOLÈME. Tu agis avec prudence; agis toujours de même, et tes jours seront en sûreté. Mais toi, fils de Péan, Philoctète, viens, sors de cette caverne.

PHILOCTÈTE. Quels cris viennent encore retentir dans ma grotte? Pourquoi m'appellez-vous? Que voulez-vous de moi, étrangers? Hélas! c'est sans doute pour mon malheur. Venez-vous ajouter encore à mes maux?

NÉOPTOLÈME. Écoute avec confiance les paroles que je viens t'apporter.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τὸ μέλλον ἔστω.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ὅρῃς

χεῖρα δεξιάν

ἐπιψάουσας κώπης;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἄλλὰ ὄψει

καὶ ἐμέ τοι

δρωῖντα τότε ταῦτ' ὅν'

καὶ οὐ μέλλοντα ἔτι.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Καίτοι

εἰσώ σε·

ἔλθων δὲ λέξω τάδε

τῷ σύμπαντι στρατῷ,

ὅς τιμωρήσεται σε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐσωφρόνησας·

καὶ ἂν φρονῇς οὕτω

τὰ λοιπὰ,

ἔχῃς ἂν ἴσως πόδα

ἐκτὸς κλαυμάτων.

Σὺ δέ,

ὦ παῖ Ποίαντος

(λέγω Φιλοκτήτην),

ἔξελθε ἀμείψας

τάσδε στέγας πετρήρεις.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Τίς

θόρυβος βοῆς

ἵσταται αὖ παρὰ ἄντροις;

Τί ἐκκαλεῖσθέ με;

τοῦ κεκρημένοι,

ξένοι;

Ὡ μοι·

τὸ χρῆμα κακόν.

Μῶν πάρεστε

πέμποντές μοι

τὶ μέγα κακὸν

πρὸς κακοῖσιν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Θάρσει·

ἀκουσον δὲ λόγους,

οὓς φέρων ἤκω.

NÉOPTOLÈME.

Que ce-qui-doit-être, soit.

ULYSSE. Vois-tu

ma main droite

touchant la garde?

NÉOPTOLÈME. Mais tu verras

moi aussi assurément

faisant la même chose

et n'hésitant plus.

ULYSSE. Cependant

je laisserai toi;

mais étant allé je dirai ces choses

à toute l'armée

laquelle punira toi.

NÉOPTOLÈME.

Tu as-été-prudent;

et si tu es prudent ainsi

dans la suite,

tu auras probablement le pied

hors des lamentations.

Mais toi,

ô fils de Péan

(je dis Philoctète),

sors ayant changé (quitté)

ces demeures de-pierre.

PHILOCTÈTE. Quel

tumulte de cris

s'élève de nouveau près de l'ancre?

Pourquoi appelez-vous-dehors moi?

de quoi ayant-besoin,

étrangers?

Hélas!

la chose est mauvaise.

Est-ce-que vous êtes-présents

envoyant à moi

quelque grand mal

outre les maux antérieurs?

NÉOPTOLÈME. Aie-courage;

mais écoute les discours

qu'apportant je suis venu.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Δέδοικ' ἔγωγε. Καὶ τὰ πρὶν γὰρ ἐκ λόγων
καλῶν κακῶς ἔπραξα, σοῖς πεισθεὶς λόγοις.

1260

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ οὖν ἔνεστι καὶ μεταγνῶναι πάλιν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τοιοῦτος ἦσθα τοῖς λόγοις, χῶτε μου
τὰ τόξ' ἐκλεπτες· πιστὸς, ἀτηρὸς λάθρα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' οὐ τι μὴ νῦν¹· βούλομαι δέ σου κλύειν,
πότερα δέδοκται σοι μένοντι καρτερεῖν,
ἢ πλεῖν μεθ' ἡμῶν.

1265

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Παῦε, μὴ λέξης πέρα.

Μάτην γὰρ, ἂν εἴπῃς γε, πάντ' εἰρήσεται.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὕτω δέδοκται;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ πέρα γ' ἴσθ' ἢ λέγω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ἤθελον μὲν ἄν σε πεισθῆναι λόγοις
ἐμοῖσιν· εἰ δὲ μὴ τι πρὸς καιρὸν λέγων
κυρῶ, πέπαυμαι.

1270

PHILOCTÈTE. Je tremble : c'est déjà ce doux langage, c'est ma confiance en toi qui m'a perdu.

NEOPTOLÈME. N'est-il pas permis de se repentir?

PHILOCTÈTE. Tu parlais ainsi quand tu me dérobaux mes armes; ta sincérité feinte cachait une perfidie.

NEOPTOLÈME. Il n'en est plus de même. Je veux seulement savoir de toi si ta résolution est de rester ici ou de partir avec nous.

PHILOCTÈTE. Arrête, n'en dis pas davantage. Tous tes discours seraient inutiles.

NEOPTOLÈME. Tu es bien déterminé?

PHILOCTÈTE. Oui, et plus encore que je ne puis le dire.

NEOPTOLÈME. Je voudrais te persuader; mais si mes discours t'importunent, je me tais.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Δέδοικα ἔγωγε. PHILOCTÈTE. J'ai-peur moi.

Καὶ γὰρ τὰ πρὶν
ἔπραξα κακῶς
ἐκ λόγων καλῶν,
πεισθεὶς
σοῖς λόγοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ οὖν ἔνεστι
καὶ μεταγνῶναι
πάλιν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἦσθα

τοιοῦτος τοῖς λόγοις
καὶ ὅτε ἐκλεπτες
τὰ τόξα μου·
πιστὸς,
λάθρα ἀτηρὸς.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλὰ οὐ τι

μὴ νῦν·
βούλομαι δὲ κλύειν σου,
πότερα δέδοκται σοι
καρτερεῖν μένοντι,
ἢ πλεῖν μετὰ ἡμῶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Παῦε,

μὴ λέξης πέρα.

Πάντα γὰρ,

ἂν εἴπῃς γε,

εἰρήσεται μάτην.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Δέδοκται οὕτως;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ πέρα γε, ἴσθι,

ἢ λέγω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλὰ ἤθελον μὲν ἄν

σὲ πεισθῆναι

λόγοις ἐμοῖσιν·

εἰ δὲ μὴ κυρῶ

λέγων τι πρὸς καιρὸν,

πέπαυμαι.

Car auparavant

je me-suis-trouvé mal
de discours beaux,
ayant été persuadé
par tes discours.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ.

N'est-il-donc-pas-possible
aussi de changer-de-sentiment
de nouveau?

PHILOCTÈTE. Tu étais

tel dans *tes* discours,
même quand tu volais
l'arc de moi;

digne-de-confiance,
secrètement funeste.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ.

Mais *ne crains* en aucune façon
que maintenant *cela soit*;

mais je veux entendre de toi,
s'il a-été-résolu à toi,
de persévérer en restant
ou de naviguer avec nous.

PHILOCTÈTE. Cesse,

ne parle pas au-delà.

Car toutes les choses,
que tu pourrais dire,
seront dites vainement.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ.

A-t-il-été-résolu ainsi?

PHILOCTÈTE.

Et certes plus-loin, sache-*le*,
que je *ne* dis.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ.

A la vérité, j'aurais voulu

toi te laisser-persuader

par les discours miens;

mais si je ne me trouve pas
disant quelque chose à propos,
je me suis arrêté.

Οὐ γάρ ποτ' εὖνουν τὴν ἐμὴν κτήσει φρένα,
ὅστις γ' ἐμοῦ δόλοισι τὸν βίον λαβὼν
ἀπεστέρηκας, κατὰ νουθετεῖς ἐμὲ
ἐλθὼν, ἀρίστου πατρὸς αἰσχιστος γεγώς.
Ὅλοισθ', Ἀτρεΐδαι μὲν μάλιστ', ἔπειτα δὲ
ὁ Λαερτίου παῖς, καὶ σύ.

δέχου δὲ χεῖρὸς ἐξ ἐμῆς βέλη τάδε.

Πῶς εἶπας; ἄρα δεύτερον δολούμεθα;

Ἀπώμοσ' ἀγνὸν Ζηνὸς ὑψίστου σέβας.

ὦ φίλτατ' εἰπὼν, εἰ λέγεις ἐτήτυμα.

Τούργον παρέσται φανερόν. Ἀλλὰ δεξιὰν
πρότεινε χεῖρα, καὶ κράτει τῶν σῶν ὅπλων.

Ἐγὼ δ' ἀπαυδῶ γ', ὥς θεοὶ ξυνίστορες,
ὑπὲρ τ' Ἀτρειδῶν τοῦ τε σύμπαντος στρατοῦ.

Τέκνον, τίνος φώνημα; μὴν Ὀδυσσεῶς
ἐπρῆσθόμην;

Σάφ' ἴσθι· καὶ πέλας γ' ὄρῃς,

PHILOCTÈTE. Tu fais bien; car tu parlerais vainement. Jamais tu ne gagneras mon cœur, toi qui m'as trompé, qui m'as arraché la vie, et qui viens me donner des conseils, fils indigne du plus généreux père. Puissiez-vous tous périr, les Atrides, le fils de Laërte, et toi !

NEOPTOLÈME. Cesse tes imprécations, et reçois tes armes de ma main.

PHILOCTÈTE. Qu'as-tu dit ? Ne me trompes-tu pas encore ?

NEOPTOLÈME. J'atteste la majesté sainte du grand Jupiter.

PHILOCTÈTE. O douces paroles, si elles sont sincères !

NEOPTOLÈME. Les effets le prouveront. Tends la main et reprends tes armes.

ULYSSE. Et moi, devant les dieux qui m'écoutent, je m'y oppose au nom des Atrides et de toute l'armée.

PHILOCTÈTE. Mon fils, quelle est cette voix ? N'est-ce pas Ulysse que j'entends ?

ULYSSE. Oui, moi-même, tu le vois, moi qui t'emmènerai de

ὅς σ' ἐς τὰ Τροίας πεδί' ἀποστελῶ βία,
 ἔάν τ' Ἀχιλλέως παῖς, ἔάν τε μὴ θέλῃ.
 ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
 Ἄλλ' οὐ τι χαίρων, ἦν τόδ' ὀρθωθῇ βέλος.
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Ἄ, μηδαμῶς· μὴ, πρὸς θεῶν, μεθῆς βέλος.
 ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
 Μέθεσ με, πρὸς θεῶν, χεῖρα ἰ, φίλτατον τέκνον.
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Οὐκ ἂν μεθείην.

Φεῦ· τί μ' ἄνδρα πολέμιον
 ἐχθρόν τ' ἀφείλου μὴ κτανεῖν τόξοις ἐμοῖς;
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Ἄλλ' οὐτ' ἐμοὶ καλὸν τόδ' ἐστίν, οὔτε σοί.
 ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
 Ἄλλ' οὖν τοσοῦτόν γ' ἴσθι, τοὺς πρώτους στρατοῦ,
 τοὺς τῶν Ἀχαιῶν ψευδοκήρυκας², κακοὺς
 ὄντας πρὸς αἰχμὴν, ἐν δὲ τοῖς λόγοις θρασεῖς.
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Εἴεν. Τὰ μὲν δὴ τόξ' ἔχεις, κοῦκ ἔσθ' ὅτου
 ὀργὴν ἔχεις ἂν οὐδὲ μέμψιν εἰς ἐμέ.
 ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
 Ξύμφημι. Τὴν φύσιν δ' ἔδειξας, ὦ τέκνον,
 ἐξ ἧς ἔβλαστας· οὐχὶ Σισύφου πατρός,

force aux champs troyens, que le fils d'Achille s'y prête ou s'y refuse.

PHILOCTÈTE. Ce ne sera pas impunément, si cette flèche frappe au but.

NEOPTOLÈME. Arrête, au nom des dieux, ne lance point cette flèche.

PHILOCTÈTE. Au nom des mêmes dieux, laisse-moi faire, mon fils.

NEOPTOLÈME. Je ne le souffrirai pas.

PHILOCTÈTE. Ah! pourquoi m'empêcher de percer de mes flèches un ennemi, un être odieux?

NEOPTOLÈME. Ce serait une honte et pour toi et pour moi.

PHILOCTÈTE. Connais au moins ces chefs de l'armée des Grecs, ces hérauts du mensonge, lâches au combat et braves en paroles.

NEOPTOLÈME. Soit. Mais enfin tu possèdes tes armes, et tu n'as plus contre moi aucun sujet de colère ni de plainte.

PHILOCTÈTE. Je l'avoue, ô mon fils. Tu as montré de quel sang tu es sorti; tu n'es pas le fils de Sisyphe, mais d'Achille, qui fut du-

1290

1295

1300

ὅς ἀποστελῶ σε βία
 ἐς τὰ πεδία Τροίας
 ἔάν τε παῖς Ἀχιλλέως θέλῃ
 ἔάν τε μὴ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἀλλὰ

οὐ χαίρων τι,

ἦν τόδε βέλος ὀρθωθῇ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἄ,

μηδαμῶς·

πρὸς θεῶν,

μὴ μεθῆς βέλος.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Πρὸς θεῶν,

μέθεσ με χεῖρα,

τέκνον φίλτατον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἂν μεθείην.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Φεῦ·

τί ἀφείλου με

μὴ κτανεῖν τόξοις ἐμοῖς;

ἄνδρα πολέμιον ἐχθρόν τε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἀλλὰ

τόδε ἐστὶ καλὸν

οὔτε ἐμοὶ οὔτε σοί.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἀλλὰ

ἴσθι οὖν τοσοῦτόν γε,

τοὺς πρώτους στρατοῦ,

τοὺς ψευδοκήρυκας τῶν Ἀχαιῶν,

ὄντας κακοὺς πρὸς αἰχμὴν,

θρασεῖς δὲ ἐν τοῖς λόγοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Εἴεν.

Ἔχεις μὲν δὴ τὰ τόξα,

καὶ οὐκ ἐστίν

ὅτου ἔχεις ἂν

ὀργὴν οὐδὲ μέμψιν

εἰς ἐμέ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ξύμφημι.

Ἔδειξας δὲ τὴν φύσιν,

ὦ τέκνον, ἐξ ἧς

ἔβλαστας·

οὐχὶ πατρός Σισύφου

moi qui emmènerai toi de force,
 vers les plaines de Troie,
 et si le fils d'Achille *le veut*
 et s'il ne *le veut* pas.

PHILOCTÈTE. Mais
 non te réjouissant en quelque chose,
 si cette flèche va-droit.

NEOPTOLÈME. Ah!

en-aucune- façon;

au nom des Dieux,

ne lance pas la flèche.

PHILOCTÈTE. Au nom des dieux,

lâche moi la main,

mon enfant très-cher.

NEOPTOLÈME.

Je ne lâcherai pas.

PHILOCTÈTE. Ah!

pourquoi as-tu empêché moi

de tuer avec les flèches miennes

un homme ennemi et hostile?

NEOPTOLÈME. Mais

cela n'est beau

ni pour moi ni pour toi.

PHILOCTÈTE. Mais

sache donc autant *que cela*:

les premiers de l'armée,

les faux-hérauts des Achéens,

étant lâches pour la lance,

et courageux dans les paroles.

NEOPTOLÈME. Soit.

Tu as donc d'une part *ton* arc,

et il n'y a pas *de motif*

pour lequel tu pourrais avoir

colère ni sujet-de-reproches

contre moi.

PHILOCTÈTE. J'en conviens.

Et tu as montré la naissance,

ô *mon* enfant, de laquelle

tu tires-*ton*-origine,

non pas d'un père *tel que* Sisyphe,

ἀλλ' ἐξ Ἀχιλλέως, ὃς μετὰ ζώντων θ' ἔτ' ἦν
ἤχου' ἄριστα, νῦν δὲ τῶν τεθνηκότων.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦσθην πατέρα τε τὸν ἐμὸν εὐλογοῦντά σε,
αὐτόν τέ μ'· ὧν δέ σου τυχεῖν ἐφίεμαι,
ἄκουσον· Ἀνθρίποισι τὰς μὲν ἐκ θεῶν
τύχας δοθείσας ἔστ' ἀναγκαῖον φέρειν·

ὅσοι δ' ἐκουσίοισιν ἔγκεινται βλάβαις,
ὥσπερ σὺ, τούτοις οὔτε συγγνώμην ἔχειν
δίκαιόν ἐστιν, οὔτ' ἐποικτεῖρειν τινα.

Σὺ δ' ἡγρίωσαι, κοῦτε σύμβουλον δέχει,
ἐάν τε νουθετῇ τις εὐνοία λέγων,

στυγεῖς, πολέμιον δυσμενῇ θ' ἡγούμενος.

Ὅμως δὲ λέξω, Ζῆνα δ' Ὀρκιον καλῶ·

καὶ ταῦτ' ἐπίστω, καὶ γράφου φρενῶν ἔσω¹.

Σὺ γὰρ νοσεῖς τόδ' ἄλγος ἐκ θείας τύχης,
Χρύσης πελασθεὶς φύλακος, ὃς τὸν ἀκαλυφῇ
σηκὸν φυλάσσει κρύφιος οἰκουρῶν ὄφις.

Καὶ παῦλαν ἴσθι τῆσδε μὴ ποτ' ἐντυχεῖν
νόσου βαρείας, ὥς ἂν αὐτὸς² ἥλιος

rant sa vie le plus renommé des héros, et qui l'est encore aujourd'hui
parmi les morts.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Il m'est doux de t'entendre louer et mon père et
moi ; mais écoute ce que je voudrais obtenir de toi. Les hommes doi-
vent se soumettre aux maux que les dieux leur envoient ; se créer,
comme toi, des maux volontaires, c'est se rendre indigne d'excuse et
de pitié. Ton cœur aigri rejette les conseils ; et si quelqu'un par bien-
veillance veut te donner un avis, tu le hais, tu le regardes comme un
ennemi. Je parlerai toutefois, en invoquant Jupiter qui préside aux
serments. Écoute mes paroles, et grave-les dans ton esprit. Le mal
que tu souffres est l'ouvrage des dieux. Ils te punissent d'avoir ap-
proché du serpent, gardien caché du temple de Chrysa. Sache que

1305

1310

1315

1320

ἀλλὰ ἐξ Ἀχιλλέως,

ὃς ἤκουεν

ἄριστα,

ὅτε τε ἦν μετὰ ζώντων,

νῦν δὲ τῶν τεθνηκότων.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἦσθην

σὲ εὐλογοῦντα

πατέρα τε τὸν ἐμὸν αὐτόν τέ με·

ἄκουσον δέ,

ὧν ἐφίεμαι τυχεῖν σου.

Ἔστιν ἀναγκαῖον ἀνθρώποις

φέρειν τύχας μὲν

τὰς δοθείσας ἐκ θεῶν·

ὅσοι δὲ ἔγκεινται

βλάβαις ἐκουσίοισιν,

ὥσπερ σὺ τούτοις ἔστι δίκαιον

ἔχειν τινα οὔτε συγγνώμην

οὔτε ἐποικτεῖρειν.

Σὺ δὲ ἡγρίωσαι,

καὶ οὔτε δέχει σύμβουλον,

ἐάν τέ τις νουθετῇ

λέγων εὐνοία,

στυγεῖς, ἡγούμενος

πολέμιον δυσμενῇ τε.

Ὅμως δὲ λέξω,

καλῶ δὲ Ζῆνα

ὄρκιον·

καὶ ἐπίστω ταῦτα, καὶ γράφου

ἔσω φρενῶν.

Σὺ γὰρ νοσεῖς τόδε ἄλγος

ἐκ τύχης θείας,

πελασθεὶς

φύλακος Χρύσης,

ὃς ὄφις φυλάσσει

οἰκουρῶν κρύφιος

σηκὸν τὸν ἀκαλυφῇ.

Καὶ ἴσθι παῦλαν

τῆσδε νόσου βαρείας

μῆποτε ἐντυχεῖν,

ὥς ἂν ὁ αὐτὸς ἥλιος

mais d'Achille

qui entendait *dire de lui*

les meilleures choses,

et quand il était avec les-vivants,

et maintenant *avec* les morts.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Je me réjouis

de toi disant-du-bien

et du père mien et de moi-même ;

mais écoute *les choses*

que je désire obtenir de toi.

Il est nécessaire aux hommes

de supporter d'une part les destinées

données par les Dieux ;

de l'autre tous-ceux-qui se trouvent

dans des torts (maux) volontaires

comme toi, pour ceux-là il est juste

ni quelqu'un avoir indulgence,

ni *quelqu'un* les plaindre.

Mais toi tu es-aigri,

et tu n'admits pas un conseiller,

et si quelqu'un t'exhorte

en parlant avec bienveillance,

tu te-fâches, *le* croyant

hostile et mal-intentionné.

Mais cependant je *le* dirai,

et j'invoque Jupiter

dieu-du-serment ;

et *toi* sache ces choses, et grave-*les*

dans-l'intérieur de *ton* esprit.

Car tu es-malade de cette maladie

par suite d'une destinée divine,

t'étant approché

du gardien de Chrysa,

lequel serpent garde

surveillant caché

l'enclos non-couvert.

Et sache la cessation

de cette maladie grave

ne devoir jamais arriver

tant que le même soleil

ταύτη μὲν αἶψα, τῇδε δ' αὖ δύνῃ πάλιν,
 πρὶν ἂν τὰ Τροίας πεδ' ἐκὼν αὐτὸς μόλῃς,
 καὶ, τῶν παρ' ἡμῖν ἐντυχῶν Ἀσκληπιδῶν ¹,
 νόσου μαλαχθῆς τῆσδε, καὶ τὰ Πέργαμα
 ζῦν τοῖσδε τόξοις, ζῦν τ' ἐμοὶ πέρσας φανῆς.
 Ὡς δ' οἶδα ταῦτα τῇδ' ἔχοντ', ἐγὼ φράσω·
 ἀνὴρ γὰρ ἡμῖν ἐστὶν ἐκ Τροίας ἀλούς,
 Ἑλενος, ἀριστόμαντις, ὃς λέγει σαφῶς,
 ὥς δεῖ γενέσθαι ταῦτα, καὶ, πρὸς τοῖσδ' ἔτι,
 ὥς ἔστ' ἀνάγκη τοῦ παρεστῶτος θέρους
 Τροίαν ἀλῶναι πᾶσαν· ἣ δίδωσ' ἐκὼν
 κτείνειν ἑαυτὸν, ἣν τάδε ψευσθῇ λέγων.
 Ταῦτ' οὖν ἐπεὶ κάτοισθα, συγχώρει θέλων ².
 Καλὴ γὰρ ἡ ἐπίκτησις, Ἑλλήνων ἕνα
 κριθέντ' ἄριστον, τοῦτο μὲν παιωνίας
 ἐς χεῖρας ἐλθεῖν, εἴτα τὴν πολύστονον
 Τροίαν ἐλόντα, κλέος ὑπέρτατον λαβεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὡς στυγνὸς αἰὼν, τί με, τί δῆτ' ἔχεις ἄνω

1325

1330

1335

1340

tant que le soleil parcourra les cieux de l'aurore au couchant, tu n'obtiendras aucun soulagement à ton mal, si tu ne vas volontairement aux champs troyens. Tu trouveras dans le camp les fils d'Esculape, qui guériront ta blessure, et avec ces armes et le secours de mon bras, tu renverseras la citadelle de Troie. Comment suis-je instruit de ces décrets du sort, je vais te le dire. Un Troyen est captif au milieu de nous; c'est Hélénius, illustre devin, qui nous a dévoilé cet avenir; il ajoute que, cet été même, Troie doit succomber. Si ces oracles sont faux, il consent à périr. Puisqu'il en est ainsi, ne refuse plus de nous suivre. Quel avantage pour toi, après avoir été jugé le plus vaillant des Grecs, d'obtenir, avec ta guérison, la gloire insigne de prendre cette Troie qui a coûté tant de larmes!

PHILOCTÈTE. Vie odieuse, pourquoi me retiens-tu encore sur la

αἶψα μὲν ταύτη,
 δύνῃ δὲ αὖ πάλιν τῇδε,
 πρὶν ἂν μόλῃς
 αὐτὸς ἐκὼν
 πεδία τὰ Τροίας,
 καὶ ἐντυχῶν Ἀσκληπιδῶν
 τῶν παρ' ἡμῖν,
 μαλαχθῆς τῆσδε νόσου,
 καὶ φανῆς
 πέρσας τὰ Πέργαμα
 ζῦν τοῖσδε τόξοις ζῦν τε ἐμοί.
 Ἐγὼ δὲ φράσω,
 ὥς οἶδα ταῦτα ἔχοντα τῇδε.
 Ἀνὴρ γὰρ ἐστὶν ἡμῖν
 ἀλούς ἐκ Τροίας,
 Ἑλενος, ἀριστόμαντις,
 ὃς λέγει σαφῶς,
 ὥς δεῖ ταῦτα γενέσθαι,
 καὶ πρὸς τοῖσδε ἔτι,
 ὥς ἔστιν ἀνάγκη,
 Τροίαν ἀλῶναι πᾶσαν
 τοῦ παρεστῶτος θέρους·
 ἣ δίδωσιν ἑαυτὸν κτείνειν
 ἐκὼν,
 ἣν ψευσθῇ
 λέγων τάδε.
 Ἐπεὶ οὖν κάτοισθα ταῦτα,
 συγχώρει θέλων.
 Ἡ γὰρ ἐπίκτησις καλὴ,
 κριθέντα ἕνα
 ἄριστον Ἑλλήνων,
 τοῦτο μὲν ἐλθεῖν
 ἐς χεῖρας παιωνίας,
 εἴτα λαβεῖν κλέος ὑπέρτατον,
 ἐλόντα Τροίαν
 τὴν πολύστονον.
 ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὡς αἰὼν στυγνός,
 τί, τί δῆτα
 ἔχεις με
 βλέποντα ἄνω,

se lèvera d'un côté ici, de l'autre côté se couchera ensuite là, avant que tu n'aïlles toi-même volontairement aux plaines de Troie, et l'ayant obtenu des Asclépiades, qui sont près de nous, tu sois délivré de cette maladie, et tu sois-évident ayant dévasté Pergame avec cet arc et avec moi. Et moi je dirai, comment j'esais ces choses étant ainsi. Car un homme est à nous captif de Troie, Hélénius, illustre-devin, qui dit clairement, qu'il faut ces choses arriver, et outre ces choses encore, qu'il y a nécessité, Troie être prise tout entière dans le présent été; ou bien il donne lui-même à tuer volontairement, s'il s'est trompé en disant ces choses. Puisque donc tu sais ces choses, cède-le voulant. Car c'est une acquisition belle, ayant été jugé seul le plus brave des Grecs, d'une part venir vers des mains qui-guérisent, puis obtenir la gloire la plus élevée ayant pris Troie aux-nombreux-gémissements. PHILOCTÈTE. O vie odieuse, pourquoi, pourquoi donc tiens-tu moi voyant (vivant) en haut,

βλέποντα, κοῦκ ἀφῆκας εἰς Ἄδου μολεῖν;
 Οἶ μοι, τί δράσω; πῶς ἀπιστήσω λόγοις
 τοῖς τοῦδ', ὃς εὖνους ὦν ἐμοὶ παρήνεσεν;
 Ἄλλ' εἰκάθω δῆτ'; εἴτα πῶς ὁ δῦσμορος
 εἰς φῶς ¹, τάδ' ἔρξας, εἴμι; τῷ προσήγορος ²; 1345
 Πῶς, ὦ τὰ πάντ' ἰδόντες ἀμφ' ἐμοῦ κύκλοι ³,
 ταῦτ' ⁴ ἐξανασχέσεσθε, τοῖσιν Ἀτρέως
 ἐμὲ ξυνόντα παισὶν, οἳ μ' ἀπώλεσαν;
 πῶς τῷ πανώλει παιδὶ τῷ Λαερτίου;
 Οὐ γὰρ με τάλγος τῶν παρελθόντων δάκνει· 1350
 ἀλλ' οἷα χρὴ παθεῖν με πρὸς τούτων ἔτι
 δοκῶ προλεύσσειν. Οἷς γὰρ ἡ γνώμη κακῶν
 μήτηρ γένηται, τὰλλα ⁵ παιδεύει κακά.
 Καὶ σοῦ δ' ἔγωγε θαυμάσας ἔχω τόδε·
 χρῆν γὰρ σε μήτ' αὐτόν ποτ' ἐς Τροίαν μολεῖν, 1355
 ἡμᾶς τ' ἀπείργειν, οἳ γέ σου καθύβρισαν,
 πατρός γέρας συλῶντες ⁶, εἴτα τοῖσδε σὺ
 εἰ ξυμμαχήσων, καὶ μ' ἀναγκάζεις τάδε;

terre, et ne me laisses-tu pas descendre chez les morts? Hélas! que faire? Comment résister aux conseils d'une amitié si tendre? Mais si je cède, comment me montrer au jour après une telle faiblesse? A qui oserai-je parler? O mes yeux, qui avez vu tous mes maux, comment pourriez-vous me voir vivre avec ces Atrides qui m'ont perdu, et avec l'exécrable fils de Laërte? Ce n'est pas le souvenir de mes maux passés qui me tourmente, c'est la crainte de ceux qui m'attendent encore, et que je ne prévois que trop. Car un cœur que la nature a instruit au crime en produit toujours de nouveaux. Mais toi-même, ta conduite m'étonne. Loin d'aller à Troie, tu devrais m'éloigner de ces perfides qui t'ont outragé, qui avaient ravi à ton père le prix de sa valeur; et tu vas les secourir, et tu veux me forcer à te suivre! Non, mon fils,

καὶ οὐκ ἀφῆκας
 μολεῖν εἰς Ἄδου;
 Οἶ μοι, τί δράσω;
 πῶς ἀπιστήσω
 λόγοις τοῖς τοῦδε,
 ὃς παρήνεσεν ἐμοὶ
 ὦν εὖνους;
 Ἄλλὰ εἰκάθω δῆτα;
 εἴτα πῶς εἴμι εἰς φῶς
 ὁ δῦσμορος, ἔρξας τάδε;
 τῷ προσήγορος;
 Πῶς, ὦ κύκλοι
 ἰδόντες πάντα
 τὰ ἀμφὶ ἐμοῦ,
 ἐξανασχέσεσθε ταῦτα,
 ἐμὲ ξυνόντα
 τοῖσιν παισὶν Ἀτρέως,
 οἳ ἀπώλεσάν με;
 πῶς
 τῷ πανώλει
 παιδὶ τῷ Λαερτίου;
 Τὸ γὰρ ἄλγος τῶν παρελθόντων
 οὐ δάκνει με·
 ἀλλὰ δοκῶ προλεύσσειν,
 οἷα χρὴ με ἔτι
 παθεῖν πρὸς τούτων.
 Οἷς γὰρ ἡ γνώμη
 γένηται μήτηρ κακῶν,
 παιδεύει
 κακὰ τὰ ἅλλα.
 Καὶ ἔγωγε δὲ ἔχω
 θαυμάσας τόδε σοῦ·
 χρῆν γὰρ σε μήτε μολεῖν ποτε
 αὐτόν ἐς Τροίαν
 ἀπείργειν τε ἡμᾶς,
 οἳ γε καθύβρισάν σου
 συλῶντες γέρας πατρός,
 εἴτα σὺ εἰ
 ξυμμαχήσων τοῖσδε
 καὶ ἀναγκάζεις ἐμὲ τάδε;

et ne m'as-tu pas laissé
 aller dans la demeure de Pluton?
 Hélas, que ferai-je?
 Comment désobéirai-je
 aux discours de celui-ci,
 qui a conseillé à moi
 étant bienveillant?
 Mais je céderai donc?
 puis comment irai-je à la lumière
 infortuné, ayant fait ces choses?
 à-qui serai-je adressant la parole?
 Comment, ô cercles de mes yeux,
 ayant vu toutes
 les choses autour de moi,
 endurez-vous cela,
 moi étant-avec
 les fils d'Atrée,
 qui ont perdu moi?
 comment
 étant avec le tout-pernicieux
 enfant de Laerte?
 Car la douleur des choses passées
 ne mord pas moi;
 mais je crois voir-d'avance,
 quelles choses il faut moi encore
 souffrir de ceux-là.
 Car ceux à qui l'intention
 a été mère de maux,
 à ceux-là elle élève (rend)
 mauvaises les autres choses.
 Et moi d'un autre côté j'ai (je suis)
 ayant admiré cela de toi:
 car il fallait toi et ne venir jamais
 toi-même à Troie
 et en éloigner nous;
 eux qui insultèrent toi
 en volant la récompense de ton père,
 et toi, tu es
 devant être-auxiliaire à ceux-là,
 et tu forces moi à faire cela!

Μὴ δῆτα, τέκνον· ἀλλ', ἃ μοι ξυνώμοσας,
πέμψον πρὸς οἴκους· καὶ αὐτὸς ἐν Σκύρῳ μένων
ἕα κακῶς αὐτοὺς ἀπόλλυσθαι κακοῦς. 1360
Χοῦτῳ διπλῆν ἰ μὲν ἐξ ἐμοῦ κτήσῃ χάριν,
διπλῆν δὲ πατρός· κοῦ, κακοῦς ἐπωφελῶν,
δόξεις ὅμοιος τοῖς κακοῖς πεφυκέναι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λέγεις μὲν εἰκότ'· ἀλλ' ὅμως σε βούλομαι 1365
θεοὶς τε πιστεύσαντα, τοῖς τ' ἐμοῖς λόγοις,
φίλου μετ' ἀνδρὸς τοῦδε τῆσδ' ἐκπλεῖν χθονός.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ πρὸς τὰ Τροίας πεδία, καὶ τὸν Ἀτρέως
ἔχθιστον υἱὸν, τῷδε δυστήνῳ ποδί;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πρὸς τοὺς μὲν οὖν σε τήνδε τ' ἔμπυον βάσιν 1370
παύσοντας ἄλγους κάποσώζοντας νόσου.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ δεινὸν αἶνον αἰνέσας, τί φῆς ποτε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὅ σοί τε καὶ μοι καλὸν ὄρω τελοῦμενον.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ ταῦτα λέξας, οὐ καταισχύνει θεοῦς;

non. Sois plutôt fidèle à tes serments, ramène-moi dans ma patrie, et, demeurant toi-même à Scyros, laisse ces ingrats périr comme ils le méritent. Par là tu mériteras à la fois ma reconnaissance et celle d'Achille, et en refusant ton secours à des méchants, tu t'épargneras la honte de paraître leur ressembler.

NEOPTOLÈME. Tu dis vrai; cependant je voudrais te voir céder aux dieux et à mes conseils, et quitter ce rivage avec un ami.

PHILOCTÈTE. Quoi! avec ce pied malheureux aller aux champs troyens et vers l'odieux fils d'Atrée?

NEOPTOLÈME. Vers ceux qui calmeront les douleurs de ton ulcère, et qui te guériront.

PHILOCTÈTE. Cruel conseil! Ah! que me proposes-tu?

NEOPTOLÈME. Ce dont l'accomplissement sera heureux pour toi et pour moi.

PHILOCTÈTE. Et en parlant ainsi tu ne rougis pas devant les dieux?

Μὴ δῆτα,
τέκνον·
ἀλλὰ πέμψον πρὸς οἴκους,
ἃ ξυνώμοσάς μοι·
καὶ ἕα ἀπόλλυσθαι αὐτοὺς
κακοῦς κακῶς,
αὐτὸς μένων ἐν Σκύρῳ.
Καὶ οὕτω
κτήσῃ χάριν
διπλῆν μὲν ἐξ ἐμοῦ
διπλῆν δὲ πατρός·
καὶ οὐ δόξεις πεφυκέναι
ὅμοιος τοῖς κακοῖς,
ἐπωφελῶν κακοῦς.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Λέγεις μὲν
εἰκότ'·
ἀλλὰ ὅμως βούλομαι σε
ἐκπλεῖν τῆσδε χθονός
μετὰ τοῦδε ἀνδρὸς φίλου,
πιστεύσαντά τε θεοῖς
τοῖς τε ἐμοῖς λόγοις.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἦ πρὸς
πεδία τὰ Τροίας,
καὶ τὸν ἔχθιστον υἱὸν Ἀτρέως,
τῷδε ποδί δυστήνῳ;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Πρὸς τοὺς μὲν οὖν
παύσοντας
ἄλγους
σὲ τήνδε τε βάσιν ἔμπυον
καὶ ἀποσώζοντας νόσου.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἦ αἰνέσας
αἶνον δεινόν,
τί φῆς ποτε;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ὅ ὄρω
καλὸν σοί τε καὶ ἐμοί
τελούμενον.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
Καὶ λέξας ταῦτα,
οὐ καταισχύνει θεοῦς;

Ne fais donc pas cela,
mon enfant,
mais conduis moi vers mes demeures,
ce que tu as juré à moi;
et laisse périr eux
misérables misérablement,
toi-même restant à Scyros.

Et ainsi
tu acquerras une reconnaissance
double d'un côté de moi,
double de l'autre côté de ton père;
et tu ne paraîtras pas être-né
semblable aux méchants,
en aidant des méchants.

NEOPTOLÈME. Tu dis à la vérité
des choses convenables;
mais cependant je veux toi
naviguer-loin de cette terre,
avec cet homme (moi) ami,
ayant confiance et aux Dieux
et à mes paroles.

PHILOCTÈTE. Est-ce pour aller vers
les plaines de Troie,
et le très-odieux fils d'Atrée,
avec ce pied infortuné?
NEOPTOLÈME.

Sans doute vers ceux
qui doivent délivrer
de la souffrance
toi et ce pied purulent
et qui te sauvent de la maladie.

PHILOCTÈTE. O toi qui conseilles
un conseil terrible,
que dis-tu donc?

NEOPTOLÈME. Ce que je vois
avantageux et à toi et à moi
en s'accomplissant.

PHILOCTÈTE.
Et ayant dit ces choses,
ne rougis-tu pas devant les dieux?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς γάρ τις αἰσχύνοιτο ἂν ¹ ὠφελοῦμενος; 1375

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Λέγεις δ' Ἀτρεΐδαις ὄφελος ἢ ² ἐμοὶ τόδε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σοὶ που φίλος γ' ὦν, γὰρ λόγος τοῖσδ' ἐμοῦ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς, εἰς γε τοῖς ἐχθροῖσί μ' ἐκδοῦναι θέλεις;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

ᾧ τᾶν, διδάσκου μὴ θρασύνεσθαι κακοῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὅλεις με, γινώσκω σε, τοῖσδε τοῖς λόγοις. 1380

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκουν ἔγωγε· φημί δ' οὐ σε μανθάνειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐγὼ γ' Ἀτρεΐδας ἐκβαλόντας οἶδά με.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ἐκβαλόντες εἰ πάλιν σώσουσ', ἔρα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδέ ποθ' ἐκόντα γ' ὥστε τὴν Τροίαν ἰδεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δ' ἔτ' ἂν ἡμεῖς δρῶμεν, εἰ σέ γ' ἐν λόγοις 1385
 πείσειν δυνησόμεσθα μὴδὲν, ὦν λέγω;
 Ὡς ῥᾶσ' ἐμοὶ μὲν τῶν λόγων λῆξαι, σέ δὲ
 ζῆν, ὥσπερ ἤδη ζῆς, ἀνευ σωτηρίας.

NEOPTOLÈME. Comment rougir de ce qui sert nos intérêts?
 PHILOCTÈTE. Parles-tu des intérêts des Atrides ou des miens?
 NEOPTOLÈME. Des tiens : je suis ton ami, et mes paroles sont
 celles d'un ami.

PHILOCTÈTE. D'un ami? Comment! Toi qui veux me livrer à mes
 ennemis?

NEOPTOLÈME. Cher Philoctète, apprends à ne pas être intraitable
 dans le malheur.

PHILOCTÈTE. Tu me perdras, je le vois, avec de tels discours.

NEOPTOLÈME. Non, sans doute; mais tu ne me comprends pas.

PHILOCTÈTE. Les Atrides m'ont banni; voilà ce que je sais.

NEOPTOLÈME. Mais ceux qui t'ont banni te sauveront maintenant,
 songes-y.

PHILOCTÈTE. Jamais à cette condition je n'irai volontairement à
 Troie.

NEOPTOLÈME. Que faire, si mes paroles ne peuvent rien sur toi?
 Le plus aisé est de me faire, et de te laisser vivre, comme tu vis
 maintenant, sans guérison.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Πῶς γὰρ

αἰσχύνοιτο ἂν τις,

ὠφελοῦμενος;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Λέγεις δὲ τόδε ὄφελος

Ἀτρεΐδαις ἢ ἐπὶ ἐμοί;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

ᾧν φίλος γε σοὶ που,

καὶ ὁ λόγος ἐμοῦ τοῖσδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Πῶς,

εἰς γε θέλεις ἐκδοῦναι με

τοῖς ἐχθροῖσιν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. ᾧ τᾶν,

διδάσκου μὴ θρασύνεσθαι

κακοῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὅλεις με

τοῖσδε τοῖς λόγοις,

γινώσκω σε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Οὐκουν

ἔγωγε· φημί δὲ

σὲ οὐ μανθάνειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἐγὼ γε οἶδα

Ἀτρεΐδας ἐκβαλόντας με.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἀλλὰ ἔρα,

εἰ ἐκβαλόντες

σώσουσι πάλιν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδέποτε ὥστε ἰδεῖν

τὴν Τροίαν

ἐκόντα γε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δ' ἔτ' αὖ δρῶμεν ἂν ἡμεῖς,

εἰ δυνησόμεσθα πείσειν

ἐν λόγοις σέ γε μὴδὲν,

ὦν λέγω;

Ὡς ῥᾶστα

ἐμοὶ μὲν

λῆξαι τῶν λόγων,

σὲ δὲ ζῆν,

ὥσπερ ζῆς ἤδη, ἀνευ σωτηρίας.

NÉOPTOLÈME. Comment donc
 quelqu'un rougirait-il
 obtenant-un-avantage?

PHILOCTÈTE.

Mais dis-tu cet avantage

pour les Atrides ou pour moi?

NÉOPTOLÈME.

Etant ami certes à toi, il-me-semble,

le discours aussi de moi est tel.

PHILOCTÈTE. Comment,

toi qui veux livrer moi

à mes ennemis?

NÉOPTOLÈME. O mon cher,

apprends à ne pas t'enorgueillir

dans les maux.

PHILOCTÈTE. Tu perdras moi

par ces discours,

je connais toi.

NÉOPTOLÈME. Ce n'est certes pas

moi qui te perdrai; mais je dis

toi ne pas comprendre.

PHILOCTÈTE. Moi je sais

les Atrides ayant rejeté moi.

NÉOPTOLÈME. Mais vois,

si t'ayant rejeté

ils sauveront toi en-revanche.

PHILOCTÈTE.

Jamais de manière à voir

Troie,

moi le voulant au moins.

NÉOPTOLÈME.

Quoi donc ferons-nous, nous,

si nous ne pouvons persuader

par des paroles à toi aucune

des choses que je dis?

Car il est très-facile

à moi d'une part

de cesser mes discours,

à toi de l'autre, de vivre,

comme tu vis déjà, sans salut.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐὰ με πάσχειν ταῦθ', ἅπερ παθεῖν με δεῖ·
 ἃ δ' ἤνεσάς μοι, δεξιᾶς ἐμῆς θιγῶν,
 πέμπειν πρὸς οἴκους, ταῦτά μοι πράξον, τέκνον.
 Καὶ μὴ βράδυνε, μηδ' ἐπιμνησθῆς ἔτι
 Τροίας· ἄλλος γὰρ μοι τεθρήνηται λόγοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εἰ δοκεῖ, στείχωμεν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ᾧ γενναῖον εἰρηκῶς ἔπος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀντέρειδε νῦν βάσιν σὴν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εἰς ὅσον γ' ἐγὼ σθένω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Αἰτίαν δὲ πῶς Ἀχαιῶν φεύξομαι;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μὴ φροντίσης.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί γὰρ, ἐὰν πορθῶσι χώραν τὴν ἐμὴν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐγὼ παρὼν

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τίνα προσωφέλῃσιν ἔρξεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

βέλεσι τοῖς Ἡρακλέους

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς λέγεις;

PHILOCTÈTE. Laisse-moi souffrir ce qu'il faut que je souffre; mais la promesse que tu m'as faite, en saisissant ma main droite, de me conduire dans ma patrie, accomplis-la, mon fils. Ne tarde pas, ne me parle plus de Troie; elle m'a coûté assez de larmes.

NEOPTOLÈME. Si tu le veux, partons.

PHILOCTÈTE. O généreuse parole!

NEOPTOLÈME. Affermis tes pas.

PHILOCTÈTE. Autant que je le puis.

NEOPTOLÈME. Mais comment échapperai-je aux reproches des Grecs?

PHILOCTÈTE. Ne t'en inquiète point.

NEOPTOLÈME. Et, s'ils ravagent mes États?

PHILOCTÈTE. Je serai près de toi, et....

NEOPTOLÈME. Que feras-tu pour ma défense?

PHILOCTÈTE. avec les flèches d'Hercule

NEOPTOLÈME. Eh bien!

1390

1395

PHILOCTÈTE.

Laisse moi souffrir ces choses
 qu'il faut moi souffrir;
 mais celles que tu as approuvées à moi,
 ayant touché ma main droite,
 de me conduire à mes demeures,
 accomplis pour moi ces choses,
 mon enfant.

Et ne tarde pas

et ne fais-plus-mention de Troie;

car suffisamment

elle a été déplorée

par moi dans mes discours.

NEOPTOLÈME.

S'il est décidé,

partons.

PHILOCTÈTE.

O ayant dit

une parole généreuse!

NEOPTOLÈME.

Fortifie maintenant

la démarche tienne.

PHILOCTÈTE.

En tant certes

que moi j'ai de force.

NEOPTOLÈME.

Mais comment

éviterai-je l'accusation des Achéens?

PHILOCTÈTE.

Ne t'en inquiète pas.

NEOPTOLÈME.

Comment donc,

s'ils dévastent mon pays?

PHILOCTÈTE. Moi étant-présent...

NEOPTOLÈME.

Quel utilité feras-tu?

PHILOCTÈTE.

Avec les flèches d'Hercule...

NEOPTOLÈME

Comment dis-tu?

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐὰ με πάσχειν ταῦτα

ἅπερ δεῖ με παθεῖν·

ἃ δὲ ἤνεσάς μοι,

θιγῶν ἐμῆς δεξιᾶς,

πέμπειν πρὸς οἴκους,

πράξον μοι ταῦτα,

τέκνον.

Καὶ μὴ βράδυνε

μηδὲ ἐπιμνησθῆς ἔτι Τροίας·

ἄλλος γὰρ

τεθρήνηται

μοι λόγοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εἰ δοκεῖ,

στείχωμεν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ᾧ εἰρηκῶς

ἔπος γενναῖον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀντέρειδε νῦν

βάσιν σὴν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εἰς ὅσον γε

ἐγὼ σθένω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς δὲ

φεύξομαι αἰτίαν Ἀχαιῶν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μὴ φροντίσης.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί γὰρ,

ἐὰν πορθῶσι τὴν ἐμὴν χώραν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἐγὼ παρὼν

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τίνα προσωφέλῃσιν ἔρξεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

βέλεσι τοῖς Ἡρακλέους

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς λέγεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

εἶρξω πελάζειν ¹.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Στείχε προσκύσας χθόνα.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Μήπω γε, πρὶν ἂν τῶν ἡμετέρων
 αἴης μύθων, παῖ Ποίαντος·
 φάσκειν ² δ' αὐδὴν τὴν Ἡρακλέους
 ἀκοῇ τε κλύειν, λεύσσειν τ' ὄψιν.
 Τὴν σὴν δ' ἦκω χάριν, οὐρανίας
 ἔδρας προλιπών, 1400
 τὰ Διός τε φράσων βουλευμάτωνά σοι,
 κατερητύσων θ' ὁδόν, ἣν στέλλει.
 Σὺ δ' ἐμῶν μύθων ἐπάκουσον.
 Καὶ πρῶτα μὲν σοι τὰς ἐμὰς λέξω τύχας,
 ὅσους πονήσας καὶ διεξελθὼν πόνους, 1410
 ἀθάνατον ἀρετὴν ἔσχον, ὥς πάρεσθ' ὄρᾱν.
 Καὶ σοι, σάφ' ἴσθι, τοῦτ' ὀφείλεται παθεῖν,
 ἐκ τῶν πόνων τῶνδ' εὐκλεᾶ θέσθαι βίον.
 Ἐλθὼν δὲ σὺν τῷδ' ἀνδρὶ πρὸς τὸ Τρωϊκὸν
 πόλισμα, πρῶτον μὲν νόσου παύσει λυγρᾶς, 1415

PHILOCTÈTE. je les empêcherai d'approcher.

NÉOPTOLÈME. Salue cette terre et suis-moi.

HERCULE. Auparavant, écoute-moi, fils de Péan, et sache que c'est Hercule que tu entends et que tu vois. C'est pour toi que je viens : j'ai quitté les demeures célestes pour te faire connaître les ordres de Jupiter et t'arrêter dans la route que tu veux suivre. Prête l'oreille à mes paroles. Je te rappellerai d'abord par quelles infortunes, par combien de rudes épreuves j'ai acquis l'immortalité dont tu me vois jouir ; apprends que ta destinée est la même et que c'est par de semblables travaux que tu dois illustrer ta vie. Va donc à Troie avec ce guerrier : tu y trouveras la guérison de ta blessure, et après avoir

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εἶρξω πελάζειν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Στείχε,

προσκύσας χθόνα.

ΗΡΑΚΛΗΣ. Μήπω γε,

πρὶν ἂν αἴης
 τῶν ἡμετέρων μύθων,
 παῖ Ποίαντος·
 φάσκειν δὲ
 κλύειν τε ἀκοῇ
 αὐδὴν τὴν Ἡρακλέους,
 λεύσσειν τε ὄψιν.
 Ἦκω δὲ
 χάριν τὴν σὴν
 προλιπών
 ἔδρας οὐρανίας,
 φράσων τέ σοι
 βουλευμάτων τὰ Διός,
 κατερητύσων τε ὁδόν,
 ἣν στέλλει.
 Σὺ δὲ ἐπάκουσον
 μύθων ἐμῶν.
 Καὶ πρῶτα μὲν
 λέξω σοι
 τύχας τὰς ἐμὰς,
 ὅσους πόνους
 πονήσας
 καὶ διεξελθὼν,
 ἔσχον ἀρετὴν ἀθάνατον,
 ὥς πάρεστιν ὄρᾱν.
 Ὅφειλεται καὶ σοί,
 ἴσθι σάφα,
 παθεῖν τοῦτο,
 θέσθαι βίον εὐκλεᾶ
 ἐκ τῶνδε τῶν πόνων.
 Ἐλθὼν δὲ
 σὺν τῷδ' ἀνδρὶ
 πρὸς πόλισμα τὸ Τρωϊκόν,
 παύσει μὲν πρῶτον
 νόσου λυγρᾶς,

PHILOCTÈTE.

PHILOCTÈTE.

Je les empêcherai d'approcher.

NÉOPTOLÈME. Marche,

ayant adoré cette terre.

HERCULE. Pas encore, du moins,

avant que tu entendes

nos paroles,

fils de Péan ;

et crois

et entendre avec l'ouïe

la voix d'Hercule

et voir son visage.

Or j'arrive

à-cause de-toi

ayant abandonné

les demeures célestes,

et devant dire à toi

les volontés de Jupiter,

et devant empêcher le voyage

que tu prépares.

Mais toi écoute

les paroles miennes.

Et d'abord d'un côté

je dirai à toi

les destinées miennes,

combien de labeurs

ayant endurés

et traversés

j'ai obtenu une gloire immortelle,

comme il est-loisible de voir.

Il est destiné aussi à toi,

sache-le clairement,

d'éprouver cela,

de rendre ta vie célèbre

après ces labeurs.

Et étant allé

avec cet homme

à la ville de-Troie,

tu seras délivré d'abord d'un côté

d'une maladie funeste,

ἀρετῇ τε πρῶτος ἐκκρίθεις στρατεύματος,
 Πάριν μὲν, ὃς τῶνδ' αἴτιος κακῶν ἔφυ,
 τόξοισι τοῖς ἐμοῖσι νοσφιεῖς βίου,
 πέρσεις τε Τροίαν, σκῦλά τ' ἐς μέλαθρα σὰ
 πέμψεις, ἀριστεῖ' ἐκλαθὼν στρατεύματος, 1420
 Ποίαντι πατρὶ πρὸς πάτρας Οἴτης πλάχα¹.
 Ἄ δ' ἂν λάβῃς σὺ σκῦλα² τοῦδε τοῦ στρατοῦ,
 τόξων ἐμῶν μνημεῖα, πρὸς πυρὰν ἐμὴν
 κόμιζε. Καὶ σοὶ ταῦτ' ³, Ἀχιλλέως τέκνον,
 παρήνεσ'· οὔτε γὰρ σὺ τοῦδ' ἄτερ σθένεις 1425
 εἰλεῖν τὸ Τροίας πεδίον, οὔθ' οὗτος σέθεν.
 Ἄλλ' ὥς λέοντε συννόμω φυλάσσετον,
 οὔτος σέ, καὶ σὺ τόνδ'. Ἐγὼ δ' Ἀσκληπιὸν⁴
 παυστήρα πέμψω σῆς νόσου πρὸς Ἴλιον.
 Τὸ δεύτερον γὰρ τοῖς ἐμοῖς αὐτὴν χρεῶν 1430
 τόξοις ἀλῶναι. Τοῦτο δ' ἐννοεῖσθ', ὅταν
 πορθῇτε γαῖαν, εὐσεβεῖν τὰ πρὸς θεούς⁵.
 Ὡς τὰλλα πάντα δεύτερ' ἡγεῖται πατὴρ

été jugé le plus vaillant des Grecs, tu perceras de mes flèches Pâris, auteur de tous ces maux. Tu renverseras Troie, et recevras de riches dépouilles, prix de la valeur ; tu les enverras dans ton palais à Péan ton père, dans les champs de l'Oëta qui t'ont vu naître. Ensuite, ces dépouilles que tu auras reçues de l'armée, tu les porteras sur mon tombeau, comme un monument de la victoire due à mes flèches. Et toi, fils d'Achille, je te déclare que tu ne peux prendre Troie sans le secours de Philoctète, ni Philoctète sans le tien. Allez donc, comme deux lions nourris ensemble, pour vous défendre l'un l'autre. J'enverrai Esculape à Troie pour guérir Philoctète. Les destins veulent que mes armes prennent Ilion une seconde fois. Mais quand vous ravagerez cette ville, songez à respecter les dieux. Le puissant Jupiter

ἐκκρίθεις τε
 πρῶτος στρατεύματος ἀρετῇ,
 νοσφιεῖς βίου
 τόξοισι τοῖς ἐμοῖσι
 Πάριν μὲν,
 ὃς ἔφυ αἴτιος
 τῶνδε κακῶν,
 πέρσεις τε Τροίαν,
 πέμψεις τε σκῦλα
 εἰς μέλαθρα σὰ,
 ἐκλαθὼν στρατεύματος
 ἀριστεῖα,
 πατρὶ Ποίαντι,
 πρὸς πλάχα Οἴτης πάτρας.
 Ἄ δὲ σκῦλα σὺ ἂν λάβῃς
 τοῦδε τοῦ στρατοῦ,
 κόμιζε πρὸς πυρὰν ἐμὴν
 μνημεῖα
 τόξων ἐμῶν.
 Τέκνον Ἀχιλλέως,
 παρήνεσα καὶ σοὶ ταῦτα·
 οὔτε γὰρ σὺ σθένεις εἰλεῖν
 πεδίον τὸ Τροίας ἄτερ τοῦδε,
 οὔτε οὗτος σέθεν.
 Ἄλλὰ, ὥς λέοντε
 συννόμω,
 φυλάσσετον
 οὗτος σέ καὶ σὺ τόνδε.
 Ἐγὼ δὲ πέμψω
 Ἀσκληπιὸν πρὸς Ἴλιον
 παυστήρα σῆς νόσου.
 Χρεῶν γὰρ αὐτὴν ἀλῶναι
 τὸ δεύτερον τοῖς ἐμοῖς τόξοις.
 Ἐννοεῖσθε δὲ τοῦτο,
 ὅταν πορθῇτε γαῖαν,
 εὐσεβεῖν
 τὰ πρὸς θεούς.
 Ὡς Ζεὺς πατὴρ
 ἡγεῖται δεύτερα
 τὰ ἄλλα πάντα.

et ayant été jugé
 le premier de l'armée par ta valeur,
 tu priveras de la vie
 avec les flèches miennes
 Pâris d'un côté,
 qui fut cause
 de ces maux,
 et tu renverseras Troie,
 et tu enverras les dépouilles
 dans le palais tien,
 les ayant reçues de l'armée
 comme prix-de-ta-valeur,
 à ton père Péan,
 vers la plaine de l'Oëta ta patrie.
 Mais les dépouilles que tu recevras
 de cette armée
 porte-les au bûcher mien
 comme monuments
 des flèches miennes.
 O fils d'Achille,
 j'ai averti toi aussi de ces choses ;
 car et toi tu ne peux prendre
 la plaine de Troie sans celui-ci,
 ni celui-ci sans toi.
 Mais, comme deux lions
 nourris-ensemble,
 gardez
 celui-ci toi et toi celui-là.
 Mais moi j'enverrai
 Esculape à Ilion
 devant-faire-cesser ta maladie.
 Car il est nécessaire elle être-prise
 une seconde fois par mes flèches.
 Mais considérez ceci,
 quand vous dévasterez la terre,
 d'être-pieux
 dans les choses envers les dieux.
 Car Jupiter mon père
 regarde comme en-second-lieu
 toutes les autres choses.

Ζεύς. Ἡ γὰρ εὐσέβεια ¹ συνθήσκει βροτοῖς,
κἄν ζῶσι, κἄν θάνωσιν, οὐκ ἀπόλλυται.

1435

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ᾧ φθέγμα ποτεινὸν ἔμοι πέμψας,
χρόνιός τε φανείς,
οὐκ ἀπιθήσω τοῖς σοῖς μύθοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Κἀγὼ γνώμη ταύτη τίθεμαι ².

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Μή νυν χρόνιοι μέλλετε πράσσειν.

1440

Καιρὸς, καὶ πλοῦς

ὅδ' ἐπείγει γὰρ κατὰ πρύμναν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Φέρε νυν στεῖχων, χώραν καλέσω.

Χαῖρ', ὦ μέλαθρον ξύμφρουρον ἔμοι ³,

Νύμφαι τ' ἐνυδροὶ λειμωνιάδες,

1445

καὶ κτύπος ἄρσην πόντου, προβλῆς ⁴,οὔ ⁵ πολλάκι δὴ τοῦμὸν ἐτέγχθη

κρᾶτ' ἐνδόμυχον πληγῇσι νότου,

πολλὰ δὲ φωνῆς τῆς ἡμέτερας

Ἑρμαῖον ⁶ ὄρος παρέπεμψεν ἔμοι

1450

στόνον ἀντίτυπον χειμαζομένῳ.

Νῦν δ', ὦ κρῆναι, Λύκιόν τε ποτὸν,

préfère la piété à tout le reste. La piété suit les hommes même dans le tombeau ; qu'ils vivent ou qu'ils meurent , elle ne périt jamais.

PHILOCTÈTE. O toi dont j'entends la voix chérie, et que je revois après tant d'années , je ne désobéirai point à tes ordres.

NEOPTOLÈME. Et moi aussi je suis prêt à obéir.

HERCULE. Ne différez donc plus : l'occasion et les vents favorables vous appellent.

PHILOCTÈTE. Allons, et en partant saluons cette terre. Adieu, rocher qui me servit d'asile ! Adieu, nymphes de ces prairies humides ! Adieu, vagues bruyantes , qui vous brisez avec fracas contre les bords escarpés de la mer, et qui, poussées par le notus, venez jusque dans ma grotte mouiller ma tête de votre écume ! Adieu, mont Herméum, dont les échos ont tant de fois répété les gémissements que m'arrachait la douleur ! Adieu, source Lycienne, je vous quitte enfin ,

Ἡ γὰρ εὐσέβεια
συνθήσκει βροτοῖς,
καὶ ἂν ζῶσι
καὶ ἂν θάνωσιν,
οὐκ ἀπόλλυται.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ᾧ πέμψας ἔμοι

φθέγμα ποτεινὸν

φανείς τε χρόνιος

οὐκ ἀπιθήσω

τοῖς σοῖς μύθοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Καὶ ἐγὼ τίθεμαι

ταύτη γνώμη.

ΗΡΑΚΛΗΣ. Μή νυν μέλλετε

χρόνιοι πράσσειν.

Καιρὸς

καὶ πλοῦς ὅδε

ἐπείγει κατὰ πρύμναν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Φέρε νυν

καλέσω χώραν,

στεῖχων. Χαῖρε,

ὦ μέλαθρον ξύμφρουρον ἔμοι,

Νύμφαι τε ἐνυδροὶ

λειμωνιάδες,

καὶ κτύπος ἄρσην

προβλῆς πόντου,

οὐ πολλάκι δὴ

κρᾶτα τὸ ἐμὸν

ἐνδόμυχον

ἐτέγχθη πληγῇσι

νότου,

ὄρος δὲ Ἑρμαῖον

πολλὰ παρέπεμψεν

ἔμοι χειμαζομένῳ

στόνον ἀντίτυπον

τῆς ἡμετέρας φωνῆς.

Νῦν δὲ, ὦ κρῆναι,

ποτὸν τε Λύκιον,

λείπομεν ὑμᾶς,

Car la piété
accompagne-à-la-mort les mortels ;
et soit qu'ils vivent,
et soit qu'ils meurent ,
elle ne périt pas.

PHILOCTÈTE.

O toi qui as envoyé à moi

une voix désirée

et qui as paru après-un-long-temps,

je ne désobéirai pas

à tes paroles.

NEOPTOLÈME.

Moi aussi je me range

au même avis.

HERCULE. Ne tardez donc pas

lents à agir.

L'opportunité

et la navigation que voici

pousse par la poupe.

PHILOCTÈTE. Eh bien donc

je saluerai cette terre,

en marchant. Adieu,

ô habitation protectrice à moi,

et Nymphes humides

de-la-prairie,

et bruit violent

saillant de la mer,

où souvent en-effet

la tête mienne

dans-l'intérieur-de-l'autre

fut humectée par les coups

du vent-du-midi,

et où la montagne Herméenne

souvent renvoyait

à moi agité-par-la-souffrance

le gémissement répercuté

de notre voix.

Et maintenant, ô fontaines,

et boisson Lycienne ,

nous quittons vous ,

λείπομεν ἡμᾶς, λείπομεν ἤδη,
 δόξης οὔποτε τῆσδ' ἐπιδάντες.
 Χαῖρ', ὦ Λήμνου πέδον ἀμφιάλον,
 καί μ' εὐπλοία πέμψον ἀμέμπτως,
 ἔνθ' ἡ μεγάλη μοῖρα κομίζει
 γνώμη τε φίλων ¹, χῶ πανδαμάτωρ
 δαίμων ², ὃς ταῦτ' ἐπέκρανεν.

ΧΟΡΟΣ.

Χωρῶμεν δὴ πάντες ἀλλεῖς,
 Νύμφαις ἀλίσαιν ἐπευζάμενοι,
 νόστου σωτήρας ἰκέσθαι.

1455

1460

vous que j'avais cru ne jamais quitter. Adieu, terre de Lemnos, que la mer environne; permets qu'une heureuse navigation me conduise aux lieux où m'appellent une impérieuse destinée, le vœu de mes amis, et la volonté du dieu tout-puissant qui a réglé tous ces événements.

LE CHOEUR. Partons tous ensemble, après avoir prié les nymphes de la mer de nous accorder une heureuse navigation.

λείπομεν ἤδη,
 ἐπιδάντες οὔποτε
 τῆςδε δόξης.
 Χαῖρε, ὦ πέδον Λήμνου
 ἀμφιάλον,
 καὶ πέμψον με
 ἀμέμπτως
 εὐπλοία,
 ἐνθα κομίζει
 ἡ μεγάλη μοῖρα,
 γνώμη τε φίλων,
 καὶ δαίμων
 ὁ πανδαμάτωρ,
 ὃς ἐπέκρανε ταῦτα.

ΧΟΡΟΣ. Χωρῶμεν δὴ

πάντες ἀλλεῖς,
 ἐπευζάμενοι
 Νύμφαις ἀλίσαιν, ἰκέσθαι
 σωτήρας νόστου.

nous quittons vous maintenant,
 ne nous étant avancés jamais
 jusqu'à cette opinion.
 Adieu, ô plaine de Lemnos
 entourée-de-la-mer,
 et envoie moi
 sans-dommage
 par-une-heureuse-navigation
 là où nous porte
 la grande destinée,
 et le conseil des amis,
 et la divinité
 qui-dompte-tout,
 qui a accompli ces choses.
 LE CHOEUR. Allons donc
 tous ensemble
 ayant prié
 les Nymphes marines de venir
 comme protectrices du retour.

NOTES

SUR PHILOCTÈTE.

Page 4.— 1. La particule μέν se rapporte à ἀλλά qui se trouve au v. 15. Le poète veut dire : *Nous voici à la vérité arrivés sur la côte de Lemnos ; mais ce n'est pas tout : il s'agit maintenant de découvrir l'endroit où se trouve Philoctète.*

— 2. Λήμνου est une apposition à τῆς περιβόρουτος χθονός.

— 3. Βροτοῖς ἀσταίπτος, οὐδ' οἰκουμένη. Cp. *Æd. Col.* 39 : ἄδικτος, οὐδ' οἰκητός. Du reste, le poète ne veut pas représenter l'île entière comme étant inhabitée (les traditions homériques disaient le contraire) ; il ne parle que de la côte où Philoctète a été abandonné.

— 4. Πατρός est une prolepse motivée par τραφεῖς. On se serait attendu à ἀνδρός.

— 5. Τραφεῖς est ici substantif, et, comme tel, il gouverne le génitif. Cp. *Æd. Col.* 1312 : μητρός λοχευθείς, et Eur. *Orest.* 491 : πληγείς θυγατρός.

— 6. Νεοπτόλεμος se prononce ici comme s'il ne formait que quatre syllabes. On sait que Néoptolème avait été élevé à Scyros par son aïeul Lycomède.

— 7. Μηλιά. Le poète a préféré la forme ionique de ce nom, parce que, les Maliens étant Doriens, Μαλιά aurait été la forme vulgaire.

— 8. Νόσῳ καταστάζοντα. La maladie de Philoctète était une espèce de cancer (φαγγέδαινα).

— 9. Λοιβή se dit des libations, θυμα, de l'action de brûler des parfums. Les sacrifices dont il est ici question, se composaient de ces deux choses réunies.

Page 6. — 1. Les deux καί (καί μάθῃ, κάκχέω) sont coordonnés.

— 2. Ἐκχέω, métaphore tirée de ceux qui en trayant laissent échapper une partie du lait.

— 3. Ἔργον est opposé à λόγων ; conseiller, était l'affaire d'Ulysse, agir, celle de Néoptolème.

— 4. Ὑπηρετεῖν est intransitif ; τὰ λοιπά est ce qu'on appelle l'*acusatif grec*.

NOTES SUR PHILOCTÈTE.

177

— 5. Πέτρα a souvent, chez les poètes tragiques, la signification de ἄντρον. La grotte de Philoctète avait une ouverture à l'orient et une autre à l'occident ; de sorte que, quand il faisait froid, il pouvait se réchauffer au soleil, le matin et le soir ; tandis que, pendant l'été, un courant d'air maintenait la fraîcheur dans son habitation.

— 6. Βαῖὸν δ' ἐνεβθεν, c'est-à-dire, τοῦ ἀντρού.

— 2. Le pronom αἶ est le sujet du verbe ἔχει. Ulysse dit à Néoptolème de s'approcher sans bruit, et de lui faire savoir si la caverne qu'il vient de décrire se trouve à l'endroit où ils sont, ou s'il faut la chercher ailleurs.

Page 8.— 1. Στίθου οὐδεὶς τύπος signifient bien, suivant l'explication de Wunder : *aucun bruit de pas qui approchent* ; mais ce critique n'aurait pas dû changer τύπος en κτύπος, qui n'en est évidemment que l'explication.

— 2. Ὅρα μὴ κυρεῖ a le sens de *cave ne, vereor ne* ; ὅρα μὴ κυρεῖ devrait se traduire : *vide num*, etc.

— 3. Ἐναυλίζοντι : *stratum facienti*. Ἐναυλιζομένην serait : *stationem* ou *stratum habenti*.

— 4. Ἄλλα ῥάχη, non pas d'autres haillons, mais d'autres objets, qui sont des haillons.

Page 10.— 1. Τὸν οὖν παρόντα. Ulysse parle de l'un de ces domestiques qui sur le théâtre des anciens accompagnaient toujours les rois et les grands personnages.

— 2. Voici comment Hermann explique la nuance exprimée par καί : *Ne qui nunc ubi sit nescio, lateat etiam me, quum accedet*. Cp. *Antig.* v. 277 : μή τι καὶ θεήλατον τοῦργον τόδ' ἡ ξύννοια βουλεύει πάλα. Καί ajouté à l'impératif en adoucit le sens et donne au commandement une forme moins impérieuse. Voyez la note sur le vers 807 (page 94, n. 1).

— 3. Ἐρχεται se trouve encore avec la signification de *s'en aller*, au vs. 1183 : μὴ ἐλθῃς. Φυλάσσεται, futur moyen, est pour φυλαχθήσεται.

— 4. Δευτέρῳ λόγῳ se rapporte aux projets d'Ulysse sur la personne même de Philoctète. Dans le πρώτος λόγος, il n'avait été question que de l'habitation de ce héros.

— 5. Δεῖ σ' ὅπως. Cette construction anormale est motivée par la signification de ἐπιμελεῖσθαι ou σκοπεῖν, que renferme δεῖ. Cp. *Aj.* 556 :

Δεῖ σ' ὅπως πατρός
δείξεις ἐν ἐχθροῖς, οἷός ἐξ οἴου τράχη.

— 6. Δέγειν est régi par δεῖ.

Page 12.— 1. Ἐχθος ἐχθήρας μέγα, sous-entendu αὐτούς.

— 2. Ἀπὸς ἡξίωσαν, sous-entendez σέ. L'infinitif δοῦναι est explicatif, absolument comme s'il était précédé de ὥστε.

— 3. Dardanus, fils de Jupiter et d'Electre, était considéré comme le chef de la dynastie des princes troyens. Il avait, suivant Homère, fondé, au pied de l'Ida, une ville à laquelle il avait donné son nom.

— 4. Ἐνορκος οὐδενί. On sait que tous les princes de la Grèce avaient juré à Tyndare de porter secours à l'époux qu'il donnerait à Hélène, dans le cas où un ravisseur attenterait à ses droits. Voy. Eur., *Iphig. Aul.* v. 57 et suiv.

— 5. Ovid., *Métam.*, XIII, 34 :

An quod in arma prior, nulloque sub indice veni,
arma neganda mihi? potiorque videbitur ille,
ultima qui cepit, detrectavitque furore
militiam fecto, donec sollertior isto,
sed sibi inutilior, timidi commenta rexit
Naupliades animi, vitataque traxit in arma?

— 6. Ξυνών. En prose, il faudrait ξυνόντα.

Page 14.— 1. Κτήμα λαθεῖν est une périphrase assez usitée chez les poètes tragiques, pour κτάσθαι. C'est ainsi qu'il y a, au v. 536, θεῶν λαθεῖν pour θεῶσθαι.

— 2. Il ne faut pas prendre Λαερτίου, pour un adjectif; Eustathe l'a déjà remarqué : διαφορεῖται γὰρ τοῦτο· καὶ οὐ μόνον Λαέρτης λέγεται, ἀλλὰ καὶ Λαέρτιος, ὡς δηλοῖ καὶ Σοφοκλῆς.

— 3. Τοσοῦσδε se rapporte au nombreux cortège d'Ulysse et de Néoptolème.

Page 16.— 1. Τὰ ψευδῆ, ea quæ falsa sunt.

Page 18.— 1. Τροία désigne ici non-seulement la ville, mais aussi le territoire de Troie. Il en est de même au v. 940; et dans l'*Aj.*, v. 994 :

Ἐν Τροίᾳ δέ μοι
πολλοὶ μὲν ἐχθροὶ, παῦρα δ' ὠφελήσιμα.

— 2. Ἴτω est impersonnel chez les Attiques, et équivaut à ἔστω; il peut se traduire par *allons*.

— 3. Σάφ' ἴσθι. Néoptolème, poussé par son amour de la gloire, a cédé aux séductions d'Ulysse. Mais il regrette bientôt la promesse qu'il a faite de commettre une action honteuse, et il se fâche quand Ulysse la lui rappelle.

— 4. Τὸν σκοπόν. C'est le même homme dont il a été question au v. 45 : τὸν οὖν παρόντα πέμψον εἰς κατασκοπήν.

Page 20.— 1. Cp. *Plaut. Asin.* I, 1, 54; *Mil. Glor.* IV, 4, 41, et *Virg.*, dans ce passage si connu :

Tu faciem illius noctem non amplius unam
falle dolo, et notos pueri puer indue vultus.

(*Æn.* I, 683)

— 2. Le temple de *Minerve victorieuse* se trouvait sur l'acropole à Athènes. Cette déesse n'était adorée sous ce nom que dans l'Attique, tandis que le surnom de Πολιάς lui était donné aussi à Sparte et en Crète. Jupiter était aussi regardé comme protecteur des villes, et on lui donnait également le nom de Πολιεύς.

— 3. Τέχνα γὰρ τέχνας ἑτέρας προῦχει. Ces mots peuvent servir à expliquer le v. 380, de l'*Æd. R.* : ὃ πλοῦτε καὶ τυραννὶ καὶ τέχνῃ τέχνης ὑπερρέρουσα, lequel a été jusqu'à présent assez mal compris par les commentateurs.

— 4. Παρ' ὅτῳ—ἀνάσσεται. Il y a ici un changement de construction; le poète semble avoir d'abord voulu mettre παρ' ὅτῳ—ἔστιν. Cp. *Æd. Col.* v. 1111.

— 5. Τό pour τό, ainsi qu'on le trouve souvent chez les poètes épiques.

— 6. Δεινὸς ὁδότης τῶνδ' ἐκ μελάρων, ne veut pas dire : *metuendus vir qui ex hoc antro abiit*, comme le prétend Hermann, ni : *metuendus viator qui est ex hoc antro commeat*. En prose il faudrait : ὁ δεινὸς ὁδεύων ἐκ τῶνδε μελάρων; car δεινὸς se rapporte à la marche pénible de Philoctète, et ὁδότης τῶνδ' ἐκ μελάρων à ses fréquentes allées et venues. Μελάρω est son point de départ et l'endroit où il revient. Cp. pour la signification de ὁδότης (qui, du reste, était originairement adjectif, puisqu'on trouve chez Homère : ἀνὴρ ὁδότης), *Æd. Col.*, v. 1016 : τὰ γὰρ δόλω τῷ μὴ δικαίῳ κτήματι (pour κτηθέντα) οὐχὶ σώζεται; *Philoct.*, v. 677 : τὸν πελάταν ποτὲ (pour τὸν πελάσαντά ποτε).

Page 22.— 1. Φρουρεῖν ὄμμα (avoir l'œil attentif, vigilant), est une tournure propre à Sophocle; cp. *Trach.* 914 : καγὼ λαβραῖον ὄμμα ἐπεσκιασμένη φρούρου; *ibid.* 225 : οὐδὲ μ' ὄμματος φρουρὰ παρήλθε.

— 2. Matthiæ remarque avec raison que αὐλὰς et ἔδρα désignent la demeure de Philoctète, et γῶρος ou τόπος l'endroit où il se trouve dans le moment.

— 3. Πετρίνης se rapporte par le sens à οἶκου. C'est ainsi qu'il y a au v. 1121 : πολιᾶς πόντου θινός ἐφήμενος, pour πολιού πόντου, etc.

— 4. Ἐπινωμᾶν, *approcher*, comme προσενώμα, au vers 717.

Page 24.— 1. Τηλεφανής. Cp. v. 202 : προὔρανη κύπος; v. 216 : τηλωπὸν ἰωάν; *Cœd. R.* v. 186 : παῖδαν δὲ λάμπει.

— 2. Ὑπόκειται, mot à mot : *git sous lui*, c'est-à-dire, est attaché à lui, à ses paroles, les recueille, les reproduit. Τηλεφανής doit se construire avec ὑπόκειται; mais πικρᾶς οἰμωγᾶς est si singulièrement enclavé entre ces deux mots, qu'il me paraît impossible de le faire rapporter à ἡχῶ seul. Je proposerais donc de construire : ἡχῶ τηλεφανῆς οἰμωγᾶς πικρᾶς. Τηλεφανής aurait alors la signification passive, comme s'il y avait : ἡχῶ τηλόθεν φαινομένη (ἐκκαλουμένη) τῇ οἰμωγῇ. On pourrait encore construire : ὑπόκειται οἰμωγᾶς πικρᾶς, en supposant que ὑπόκειται puisse régir le génitif, comme ἔχεσθαι ou ἄπτεσθαι; mais je crains que cela ne soit trop hardi.

Page 26.— 1. Παθήματα Χρύσης, la blessure faite à Philoctète, par le serpent caché près de l'autel de la nymphe Chrysa, autel que les Grecs avaient vainement cherché, et qu'il venait de découvrir.

— 2. Τοῦ μῆ, sous-entendu ἔνεκα.

— 3. Τείναι βέλη, licence poétique; c'est l'arc et non les flèches que l'on tend. Cp. cependant Horat. *Od.* I, 29, 9 : *Doctus sagittas tendere Sericas arcu paterno.*

Page 28.— 1. Στολῆς Ἑλλάδος, pour Ἑλληνικῆς, comme au v. 256 : γῆς Ἑλλάδος; le substantif pour l'adjectif, tournure d'un usage fréquent chez les poètes.

— 2. Ἀπηγριωμένον. Attius dit, dans un des fragments qui nous sont restés de son Philoctète :

Quod ted obsecro, ne istæc adspernabilem
tetrîtudo mea me inculta faxit.

— 3. La conjecture κακούμενον est aussi inutile, qu'elle est faible après les mots : ἔρημον κάφιλον. Il faut évidemment mettre une virgule après κάφιλον, et traduire καλούμενον par : *qui vous appelle*, qui invoque votre secours. Car ce n'est pas un passif, comme l'ont cru quelques commentateurs, mais un moyen.

Page 30.— 1. Φεῦ est ici une exclamation de plaisir, comme dans ces beaux vers du fragment 563 de Sophocle (éd. Dindorf) :

Φεῦ, φεῦ, τί τοῦτου χάριμα μέλζον ἂν λάβοις,
τοῦ γῆς ἐπιφάσαντα κἄθ' ὑπὸ στέγγι
πυκνῆς ἀκούσαι ψακάδος εὐδούσῃ φρενί;

L'article τό devant l'infinitif s'explique par l'omission d'une phrase comme celle-ci : *qu'il est doux*, dont le sens, du reste, est renfermé dans l'interjection φεῦ; τό a donc presque la valeur d'un adjectif démonstratif.

— 2. Γένος est un accusatif; c'est une tournure homérique; Virgile l'a imitée, *Æn.* I, 378 :

Sum pius Æneas ... genus ab Jove summo.

Achille, caché à Scyros, sous des habits de femme, avait rendu mère Deïdamie, fille de Lycomède; le fils que cette princesse mit au monde fut Néoptolème.

Page 32.— 1. Μηδέ, *pas même*, se rapporte seulement à κληδών, tandis que μήτε, devant Ἑλλάδος γῆς, réclame un autre μήτε devant οἶκαδε; mais les poètes omettent souvent ce second terme, surtout quand la phrase est déjà négative.

— 2. Il résulte, d'un passage d'Homère (*Il.* β', 631), que l'on comprenait de son temps, sous le nom de Céphalléniens, tous les habitants des îles situées vis-à-vis de l'Acarnanie et de l'Élide. La plus grande de ces îles était Samos ou Same, qui ne reçut que plus tard le nom de Céphallénie. Il s'y faisait un commerce considérable, et les habitants se livraient à la piraterie; ceux des *Taphies* surtout passaient pour les pirates les plus redoutables de la Grèce. On concevra maintenant la portée des mots : ὧ ἔνεε Κεφαλλήν, par lesquels Philoctète désigne Ulysse, roi des Céphalléniens.

Page 34.— 1. Ἐὺν ᾗ, sous-entendu νόσω.

— 2. Chrysa, petite île voisine de Lemnos. Voy. Pausan. 8, 33.

— 3. Terent. *Heaut.* V, 4, 17 :

Au, obsecro te, istuc nostris inimicis siet.

Page 36.— 1. Horat. II, *serm.* V, 69 :

Invenietque
nil sibi legatum, præter plorare, suisque.

— 2. Χρόνος διὰ χρόνου : *die diem excipiente*. Cp. Eur., *Androm.* 1251

βασιλέα δ' ἐκ τοῦδε γρή
ἄλλον δ' ἄλλον διαπερᾶν Μολοσσίων.

— 3. Διακονεῖσθαι est le terme propre pour exprimer le service de la table et de tout ce qui regarde la préparation des mets.

— 4. Αὐτός. Philoctète n'avait pas de chien comme les autres chasseurs.

- 5. Virg. *Georg.* I, 135

Et silicis venis abstrusum exenderet ignem.

Page 38. — 1. Τάχ' οὖν τις ἄκων, est bien expliqué par Wunder : *Itaque, si quis forte appulit, invitatus appulit*. Avec ἔσχε, qui est dit pour προσέσχε, il faut sous-entendre πλοῦν.

— 2. Οἷς — αὐτοῖς Les anacoluthies de ce genre ne sont pas rares chez les Grecs. Hermann compare à ce passage, *Æd. R.*, 246 : κατεύχομαι δὲ τὸν δεδρακότα — κακὸν κακῶς νιν ἄμωρον ἐκτρέψαι βίον, et Plaut. *Trinum.* : *Quorum eorum unus surripuit currenti cursori solum*. Wunder en rapproche ce passage de Cicéron, *Philipp.* II, c. 8 : *Quem, quia jure ei inimicus fui, doleo a te omnibus vitiis eum esse superatum*.

— 3. Le chœur parle obscurément; Philoctète croit qu'il a pitié de ses malheurs; mais les spectateurs comprennent qu'il veut agir comme tous ceux qui ont précédemment abordé dans l'île, lesquels, tout en plaignant l'infortuné, ont refusé de le secourir.

Page 40. — 1. Τοξευτὸς ἐκ Φοῖβου δαμείς. Le participe τοξευτὸς est ici subordonné au participe δαμείς, à l'égard duquel il forme une espèce d'apposition. Le sens est le même que s'il y avait τόξοις Φοῖβου δαμείς.

Page 42. — 1. Δῖος, à cause de la dignité royale dont Ulysse était revêtu. Phénix avait élevé Achille (*Hom. Il. X*, 481-490). Suivant une autre tradition, ce n'était pas lui, mais Diomède, qui était allé avec Ulysse, chercher Néoptolème.

— 2. Εἴτε — εἴτ' ἄρ' οὖν. La particule οὖν se joint souvent à εἴτε : Plat. *Apolog. Socrat.*, c. 15 : Οὐλοῦν δαιμόνια μὲν φής με καὶ νομίζειν καὶ διδάσκειν, εἴτ' οὖν καὶνὰ εἴτε παλαιά; *ibid.*, c. 23 : Εἴτ' οὖν ἀληθὲς εἴτ' οὖν ψεῦδος. Ἄρα peut se rendre par *peut-être*; ἄρ' οὖν, par *peut-être bien*.

— 3. Πέργῃα est dit pour Τροίᾳς πέργῃα. Cp. v. 353 et 1326.

— 4. Εἰδόμεν est pour εἶδον; Sophocle emploie souvent le moyen pour l'actif; c'est ainsi qu'il dit αὐδᾶσθαι pour αὐδᾶν, etc.

Page 44. — 1. Ἐξεῖτο. Le corps d'Achille était exposé aux regards des Grecs; il n'était pas encore enseveli.

— 2. Ὡς γέλοιε. Néoptolème apostrophe Agamemnon seul, qui, comme chef des Grecs, était plus coupable à ses yeux que son frère Ménélas.

Page 46. — 1. Ovid. *Met.* XIII, 284 :

His humeris, his, inquam, humeris ego corpus Achillis
et simul arma tuli.

— 2. Κάκ κακῶν, sous-entendu ὄντος; parce qu'on croyait Ulysse fils de Sisyphe. Cp. pour la tournure de la phrase v. 873 : Εὐγενὴς καὶ εὐγενῶν.

Page 48. — 1. Ὀρεστέρα. Cette invocation s'adresse à la Terre, ou à Cybèle, ou à Rhéa, trois noms qui désignent la même déesse. Le scholiaste rapporte qu'on célébrait ses mystères sur les montagnes. Son culte était surtout répandu en Phrygie, et par conséquent chez les Troyens; mais on l'adorait aussi à Lemnos, où on lui sacrifiait même de jeunes filles.

— 2. On sait que le Pactole avait la réputation de rouler du sable d'or.

— 3. Κάκει, c'est-à-dire, en Phrygie.

— 4. Σέβας ὑπέρτατον, les armes d'Achille, que les Atrides avaient données à Ulysse.

— 5. Ὡστε γιγνώσκειν ne se rapporte pas à προσφθετε, mais à πεπλεύκατε σύμβολον ἔχοντες.

— 6. Αἶας ὁ μεῖζων. On appelait ainsi Ajax fils de Télamon, pour le distinguer d'Ajax fils d'Oïlée. Le premier était parent d'Achille.

Page 50. — 1. On a reproché avec raison à Sophocle d'avoir suivi en cet endroit d'anciennes traditions, plutôt que le plan de sa tragédie, d'après lequel il pouvait mettre dans la bouche de Philoctète des invectives contre les Atrides, mais non pas contre Diomède, qui, d'après la tradition, sur laquelle ce plan est basé, n'était pour rien dans les malheurs du héros. Du reste, Wunder a très-bien vu que Σισύφου devait se construire avec οὐμπολήτος, et qu'avec Λαερτίου il fallait sous-entendre γόνος. Voici ce que dit le scholiaste sur la naissance d'Ulysse : ἐκ Σισύφου γὰρ κύουσα ἡ Ἀντίκλεια ἐγαμήθη Λαέρτη καὶ διὰ τοῦτο φησιν αὐτὸν ὥσπερ πεπερᾶσθαι, ἐπειδὴ Λαέρτης πολλὰ θοὺς χροῖματα ἡγάγετο τὴν Ἀντίκλειαν.

— 2. Antiloque, suivant Homère (*Od.* δ', 188, γ', III), avait été tué par Memnon en défendant son père. Wunder a fait observer, avec raison, qu'on devait appuyer sur les mots ὅς περ ἦν γόνος, *le fils qu'il avait autrefois est mort*.

Page 52. — 1. Αὐ κἀνταῦθα est une belle paronomase qui rend bien l'indignation qu'éprouve Philoctète en apprenant la mort des guerriers les plus braves de l'armée, tandis que ses ennemis mortels sont heureux et tout-puissants.

— 2. Εἶπον exprime ici une intention qui n'a pas été remplie. *Ce n'est pas lui que je voulais nommer*.

— 3. Le scholiaste rapporte, d'après Arctinus, que Thersite ayant outragé le cadavre de Penthésilée, tuée par Achille, celui-ci, qui

s'était épris de la belle Amazone, après lui avoir donné la mort (ἐλέγετο γὰρ, ὅτι καὶ μετὰ θάνατον ἐρασθεὶς αὐτῆς συνεληλυθέναι), la vengea aussitôt en assommant Thersite à coups de poings. Néoptolème fait preuve de piété filiale en taisant cette action peu honorable pour son père.

Page 54. — 1. Ἀναστρέφοντες. C'est une allusion à Sisyphé qui, suivant une tradition, était parvenu à s'échapper des enfers, et à revenir à la vie; voy. plus loin, la note sur le v. 621 (page 42, 2).

— 2. Ἡ πετραία Σκύρος. L'exiguïté du royaume de Néoptolème était passée en proverbe, et l'on disait ἀρχὴ Σκυρία de toute possession sans rapport et sans importance.

Page 58. — 1. II. β', 536, sq. :

Οἳ δ' Εὐβοίαν ἔχον μένεα πνείοντες Ἀθανεες,
Χαλκίδα τ', Εἰρέτριάν τε,
τῶν αὖθ' ἡγεμόνευ' Ἐλεφήνωρ, ἕξος Ἀρῆος,
Χαλκωδοντιάδης, μεγαθύμων ἀρχὸς Ἀθάντων.

Le tombeau de Chalcodon existait encore du temps de Pausanias (IX, 19). Εὐβοίας σταθμά est pour Εὐβοϊκὰ σταθμά; comme, au v. 1421, πάτρας Οἰτῆς πλάκα est pour Οἰταίαν πλάκα πάτρας. Voyez, sur l'emploi de l'adjectif ethnique et du génitif du nom de lieu, chez les tragiques grecs, une savante note de M. Théobald Fix (Euripid. Didot, *Bacch.* v. 1).

— 2. Τὰ τῶν διακόνων et οἱ διάκονοι ne signifient pas tout à fait la même chose. L'article, placé devant le génitif du substantif, donne à ce dernier un sens plus général; il en fait une sorte de nom abstrait. Ainsi, dans Plat. *Alcib.* II, c. 21 (p. 149, e) : Τοιοῦτόν ἐστι τὸ τῶν θεῶν ὥστε ὑπὸ δώρων παράγεσθαι; les mots τὸ τῶν θεῶν veulent dire : la race des dieux. Τὰ τῶν διακόνων serait, en allemand : *Das Volk der Boten*.

Page 60. — 1. Τὸ κείνων κακόν, l'injustice des Atrides. Ἐνθαπερ ἐπιμέμενον se rapporte à ἐς δόμους. Cp. Horat. I, *Epist.* I, 14, 8 : *Istuc mens animusque fert*.

Page 62. — 1. Αἰσχρά, attique, pour αἰσχρόν; de même, v. 493, παλαιά pour παλαιόν.

Page 64. — 1. Le personnage qui se présente comme ἔμπορος, est le même qui avait joué le rôle d'espion au commencement de la pièce (Cp. v. 127).

— 2. Péparèthe est une île de la mer Égée, très-fertile, et célèbre dans l'antiquité, pour la bonté de son vin, d'où son ancien nom :

Evænus. Elle est située non loin de Scyros, et vis-à-vis du pays des Magnètes. Ovide vante ses oliviers; *Mel.* VII, 470 :

Et Gyaros, nitidæque ferax Peparethos olivæ.

— 3. Οἱ νεναυστοληκότες a été changé par Dindorf en συννεναυστοληκότες. Si l'on adoptait cette conjecture, le sens serait : *Ubi audiui nautas omnes tecum esse profectos*. Mais l'article se justifie aisément si l'on pense que le sens est : *Quand j'ai appris que tous les marins qui avaient fait le trajet étaient sous tes ordres*.

Page 66. — 1. Θησέως κόροι, *Acamas et Démophon*. Homère, dans son catalogue, nomme à leur place Mnesthée.

Page 68. — 1. Κατὰ σκότον est opposé à λέγειν εἰς φῶς dans la réponse de Néoptolème. Διεμπολῆ, en latin, *vendit*. Plaut. *Bacch.* 766 :

CHRYSES, O stulte, stulte, nescis nunc venire te;
atque in eo ipso adstas lapide, ubi præco prædicat.

НИКОВ. Répondre : *quis me vendit?*

Page 70. — 1. Ποιῶν λέγων, c'est-à-dire, ποιῶν με αἴτιον, μόνον λέγε. Cp. *Æd. Col.*, v. 1038 : Χωρῶν ἀπείλει νῦν.

Page 72. — 1. Dans la petite Iliade de Leschès, c'est encore Ulysse qui fait prisonnier Hélénu; mais quand celui-ci a indiqué les moyens par lesquels seuls Troie pourra être prise, c'est Diomède, et non pas Ulysse, qui va chercher Philoctète à Lemnos. D'après Tryphiodore, Hélénu se serait rendu volontairement et comme transfuge au camp des Grecs.

— 2. Wunder explique très-bien l'optatif οἴοιτο, par l'ellipse des mots ἔλεγεν, ὅτι, dont l'idée est, du reste, contenue dans le verbe ὑπέσχετο qui précède.

Page 74. — 1. Ὡς περ οὐκ εἶνον πατήρ, c'est-à-dire, comme Sisyphé. D'après une ancienne tradition, Sisyphé, étant sur le point de mourir, avait ordonné à sa femme de le laisser sans sépulture. Puis, en arrivant chez Pluton, il l'avait accusée de lui avoir refusé les derniers honneurs, et avait demandé la permission de revenir sur la terre pour la punir. Cette permission lui avait été accordée; mais une fois sorti des enfers, il n'avait plus voulu y retourner, et il avait fallu l'y contraindre par la force. Ἐκ πατρὸς οὖν πανούργος Ὀδυσσεύς, ajoute le scholiaste. Voici donc le sens de ce que dit Philoctète : *Il n'est pas plus probable qu'Ulysse me conduise à Troie, qu'il n'est probable que je revienne à la vie après ma mort comme cela est arrivé à son père*.

— 2. Συμφέρειν a ici la signification de, *être d'accord avec quel-qu'un, concourir au même résultat*; cp. *Electr.*, v. 1465 : συμφέρειν τοῖς κρείσσοσιν.

— 3. Νεώς ἄγοντ' ἐν Ἀργείοις μέσοις. Hermann a très-bien vu que νεώς ne peut avoir ici la signification de ἐν νηϊ; mais il se trompe lorsqu'il traduit *a navi*, en comparant à ce passage le v. 613 : ἄγοντο νήσου τῆσδε, qui a peu d'analogie avec celui qui nous occupe. Comment, en effet, Philoctète aurait-il pu dire : *Jamais Ulysse ne me fera descendre du vaisseau pour me montrer aux Grecs*? Mais avant de descendre du vaisseau, il fallait y monter, et c'était cette idée qui devait se présenter d'abord à son esprit. La phrase, telle qu'Hermann l'entend, ne serait nullement dans l'esprit du rôle de Philoctète; car elle supposerait que ce personnage pourrait entreprendre sans répugnance un voyage avec Ulysse, et n'en éprouverait que pour se voir conduit par ce chef au camp des Grecs. Ou je me trompe fort, ou voici la véritable manière d'expliquer ce passage : Δεῖξαι ἄγοντα forment une seule idée; au lieu de dire ensuite ἐν μέσῳ Ἀχαιῶν νεώς, ou ἐν μέσοις ναύταις Ἀχαιῶν νεώς, Philoctète, emporté par sa colère contre les Grecs, qu'il déteste tous également, s'écrie : *Comment espère-t-il me conduire au milieu des Grecs de son vaisseau*? Remarquez qu'il ne dit pas *au milieu de ses gens, de ses soldats, de ses matelots, mais au milieu des Grecs*. La beauté de ce mouvement a échappé aux commentateurs. Wunder change ἐν en ἐπ', et ce changement pourrait être admis, s'il n'y avait pas ensuite Ἀργείοις μέσοις. Toutefois, si l'on voulait faire un changement, ce serait sur νεώς qu'il devrait porter; on pourrait écrire λεώς ἄγοντα, tournure homérique, qui donnerait le sens que voici : *Jamais il ne me montrera conduisant au milieu des Grecs nos soldats*. Mais il n'y a besoin de recourir à aucune conjecture.

Page 76.—1. Χωρῶμεν, ἐνδοθεν λαβῶν est pour χώρει σὺν ἡμοῖς λαβῶν.

— 2. "Ο μὴ νεώς γε τῆς ἐμῆς ἐνὶ s'expliquent par un changement de construction; le poète voulait dire sans doute : δ μὴ νεώς γε τῆς ἐμῆς ἐστι καὶ νηϊ τῇ ἐμῇ ἐνεστιν.

— 3. Τόξα signifie ici, comme presque partout dans cette tragédie, *l'arc, les flèches, et tout ce qui se rapporte à l'arc*.

Page 78.—1. "Ωστε a ici la signification du latin *vel, adeo*. Hermann compare Euripide, *Iphig. Taur.* 1379 :

Δεινὸς γὰρ κλύδων ὤκειλε ναῦν
πρὸς γῆν, φόβος δ' ἦν ὥστε μὴ τέγξαι πόδα.

— 2. On sait quelle vénération les peuples barbares ont pour leurs armes; Virgile fait dire à Mézence (*Æn.*, X, 773) :

Dextra mihi deus, et telum quod missile libro,
nunc adsint, etc.

Cp. Apollon. Rhod. I, 466 : Ἴστω νῦν δόρυ θεῶν. Clément d'Alexandrie rapporte que les Sauromates adoraient une grande épée (ἀκινάκην), et, suivant Ammien Marcellin, les Quades juraient en invoquant leurs poignards.

— 3. Δόντι δοῦναι. Le sens de cette tournure singulière est : *Je te donnerai mon arc toutes les fois que tu le voudras; tu ne me le rendras que pour le recevoir de nouveau, aussitôt que tu en auras envie*. Δόντι δοῦναι se rapportent à παρέσται, par zeugma. Cp. v. 774 : οὐ δοθήσεται πλὴν σοὶ τε κάμοι, dont le sens est évidemment, *l'arc n'appartiendra qu'à nous deux*.

Page 80.—1. Nous avons changé l'ordre des vers 669-671, qui ont eu beaucoup à souffrir de la main des interprètes et des commentateurs. Le poète, arrivé à κλέπτουσθαί βροτῶν, a oublié παρέσται; et il donne un nouveau sujet à la phrase, en mettant οὐκ ἀχθομαι, qui n'en est que l'équivalent. Les interprètes qui n'ont pas compris cette construction, ont déplacé les vers; peut-être même ont-ils forgé celui-ci :

Εὐεργετῶν γὰρ καὶ τὸς αὐτ' ἐκτεσάμην,

car il nous semble difficile que ce vers ainsi isolé, et rappelant un fait qui n'est pas mentionné ailleurs dans cette pièce, puisse être attribué à Sophocle; c'est pourquoi nous l'avons mis entre parenthèse. Nous ajouterons d'ailleurs que la comparaison est fautive : Néoptolème ne doit pas posséder (κεκτήσθαι) les armes d'Hercule, mais seulement s'en servir. Σ' ἰδὼν τε καὶ λαβῶν φίλον est pour ὅν ἅμα τῷ ἰδεῖν φίλον ἔλαβον. Τὲ — καὶ indiquent la presque simultanéité des deux actions.

— 2. Καὶ σὲ γ' εἰζέξω. Wunder traduit : *Intrabo, et tu quidem me comitaberis*.

— 3. "Ος οὐτ' ἐρέας τιν' οὔτε νοσφίσας. Ce passage se traduit ordinairement : *qui nec malo affecit, nec privavit quemquam*. Les verbes ἐρθεῖν et νοσφίζειν ont tous deux la signification de *mal faire*; mais ils diffèrent en ceci, que le premier veut dire, *mal faire en faisant ce qu'il ne faut pas*, et le second, *mal faire en ne faisant pas ce qu'il faut*. Cp. *Antig.* v. 40 : λύουσ' ἂν ἡ φάπτευσσα προσθείμην πλέον. et *Electr.* v. 993 : λύει γὰρ ἡμᾶς οὐδὲν οὐδ' ἐπωφέλει Il vaut donc

mieux prendre, comme nous l'avons fait, τίνα pour un pluriel neutre. Sur νοσφίζω, voy. *Æd. R.*, 480, τὰ μεσόμπαλα γὰς ἀπονοσφίζων μαντεῖα, οὐ ἀπονοσφίζω veut dire, *ne pas se soumettre à, ne pas donner satisfaction à.*

Page 82. — 1. Βάσιν est la *faculté de marcher, facultas eundi*, comme, au v. 61, ἐλωσιν est la *faculté de prendre la ville, facultas expugnandi*.

— 2. Στόνος signifie tantôt un *gémissement*, tantôt une *chose dont on gémit*; le poète commence (παρ' ὃ στόνον ἀντίτυπον) comme s'il voulait ajouter μέγαν, δεινόν, στεναγίσσειε. Jusque-là στόνον n'est qu'un substantif verbal; seulement son adjectif ἀντίτυπον se rapporte plutôt, comme adverbe, à ἀποκλαύσειεν. Mais bientôt, confondant l'action avec son objet, le poète ajoute βαρυθρόνα et αἰματηρόν, comme si στόνον avait la signification de *res gemenda*, et devait s'entendre de la blessure de Philoctète; et alors, il change le verbe στεναγίσσειε, ou quelque autre de même signification, qu'il allait mettre, en ἀποκλαύσειεν. Hermann ajoute κάματον, ce qui ôterait toute difficulté au passage. Du reste, pour ἀντίτυπον, cp. v. 1450 : ὄρος παρέπεμψεν ἔμοι στόνον ἀντίτυπὸν.

— 3. Φορβάδος ἐκ τε γὰς εἶν. Le poète change encore ici de construction; car, comme il a dit παρ' ὃ — ἀποκλαύσειεν, il devait après κατευνάσειεν continuer par φορβάδος ἐκ τε γὰς εἶλοι; mais ce changement est justifié, parce que, d'un côté, ce nouvel optatif se rapporterait nécessairement à αἰμάδα, et que de l'autre, le poète pouvait, plus haut, au lieu de παρ' ὃ — ἀποκλαύσειεν, mettre tout simplement, ἀποκλαύσαι.

— 4. La conjecture de Hermann, εἶρπε δ' ἄλλον ἄλλοτε, est inadmissible, parce qu'on ne peut faire rapporter ἄλλον à πόρον, qui en est séparé par deux phrases et douze mots. Les manuscrits donnent : ἔρπει γὰρ ἄλλοτ' ἄλλῃ. Nous croyons que γὰρ est de la main d'un correcteur peu habile et ἄλλῃ une explication de ἀλλῃ, qui se trouve plus rarement, et que nous croyons être la véritable leçon. Nous avons adopté la construction de Dindorf, qui, au lieu de πόρον, écrit πόρου (οὐ à cause de ἀνίκα; cp. Bæckh. *de metr. Pind.* p. 102.) Ἄλλοτε—τότε ont à peu près la même signification que τότε μέν, τότε δέ; mais ἄν ne peut se rapporter qu'à εἰλυόμενος, avec lequel en effet il faut sous-entendre εἶρπε; car le sens est évidemment : *Il marchait comme il pouvait, d'autres fois d'une autre manière, quelquefois peut-être en rampant.* Εὐμάρεϊα πόρου est fort bien expliqué par le scholiaste : ὅπου εὐμαρές ἐστιν αὐτῷ ἀπιέναι; et c'est ainsi que s'explique

aussi le verbe ἐξανείη, qui a ici sa signification ordinaire, *surgir*. Philoctète choisissait pour ses promenades des lieux d'où il pouvait aisément regagner la grotte, quand l'accès du mal venait à le surprendre.

— 5. Φορβάν est d'abord une apposition à σπόρον γὰς, puis, comme si le poète avait dit φορβάν σπόρου, il continue par ἄλλων, en sous-entendant φορβάν.

— 6. Ἀνέρες ἀλφισταί, expression homérique; voy. *Od.* α', 349, ζ', 8.

Page 84. — 1. Ὅς, comme si, au lieu de ψυχά, il y avait Φιλοκτήτης; c'est la figure que les grammairiens appellent πρὸς τὸ σημερινό-μενον.

— 2. Μηδέ exprime l'opinion du chœur : *Qui peut-être n'a pas même joué*, etc. Cp. v. 1058, μηδ' (pour οὐδ') ἐπιθύνειν χερσί.

— 3. Avec εἰ που γνῶνῃ, il faut sous-entendre τί. Sur λεύσειεν dans le sens de *circumspicere*, voy. *Æd. Col.*, v. 121.

— 4. Ὑπαντῶν gouverne ordinairement le datif; mais le génitif s'explique ici par l'idée de τυχών, qui est renfermée dans ὑπαντήσας. Voy. v. 190, ὑπόκειται; v. 321, συντυχών, et notre note sur l'*Æd. Col.*, v. 1472.

— 5. Les *Maliens* habitaient dans le voisinage de Trachine, ville située elle-même sur le mont OEta. Le Sperchius est un fleuve qui se jette dans le golfe Maliaque. Cp. v. 492.

— 6. Hermann explique χάλκαςπας par *bellicosus*. Suivant le même critique, il n'y a là aucune allusion au bouclier d'Hercule d'Hésiode.

— 7. Παμφαῆς θεῖον πυρὶ est expliqué par ce passage d'Apollod. lib. II, c. 7, n. 7 : καιομένης τῆς πυρῆς, λέγεται νέφος ὑπὸ στάν μετὰ βροντῆς τὸν Ἡρακλέα εἰς οὐρανὸν ἀναπέμψαι.

Page 86. — 1. Après cette question, τί ποτε πέπονθας, Néoptolème s'arrête pour attendre la réponse de Philoctète, que la douleur empêche de parler.

— 2. Quelques manuscrits ont βρύχομαι; mais, suivant Hermann, βρύχειν veut dire *frendere*, et βρύκειν, *mandere*. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que cette dernière signification est la seule qui convienne ici. Cp. le fragment d'Accius, cité par Cicéron, *Tusc.* II, 7 :

*Jamjam absumor; conficit animam
vis vulneris, ulceris aestus.*

Page 88. — 1. Ὅτου τασήνδ' ἱγὴν καὶ στόνον σαντοῦ ποιεῖς. Ces deux génitifs ὅτου et σαντοῦ sont ce que les grammairiens appellent *genitivi*

objectivi, que l'on rend ordinairement à l'aide de la préposition *sur*. Le sens de la phrase est le même que s'il y avait τί στένεις σαυτόν.

— 2. La vive émotion de Philoctète le fait parler un peu confusément. Si la phrase était complète et régulière, il faudrait : ἤκει γὰρ αὐτῇ διὰ χρόνου πλάνοις ἴσως (ἐκπλησθησομένη), ὥς (ἤκει καὶ) ἐξεπλήσθη. Mais effrayé de la consternation qui se peint sur les traits de Néoptolème, il se hâte de lui dire que ces accès sont rares (διὰ χρόνου), et qu'ils sont de courte durée; ἴσως se rapporte donc moins à ἤκει, qu'à ἐκπλησθησομένη qu'il faut sous-entendre, de même que les mots ὥς ἐξεπλήσθη, présupposent la venue de la maladie. Pour πλάνοις ἤκει, cp. *Æd. R.* 67, ἀλλ' ἴστε με — πολλὰς δόδους ἐλθόντα φροντίδος πλάνοις. Le sens du passage entier est reproduit plus clairement et presque intégralement, v. 806-807 :

Ἄλλ', ὦ τέκνον, καὶ θάρσος ἴσχ'. Ὡς ἦδε μοι.
ὀξεῖα φοιτᾷ καὶ ταχέϊ ἀπέρχεται.

Là aussi il y a, après ἦδε, comme dans notre passage après αὐτῇ, ellipse de νόσος.

— 3. Nous avons attribué le v. 760 à Philoctète, à cause de la particule δῆτα, que l'on emploie surtout dans les réponses où l'on approuve une affirmation précédente, en ajoutant quelque nouveau fait qui en résulte ou qui vient à l'appui. Néoptolème répond de même à Philoctète, qui implore sa pitié (ἀλλ' οἴκτειρέ με) : Τί δῆτα δράσω, c'est-à-dire, οἴκτειρων σε. Ainsi, quand Néoptolème voit Philoctète en proie à des douleurs effroyables, quand il voit les convulsions dont il est saisi, et s'écrie : ἰὼ, ἰὼ δύστηνε σύ, Philoctète, qui approuve cette exclamation, répond : δύστηνε δῆτα διὰ πόνων πάντων φανείς. Il est vrai que, logiquement, il faudrait δύστηνος; mais les cas d'attractions semblables ne sont pas rares chez les auteurs grecs; v. Hermann, *ad Viger.*, p. 892. On pourrait d'ailleurs supposer que Philoctète se parle à lui-même. Le δῆτα du vers suivant, qui était insupportable, quand on attribuait les trois vers à Néoptolème, n'offre plus maintenant de difficulté. Le fils d'Achille avoue, en se servant de cette particule, que les malheurs de Philoctète sont grands, et il lui offre en conséquence son secours.

Page 90. — 1. Ἐχόντα μήτ' ἄκοντα. Dans les phrases semblables, les poètes et les prosateurs ioniens omettent souvent la négation du premier membre; il faut alors la suppléer mentalement avec celle du deuxième ou du troisième membre.

— 2. On reconnaît ici facilement l'amphibologie tant aimée des tragiques grecs. Philoctète doit croire que Néoptolème parle du grand soin qu'il aura de l'arc; tandis que les spectateurs comprennent que le fils d'Achille n'exprime que sa joie de posséder enfin les flèches d'Hercule, et la résolution de ne s'en plus dessaisir.

— 3. Philoctète conseille à Néoptolème d'adorer l'Envie, parce que les armes d'Hercule, étant chose précieuse et redoutable, pouvaient facilement exciter contre celui qui les possédait l'envie des dieux. Il faut d'ailleurs suppléer γενέσθαι après μηδέ.

Page 92. — 1. Γένοιτο ταῦτα νῶν. Autre amphibologie; Néoptolème approuve le vœu que Philoctète vient de former pour lui, mais en même temps ταῦτα se rapporte aux armes d'Hercule (τόξα); le sens caché de la phrase devient alors : *O dieux, ces armes puissent-elles m'appartenir!* Νῶν ne devrait être placé qu'après le second γένοιτο, car le premier vœu de Néoptolème ne regarde nullement Philoctète.

— 2. Après y avoir mûrement réfléchi, nous croyons avec Hermann que δέδοικα n'est qu'une explication de δέος. Du reste, nous n'adhérons ni à la conjecture de Wunder, τύχη, verbe impropre ici, ni à celle de Hermann, πέλη, expression trop recherchée, et nous écrivons φανῆ. Quant au reproche que Wunder fait à Hermann, d'avoir donné au vers rétabli par lui un rythme peu classique et contraire aux habitudes des poètes tragiques, ce reproche tombe de lui-même, si on réfléchit à l'état d'angoisse et de détresse où se trouve Philoctète, et surtout si l'on compare les v. 791, 795, 797, etc.

— 3. Τρέφοιτε pour ἔχοιτε, tournure fréquente chez Sophocle. Cp. *Antig.*, v. 1088, etc.

— 4. L'île de Lemnos était regardée comme renfermant les forges de Vulcain. C'est évidemment aux traces de volcans que contenait cette île, que cette légende doit son origine.

Page 94. — 1. Hermann avait déjà vu que rien n'était plus faible qu'une phrase comme celle-ci : *At* (præter dolorem) *etiam fiduciam habe*. En effet, ici comme dans d'autres passages, la particule καὶ répond moins au latin *etiam*, qu'à l'allemand *auch*, et loin d'apporter à la phrase plus d'énergie, elle lui donne un caractère d'incertitude et adoucit ce qu'il pourrait y avoir de trop absolu dans l'expression; elle peut très-bien se traduire par *un peu*. Cp. v. 960 : Ὅλοιο μή πω, πρὶν μάθοιμ' εἰ καὶ πάλιν γνώμην μετοίσεις.

— 2. Autre amphibologie : Néoptolème parle de l'oracle qui lui

enjoint de ramener Philoctète à Troie, et celui-ci pense que Néoptolème parle de la conduite qu'un honnête homme doit tenir.

— 3. Par *ἐξαίσει*, Philoctète désigne sa grotte où il désire être conduit avant que le sommeil ne s'empare de lui. Il ajoute *ἄνω*, parce que cette grotte est sur une hauteur; voy. v. 20. Mais quand Néoptolème veut prendre son autre main (il y a longtemps qu'il tient sa main droite) pour l'aider et le conduire, il déclare ne plus avoir assez de force pour marcher, et prie le fils d'Achille de ne pas le toucher, de peur de heurter son pied malade et de lui causer ainsi de nouvelles douleurs; puis, il s'endort immédiatement.

Page 96.— 1. *Ἰδρὼς γέ τοι*, etc. Ces paroles sont prononcées après une certaine pause, pendant laquelle Néoptolème s'est convaincu que Philoctète est tombé dans un profond sommeil. Hermann, *Ad Viger.*, p. 826, traduit bien ce passage : *Si non recte conjecti, at sudor certe facit, ut ita censeam*; car *γέ τοι* signifie *certe tamen*.

Page 98.— 1. *Τάνδ' αἴγλαν*. Il est incroyable dans quelles extravagances les philologues sont tombés pour expliquer ces deux mots. Hermann, suivi du grand nombre des commentateurs, traduit : *Præteritas eam, quæ nunc expansa est, lucem i. e. caliginem*. Buttman a fait observer avec raison que pour qu'on pût admettre ce sens, il faudrait qu'il y eût *μελαινα αἴγλα*. Welcker traduit *αἴγλαν* par *fasciam*, d'après un fragment du *Térée* de Sophocle. Mais le poète n'a probablement voulu exprimer ici qu'une image poétique, et il ne faut point voir dans *αἴγλα* un équivalent des mots *ψέλλιον*, *πέδιον*, ou *χιλιδών*, que le scholiaste leur donne pour synonymes; c'est proprement : *salutaris ac vix spirans nitor*, l'éclat doux et calme que répand sur la figure du malade un sommeil salutaire.

— 2. *Ποῦ στάσει, ποῦ δὲ βάσει* est une tournure proverbiale; cp. *Aj.* 1237 : *ποῦ βάντος ἢ ποῦ στάντος οὐπερ οὐκ ἐγώ*.

— 3. *Ὅρῳς ἤδη*, *tu vois maintenant* ce qu'il faut faire : t'en aller en abandonnant Philoctète, et en gardant son arc.

— 4. *Ἄτελῃ ξὺν ψεύδεσιν*, des choses qui n'ont pas pu être effectuées, ou qui, effectuées, l'ont été par le mensonge.

Page 100.— 1. *Τάδε, cela*, c'est-à-dire, comment il faudra emmener Philoctète.

— 2. *Πάντων*, d'après Schæfer, se rapporterait à *ἐν νόσῳ*; Hermann et les autres traduisent : *Omnium hominum somnus*; mais avec ce sens, *πάντων* serait faible et même superflu. Il est évident que ce mot se rapporte à *εὐδρακῆς*, et que la construction est : *ὕπνος, ἐν νόσῳ αὐπνος* (*ὄν*), *εὐδρακῆς πάντων, λεύσσειν* (*αὐτά*).

— 3. On désirerait *τὰν αὐτὰν* pour *ταύτων*, qui cependant, suivi d'un datif, paraît grec. *Τούτῳ* et *ὃν αὐδῶμαι* désignent Philoctète, qui, comme on le sait, veut être ramené dans sa patrie par Néoptolème. Le chœur avertit ce dernier que, s'il se prête à ce désir, il pourra en résulter de grands maux, des difficultés, embarrassantes même pour des hommes habiles.

Page 102.— 1. *Ὅρῳ*, employé comme verbe intransitif, comme l'anglais *to look* (avoir l'air), n'est pas rare chez les poètes; cp. v. 934 : *ἀλλ', ὥς μεθήσων μήποθ'*, *ὧδ' ὅρῳ πάλιν*. *Βλέπ'* est une conjecture ingénieuse de Hermann, pour *βλέπει*. Mais j'ai toujours pensé que ce *βλέπει* pourrait bien n'être qu'une glose de *ὅρῳ*, insérée dans le texte par les copistes. Il faudrait alors *φθέγγου*, qui se trouve dans le manuscrit florentin et a été adopté par Brunck.

— 2. Hermann prend *τό* pour l'article, et il traduit : *Quod ego liberatione assequi possum, illud est*, etc. Je crois que *τὸ δ' ἁλώσιμον* est plutôt un nominatif absolu; le sens de la phrase sera alors : *Autant que je puis en juger, le travail sans danger est le meilleur*. Cp. *El.* 466 : *τὸ γὰρ δίκαιον*.

— 3. *Εὐπόρως*, *largement*; *ἐνεργεῖν* renferme l'idée de *ἐπαρκεῖν*.

Page 104.— 1. Les Grecs disaient : *αἰνῶ, ἐπαινῶ, ἔχει κάλλιστα, πάνυ καλῶς*, quand ils adressaient des remerciements pour une chose qu'ils n'acceptaient pas, ou quand ils priaient quelqu'un de cesser ses instances.

Page 106.— 1. *Πάθους κυρῶ*. Schol. : *πάθους λέγει τῆς ἀπόρίας, ἀντὶ τοῦ ἀπορῶν τυγχάνω*.

— 2. Néoptolème s'est déjà reproché d'avoir, pour se rendre maître des flèches d'Hercule, trompé Philoctète, en lui promettant de le ramener dans sa patrie. Maintenant il hésite à se rendre coupable d'une seconde tromperie (*δεύτερον*), en le faisant monter sur son vaisseau pour le conduire à Troie, au lieu de le mener dans sa patrie.

Page 108.— 1. *Πέμπων*. Sous-entendez *στελῶ* avec *πέμπων*, et *στελῶ* avec *λιπών*.

Page 110.— 1. *Ἦ πῦρ σύ*. Le feu chez les Grecs était le symbole de l'audace et de l'impudence. Cp. Euripid., *Hec.* 607 : *ναυτική τ' ἀναρχία κρείστων πυρός*; *Androm.* 271 : *ἐχίδνης καὶ πυρός περαιτέρω*.

— 2. *Τοῖς εἰωθόσιν*. Schol. : *λείπει τὸ κλύειν ἐμοῦ*.

Page 112.— 1. *Ἱερὰ Ἡρακλέους*, sous-entendu *ὄντα*.

— 2. *Ἐναίρειν νεκρὸν* et *καπνοῦ σκία* étaient des phrases proverbiales; cp. *Antig.* 1164 : *τ' ἄλλ' ἐγὼ καπνοῦ σκιάς οὐκ ἂν πρიაίμην*.

— 3. Πρὸς σέ. C'est avec intention que le poëte n'a pas mis εἰς σέ; Philoctète parle à sa caverne comme à une personne.

— 4. Ὑπό se rapporte à θανών, de sorte que la construction de la phrase serait : θανών ὑπὸ τούτων οἷς (ou plutôt ᾧ) ἐφερδόμεν, δαῖτα παρέξω αὐτοῖς.

Page 114. — 1. Σαυτοῦ ὄνειδος. Cp. v. 751.

Page 116. — 1. Τολμήσατε, forme contractée de τολμήσατε, superlatif de τολμήεις.

— 2. Τὸ παγκρατὲς σέλας. Le nominatif joint à l'article a souvent la valeur du vocatif; cp. Theocr., *Idyll.* IV, 45 : σέτθ' ὁ λέπαργος, comme qui dirait en français : *holà, l'abbé!*

Page 118. — 1. Γῆς τόδ' αἰπεινὸν βάθρον n'est pas dit pour γῆς τῆσδε αἰπεινὸν βάθρον, mais bien pour τόδε αἰπεινὸν βάθρον χθόνιον. Βάθρον γῆς doivent être considérés comme un seul mot.

Page 120. — 1. Συνθρῶμεναι veut dire tout simplement : *prises*, *saisies*, sans qu'il faille penser à des fers.

— 2. Συνδήσας est une exagération, pour συλλαδών.

Page 122. — 1. Le fait était, suivant Proclus, raconté dans les Κύπρια ἐπη. Ulysse, pour ne pas suivre les autres chefs des Grecs dans leur expédition contre Troie, feignait d'être fou et attelait à sa charrue un cheval à côté d'un bœuf. Palamède, pour convaincre sa folie de fausseté, jeta Télémaque, âgé de trois ans, dans le sillon à tracer. Le père alors s'arrêta et souleva la charrue; mais c'était faire preuve de bon sens, et il lui fut désormais impossible de refuser son secours aux chefs alliés.

— 2. Ὡς σὺ φῆς· κείνοι δὲ σέ. Schol. : ὥς σὺ φῆς, οἱ Ἀτρεΐδαι μὲ ἐξέβαλον· ὥς δὲ φασὶν ἐκείνοι, σὺ. Un exemple d'une semblable brachylogie se trouve, *Æd. Col.*, v. 1182 : ἀλλ' αὐτόν, où il faut sous-entendre ὁρῶνς ἂν κακά.

Page 124. — 1. Cp. Hom. *Il.* ζ', v. 284 :

Εἰ κείνόν γε ἴδοιμι κατελθόντ' Ἀἶδος εἴσω,
φαίην κε φρέν' ἀτέρπου δίζυος ἐκλελαθέσθαι.

— 2. Κρατῶ s'explique par παρείκοι, qui précède, et par les v. 408, 409 de l'*Æd. R.* :

Εἰ καὶ τυραννεῖς, ἐξισωτέον τὸ γούν
ἴσ' ἀντιλέξαι· τοῦδε γὰρ καγὼ κρατῶ,

c'est-à-dire : *Hujus rei faciendæ habeo potestatem.*

— 3. Voici l'ordre des idées : *Quand il faut de la ruse, je suis*

rusé, mais je suis franc et ouvert avec les braves gens. Car ainsi suis-je fait : avant tout il me faut vaincre mes adversaires. Mais toi tu fais exception : je ne veux pas te vaincre. Pour γὰρ μέντοι, cp. v. 93.

Page 126. — 1. Remarquez la singulière prolepse πλὴν εἰς σέ. Les mots νῦν δὲ σοί γ' ἐκὼν ἐκστήσομαι semblent faire suite à χρήζων ἔπον; sans cela la particule δὲ serait inexplicable. Cp. *Æd. Col.* 513 : ἤνεγκον κακώτατα, δέκων μὲν, θεὸς ἴστω· τούτων δ' αὐθαίρετον οὐδέν.

— 2. Πάρεστι παρ' ἡμῖν. Παρεῖναι τι signifie *paratum esse alicui, adjuvare aliquem*; mais Ulysse, voulant appuyer sur la présence de Teucer au milieu des Grecs, et l'opposer plus fortement à l'absence de Philoctète, change de construction, et dit παρ' ἡμῖν au lieu du simple ἡμῖν. Le sens du passage est donc : *Adest nobis* (adjuvat nos) *qui apud nos est Teucer.*

— 3. Ἐγὼ τε est plus modeste que πάρεμι δὲ ἐγώ, expression dont Ulysse aurait dû se servir, s'il avait tenu à ne pas changer la construction de sa phrase. Du reste, le roi d'Ithaque avoue lui-même, chez Homère, qu'il n'est pas de la force de Philoctète dans l'art de tirer de l'arc; *Od.* θ', 219 :

Οἷος δὴ με Φιλοκτῆτης ἀπεκαίνυτο τότῳ,
δῆμῳ ἐνὶ Τρώων, ὅτε τοξαζοίμεθ' Ἀχαιοί·
τῶν δ' ἄλλων ἐμέ φημι πολὺ προφερέστερον εἶναι.

— 4. Γενναῖος a ici la signification de *sensible, accessible à la pitié*. Ulysse engage Néoptolème à ne pas regarder en arrière, dans la crainte qu'un semblable témoignage de compassion ne nuise au succès de leur entreprise.

Page 128. — 1. Τὰ ἐκ νεῶς, les objets qu'en arrivant on avait portés sur le rivage, et qu'on devait reporter sur le vaisseau avant de remettre à la voile.

Page 130. — 1. Εἴθε αἰθέρος ἄνω était une leçon inexplicable : nous l'avons remplacée par εἰ δέ; puis, changeant le point-et-virgule en une simple virgule, nous avons écrit avec Hermann, οὐκ ἔτ' ἴσχω. Des recherches récentes ont prouvé que εἰ, avec le subjonctif, n'est pas rare chez les poètes tragiques athéniens; on a même établi en règle, que cette construction est employée par eux toutes les fois que l'idée de la réalisation de la condition prédomine, tandis qu'ils mettent εἰν, lorsqu'ils veulent indiquer seulement la possibilité de cette réalisation, tout en admettant une décision prochaine.

— 2. Ἀπὸ μείζονος est l'explication de ἀλλοθεν.

— 3. Εὖτε γε est bien expliqué par Wunder : *Quum quidem*. Cp. *Aj.* 716.

Page 132. — 1. Ἰσχων (φορβάν).

— 2. Πότμος δαϊμόνων équivalent à θεία μοῖρα. Cp. Virg. *Æn.* II, 257 :

*Fatigue deum defensu iniquis,
inclusos utero Danaos, et pinea furtim
laxat claustra Sinou.*

— 3. Ἐλινόν n'est pas adverbe, mais adjectif; il faut sous-entendre ἐν.

— 4. Τὸν Ἡράκλειον, le compagnon d'Hercule; c'est ainsi que Xénophon (*Anab.*, II, 2, 17) appelle τοὺς Κυρείους, les Perses qui avaient fait partie de l'armée du jeune Cyrus.

Page 134. — 1. Au lieu de ἀλλ' ἐν μεταλλαγᾷ, leçon des manuscrits, Dindorf propose pour rétablir le mètre, ἔτ', ἀλλ' ἐν μεταλλαγᾷ, et il supprime le point en haut après μενυστερον. Nous avons préféré ἀλλως δ' ἐν μεταλλαγᾷ, en opposant ἀλλως à ὧδε.

— 2. Les commentateurs n'ont pas vu que les mots τὸ εὖ δίκαιον ne pouvaient se séparer, et devaient se traduire, *vere* ou *bene justum*. Le chœur blâme donc Philoctète d'avoir écarté en injures contre Ulysse. Il convient que ce dernier peut avoir eu des torts envers le fils de Péan; mais il ne faut pas, dit-il, à de justes reproches joindre des injures inutiles. Par une prolepse assez familière aux poètes tragiques, Sophocle exprime déjà implicitement par les mots τὸ εὖ δίκαιον, l'idée qu'il va immédiatement développer dans une phrase entière (Cp. v. 1052). Εἰπόντος est un génitif absolu.

— 3. On fait généralement rapporter κείνος à Néoptolème, et τούδε à Ulysse; mais Wunder a fait observer qu'Ulysse ayant été surtout attaqué par Philoctète dans les vers précédents, c'était lui que le chœur devait s'efforcer de justifier. Τούδε se rapporterait donc à Néoptolème, et ἐφημοσύνα qui prendrait une signification objective, devrait signifier *exécution d'un ordre*, aussi bien que, *ordre*. Cp. le v. 53, où Ulysse dit à Néoptolème : ὡς ὑπέρτης πάρεαι, et le v. 93. Mais cette explication ne nous paraît pas encore satisfaisante. Ne pourrait-on pas supposer que les matelots ignorants qui composent le chœur, croient que les injures proférées par Philoctète s'adressent à Néoptolème, leur chef (car malgré la surveillance qu'Ulysse pouvait exercer, c'était bien Néoptolème qui commandait le vaisseau; voy. les v. 550 et 1071, ὅδ' ἐστὶν ἡμῶν ναυκράτωρ ὁ παῖς)? Ils ne pouvaient, en effet, connaître tous les motifs de haine que Philoctète avait contre

Ulysse; ils ne savaient qu'une chose, c'est que Néoptolème avait arraché par la ruse et la fraude au fils de Péan, l'arc et les flèches d'Hercule. Si l'on admet cette explication, τούδε se rapportera au chœur même, et la prétendue obscurité du pronom démonstratif disparaîtra entièrement; mais ἐφημοσύνα aura toujours le sens d'*exécution d'un ordre*.

— 4. Πελᾶτε régit l'accusatif μέ. Le datif φυγῇ tient ici la place du participe φεύγοντες; c'est une construction assez familière aux poètes tragiques. Cp. 758.

Page 136. — 1. Σαρκός est régi par κορέσαι.

— 2. Ἐν αὔραις est pour le simple datif αὔραις. Cp. v. 60, ἐν λιταῖς στείλαντες.

— 3. Ξένον et πελάταν se rapportent à Néoptolème; voy. sur l'adjectif πελάταν, notre note sur le v. 147 (pag. 14, n. 2).

— 4. Quoi qu'en disent Hermann et Wunder, la particule ἀλλά est ici parfaitement à sa place. En entendant les deux premiers vers par lesquels le chœur veut l'amener à des sentiments moins hostiles à Néoptolème, Philoctète exprime par un geste l'indignation que lui inspire une pareille insinuation; c'est à ce geste que répond le chœur, et c'est pour cela qu'il commence sa seconde phrase par une particule adversative.

— 5. Après le datif σοί, il faut suppléer le verbe ἐστίν, tout à fait comme après πυκινός, dans le v. 854 : ἀπορα πυκινός ἐνιδεῖν πάθη.

Page 138. — 1. Le génitif ναός est régi par l'adverbe de lieu ἐν; τέτακται ἡμῖν est ici impersonnel.

— 2. Hermann traduit bien ἐπήλυδες αἰθέρις par *revertentes*; le chœur est, en effet, sur le point de se diriger vers le vaisseau.

— 3. Wunder explique ainsi ce passage : *Nullo alio consilio revertemus, nisi ut iterum a te abire jubeamus*. Προδραίνες se rapporte au v. 1175, où Philoctète a ordonné au chœur de le laisser.

Page 140. — 1. Εἰ ποθεν, sous-entendez λαθεῖν δύνασθε. Le terme propre et usité serait ἀποθενδῆ.

— 2. On lit πάντα dans les anciennes éditions. Κράτα, suivant Hermann, est masculin, et c'est à ce mot qu'il faut faire rapporter πάντα. Mais cette supposition pourrait être admise, qu'on serait encore tenté de joindre cet adjectif à ἀρθρα, qui cependant, pour qu'on pût le faire régulièrement, devrait être accompagné de son article. Notre conjecture lève toutes les difficultés. D'abord, κράτα reste ce qu'il doit être, un substantif neutre; πᾶν est pris adverbialement pour πάντως, et ainsi, se rapporte aussi bien à κράτα qu'à ἀρθρα; enfin

ces deux derniers mots sont étroitement liés ensemble, et forment, ainsi combinés, une expression proverbiale comme l'allemand : *Haupt und Glieder*. Cp. *Æd. R.* v. 706, πᾶν ἐλευθεροῖ στόμα.

Page 142. — 1. Λιβάδα, le fleuve Sperchius.

— 2. Στείχων ἂν ᾤν. Hermann traduit ces mots par : *Abiens* (i. e. *abeundo*) *essem apud navem*; Wunder les rend beaucoup plus exactement par : *In itinere essem ad navem meam*.

— 3. Sous-entendez ἐπραξα.

Page 144. — 1. Εἰ νῦν ἐπίστω, c'est-à-dire, δώσειν με τὸ τόξον.

Page 146. — 1. Τὸν σὸν φόβον signifient, suivant Wunder, *la crainte que tu veux m'inspirer, les menaces*; mais Ulysse ne profère pas de menaces en son nom, il ne parle encore que de la vengeance des Grecs. Le pronom possessif a donc ici évidemment le même sens que dans le v. 571 de l'*Antigone* : Ἄγαν γε λυπεῖς καὶ σὺ καὶ τὸ σὸν λέχος. On traduirait en latin : *Nihil moror, quem tu mihi narras, metum, si juste ago*.

— 2. Dindorf a vu qu'il manquait ici un vers où, après avoir essayé dans les précédents, de faire craindre à Néoptolème la vengeance des Grecs, Ulysse le menaçait de sa propre colère, s'il rendait à Philoctète l'arc d'Hecteur.

— 3. Σὴ χειρὶ ne peut être ici entendu de voies de fait, ou de quelque violence brutale, sans quoi πείθουμαι serait par trop absurde. Χεῖρ signifie ici *pouvoir* ou *puissance* (copia faciendi), comme dans *Électre*, v. 1080 :

Ζῴης μοι καθύπερθεν
χειρὶ καὶ πλούτῳ τεῶν ἐχθρῶν ὅσον
νῦν ὑπόχειρ ναίεις.

Πείθεσθαι τι τοῦ δρᾶν; *obtemperare alicui quod ad faciendum attinet* (i. e. *in eo, quod ille fieri vult*).

Page 148. — 1. Ἐκτὸς κλαυμάτων ἔγους πόδα. Cp. *Æsch. Prom.* 267 : ὅστις πημάτων ἔξω πόδα ἔχει.

— 2. Χρήμα est une allusion au verbe *χειρημένοι*, du v. précédent.

Page 150. — 1. Ἄλλ' οὐ τι μὴ νῦν, sous-entendu ἔσομαι.

Page 152. — 1. Ἐπεύχεσθαι a ici la signification de *maudire* (en allemand, *anwünschen*). Cp. *Æsch. Sept.* 452, ὅλοι' ὅς πόλει μεγάλ' ἐπεύχεται. Εὐχάς se trouve de même pour ἀράς, dans les *Phéniciennes* d'Euripide, v. 67; on sait d'ailleurs que les Grecs employaient aussi ἐλπίς et ἐλπίζω, pour δέος et δέδοικα.

Page 154. — 1. Μέθες με χεῖρα; c'est la figure que les grammairiens appellent καθ' ὅλον καὶ μέρος; elle consiste à joindre à un verbe actif, indépendamment de l'objet propre (χεῖρα), un autre accusatif, qui est ordinairement celui d'un pronom (μέ), et qui exprime *le tout*, dont cet objet n'est que *la partie*.

— 2. Philoctète appelle les chefs des Grecs, et surtout Ulysse, ψευδοκέρυκας, parce que ce dernier avait cherché, en contrefaisant l'insensé, à échapper à la nécessité de prendre part à la guerre de Troie.

Page 156. — 1. Καὶ γράφου φρενῶν ἔσω. Cp. *Soph. Triptol.*, fragment III (ed. Boisson.)

Θὲς δ' ἐν φρενὸς δέλτοις τοὺς ἐμοὺς λόγους.

— 2. Ὡς ἂν αὐτὸς ἥλιος... Cp. Herodot. VIII, 143 : Νῦν δὲ ἀπάγγελλε Μαρδονίῳ, ὡς Ἀθηναῖοι λέγουσι, ἔστ' ἂν ὁ ἥλιος τὴν αὐτὴν ὁδὸν ἴη, τῇ περ καὶ νῦν ἔρχεται, μήποτε ὁμολογήσιν ἡμέας Ξέρξῃ. C'est à cause de ce passage que nous avons, avec Dindorf, écrit αὐτός au lieu de οὗτος ou αὐτός.

Page 158. — 1. La forme Ἀσκληπιδῶν est défendue par d'assez nombreuses analogies; ainsi, Χαλκιδοντιάδης (*Il.* β', 541) est devenu Χαλκιδοντιάδης chez Euripide, *Ion*, 59; et l'on disait de même Ἐριχθονιάδης, Τελαμωνιάδης pour Ἐριχθονιάδης, Τελαμωνιάδης.

— 2. Θέλων a ici la signification de *peins* comme dans *Æd. Col.*, v. 580 et 757.

Page 160. — 1. Εἰς φῶς εἴμι. Cp. Cicéron, *De Senect.*, IV (12) : *Nec vero ille in luce modo atque in oculis civium magnus, sed intus domique præstantior*.

— 2. Τῷ προσήγορος équivaut à la fois à τίς με προσαγορεύσει et à τίνα προσαγορεύσω.

— 3. Κύκλοι, *les yeux* de Philoctète. Remarquez la force du membre de phrase, τὰ πάντα ἀμφ' ἐμοῦ ἰδόντες; *comment*, dit-il, *mes yeux qui ont vu tant de maux, pourront-ils, etc.*

— 4. Ταῦτα, suivi d'un seul fait ou d'un singulier; cp. Eurip. *Androm.* 370 : μεγάλα γὰρ κρίνω τάδε, λέχους στέρεσθαι, *Æd. Col.* 1118.

— 5. Ce ne sont pas γνώμη et τᾶλλα qui sont opposés l'un à l'autre; mais μήτηρ γέννηται et παιδεύει. Le sens de la phrase est en effet : *Quibus mens mater malorum est, cetera quoque ita instituit, ut fiant mala*. Mais Hermann, après avoir donné cette traduction, qui est exacte, en tire de fausses conséquences, lors-

qu'il ajoute : *Aperte quæ sequuntur ostendunt hoc dicere Philoctetam, qui ipsi mala mente sint, facere ut quidquid aliorum hominum circa se habeant non minus ad pravitatem consiliorum instituant : exemplo ipsum esse Neoptolemum*, etc. Philoctète ne dit qu'une chose : « il hait les Atrides, moins encore à cause du mal qu'ils lui ont fait, qu'à cause de celui qu'il est persuadé qu'ils lui feront encore; car, ayant tant de torts à se reprocher envers lui, ils ne manqueront pas de le haïr encore davantage. D'ailleurs le mal qu'ils lui ont fait n'est l'effet ni d'une circonstance fortuite, ni de la colère; il a été prémédité, et on ne peut l'attribuer qu'à la méchanceté du cœur; ils persévéreront donc dans cette voie. » Voilà le sens de τὰλλα παιδεύει κακά. La phrase qui commence par καὶ σοῦ δὲ n'a aucune relation avec la précédente; mais elle se rapporte directement à Philoctète lui-même, qui ajoute : « Toi aussi tu te trouves dans le même cas que moi, tu as été insulté par eux. Tu devrais donc l'unir à moi pour les abandonner; mais, ce qui m'étonne, c'est que tu fais le contraire. » Philoctète emploie καὶ pour mettre sa situation en regard de celle de Néoptolème; mais il modifie cette particule par ἐν, parce que le fils d'Achille agit d'une manière tout opposée à celle que semblait lui imposer sa situation vis-à-vis des Grecs.

— 6. Après σὺλῶντες, on lit dans tous les manuscrits :

οἱ τὸν ἄθλιον
Αἴανθ' ὅπλων σοῦ πατρὸς ὕστερον δίχη
Ὀδυσσεύς ἔκριναν.

Bruck a démontré que ces deux vers ne pouvaient être de Sophocle, et qu'ils étaient en contradiction manifeste avec le plan de la tragédie; nous les avons retranchés avec tous les éditeurs qui sont venus après le philologue de Strasbourg.

Page 162. — 1. Χάριν διπλὴν, une double reconnaissance : 1° pour l'avoir ramené dans sa patrie; 2° pour avoir abandonné les Atrides.

Page 164. — 1. Après αἰσχύνοιτ' ἐν, sous-entendez τὰῦτα λέξαι; après ὠφελοῦμενος, τοῦτοις.

— 2. Ἐπὶ se rapporte aussi bien à Ἀτρεΐδαις qu'à ἐμοί.

Page 168. — 1. Après πελάζειν, on trouve dans les manuscrits :

σῆς πάτρας
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Ἄλλ' εἰ δρᾷς ταῦθ' ὥσπερ αὐτῶς,
κ. τ. λ.

Dindorf a prouvé que c'était une interpolation des copistes.

— 2. Φάσκειν. Remarquez cet emploi homérique de l'infinitif pour l'impératif, emploi que l'on trouve rarement chez les prosateurs. Cp. du reste, v. 1079, ὁρμᾶσθαι ταχεῖς.

Page 170. — 1. Πάτρας Οἴτης πλάκα est pour Οἰταίαν πλάκα πάτρας; cp. v. 489, et notre note sur ce vers (pag. 58, n. 1).

— 2. Σκύλα. Wunder distingue ici deux espèces de dépouilles; les premières que l'armée accordera à Philoctète, comme prix de sa valeur, seront envoyées par lui à son père; les autres, que l'armée lui donnera à cause de l'arc d'Hercule, il devra les porter au bûcher du demi-dieu. Wunder se trompe; Hercule dit seulement : *On t'accordera des dépouilles comme prix de ta valeur; mais comme ce sera mon arc qui te les procurera, tu dois les envoyer chez ton père Péan, et de là à mon bûcher*.

— 3. C'est la phrase commençant par ἀλλ' ὡς λέοντες qui est annoncée par ταῦτα, et Wunder construit bien : καὶ ἐπεὶ ὥστε σὺ, Ἀχιλλέως τέκνον, ἄτερ τοῦδε σθένεις ἐλεῖν τὸ Τροίας πεδῖον, οὐθ' οὗτος σέθεν, σοὶ ταῦτα παρήνεσα, ὡς λέοντες, κ. τ. λ.

— 4. Suivant l'auteur de la *petite Iliade*, ce fut Machaon, fils d'Esculape, qui guérit Philoctète.

— 5. Εὐσεβεῖν τὰ πρὸς θεούς. C'est une allusion au crime que Néoptolème devait commettre en tuant Priam au pied de l'autel de Jupiter Hercéus; ce crime ne devait pas être impuni; car Néoptolème fut tué lui-même plus tard au pied de l'autel d'Apollon, et l'expression Νεοπτολέμειος τίσις, devenue proverbiale dans la Grèce, servit à désigner le sort d'un coupable victime à son tour d'un crime semblable à celui qu'il avait commis; voy. Pausan. IV, 17, 3.

Page 172. — 1. Εὐσεβεία signifie quelquefois, comme ici et dans *Électre*, v. 968 : *Laus pietatis*, et δυσέβεια, *crimen impietatis*, comme dans *Antig.* 924 : τὴν δυσεβείαν εὐσεβοῦς' ἐκτησάμην.

— 2. Avec τίθεμαι, sous-entendez ψᾶρον.

— 3. Ξύμφουρον ἐμοί pour φρουρὸν συνὸν ἐμοί.

— 4. Ellendt explique très-bien προβλήτων πόντου : *sonitus maris saxis littoralibus illisi*.

— 5. Οὐ se rapporte à la contrée en général, et non pas seulement à μέλαθρον. Avec ἐνδόμυχον, sous-entendez ἐν.

— 6. Le scholiaste fait observer que toutes les montagnes étaient consacrées à Mercure, ὅτι νόμιμος ὁ θεὸς καὶ ὄρειος ὁ Ἑρμῆς; mais il y avait réellement à Lemnos une montagne qui portait le nom d'Ἐρμῆσιον, de même qu'une source appelée Λύκιον.

Page 174.—1. Φίλων, Néoptolème, et Hercule qui avait été homme et dont Philoctète avait été le compagnon. Philoctète peut d'ailleurs, par ses actions, parvenir aussi à une gloire immortelle; voy. v. 1417 : καὶ σοὶ ὀφείλεται εὐκλεῆς θέσθαι βίον.

— 2. Δαίμων πανδαμάτωρ, Jupiter. Hercule lui-même n'était venu que par l'ordre de ce dieu.

